

La logistique militaire sur le Rhin durant la phase palatine de la guerre de Trente Ans (1619-1623)

Auteur : Schumacher, Nicolas

Promoteur(s) : Masson, Christophe

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en histoire, à finalité approfondie

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23068>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences Historiques

La logistique militaire sur le Rhin durant la phase palatine de la guerre de Trente Ans (1619-1623)

Mémoire présenté par Nicolas SCHUMACHER
En vue de l'obtention du grade de Master en Histoire à finalité approfondie
sous la direction de M. Christophe MASSON
Lecteurs : M. Bruno DEMOULIN et M. Julien RÉGIBEAU

Année académique 2024-2025

Abstract

Ce travail porte sur la logistique militaire sur le Rhin durant la première phase de la guerre de Trente Ans (1619-1623). Son objectif est d'analyser les diverses manières qu'avait le commandement des différentes armées d'interagir avec le fleuve, afin de contribuer à l'histoire des relations entre les armées et leur environnement. Pour ce faire, nous avons dépouillé un corpus de sources varié, principalement des sources épistolaires et médiatiques, afin d'en dégager les éléments relatifs à la logistique militaire rhénane. De là, nous avons pu distinguer deux thématiques principales : d'une part, celle de la perception du Rhin par les différents belligérants et de la manière qu'ils avaient de l'envisager – ou non – dans leur logistique et, d'autre part, celle de la pratique logistique du Rhin, que ce soit de sa navigation ou de sa traversée. Outre ces deux thématiques, il est ressorti de notre dépouillement la nécessité d'établir une méthodologie faisant la part belle à l'analyse multiscalaire permettant ainsi d'illustrer au mieux les nombreuses différences qui existaient dans les relations au Rhin, non seulement entre les belligérants, mais également au sein d'une même chaîne de commandement. Il ressort ainsi de cette recherche que la perception et la pratique logistique du Rhin, loin d'être uniformes, varient grandement, en fonction des objectifs politiques, des moyens à disposition, ou encore de la distance qui sépare les acteurs du fleuve.

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier chaleureusement notre promoteur M. Christophe Masson pour ses précieux conseils ainsi que pour la patience et la bienveillance qu'il a eues à notre égard tout au long de la rédaction de ce mémoire. Nous le remercions également de nous avoir initiés à l'histoire militaire et pour son enseignement tout au long de nos études.

Nous remercions chaudement M. Bruno Demoulin et M. Julien Régibeau pour avoir accepté d'être nos lecteurs et pour les recommandations éclairées qu'ils nous ont adressées. Merci aussi à eux ainsi qu'à l'ensemble du corps professoral pour leurs enseignements et la formation qu'ils nous ont apportés, aboutissant à ce travail.

Pour leurs relectures et corrections attentives, nous remercions vivement Marie-Ange Carretta, Mario Carretta, Florian Coquiart, Isabelle Garroy, Florian Roeland et Pierre Velden. Un merci tout particulier à Mario et Marie-Ange Carretta pour leur accueil et compagnonnage dans la dernière ligne droite de ce travail.

Pour ne nous avoir jamais laissé tomber, même dans les moments difficiles, nous souhaitons sincèrement remercier nos parents, René et Sophie. Merci du fond du cœur, à eux deux ainsi qu'à notre sœur Clara et aux autres membres de notre famille.

Nous sommes reconnaissants pour les rencontres faites pendant nos études. Que ce soit sur les bancs de l'université, au sein du CEH ou de l'Ordre de Notger, nous chérissons les amitiés créées durant toutes ces années.

Enfin, nous adressons nos remerciements les plus sincères à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à l'aboutissement de ce travail, par leurs conseils, leurs soutiens, leurs encouragements ou tout simplement par leurs présences.

1 Introduction

De prime abord, le sujet de ce travail de recherche pourrait surprendre le lecteur avisé. Quoi de plus éculé que la logistique militaire sur un fleuve, qui plus est le Rhin ? N'est-il pas admis que les fleuves étaient des axes privilégiés de la logistique d'Ancien Régime, faisant des cours d'eaux, et singulièrement du Rhin, des objets de convoitises politiques et militaires ? Certes, oui ... Mais se satisfaire, aujourd'hui, de ce constat serait ignorer les apports récents nés de la rencontre entre histoire militaire et histoire environnementale invitant à réinterroger les actions militaires dans leurs relations à leur environnement. S'inscrivant dans ce renouvellement historiographique, le présent travail souhaite interroger la logistique militaire sur le Rhin sous un jour nouveau, en plaçant le fleuve au cœur de son analyse. En se dégageant des perspectives traditionnellement associées au fleuve, ce mémoire entend interroger les perceptions et les pratiques que les acteurs de la logistique fluviale avaient du Rhin. Pour en saisir pleinement la diversité et la complexité, il nous a semblé nécessaire d'adopter une approche microhistorique, méthode privilégiant l'analyse sur le temps court et permettant une étude plus fine des relations développées par les acteurs. À cette fin, la phase palatine de la guerre de Trente Ans, achevée il y a un peu plus de 400 ans, s'est imposée comme un cadre idéal à notre recherche, celle-ci se déroulant sur une courte période de quatre ans et voyant les enjeux qui l'animent être concentrés sur les berges du Rhin.

L'originalité de ce travail réside donc moins dans son sujet de recherche que dans la perspective qu'il propose ainsi que dans son approche méthodologique à même de dégager des résultats innovants, nuancant voire contredisant les thèses traditionnellement admises en histoire militaire et fluviale. Avant de rentrer dans le cœur de notre recherche et d'en découvrir les résultats, il convient de proposer un état de l'art à jour de notre sujet ainsi que d'en poser le cadre et en développer les caractéristiques méthodologiques qui sont à la base de ce travail.

1.1 État de l'art

1.1.1 L'histoire militaire et la logistique militaire

1.1.1.1 *Origine et renouvellement de l'histoire militaire*

Pendant longtemps, l'histoire militaire a connu une forme de rejet de la part du monde académique. Qualifiée d'« histoire-bataille¹ » par ses adversaires, au premier rang desquels les membres de l'École des Annales, on lui reprochait de n'être que descriptive, narrative, limitée

¹ DRÉVILLON H., « Histoire militaire », in GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dirs.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, p. 357. ; OFFENSTADT N., « Histoire-bataille », in DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P., OFFENSTADT N. (dirs.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 162.

au déroulé de l'événement. Chez les historiens, elle était l'apanage des méthodistes, qui faisaient la part belle à l'histoire institutionnelle et politique, délaissant complètement les autres aspects de l'événement. Chez les militaires, elle était une véritable « maîtresse de vie¹ », les états-majors la revendiquant comme leur domaine exclusif. C'était là la source d'une autre critique des historiens universitaires qui soupçonnaient l'histoire militaire d'une certaine connivence avec son objet. Elle était ainsi cantonnée à une histoire de la stratégie et de la tactique, faite par et pour le commandement. Malgré la critique de certains historiens militaires, à l'instar de Hans Delbrück, défendant l'affirmation d'une histoire militaire universitaire s'affranchissant du monopole des méthodistes et des militaires pour se tourner vers des perspectives politiques, économiques ou culturelles de la guerre, la discipline reste cramponnée à son objet et exclue du monde académique².

Dans ces conditions, l'histoire militaire ne parvient pas à s'adapter aux renouvellements successifs que connaît la science historique à partir du XIX^e siècle (révolution scientifique, élargissement des perspectives d'observation, émergence du structuralisme et de l'étude des mentalités, réflexivité, etc.). Il faut attendre la fin des années 1960 pour voir un lien se créer entre l'histoire de la guerre et les sciences sociales aux États-Unis. L'histoire militaire y adopte notamment une perspective culturaliste dans la comparaison entre différentes batailles, y compris d'époques différentes³.

C'est à partir de 1980 que l'histoire militaire opère un véritable renouvellement historiographique donnant naissance à la « nouvelle histoire militaire⁴ ». Les historiens de la guerre s'attellent à définir leur objet, à le décroiser pour le replacer dans son contexte sociétal (rencontre avec l'histoire culturelle) et à l'élargir aux enjeux politiques du combat. Ils vont renouveler leurs perceptions de la guerre en interrogeant de nouvelles perspectives, comme celle du soldat, dite au « ras du sol⁵ ». Enfin, aidés par le retour en grâce de l'événement, ils vont introduire la réflexivité dans leur démarche, prenant en compte la mise en récit et la portée

¹ OFFENSTADT N., *Op. cit.*, p. 162.

² AUDOIN-ROUZEAU S., « Guerre », in GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dirs.), *Op. cit.*, p. 314. ; DRÉVILLON H., *Op. cit.*, p. 356-358. ; OFFENSTADT N., *Op. cit.*, p. 162-163.

³ OFFENSTADT N., *Op. cit.*, p. 163-164.

⁴ *Idem*, p. 165.

⁵ *Idem*, p. 166-167.

de la bataille dans l'écriture de l'histoire, comme l'illustre la célèbre œuvre de Georges Duby consacré à la bataille de Bouvines¹.

1.1.1.2 La logistique militaire

Si la logistique est aujourd'hui admise comme une branche à part entière de l'art de la guerre – comme le montre l'évolution de la typologie de la guerre telle qu'exposée par Hervé Coutau-Bégarie (Annexe 1) –, la notion même de logistique a une histoire relativement récente. Apparaissant sous sa forme moderne au XIX^e siècle, elle est pour la première fois définie en 1838 par le théoricien de la guerre Antoine de Jomini dans son *Précis de l'art de la guerre*². Il la décrit comme étant « l'art pratique de mouvoir des armées³ », soulignant également la nécessité d'un approvisionnement régulier par convois de fournitures et l'établissement, l'organisation de lignes de ravitaillements⁴. « Jusqu'au début du XX^e siècle, la logistique se bornait avant tout, selon Bernhard Kroener, à l'approvisionnement, à l'organisation des marches et du logement des troupes⁵. »

Dans le cadre de la nouvelle histoire militaire, des études consacrées spécifiquement à la logistique font leur apparition dès la fin des années 1970. Parmi ces travaux, l'ouvrage de Martin Van Creveld – *Supplying War. Logistics from Wallenstein to Patton* – fait office de précurseur, particulièrement pour l'étude de la logistique durant l'Ancien Régime, jusqu'ici délaissée par les anciens tenants de l'histoire militaire⁶. Reprenant à son compte la définition de Jomini, Van Creveld explique que la mise en place de toute stratégie ou politique militaire repose sur les possibilités logistiques existantes : c'est ce qu'il appelle l'« art du possible⁷ ». Il souligne ainsi la nécessité de prendre en compte le ravitaillement, l'organisation et l'administration des armées ainsi que le transport et l'établissement des artères de communication pour comprendre les choix stratégiques opérés par l'état-major⁸.

¹ CHAPOUTOT J., *Les 100 mots de l'histoire*, Paris, Que sais-je ?/Humensis, 2021, p. 54-56, p. 67-68. ; DOSSE F., « Événement », in DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P., OFFENSTADT N. (dirs.), *Op. cit.*, p. 744. ; OFFENSTADT N., *Op. cit.*, p. 165-167.

² ANTOINE DE JOMINI, *Précis de l'art de la guerre, ou Nouveau tableau analytique des principales combinaisons de la stratégie, de la grande tactique et de la politique militaire*, 2 vol., Paris, Anselin, 1838.

³ VAN CREVELD M., *Supplying War. Logistics from Wallenstein to Patton*, 2^e éd., Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2004 [1997], p. 1.

⁴ *Ibidem*.

⁵ KROENER B., « Logistique », in CORVISIER A. (dir.), *Dictionnaire d'art et d'histoire militaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 523.

⁶ LYNN J. A., « The History of Logistics and Supplying War », in ID. (dir.), *Feeding Mars. Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*, Londres/New-York, Routledge Taylor & Francis Group, 2018 [1993], p. 9.

⁷ VAN CREVELD M., *Op. cit.*, p. 1.

⁸ *Ibidem*.

À la suite de Van Creveld, l'étude de la logistique, ne se bornant plus à l'examen de l'établissement de ligne d'approvisionnement, va s'ouvrir à d'autres pistes de recherche. Le champ d'investigation jusque-là circonscrit à la guerre terrestre va s'élargir à la guerre navale et aérienne, mais aussi à l'étude de la planification, de la production de guerre, du ravitaillement ou encore de l'administration de la logistique¹. L'émergence d'études sur le financement de la guerre, s'intéressant aux taxations et autres moyens de lever des fonds destinés à la guerre², va notamment aboutir à des recherches sur le poids et l'impact de la logistique militaire tant sur les économies étatiques que sur les populations locales ; celles-ci devant satisfaire aux besoins des troupes de passage ou en stationnement³. D'autres études, démontrant le défi logistique imposé par la construction d'une forteresse et le rôle que ces dernières jouaient dans les lignes d'approvisionnement, poussèrent à intégrer les fortifications dans les travaux de logistique militaire⁴.

1.1.1.3 L'histoire militaire et la logistique au XVII^e siècle

En 1955, l'historien britannique Michael Roberts, spécialiste de la période moderne et de l'histoire de la Suède, proposa le concept de « révolution militaire » pour désigner les changements que connut selon lui l'art de la guerre entre 1560 et 1660⁵. Son analyse de l'armée suédoise de Gustave-Adolphe durant la guerre de Trente Ans l'amena à avancer la thèse selon laquelle la professionnalisation de la guerre serait due à la fois aux changements tactiques – réformes introduites par les Nassau, telles que la formation linéaire⁶ – et à la hausse des effectifs militaires⁷. La croissance en taille des armées nécessitait l'instauration d'un plus grand support

¹ *Idem*, p. 240-241.

² *Idem*, p. 241.

³ Voir notamment : BOEHLER J.-M., « La guerre au quotidien dans les villages du Saint-Empire au XVII^e siècle », in DESPLAT CH. (dir.), *Les villageois. Face à la guerre (XIV^e-XVIII^e siècle). Actes des XXII^e Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, 8-9-10 septembre 2000*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2002, p. 65-88. ; KLEINEHAGENBROCK F., « Les sauvegardes et la population du Saint Empire Romain Germanique pendant la guerre de Trente Ans : le cas des comtés de Wertheim et de Hohenlohe », in CHANET J.-F. & WINDLER CH. (dirs.), *Les ressources des faibles. Neutralités, sauvegardes, accommodements en temps de guerre (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 261-276. ; LYNN J. A., « How War Fed War : The Tax of Violence and Contributions during the Grand Siècle », in *The Journal of Modern History*, vol. 65, n°2 (juin 1993), p. 286-310. ; PESCHOT B., « Les « lettres de feu » : la petite guerre et les contributions paysannes au XVII^e siècle », in DESPLAT CH. (dir.), *Op. cit.*, p. 129-142.

⁴ Voir notamment : LYNN J. A., « Food, Funds and Fortresses : Ressource Mobilization and Positional Warfare in the Campaigns of Louis XIV », in *Id.* (dir.), *Op. cit.*, p. 137-159.

⁵ BLACK J., *A Military Revolution ? Military Change and European Society 1550-1800*, Londres, Palgrave Macmillan, 1991, p. 1.

⁶ *Idem*, p. 2-3. ; MOOR DE J. A., « Experience and Experiment : Some Reflections upon the Military Developments in 16th- and 17th- century Western Europe », in HOEVEN VAN DER M. (dir.), *Exercise of Arms. Warfare in the Netherlands 1568-1648*, Cologne/Leyde/New-York, Brill, 1997, p. 24-26. ; ZWITZER H. L., « The Eighty Years War », in HOEVEN VAN DER M. (dir.), *Op. cit.*, p. 39-40.

⁷ BLACK J., *Op. cit.*, p. 1-4. ; PERNOT F., *Histoire de la guerre. De l'Antiquité à demain*, Paris, Ellipses, 2021, p. 165.

administratif, ainsi qu'un plus grand apport en provisions, en argent, en hommes et autres ressources. Pour répondre à ces besoins, de nouvelles institutions étatiques virent le jour, aboutissant à une monopolisation de l'armée par l'État¹.

À la suite de Roberts, d'autres historiens spécialistes de la période moderne récupérèrent son concept de « révolution militaire » pour le critiquer, initiant un débat qui allait durer plusieurs décennies. C'est ainsi que Geoffrey Parker publia en 1988 un ouvrage consacré à la question². Spécialiste de l'armée espagnole du XVI^e siècle, il reproche à Roberts de présenter cette dernière comme une armée archaïque, par opposition aux armées professionnelles du nord de l'Europe, soutenant au contraire que les Espagnols parvinrent également à adapter leurs tactiques face aux changements militaires du temps³. Il va par ailleurs postuler que le début de la révolution militaire devrait être reporté au XV^e siècle, pour prendre en compte les changements fondamentaux que vont connaître les fortifications à la suite de l'introduction des armes à feu⁴. Trois ans plus tard, l'historien Jeremy Black va à son tour critiquer ses prédécesseurs, leur reprochant d'être trop focalisés sur les aspects « techniques » de la révolution militaire – dont il minimise le caractère révolutionnaire – et de ne pas tenir compte de l'impact des évolutions sociétales que connaît l'Europe dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Selon lui, l'évolution de l'organisation des armées européennes s'explique d'abord par la consolidation du pouvoir politique et social des souverains⁵. Au-delà de la période moderne, le concept de révolution militaire sera récupéré par des historiens d'autres périodes, en particulier des médiévistes, à l'instar de l'Allemand Volker Schmidtchen⁶ ou de l'Américain Clifford Rogers⁷, ceux-ci argumentant que les évolutions militaires de l'époque moderne trouvent leur origine dans les transformations tactiques de la fin du Moyen Âge, avec l'affirmation de la primauté de l'infanterie et des archers sur le champ de bataille⁸.

Si le débat fait encore rage entre les tenants du concept de révolution militaire, tant sur ses origines, ses causes, ses conséquences ou encore sa périodisation, tous s'accordent sur l'émergence et l'affirmation de la logistique moderne telle que définie par Jomini au cours du

¹ *Ibidem*.

² PARKER G., *La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident, 1500-1800*, trad. française JOBA J., Paris, Gallimard, 1993 [1988].

³ BLACK J., *Op. cit.*, p. 4.

⁴ *Idem*, p. 5.

⁵ PERNOT F., *Op. cit.*, p. 169. ; MOOR DE J. A., *Op. cit.*, p. 23.

⁶ Voir : SCHMIDTCHEN V., *Kriegswesen im späten Mittelalter. Technik, Taktik, Theorie*, Weinheim, VCH Acta Humaniora, 1990.

⁷ Voir : ROGERS C. J., *Essays on Medieval Military History. Strategy, Military Revolutions, and the Hundred Years War*, Londres, Ashgate, 2010.

⁸ PERNOT F., *Op. cit.*, p. 166.

XVII^e siècle. Que ce soit Roberts et Parker, qui désignent la guerre de Trente Ans comme le conflit où se développe la logistique, ou Black qui suggère qu'elle s'organise véritablement durant les guerres de Louis XIV, tous les trois considèrent que la hausse des effectifs est la raison principale du développement de la logistique.

Cette hausse des effectifs militaires au XVII^e siècle, et en vérité dès le XVI^e siècle, s'explique par l'augmentation et la concentration de places fortes dans des régions très disputées comme l'Italie ou les Pays-Bas, rendant inévitable la guerre de siège, mobilisatrice de grandes armées¹. Paradoxalement, si la guerre de Trente Ans est davantage une guerre de sièges que de batailles, l'historiographie a surtout retenu les batailles². Pour Martin Van Creveld, les lignes d'approvisionnement n'étaient pas d'une grande importance dans le choix de mouvements d'une armée, et c'est uniquement cette logique de siège qui imposa la nécessité d'établir des lignes de ravitaillement, afin de subvenir aux besoins des troupes assiégeantes³. À l'inverse, John Lynn va postuler que les villes et places fortes étaient d'une importance stratégique pour l'approvisionnement de l'époque. Leur possession confortait le contrôle sur les territoires environnants et permettait ainsi de s'y fournir en ressources nécessaires à la garnison sur place ou à expédier vers l'armée. De plus, ces lieux permettaient de défendre les lignes de ravitaillement, et jouaient ainsi le rôle-clé de nœuds de réseaux entre les différentes routes d'où l'on stockait et redistribuait les provisions⁴. C'est cette seconde thèse qui sera privilégiée par la plupart des chercheurs, ceux-ci ajoutant que ces places fortes permettaient également de limiter et perturber l'approvisionnement de l'ennemi. Elles servaient en effet de base pour lancer des expéditions et raids contre le ravitaillement ennemi, dans le cadre de la « petite guerre⁵ », tactique très répandue au XVII^e siècle⁶.

Outre l'importance des places fortes, l'étude de la logistique militaire durant la guerre de Trente Ans va mener à des recherches sur l'organisation, l'administration et le financement du ravitaillement. L'amélioration de la logistique ayant rendu les armées plus mobiles et plus coûteuses, il était devenu impossible pour la plupart des États européens de subvenir

¹ PERNOT F., *Op. cit.*, p. 167.

² REBITSCH R., « Die Typologie der Kriegführung im Dreißigjährigen Krieg », in HÖBELT L., REBITSCH R. & SCHMIDL E. A. (dirs.), *Von 400 Jahren Der Dreißigjährige Krieg*, Innsbruck, Innsbruck University Press, 2019, p.35. ; ZWITZER H. L., *Op. cit.*, p. 42.

³ VAN CREVELD M., *Op. cit.*, p. 9-10.

⁴ LYNN J. A., « Early Modern Introduction », in Id. (dir.), *Op. cit.*, p. 105.

⁵ ZWITZER H. L., *Op. cit.*, p. 44.

⁶ « Style de guerre indirecte, qui vise les lignes d'approvisionnement de ses adversaires » - DRÉVILLON H. (dir.), *Monde en guerre*, t. II., *L'Âge classique XV^e-XIX^e siècle*, Paris, Passés composés/Humensis/Ministère des Armées, 2019, p. 36. ; PARROTT D., « The Military Enterpriser in the Thirty Years' War », in FYNN-PAUL J. (dir.), *War, Entrepreneurs, and the State in Europe and the Mediterranean, 1300-1800*, Leyde/Boston, Brill, 2014, p. 81.

durablement aux besoins de leurs troupes¹. Dès lors, le commandement va avoir recours à différents moyens pour approvisionner son armée. Lorsque celle-ci ne pouvait pas compter sur les lignes de ravitaillement – c'est-à-dire la plupart du temps –, elle était invitée à vivre sur le sol. Autrement dit, le commandement envoyait des troupes se fournir directement dans les territoires environnants afin de les piller. C'est ce que John Lynn appelle la « taxe de violence² ». Parfois, un contrat était passé entre l'armée et les populations locales, contrat dans lequel les habitants s'engageaient à fournir des contributions en échange d'une protection ou *a minima* pour éviter les saccages³. Prolongée, cette présence militaire pesait lourdement sur le territoire et épuisait rapidement ses ressources. Afin de subvenir à ses besoins, l'armée devait donc impérativement rester en mouvement⁴. Une troisième manière qu'avaient les États de satisfaire aux besoins de leurs armées était de recourir aux entrepreneurs militaires. Ces agents, étatiques ou contractuels, assumaient non seulement la charge du ravitaillement et de l'approvisionnement des hommes, mais également de leur recrutement. Ils permettaient d'alléger le poids de la logistique sur les finances d'un État en couvrant, sur leurs fonds propres, les besoins de l'armée⁵. Ils mettaient par ailleurs à disposition de l'État de « larges réseaux de producteurs, de fournisseurs, de marchands et de distributeurs dont dépendaient les ressources, services, expertises, connexions et implications financières de toute la structure logistique de la guerre⁶ ». Ils étaient donc indispensables à la bonne marche de la guerre. Ce rôle considérable joué par les entrepreneurs militaires, et en particulier par les généraux-entrepreneurs tels que le célèbre Wallenstein, amena certains dirigeants qui le pouvaient à restreindre autant que possible le recours à ces acteurs afin de limiter toute concurrence à l'autorité de l'État. À l'inverse, les plus petites principautés qui n'en avaient pas les moyens se voyaient dépossédées de leur

¹ FYNN-PAUL J., T'HART M. & VERMEESCH G., « Introduction », in FYNN-PAUL J. (dir.), *Op. cit.*, p. 5. ; PARROTT D., « The military Enterpriser ... », in FYNN-PAUL J. (dir.), *Op. cit.*, p. 65.

² LYNN J.A., « How War Fed War : The Tax of Violence ... », in *Op. cit.*, p. 286.

³ KEEGAN J., « Intermède. Ravitaillement et logistique », in *Histoire de la guerre. Du néolithique à la guerre du Golfe*, 5^e éd., Paris, Perrin, 2019 [1993], p. 449. ; LYNN J. A., « The History of Logistics ... », in *Op. cit.*, p. 10-11, p. 16-17. ; MOOR DE J. A., *Op. cit.*, p. 30. ; PARROTT D., *The Business of War. Military Enterprise and Military Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 91, p. 154, p. 173. ; VAN CREVELD M., *Op. cit.*, p. 7-8.

⁴ KEEGAN J., *Op. cit.*, p. 449. ; LYNN J. A., « The History of Logistics ... », in ID., *Op. cit.*, p. 12. ; MOOR DE J. A., *Op. cit.*, p. 31. ; PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 156, p. 173. ; VAN CREVELD M., *Op. cit.*, p. 7, p. 8-9.

⁵ FYNN-PAUL J., T'HART M. & VERMEESCH G., « Introduction », in FYNN-PAUL J. (dir.), *Op. cit.*, p. 8-10. ; LYNN J. A., « The History of Logistics ... », in ID., *Op. cit.*, p. 17. ; MOOR DE J. A., *Op. cit.*, p. 29. ; PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 95, p. 101-136. ; VAN CREVELD M., *Op. cit.*, p. 8.

⁶ PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 177.

autorité, l'armée devenant une véritable entité privée aux mains d'un général-entrepreneur, à l'instar d'Ernst von Mansfeld¹.

Précisons que nous n'évoquons ici que quelques-uns des principaux éléments de l'historiographie de la guerre de Trente Ans qui servent directement notre recherche sur la logistique. Ce conflit ayant produit, comme le rappelle Peter Wilson, un nombre incommensurable de travaux, tant généraux que particuliers, il est difficile d'en présenter un état des connaissances exhaustif².

1.1.2 L'histoire fluviale

1.1.2.1 Histoire environnementale

L'histoire environnementale se développe dans les années 1970, parallèlement à l'émergence des enjeux écologiques et à la montée de l'écologie politique. Si l'on attribue traditionnellement l'invention de l'histoire environnementale aux Américains, avec la publication, dès 1976, de la *Environmental Review* (aujourd'hui *Environmental History*), on trouve des travaux pionniers en français, anglais et allemand dès les années 1970-1980. Si elle se divise en une multitude de thématiques de recherches, l'histoire environnementale consiste avant tout « à cerner les mécanismes temporels des usages sociaux des rapports à l'environnement et de ses contingences³ ». Autrement dit, l'histoire environnementale invite à considérer les sociétés humaines comme faisant partie d'écosystèmes⁴.

Par son approche interdisciplinaire, l'histoire environnementale amène les historiens à adopter des notions appartenant aux sciences de la vie, aux sciences de la terre ou encore à la géographie. À travers ces rencontres entre disciplines qui s'ignoraient jusque-là, de nouvelles perspectives vont émerger, suscitant des approches variées, souvent hétérogènes, l'histoire environnementale consistant « moins à définir un objet qu'à revisiter l'ensemble du champ sous des points de vue novateurs⁵ ». Plus spécifiquement, en ce qui concerne les périodes médiévales et modernes, cela va notamment aboutir à la réalisation de diverses études sur les milieux

¹ FYNN-PAUL J., T'HART M. & VERMEESCH G., « Introduction », in FYNN-PAUL J. (dir.), *Op. cit.*, p. 9-10. ; PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 95-96, p. 228-229. ; PARROTT D., « The military Enterpriser ... », in FYNN-PAUL J. (dir.), *Op. cit.*, p. 74, p. 78.

² WILSON P. H., *Europe's Tragedy. A New History of the Thirty Years War*, Londres, Penguin, 2010, p. xxiii.

³ WALTER F., « Environnement », in GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dirs.), *Op. cit.*, p. 234.

⁴ *Idem*, p. 233-234.

⁵ *Idem*, p. 234.

humides – dont les cours d’eau –, les montagnes, le climat¹, les littoraux, les catastrophes naturelles et sur les risques² qui en découlent³.

1.1.2.2 Histoire de l’eau et histoire des cours d’eau

L’histoire de l’eau et de son usage trouve ses origines chez les tenants de l’histoire rurale au XIX^e siècle. Ceux-ci cherchaient à rendre compte des entreprises locales de gestion de l’eau, en lien avec l’affirmation de la volonté étatique de maîtrise du territoire, passant notamment par l’assèchement des zones humides et une nouvelle législation sur l’usage des cours d’eau (navigation, irrigation, énergie hydraulique). Portée par les médiévistes, cette histoire rurale de l’eau va aboutir à de nombreux travaux tout au long du XX^e siècle, au départ des écrits de Marc Bloch sur le développement du moulin à eau en 1935. Progressivement, les études sur l’histoire de l’eau vont se diversifier, notamment chez les historiens modernistes, ceux-ci mettant en évidence les changements que connaît la gestion de l’eau avec l’affirmation de l’État. Les apports en la matière seront toutefois limités aux aménagements hydrauliques sur les fleuves, dont le Rhin, au cours du XVIII^e siècle⁴. À partir des années 1970, parallèlement au renouvellement proposé par l’histoire environnementale, le fleuve commence à prendre une place à part entière dans l’historiographie, de nombreux chercheurs consacrant des études spécifiques à certains cours d’eau. Dans une perspective souvent interdisciplinaire, notamment

¹ Voir, entre autres : BÜRGER K. ET DOSTAL P., « L’évolution climatique de la haute vallée du Rhin », in *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, vol. 57, n°3 (2010), p. 111-130. ; FRANCONI T.V., « Climatic Influences on Riverine Transport on the Roman Rhine », in SCHÄFER C. (dir.), *Connecting the Ancient World Mediterranean Shipping, Maritime Networks and their Impact*, Rahden/Westfalia, Marie Leidorf GmbH, 2016, p. 27-44.

² Voir, entre autres : BENITO G., BRAZDIL R. & KUNDZEWICZ Z.W., « Historical Hydrology for Studying Flood Risk in Europe », in *Hydrological Sciences Journal*, vol. 51, n°5 (2006), p. 739-764. ; BARRIENDOS M., BÜRGER K., DOSTAL P., GLASER R., IMBERY F., MAYER H. & SEIDEL J., « Hydrometeorological Reconstruction of the 1824 Flood Event in the Neckar River Basin (Southwest Germany) », in *Hydrological Sciences Journal*, vol. 51, n°5 (2006), p. 864-877. ; DIX A. & SCHENK W., *Naturkatastrophen und Naturrisiken in der vorindustriellen Zeit und ihre Auswirkungen auf Siedlungen und Kulturlandschaft*, Bonn, Selbstverlag Arkum e. V., 2005. ; HUGGLE U. & ZOTZ T. (dirs.), *Kriege, Krisen und Katastrophen am Oberrhein von Mittelalter bis zur Frühen Neuzeit. Tagung des Historischen Seminars Abteilung Landesgeschichte an der Universität Freiburg der Stadt Neuenburg am Rhein, 13. Am 14. Oktober 2006*, Freiburg, Das Markgräflerland, 2007. ; LUTERBACHER J., PFISTER C., REIST T. TRÖSCH J., WEINGARTNER R. & WETTER O., « The Largest Floods in the High Rhine Basin since 1268 Assessed from Documentary and Instrumental Evidence », in *Hydrological Sciences Journal*, vol. 56, n°5 (2011), p. 733-758.

³ DUNLOP J., « Histoire », in ID., *Les 100 mots de la géographie*, Paris, 4^e éd., Presses Universitaires de France/Humensis, 2021 [2009], p. 70. ; WALTER F., « Environnement », in GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dirs.), *Op. cit.*, p. 234.

⁴ BECK C., « Études récentes : 1 – Bilan de dix ans de recherches fluviales », in *Médiévales*, n°36 (1999), p. 105. ; BOSCH T., « Changing Societies Produce Changing Rivers : Managing the Rhine in Germany and Holland on a Changing Environment, 1770-1850 », in TVEDT T. ET COOPEY R. (dir.), *A History of Water Serie II - Rivers and Society : From Early Civilizations to Modern Times*, Londres/New-York, I.B. Tauris, 2010, vol.2, p. 263-264. ; FOURNIER P. & LAVAUD S. (dirs.), *Eaux et conflits dans l’Europe médiévale et moderne, Actes des XXXII^{es} Journées Internationales d’Histoire de l’Abbaye de Flaran (8 et 9 octobre 2010)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012, p. 10-25.

en lien avec l'archéologie¹, ces historiens vont mener des études précises des infrastructures fluviales ainsi que des moyens de navigation. Il faut relever ici l'apport de l'histoire des transports, longtemps catégorisée en modes de transports, ou segmentée en types de trafics², qui a produit de nombreux travaux sur le transport fluvial. Ici encore, ce sont les médiévistes qui ont proposé, à ce jour, les études les plus complètes. Mentionnons notamment les travaux du Liégeois Marc Suttor, spécialiste des infrastructures et de la navigation sur la Meuse durant la période médiévale³, ou encore ceux du français Stéphane Lebecq, celui-ci ayant étudié les marchands et navigateurs frisons⁴ ainsi qu'à la navigation sur le Rhin⁵, toujours au Moyen Âge.

À partir des années 1990, le *Spatial Turn* va introduire « un paradigme spatial dans les sciences sociales qui a mis en évidence des phénomènes, des dynamiques, des répartitions échappant à d'autres types d'appréhensions⁶. » Cette nouvelle donne va amener les historiens, en relation avec la géographie, la sociologie, et l'ensemble des sciences sociales, à repenser la notion d'espace. Parmi les concepts qui vont être affectés par cette évolution, celui de paysage, liant le plus étroitement géographie et histoire, va être complètement revisité. Jusque-là perçu uniquement comme un espace naturel, un décor, le paysage devient également un espace culturel, objet de représentations et d'interprétations symboliques⁷. Le paysage fluvial ne fera pas exception, même si les études restent essentiellement orientées vers des reconstitutions et analyses des formes visibles du territoire, négligeant ses représentations symboliques⁸. Mentionnons toutefois les efforts qui ont été réalisés sur ce dernier point ces dernières années,

¹ BECK C., *Op. cit.*, p. 105. ; RIETH E., *Des bateaux et des fleuves. Archéologie de la batellerie du Néolithique aux Temps modernes en France*, Paris, Errance, 1998.

² CONCHON A., « Transports », in GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dirs.), *Op. cit.*, p.713. ; LIVET G., *Histoire des routes et des transports en Europe. Des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2003.

³ SUTTOR M., *La navigation sur la Meuse moyenne des origines à 1650*, Liège/Louvain, Centre belge d'histoire rurale, 1986.

⁴ LEBECQ S., *Marchands et navigateurs frisons du haut moyen âge*, Arras, Presses Universitaires de Lille, 1983, 2 vol.

⁵ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de la circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », in CLUDEM (éd.), *Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie, actes des 4^e journées lotharingiennes*, Luxembourg, Joseph Beffort, 1988., p. 33-59.

⁶ JACOB C., « Spatial turn », in *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?* Marseille, OpenEdition Press, 2014.

⁷ CALBÉRAC Y. STOCK M. & VOLVEY A., « *Spatial Turn*, tournant spatial, tournant géographique », in CLÉMENT V., STOCK M. & VOLVEY A., *Mouvements de géographie. Une science sociale aux tournants*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021, p. 21. ; TORRE A., « Un "tournant spatial" en histoire ? Paysages, regards, ressources », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n°5 (2008), p. 1128-1129.

⁸ BECK C., *Op. cit.*, p. 106.

notamment sur la représentation du Rhin durant les périodes antiques et médiévales, avec les travaux de Alain Chauvot¹ et de Linda Milo².

1.1.2.3 *Le Rhin historique : débat sur le Rhin frontière*

Le Rhin a longtemps été défini comme étant une frontière « naturelle », d'abord de l'Empire romain, ensuite de la France. Aujourd'hui, cette idée de frontière naturelle est largement critiquée et remise en cause, notamment par les géographes. Ceux-ci tendent à démontrer que l'opposition entre frontières « naturelles » et « artificielles » est dépassée dans la mesure où toute frontière est par essence artificielle³. Christian Grataloup résume cela en disant que « nul fait de nature ne limite intrinsèquement l'étendue d'une société⁴ ». L'idée de frontière naturelle repose sur le choix de fixer les frontières sur des supports naturels⁵ utilisés « comme bornes historiques⁶ ». Ces supports naturels peuvent être de différents types, mais les plus fréquents sont les éléments hydrologiques et les chaînes de montagnes⁷. Cette perception d'une frontière comme étant naturelle varie aussi selon l'échelle d'observation : si, à petite échelle, une frontière paraît épouser les contours d'un support naturel, on peut constater des disparités à grande échelle⁸. Malgré ces critiques, l'idée de frontière naturelle persiste encore dans l'imaginaire collectif et chez certains chercheurs. Ainsi, le CNRTL propose encore comme définition de la frontière : « Limite qui, *naturellement*, détermine l'étendue d'un territoire ou qui, par convention, sépare deux États⁹. » Plus nuancé, Sander Govaerts parle de frontières naturelles « qui, dans une situation idéale, séparent les États¹⁰ ».

Au-delà de la critique géographique, l'Histoire aussi est revenue sur l'idée du Rhin-frontière. Lucien Febvre est le premier, dans le contexte de l'entre-deux-guerres, à critiquer cette idée d'un Rhin qui serait depuis toujours l'incarnation d'une frontière entre « deux

¹ CHAUVOT A., « Le Rhin et l'Empire : métamorphose d'un fleuve », in ID., *Les « barbares » des Romains. Représentations et confrontations*, Études réunies par BECKER A. et HUNTZINGER H., Metz, Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, 2016, p.59-88.

² MILO L., *Les perceptions et représentations du Rhin aux époques mérovingienne et carolingienne*, Mémoire de Master en Histoire, à finalité approfondie, inédit, Université de Liège, 2018-2019.

³ ROSIÈRE S., *Géographie politique & Géopolitique. Une Grammaire de l'Espace politique*, 3^e éd., Paris, Ellipses, 2021, p. 143.

⁴ GRATALOUP C., *Introduction à la géohistoire*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 33.

⁵ ROSIÈRE S., *Op. cit.*, p. 143.

⁶ GRATALOUP C., *Op. cit.*, p. 46.

⁷ ROSIÈRE S., *Op. cit.*, p. 143. ; GRATALOUP C., *Op. cit.*, p. 33.

⁸ ROSIÈRE S., *Op. cit.*, p. 143-144.

⁹ « Frontière », in CNRTL, *Lexicographie*, [en ligne], <https://www.cnrtl.fr/definition/fronti%C3%A8re> (page consultée le 03/05/24)

¹⁰ GOVAERTS S., *Armies and Ecosystems in Premodern Europe. The Meuse Region, 1250-1850*, Leeds, Arc Humanities Press, 2021, p. 23.

« races¹ » et « deux nations² ». Bien plus qu'une frontière, Febvre tend à démontrer que le Rhin est un espace d'échanges disputé : « le Rhin peut bien s'inaugurer lui-même dans l'Histoire sous les espèces d'une route d'échanges. D'une route pacifique, c'est une autre question : trafic, donc gain, donc rivalité et trop souvent bataille³. » À sa suite, d'autres historiens vont déconstruire l'idée de frontière appliquée au Rhin. Évoquant la critique de Febvre sur le Rhin-frontière, Marc Bloch mentionne la nécessité de prendre en compte la morphologie du Rhin d'Ancien Régime, aux bras multiples et au lit changeant⁴. En 1981, le géographe Étienne Juillard écrit, dans la droite ligne de Febvre, que « l'histoire a fait du Rhin soit une frontière armée, rempart contre la « barbarie » ou enjeu entre deux puissances périphériques rivales, soit un axe vivifiant, mais d'un espace profondément morcelé⁵ ». Mais dès 1961, il précisait déjà dans un ouvrage qu'il consacrait à l'espace rhénan « que le Rhin n'a fait figure de barrière qu'à d'assez brefs moments de son histoire et que c'est avant tout comme un chemin, comme un lien, comme un axe vivifiant qu'il apparaît⁶ ». À défaut d'une frontière, Juillard présentait le Rhin volontiers comme un obstacle difficile à franchir avant son endiguement au début du XIX^e siècle⁷.

Sans nous attarder plus longuement sur les réflexions qui ont animé la question du Rhin et de sa perception, on constate ici qu'outre la frontière, d'autres concepts tels que la route et l'obstacle sont également utilisés pour évoquer le Rhin à travers son histoire. Nous reviendrons ultérieurement sur ces termes afin de les définir et de les confronter aux perceptions du passé.

1.1.3 Une logistique fluviale militaire ?

Notre travail s'inscrivant à la croisée de l'histoire de la logistique militaire et de l'histoire fluviale, peut-on parler d'une histoire de la logistique militaire fluviale ? *A priori*, non. L'historiographie traditionnelle de la logistique militaire tend à considérer la logistique fluviale comme une part intégrante de la logistique terrestre, ou parfois de la logistique navale lorsque celle-ci s'aventure dans les estuaires de cours d'eau ou dans leurs portions « fluvio-maritimes⁸ ». La logistique en milieu fluvial n'est donc jamais étudiée au regard de ses

¹ FEBVRE L., *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, Paris, Perrin, 1997 [1935], p. 81-91.

² *Idem*, p. 195-211.

³ *Idem*, p. 75.

⁴ BAULIG H. & BLOCH M., « Le Rhin », in *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 5, n°19 (1933), p. 83-86.

⁵ JUILLARD É., « L'espace rhénan », in AYÇOBERRY P. & FERRO M. (dirs.), *Une histoire du Rhin*, Paris, Ramsay, 1981, p. 61.

⁶ JUILLARD É., *L'Europe rhénane. Géographie d'un grand espace*, Paris, Armand Colin, 1968, p. 18.

⁷ JUILLARD É., « L'espace rhénan », in *Op. cit.*, p. 61.

⁸ RIETH E., *Op. cit.*, p. 36.

caractéristiques et enjeux propres¹ mais plutôt appréhendée à travers les perspectives terrestres ou navales. Le fleuve est, dès lors, le plus souvent présenté comme un obstacle – plus ou moins difficile à franchir – ou comme une route privilégiée de la logistique, avec un tonnage et une vitesse de transport supérieurs à la route².

Concernant la guerre au XVII^e siècle, et plus largement durant l'Ancien Régime, certains chercheurs formulent même l'idée selon laquelle les cours d'eau étaient les axes principaux des campagnes militaires, se contentant de lister divers exemples censés prouver cette thèse³. Martin Van Creveld évoque ainsi la campagne du duc de Malborough remontant le Rhin durant la guerre de succession d'Espagne en 1704⁴. Pour la guerre de Trente Ans, Robert von Rebitsch et David Parrott évoquent successivement l'organisation du réseau logistique de Wallenstein sur les axes de l'Elbe et de l'Oder, le siège de Breisach en 1638, l'établissement des Suédois à Mayence (1631-1634) ou des Bavares à Heilbronn (1637-1640)⁵. Mais, dans ces exemples, le recours logistique au fleuve n'est jamais explicité, suggérant que la seule proximité géographique avec le cours d'eau serait une preuve suffisante de son usage.

Quant à l'historiographie de l'histoire fluviale, elle tend le plus souvent à ignorer la perspective militaire pour prioriser l'étude des aspects socio-économiques du fleuve, les seuls conflits l'intéressant étant des disputes juridiques sur la propriété du cours d'eau ou de son contrôle en tant que ressource⁶. Notre recherche peut cependant prétendre s'inscrire dans un processus de renouvellement historiographique opéré ces dernières décennies par l'histoire militaire, avec notamment l'apport de la géographie, aboutissant à la rencontre de la nouvelle histoire militaire et de l'histoire environnementale, notamment fluviale.

1.1.4 La géographie militaire et l'histoire environnementale de la guerre

Pendant longtemps, l'environnement n'a été qu'une « toile de fond » de la guerre, où seule une attention était apportée au terrain, au niveau tactique. Mais progressivement, d'autres facteurs vont être pris en compte par les commandants, tels que les facteurs météorologiques ou topographiques. La géographie va occuper une part déterminante de la guerre, notamment

¹ RIETH E., *Op. cit.*, p. 19. ; SUTTOR M., « Jeux d'échelles et espaces connectés, méthodologie pour une histoire connectée des fleuves et des rivières », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Histoire monde, Jeux d'échelles et Espaces connectés*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 39-51.

² CLAIN G., *Histoire de la logistique militaire. Héritages et perspectives opérationnels*, Limoges, Lavauzelle, 2020, p. 55.

³ Voir, entre autres : DRÉVILLON H. (dir.), *Mondes en Guerre ... Op. cit.*, p. 30. ; LIVET G., *Op. cit.*, p. 50.

⁴ VAN CREVELD M., *Op. cit.*, p. 29-33.

⁵ PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 176-177. ; REBITSCH R., *Op. cit.*, p.41.

⁶ FOURNIER P. & LAVAUD S. (dirs.), *Op. cit.*, p. 25-31.

dans le cadre de l'histoire opérationnelle. Cette affirmation du rôle de la géographie dans la guerre aboutira au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles à la naissance de la géographie militaire, discipline à part entière de la guerre qui se présente d'abord comme une forme de « connaissance du terrain¹ »².

Dans l'*aggiornamento* qu'elle opère au tournant des années 1970 et 1980, l'histoire militaire va s'ouvrir aux perspectives interdisciplinaires notamment avec l'apport de la géographie. De la rencontre de la géographie et de l'histoire, deux disciplines vont naître proposant des perspectives d'analyse assez différentes : la géographie historique et la géohistoire. La première entend mobiliser « les concepts et les méthodes géographiques pour reconstituer des espaces, paysages et territoires à une époque antérieure déterminée³ ». Elle se rapproche en cela de l'archéologie, puisqu'elle cherche à mettre en évidence des « cadres géographiques » aujourd'hui disparus⁴. Cette première discipline trouve ses origines dès l'époque moderne, avec l'enseignement de la géographie historique dans les collèges jésuites ainsi que dans des traités politiques ou militaires ; la connaissance d'un territoire étant indispensable à la bonne marche d'une armée ou à la bonne gouvernance d'un État⁵. Elle va se développer, notamment en France, où elle va connaître l'influence de l'école vidalienne. Roger Dion présentera notamment, dans les années 1950, la géographie historique comme « une géographie humaine rétrospective », s'intéressant au passé uniquement pour expliquer le présent⁶. À la même période, la géohistoire, terme né sous la plume de Fernand Braudel, va proposer « une étude géographique des processus historiques⁷ ». Situait son propos dans son triptyque désormais classique de « structure-conjoncture-événement », Braudel va inscrire la géographie dans le temps long, proposant que les questions spatiales doivent être prises en compte pour étudier les phénomènes historiques de longue durée⁸. Opposé à la perspective de la géographie historique, Christian Grataloup dira, pour les distinguer, que la géohistoire est

¹ BOTHE J. P., *Die Natur des Krieges. Miliärisches Wissen und Umwelt im 17. Und 18. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main/New-York, Campus, 2021, p. 21-22.

² BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 21-22.

³ DUNLOP J., *Op. cit.*, p. 37.

⁴ BAUD P., BOURGEAT S., BRAS C., « Géographie (Histoire de la) », in ID., *Dictionnaire de géographie*, 5^e éd., Paris, Hatier, 2013, p. 220. ; CLERC P., (dir.), *Géographies. Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*, Paris, SEDES, 2012, p. 119. ; DUNLOP J., *Op. cit.*, p. 37.

⁵ CHAPOUTOT J., « Géographie », in ID., *Op. cit.*, p. 64-65.

⁶ CLERC P. (dir.), *Op. cit.*, p. 119-120. ; GARCIA P., « Géographie et histoire », in DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P., OFFENSTADT N. (dirs.), *Op. cit.*, p. 156.

⁷ CLERC P. (dir.), *Op. cit.*, p. 122.

⁸ CLERC P. (dir.), *Op. cit.*, p. 121. ; GARCIA P., « Géographie et histoire », in DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P., OFFENSTADT N. (dirs.), *Op. cit.*, p. 157-158. ; VEYRET Y., « L'environnement en géographie. Hybridité, territorialisation et mondialisation », in CLÉMENT V., STOCK M. & VOLVEY A., *Op. cit.*, p. 151.

diachronique, là où la géographie historique est synchronique¹. Chez les Anglo-saxons, cette opposition entre les deux perspectives françaises va disparaître, la (*Modern*) *Historical Geography* s'affirmant comme une histoire spatiale interrogeant à la fois les représentations et pratiques des espaces passés, dans des temporalités différentes². Dans le cadre du renouvellement de l'histoire militaire, c'est la première perspective, celle de la géographie historique, qui va prendre le pas. S'inscrivant dans la droite ligne de l'École des Annales, la géohistoire va réduire le fait militaire à son caractère événementiel, éloigné de la perspective géographique et du temps long.

La rencontre entre histoire militaire et géographie historique va donner naissance à ce que Philippe Boulanger appelle la géographie historique militaire³. Parmi les chercheurs qui vont participer à ce renouvellement, le géographe français Yves Lacoste fait office de novateur et de maître à penser. Spécialiste de géopolitique, il publie en 1976 un ouvrage qui va profondément renouveler la relation entre le fait militaire, son histoire et la géographie ; ouvrage avec pour titre explicite : *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*⁴. Il présente la géographie comme « un savoir stratégique étroitement lié à un ensemble de pratiques politiques et militaires [...] nécessaire, au premier chef, à ceux qui sont les maîtres des appareils d'état⁵ ». Loin de limiter l'usage de ce savoir à la conduite des opérations militaires, il élargit la perspective géographique au choix de l'emplacement des forteresses, à la défense d'une frontière ou d'un territoire, à la construction de lignes de défense, à l'organisation des voies de communication, etc⁶. Il souligne l'intérêt de lier les raisonnements du géographe et de l'historien, expliquant que « les protagonistes qui s'opposent dans tout conflit géopolitique [...] utilisent somme toute plus d'arguments historiques que d'arguments géographiques⁷ ». Il participe à ouvrir la réflexion sur la représentation de l'espace dans le cadre guerrier, notamment en abordant la question de l'usage des cartes par le chef de guerre ou le souverain⁸. Sans dresser une liste exhaustive des travaux qui succèdent à l'œuvre d'Yves Lacoste, mentionnons les apports récents de la *Revue de géographie historique*, dont les études récentes

¹ CLERC P. (dir.), *Op. cit.*, p. 122-123.

² CLERC P. (dir.), *Op. cit.*, p. 122-123.

³ BOULANGER P., « Éditorial : La géographie historique militaire, une autre approche de la recherche dite stratégique », in ID. (dir.), « Géographie historique et guerres », *Revue de géographie historique*, n°10-11 (2017), p. 3-7.

⁴ LACOSTE Y., *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, 3^e éd., Paris, La Découverte, 2014 [1976].

⁵ *Idem*, p. 56-57.

⁶ *Idem*, p. 63.

⁷ *Idem*, p. 67.

⁸ *Idem*, p. 85-86.

sur la géographie (historique) militaire ont été particulièrement utiles à la réalisation de ce travail¹.

Parallèlement à cet apport de la géographie historique, l'histoire militaire va connaître un autre renouvellement avec l'émergence de l'histoire environnementale dès les années 1980-1990. Cette rencontre, particulièrement développée dans l'espace anglo-saxon, aboutira à l'émergence d'une discipline à part entière : l'histoire environnementale de la guerre². Parmi les auteurs pionniers en la matière, on peut mentionner les historiens américains Richard Tucker et Edmund Russel interrogeant non seulement les effets de la guerre sur la nature mais également l'influence de la nature sur la guerre³. Relevons toutefois que la plupart des travaux de cette discipline s'intéresse avant tout à la période contemporaine, et plus particulièrement, aux conflits technico-chimiques du XX^e siècle, délaissant les autres périodes, y compris l'époque moderne. Une exception notable est le petit âge glaciaire au XVII^e siècle, dont l'impact sur la politique et la guerre a déjà été étudié⁴.

Influencée, dans les années 1990, par le *Spatial turn*, la nouvelle géographie militaire va élargir ses perspectives pour, à son tour, s'intéresser au paysage et, notamment, à sa militarisation. Dans la droite ligne d'Yves Lacoste et de la géographie historique, elle s'intéressera à la sécurisation du territoire, à l'établissement de zones d'entraînement, de bases militaires, etc. Le paysage militarisé devient pour l'armée un lieu de préparation à la guerre et à l'armement. Cette nouvelle approche de la guerre, influencée à la fois par la prise en compte des facteurs environnementaux, géographiques et spatiaux, va ouvrir la voie à de nouvelles perspectives de recherche, comme la question de la gestion des ressources⁵.

C'est dans ces dernières évolutions épistémologiques que notre recherche prétend s'inscrire. De nouvelles études émergent ces dernières années, interrogeant les relations existant entre les armées et les cours d'eau, en des périodes antérieures à l'époque contemporaine. Si

¹ BOULANGER P. (dir.), « Éditorial : La géographie historique militaire ... », in *Op. cit.*, p. 3-7. ; ID., « Éditorial : Le besoin de géographie militaire », in *Revue de géographie historique*, n°8 (mai 2016), p. 1-8. ; BOURDON É., « Comment penser les savoirs géographiques à l'époque moderne (XV^e-XIX^e siècle) ? », in *Revue de géographie historique*, n° 17-18 (2020), p. 3-8. ; FURON C. (dir.), « Des capitaines de compagnie géographes au XV^e siècle ? », in *Revue de géographie historique*, n° 10-11 (2017), p. 8-24. ; HUSSON J.-P. (dir.), « Décrypter les cartes anciennes mises au service de la guerre et de la diplomatie. L'exemple lorrain (1633-1736) », in *Revue de géographie historique*, n° 10-11 (2017), p. 25-46.

² BOTHE P. J., *Op. cit.*, p. 24.

³ RUSSELL E., *War and Nature. Fighting Humans and Insects with Chemicals from World War I to Silent Spring*, New York, Cambridge University Press, 2001. ; RUSSELL E. & TUCKER R. (dirs.), *Natural Enemy, Natural Ally. Toward an Environmental History of War*, Corvallis, Oregon State University Press, 2004.

⁴ BOTHE P. J., *Op. cit.*, p. 26.

⁵ *Idem*, p. 22-23.

l'on observe dès les années 1990-2000 de timides apports en histoire fluviale sur les modalités de franchissement usitées par les armées¹, il faut attendre les années 2010 pour voir des travaux s'intéresser pleinement aux relations entre armées et cours d'eau et questionner les perceptions traditionnelles de l'histoire militaire. Sans être exhaustif, citons par exemple les apports de Helen Nicholson sur l'usage de l'eau dans la guerre médiévale², ou encore la remise en question de l'impact de la guerre sur le commerce fluvial par Job Westrate³. En 2011, un ouvrage remarquable consacré à la *Amphibious Warfare*⁴ sera publié sous la direction de David Trim et Charles Fissel. Dans cette étude, Trim consacre un chapitre entier aux spécificités propres à la guerre en milieu fluvial, dégagant pour la première fois ce milieu du cadre de la guerre terrestre et navale⁵. Enfin, mentionnons deux ouvrages datant de 2021, s'inscrivant pleinement dans la démarche de l'histoire environnementale de la guerre, mais cette fois-ci pour l'Ancien Régime : le travail du médiéviste belge Sander Govaerts d'abord sur les relations entre les armées prémodernes et l'écosystème mosan entre 1250-1850⁶ et l'ouvrage du moderniste allemand Jan Philipp Bothe consacré à la place de l'environnement dans les savoirs militaires des XVII^e et XVIII^e siècles⁷. Cette étude des relations entre les armées et leur environnement ne demande qu'à être appliquée au Rhin, son rôle militaire, et singulièrement logistique, n'ayant jusqu'ici pas été traité.

1.2 Le cadre spatio-temporel

1.2.1 La phase palatine de la guerre de Trente Ans

Si la défenestration de Prague, le 23 mai 1618, est la date traditionnellement retenue comme début de la guerre de Trente Ans, les causes à l'origine de ce conflit qui va amener toute

¹ Voir, entre autres : FIMPELER A., *Die Schifffahrt und ihre Fahrzeuge auf dem Niederrhein vom späten Mittelalter bis ins 18. Jahrhundert*, Düsseldorf, Droste, 2008. ; LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.* ; LOOZ-CORSWAREM C., *Schifffahrt und Handel auf dem Rhein vom Mittelalter bis ins 19. Jahrhundert : Beiträge zur Verkehrsgeschichte : mit digitalem Verzeichnis der Akten der Handelskammer Köln im RWWA zur Schifffahrt und zum Stapelrecht, 1795 bis 1830*, Vienne, Böhlau, 2020. ; RINGS H., *Mannheim auf Kurs. Hafen- und Schifffahrtsgeschichte der Stadt an Rhein und Neckar*, Mannheim, Brandt, 2003. ; SUTTOR M., *La navigation ... Op. cit.*

² NICHOLSON H. J., « Water in Medieval Warfare », in TVEDT T., CHAPMAN G. & HAGEN R. (dirs.), *A History of Water Series II - Water, Geopolitics and the New World Order*, Londres/New-York, I.B. Tauris, 2011, vol. 3, p. 138-155.

³ WESTRATE J., « The Impact of War on Lower Rhine Trade from the Fifteenth to Seventeenth Centuries », in SCHAÏK R. (dir.), *Economies, Public Finances, and the Impact of Institutional Changes in Interregional Perspective. The Low Countries and Neighbouring German Territories (14th-17th Centuries)*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 61-80.

⁴ FISSEL M. C. & TRIM D. J. B. (dirs.), *Amphibious Warfare 1000-1700 : Commerce, State Formation and European Expansion*, Londres, Brill, 2006.

⁵ TRIM D. J. B., « Medieval and Early-Modern Inshore, Estuarine, Riverine and Lacustrine Warfare », in FISSEL M. C. & TRIM D. J. B. (dirs.), *Op. cit.*, p. 357-419.

⁶ GOVAERTS S., *Op. cit.*

⁷ BOTHE P. J., *Op. cit.*

l'Europe à se déchirer et le Saint-Empire à s'embraser sont autrement plus complexes. À la fois considérée comme une guerre civile – ou guerre d'Empire – et comme une guerre internationale, à la fois perçue et vécue comme une guerre de religion et un conflit politique, la guerre de Trente Ans fut tout cela à la fois, « mais selon des modalités et mécanismes différents, du début à la fin¹ ». Afin de faciliter notre travail, nous allons nous contenter de présenter brièvement les origines et enjeux de la première phase du conflit, dans laquelle s'inscrit ce travail.

La défenestration de Prague est le premier acte de la révolte de Bohême, née d'une opposition politico-religieuse entre la noblesse bohémienne, majoritairement protestante, et le pouvoir impérial, catholique. D'abord cantonnée à la Bohême, – les impériaux cherchant à la réprimer et à empêcher sa propagation au reste de l'Empire – la révolte va se répandre au cours de l'année 1619, lorsque les Bohémiens sollicitèrent le soutien militaire de l'Union protestante, dirigée par le comte palatin du Rhin, le prince calviniste et électeur Frédéric V. Soucieuse de s'assurer le soutien des autres États protestants, la Bohême déposa le 22 août 1619 le roi Ferdinand pour élire quatre jours plus tard l'électeur palatin. Ainsi, la révolte de Bohême se transforma-t-elle en guerre d'Empire, opposant l'Union protestante au camp impérial. Rapidement, par des jeux d'alliance et intérêts politiques divers, différents belligérants, membres ou non du Saint-Empire, furent amenés à prendre position et intervenir dans le conflit, internationalisant dès ses débuts la guerre de Trente Ans. L'électeur palatin ayant accepté la couronne de Bohême, la priorité des impériaux et de leurs alliés sera de le vaincre, tant dans ses territoires fraîchement acquis que dans ses possessions ancestrales du Palatinat du Rhin. Si la Bohême est soumise dès le 8 novembre 1620 suite à la défaite protestante lors de la bataille de la Montagne Blanche, il faut attendre le 23 mars 1623 pour voir Frankenthal, le dernier bastion du Palatinat, tomber. C'est là, sur les berges du Rhin, durant cette brève période entre août 1619 et mars 1623, que le conflit voit différentes armées s'affronter : l'Union protestante, l'Espagne, les Provinces-Unies, la Bavière et la Ligue catholique, etc².

¹ GANTET C. & LEBEAU C., *Le Saint-Empire 1500-1800*, Malakoff, Armand Colin, 2018, p. 59.

² Pour le contexte général, voir, entre autres : BÉLY L., *Les relations internationales en Europe XVII^e – XVIII^e siècle*, 4^e éd., Paris, PUF, 2013 [1992], p. 59-81. ; BOGDAN H., *La guerre de Trente Ans 1618-1648*, 2^e éd., Paris, Perrin, 2006 [1997], p. 61-105. ; DROEGE G. & PETRI F. (dirs.), « Dreißigjähriger Krieg und Westfälischer Friede », in *Rheinische Geschichte 2 Neuzeit*, Düsseldorf, Schwann, 1980, p. 133-139. ; GANTET C., *La Guerre de Trente Ans 1618-1648*, Paris, Tallandier, 2024, p. 51-138. ; GANTET C. & LEBEAU C., *Op. cit.*, p. 59-74. ; HANLON G., « The Forty Years War, 1618-1659 », in *The Twilight of Military Tradition*, New York, Routledge, 2016, p. 93-142. ; MÜNKLER H., *Der Dreissigjährige Krieg. Europäische Katastrophe, Deutsche Trauma 1618-1648*, 3^e éd., Berlin, Rowohlt Taschenbuch, 2020 [2017], p. 41-229. ; NICOLLIER B., *Le Saint Empire romain germanique 1495-1648*, édition de poche, Paris, ellipses, 2022 [2012], p. 131-150. ; SCHMIDT G., *Die Reiter der Apokalypse*.

Nous avons choisi la phase palatine comme cadre temporel de nos recherches pour trois raisons. Premièrement : avec comme enjeu principal la conquête du Palatinat du Rhin, cette première phase du conflit devait être à même de nous proposer, dans les sources, les interactions les plus nombreuses entre les belligérants et le fleuve. Une phase postérieure du conflit aux enjeux situés à l'est de l'Empire aurait offert moins de matière à notre travail. Deuxièmement : cette phase a fait l'objet d'un nombre moins important de recherches que les autres phases de la guerre de Trente Ans. Elle permet donc à notre travail d'être moins limité dans ses perspectives de recherches par les travaux antérieurs tout en pouvant se reposer sur une bibliographie qui reste importante. Troisièmement : le choix de la phase palatine permet à notre étude de se libérer de l'emprise de Albrecht von Wallenstein. Comme brièvement évoqué dans l'état de l'art, le rôle joué par l'entrepreneur militaire sera l'objet de nombreuses études, et occupera une place considérable dans l'historiographie de l'histoire militaire au XVII^e siècle. Le réseau commercial et financier mis en place par son partenaire Hans de Witte et l'ampleur de son organisation logistique sur les cours de l'Elbe et de l'Oder sont souvent présentés comme des modèles de ce qu'était la logistique militaire dans la première moitié du XVII^e siècle. Cependant, comme le dit Robert Rebitsch, la taille de son réseau logistique et financier fait de Wallenstein un cas en réalité unique et assez peu représentatif¹. Quoi qu'il en soit, Wallenstein n'étant actif dans le conflit qu'à partir de 1625 et la phase palatine se terminant en 1623, nous sommes ainsi libérés du poids que le personnage fait peser sur une part non négligeable de l'historiographie de la guerre de Trente Ans.

1.2.2 Le cadre géographique

Au fur et à mesure de nos lectures, nous avons ressenti la nécessité de poser précisément notre cadre spatial. Nous avons en effet constaté qu'il existait une confusion, dans de nombreux travaux, entre Rhin, Rhénanie et espace rhénan, ces appellations étant souvent utilisées de façon synonymique alors qu'elles désignent toutes des réalités différentes bien que liées. En ce qui nous concerne, nous entendons circonscrire notre recherche au fleuve lui-même et à sa vallée ainsi qu'à certains de ses affluents navigables jouant un rôle clé dans notre contexte (Neckar, Main, Moselle, Lahn, Sieg, Lippe). Nous n'aborderons donc pas la logistique militaire dans l'espace rhénan, entité géographique aux limites floues et touchant des espaces autrement plus vastes et divers que la seule vallée rhénane.

Geschichte des Dreissigjährigen Krieges, Munich, C. H. Beck, 2018, p. 153-236. ; WILSON P. H., *Europe's Tragedy ... Op. cit.*, p. 269-361. ; WREDE M., *La guerre de Trente Ans. Le premier conflit européen*, Malakoff, Armand Colin, 2021, p. 27-59.

¹ PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 117, p. 177, p. 217-218. ; REBITSCH R., *Op. cit.*, p.42.

De plus, notre cadre géographique se situant principalement à l'intérieur des frontières du Saint-Empire, il est nécessaire de tenir compte des réalités complexes du maillage de principautés aux ensembles politiques multiples et composites. Si les frontières internes à l'espace allemand et avec ses pays voisins ont tout naturellement fortement évolué depuis 1618, les frontières perpendiculaires au Rhin (celle entre la Suisse et l'espace allemand d'une part, et entre l'espace allemand et les Pays-Bas d'autre part) n'ont quant à elles quasiment pas changé. Dès lors, nous pouvons borner le cours du Rhin qui occupe notre recherche entre la ville de Bâle et la ville de Emmerich am Rhein, pour une longueur fluviale d'environ 680 km sur les quelque 1320 km que compte le Rhin. Cette longueur correspond aux portions supérieure, moyenne et inférieure du fleuve, excluant donc le Haut-Rhin, le lac de Constance, le Rhin alpin, ainsi que le delta du Rhin (Annexe 2). Cette dernière portion sera toutefois occasionnellement abordée dans ce travail, dans le cadre de la guerre de 80 ans et de l'intervention des Provinces-Unies dans le conflit.

Enfin, afin de faciliter notre recherche et d'optimiser nos chances d'obtenir des informations susceptibles de mettre en évidence les interactions entre le fleuve et les armées, nous avons choisi de limiter notre cadre spatial aux théâtres d'opérations se trouvant sur le fleuve ou dans sa proximité immédiate. Par théâtre d'opérations, nous entendons « le cadre spatial dans lequel les opérations ont lieu à un échelon de commandement donné¹ ». Ainsi, nous dégagons quatre zones principales sur le fleuve où le conflit prend place : le Bas-Rhin, dans le contexte de la guerre de succession de Clèves-Juliers et de la guerre de Quatre-Vingts Ans ; le Rhin moyen, autour de la place forte de *Pfaffenmütz* ; le Palatinat du Rhin, enjeu principal du conflit ; et dans une moindre mesure le Rhin supérieur. Cette attention portée aux théâtres d'opérations s'explique par notre volonté d'inscrire notre propos dans ce que Hervé Dré villon appelle l'« histoire-campagne² » ; concept cherchant une meilleure compréhension de l'histoire opérationnelle jusqu'ici occultée par la focalisation sur l'échelle stratégique ou celle du soldat³.

Pour délimiter précisément le cadre spatial de notre recherche, nous avons eu recours à la méthode dite du *diatope*, comme défini par Yves Lacoste, à savoir un « schéma d'analyse des intersections d'ensembles spatiaux à différents niveaux d'analyse spatiale⁴ » (Annexe 3). Autrement dit, il nous invite à superposer différentes représentations spatiales et à en analyser

¹ BOULANGER P., *La géographie. Reine des batailles*, Paris, Perrin/Ministère des Armées, 2020, p. 114.

² DRÉVILLON H., « Bataille », in GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dirs.), *Op. cit.*, p. 60. ; PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 152-153.

³ *Ibidem*.

⁴ LACOSTE Y., *Op. cit.*, p. 237-239.

les intersections à différentes échelles d'observation. En appliquant ce schéma à notre problématique, nous obtenons un espace correspondant à la superposition de trois ensembles spatiaux : celui – hydrographique – de la vallée du Rhin et de ses affluents navigables ; celui – politique – du Saint-Empire et de ses sous-ensembles territoriaux ; et celui – militaire – des différents théâtres d'opérations de la première phase du conflit. C'est à la croisée de ces différents ensembles spatiaux que nous pouvons le mieux saisir les relations existantes entre les armées et le fleuve, en nous assurant de pouvoir les observer à travers le jeu d'échelles et la perception multiscalaire inhérente à notre méthodologie.

1.3 Problématique, objectifs de recherche et méthodologie

Ce travail ambitionne d'interroger la façon dont les belligérants actifs durant la première phase de la guerre de Trente Ans envisageaient le Rhin et comment ils interagissaient avec lui dans la pratique, dans le cadre de leur logistique. Ces deux questions, celles de la perception du fleuve et de sa pratique, structurent notre travail et le divisent en deux parties distinctes.

La première partie porte sur les différentes manières qu'avaient les acteurs du conflit d'envisager le fleuve, tant dans l'élaboration de leur stratégie et l'établissement de leur logistique, qu'à travers leurs objectifs politiques. Pour répondre correctement à cette question, il a fallu dégager un certain nombre de concepts traditionnellement associés aux cours d'eau en histoire, et plus particulièrement en histoire militaire. Trois notions émergent des travaux et de l'analyse des sources : la frontière ou limite, l'obstacle, et la route. Ces concepts servent de socle à l'analyse de la perception du fleuve par les différents belligérants. Dans cette partie, nous cherchons à savoir si le Rhin était pris en compte par les différents belligérants, et si oui comment il l'était. Nous essayons de mettre en évidence les différents arguments avancés par les différents commandements pour justifier leur usage du Rhin ou, à l'inverse, les raisons justifiant leur absence de relations au fleuve.

Dans la seconde partie, nous analysons les différents points de contact entre les armées belligérantes et le Rhin dans leur pratique du fleuve, toujours dans le cadre de leurs actions logistiques. Nous observons comment le fleuve était utilisé par les différentes armées. Quelles étaient les interactions privilégiées entre les armées et le cours d'eau ? Quelles en étaient les modalités ? Y avait-il des limites à la pratique logistique du fleuve ? À travers ces questions, nous souhaitons certes mettre en évidence les particularités de la logistique fluviale pour la distinguer des logistiques terrestre et maritime, mais plus particulièrement les spécificités de la logistique fluviale sur le Rhin.

Pour répondre à notre problématique et atteindre nos objectifs de recherche, nous avons fait le choix d'adopter une approche microhistorique, encore peu présente en histoire militaire et fluviale. Née en Italie dans les années 1970 d'une critique du structuralisme et de la généralisation en histoire, la microhistoire se définit « par la restriction du champ de l'enquête à une expérience située dans l'espace et dans le temps¹ ». Ce rejet des présupposés de la macrohistoire permet au microhistorien de passer outre les oppositions traditionnelles entre macro et microanalyse, entre structures globales et locales, entre temps long et temps court, notamment en introduisant le jeu d'échelles. La perspective multiscalaire est en effet au cœur de la démarche microhistorienne. Elle permet au chercheur d'observer un même objet sous différentes perspectives en changeant la focale par laquelle il l'observe. Cela permet de résoudre la question du choix d'une échelle particulière, privilégiant la variation et la relation entre les différentes échelles. C'est pour cette raison que nous avons fait le choix de la méthode du diatope pour poser notre cadre spatial, celui-ci s'inscrivant parfaitement dans cette démarche multiscalaire².

Outre l'importance du jeu d'échelles pour l'analyse du chercheur, celle-ci doit également être prise en compte au niveau des acteurs, qui disposent d'une capacité d'interprétation des réalités dans lesquelles ils évoluent. Autrement dit, le jeu d'échelles consiste à identifier les systèmes de contextes dans lesquels s'inscrivent les jeux sociaux auxquels prennent part les acteurs. Par contexte, on entend en microhistoire non pas le contexte général et immuable de la macrohistoire, mais plutôt les contextes variables en fonction des acteurs impliqués et des échelles d'observation³. Ce dernier aspect est particulièrement intéressant pour notre travail. Notre objet d'étude, la logistique fluviale sur le Rhin, s'inscrivant dans le cadre complexe de la guerre de Trente Ans, aux protagonistes nombreux et aux enjeux multiples, il est nécessaire de tenir compte des réalités de chacun des acteurs à travers les différentes échelles d'observation, afin de saisir toute la diversité des représentations de la logistique fluviale. À titre d'exemple, sa perception variera grandement selon qu'il soit le souverain espagnol s'informant des actions militaires sur le Rhin depuis Madrid, ou qu'il soit

¹ JACOB C., *Op. cit.*

² Clerc P. (dir.), *Op. cit.*, p. 201-204. ; DELACROIX C., « Échelle », in ID., DOSSE F., GARCIA P., OFFENSTADT N. (dirs.), *Op. cit.*, p. 725-727. ; DUNLOP J., « Échelle », in ID., *Op. cit.*, p. 14-15. ; JACOB C., *Op. cit.* ; LACOSTE Y., *Op. cit.*, p. 119-129. ; REVEL J., « Échelle(s) », in GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dirs.), *Op. cit.*, p. 191-193. ; REVEL J., « Micro-analyse et construction du social », in ID. (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1996, p. 16-20. ; ID., « Microstoria », in DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P., OFFENSTADT N. (dirs.), *Op. cit.*, p. 529-534.

³ LEPETIT B., « De l'échelle en histoire », in REVEL J. (dir.), *Op. cit.*, p. 79-81. ; REVEL J., « Micro-analyse ... », in ID. (dir.), *Op. cit.*, p. 26. ; ID., « Micro-histoire », in GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dirs.), *Op. cit.*, p. 455-457.

un officier présent sur les berges du fleuve. En tenant compte des différents enjeux qui animent chacun des acteurs, l'adoption d'une échelle devient le choix d'un point de vue de connaissance. Ce n'est qu'en introduisant le jeu d'échelles que l'on entrevoit la diversité des points de vue des acteurs¹.

Un autre aspect caractéristique de la microhistoire consiste à faire le choix d'une courte temporalité, critiquant la perspective braudélienne ; celle-ci s'inscrivant dans le temps long et cyclique, délaissant l'événement et le « récitatif de la conjoncture² ». Cette perception « globale » sera critiquée par les microhistoriens, notamment pour son « incapacité à recomposer dans sa complexité la totalité historique considérée à l'issue de l'opération de décomposition analytique qui devait la donner à voir³ ». Autrement dit, les microhistoriens cherchent à réduire la focale sur un épisode historique particulier, afin d'en saisir toute la complexité. Par l'importance accordée au contexte qui n'est plus récitatif mais qui confère du sens au récit, la microhistoire va opérer un renversement analytique, aboutissant à nier la permanence au profit du changement, à privilégier le particulier au profit du général, permettant ainsi de saisir « les capacités et les efforts de déchiffrement du monde des acteurs du passé⁴ ».

Le choix de cette méthodologie, même si elle nous semble pertinente, relève du défi ; Celle-ci s'inscrit à contrecourant de ce qui est traditionnellement fait et encouragé en histoire fluviale. La méthodologie soutenue habituellement par les tenants de l'histoire fluviale s'inscrit dans l'approche braudélienne du temps long, temps de la nature et de la géographie. Le temps long serait en effet le seul à même de mettre en évidence les évolutions connues par les fleuves et rivières disposant de leur propre histoire, de leur propre « échelle chronologique, qui n'est pas celle de l'homme⁵ ». Les historiens de l'histoire fluviale invitent à se séparer des espaces définis par les sociétés humaines, « pour respecter ceux dictés par la nature⁶ »⁷. À l'inverse, notre perspective multiscalaire et diatopique invite à superposer ces espaces, et à en tenir compte simultanément, pour en observer les interactions. S'il est nécessaire de prendre en compte l'évolution lente d'un fleuve, et de tenir compte de ses caractéristiques spécifiques – en particulier son degré de navigabilité –, il nous est nécessaire d'étudier sa relation aux hommes

¹ LEPETIT B., « De l'échelle en histoire », in REVEL J. (dir.), *Op. cit.*, p. 86.

² *Idem*, p. 75.

³ *Idem*, p. 76.

⁴ *Idem*, p. 79.

⁵ SUTTOR M., « Jeux d'échelles ... », in *Op. cit.*, p. 39-51.

⁶ *Ibidem*.

⁷ KAMMERER O., « Le fleuve », in *Médiévales*, n°36, (1999), p. 5. ; SUTTOR M., « Jeux d'échelles ... », in *Op. cit.*, p. 39-51.

– et en l’occurrence aux armées – dans le temps court, afin d’en saisir toute la complexité. L’un des enjeux de ce travail sera donc de mesurer la pertinence de notre choix méthodologique.

En résumé, nous entendons écrire une histoire de la logistique fluviale qui est à la fois *sur* le Rhin et *du* Rhin, pour reprendre à notre compte la formule de Guillaume Calafat appliquée aux querelles juridiques autour de la mer Méditerranée¹. *Sur* le Rhin d’abord, notre propos se limitant au fleuve, mais s’inscrivant dans un cadre – la phase palatine de la guerre de Trente Ans – qui concerne un espace plus étendu que la seule vallée rhénane. *Du* Rhin ensuite, car notre démarche tend à mettre en évidence des spécificités propres au fleuve et à sa vallée, les distinguant des autres théâtres d’opérations du conflit. Cette double perspective, à la fois *sur* et *du* Rhin, nous invite enfin à nous poser la question de la place et du rôle qu’occupe le fleuve dans notre recherche. En effet, si la première perspective pose le Rhin comme cadre spatial de notre travail, dans lequel nous inscrivons notre étude, la deuxième perspective donne à voir une histoire propre au Rhin et à lui conférer un rôle spécifique et actif dans la logistique à laquelle le fleuve participe².

1.4 Corpus de sources

Le corpus de sources de ce travail se compose principalement de deux types de sources : épistolaires et médiatiques. Celles-ci étant très variées, tant dans leurs natures que dans les informations qu’elles fournissent, il est nécessaire d’en faire la présentation, en évoquant notamment leurs limites.

1.4.1 Les correspondances

Concernant les correspondances, les fonds d’archives dépouillés ont été choisis pour obtenir des informations permettant l’étude de la diversité des perceptions du fleuve et des relations au fleuve, à travers les différentes échelles de perception et selon les contextes animant chacun des acteurs. Étant donné la complexité des enjeux de la phase palatine de la guerre de Trente Ans et le nombre de belligérants impliqués, il a été nécessaire d’opérer des choix dans les fonds d’archives à consulter. Ainsi, conformément à ce que prévoit la méthodologie évoquée précédemment, plusieurs cas de belligérants ont été choisis afin de permettre d’envisager différentes échelles d’observation du Rhin. Trois échelles ont été définies : l’échelle

¹ CALAFAT G., *Une mer jalouée. Contribution à l’histoire de la souveraineté (Méditerranée, XVII^e siècle)*, Paris, Seuil, 2019, p. 12.

² CLERC P. (dir.), *Op. cit.*, p. 52. ; NOSEDA V. & RACINE J.-B., « Acteurs et agents, points de vue géographiques au sein des sciences sociales », in *Revue européenne des sciences sociales*, XXXIX, n°121 (2001), p. 65-71. ; GAUDIN S., GUIBERT C., GUYOT S., HOULLIER-GUIBERT C.-E., HOYAUX A.-F., JACQUOT S., KEERLE R., KOUMBA J.-P., LAJARGE R., LE CARO Y., LEBORGNE Y., LENOIR C., PHILIP F., RENAUD-HÉLIER E., TERRIER E. & WINTER A., « Peut-on parler d’un tournant actoriel ? Synthèse collective », in *Atelier « Acteurs »*, n° 27 (mars 2008), p. 21-22.

européenne, à travers le cas espagnol ; l'échelle régionale, avec le cas de la Bavière ; et l'échelle locale, autour de plusieurs principautés rhénanes. Il faut garder à l'esprit que ces échelles d'observation sont à différencier des échelles de perception des contemporains. Les échelles d'observation permettent de poser un cadre à l'analyse du chercheur, mais ne sont en aucun cas une illustration des perceptions de l'époque. Ainsi, si chaque échelle d'observation est associée à un belligérant en particulier, elle ne lui est pas limitée et peut être celle d'autres acteurs. De la même manière, les différents belligérants ne sont pas circonscrits à une seule échelle d'observation et interviennent dans les différentes échelles d'analyse.

Ce travail s'est concentré sur quatre fonds d'archives en particulier, afin d'analyser la logistique fluviale à travers ces quelques cas de belligérants de la phase palatine : la Secrétairerie d'État et de Guerre à Bruxelles¹ permet d'étudier la place que prend le Rhin dans l'intervention espagnole ; les archives extérieures de la cour de Bavière² touchent aux intérêts bavarois et de la Ligue catholique sur le Rhin ; les archives de la chancellerie secrète de Palatinat-Neubourg³ permettent d'aborder les enjeux sur le Bas-Rhin et, enfin, les archives de Hesse-Nassau⁴ qui offrent à voir le Rhin et sa logistique au niveau local. Encore une fois, si chacun de ces fonds a été choisi pour correspondre au cas d'un belligérant en particulier, il va sans dire que les informations qu'il apporte ne se limitent pas à lui seul, mais peuvent également fournir des renseignements sur les autres acteurs.

Ce corpus de correspondances, s'il propose une grande variété de perceptions du Rhin et de cas d'activités logistiques fluviales, présente tout de même quelques limites. La première réside dans le choix des cas étudiés. La majeure partie des cas de belligérants choisis pour cette étude appartenant au camp catholique, notre corpus instaure de fait un biais dans la lecture des événements. Contrairement à ce que Romain Bertrand recommande dans son *Histoire à parts égales*⁵, ouvrage dans lequel il invite à appliquer le « principe de symétrie généralisée⁶ », ce travail ne peut prétendre offrir une analyse symétrique de la logistique militaire sur le Rhin qui donnerait à voir les positions catholiques et protestantes. Nos sources étant catholiques, elles

¹ Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'Etat et de Guerre, registres 177-189.

² Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= BayHStA], Kurbayern Äußeres Archiv, n°2238, n°2244, n°2247, n°2250.

³ Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= BayHStA], Pfalz-Neuburg Geheime Kanzlei, Jülichische Registratur (1403-1447), n°1412.

⁴ Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= HHStAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°381 à n°448, *April 1619 – Dezember 1623*. ; Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= HHStAW], 171 Nassau-Oranien : Akten (Altes Dillenburger Archiv).

⁵ BERTRAND R., *L'Histoire à parts égales*, Paris, Seuil, 2011.

⁶ *Idem*, p. 14.

n'offrent qu'une lecture catholique des événements. Et lorsqu'elles abordent des actions des armées protestantes, c'est à travers le prisme catholique que celles-ci sont envisagées.

L'une des raisons qui justifient cette absence de sources protestantes dans le corpus s'explique par la difficulté de se procurer aisément ce type de sources. Comme le souligne Helmut Lahrkamp dans son travail consacré à l'armée colonaise durant la première moitié de la guerre de Trente Ans, il est souvent difficile de trouver les informations relatives à sa recherche en raison de la dispersion des sources. De plus, les sources ne fournissent pas toujours les informations pertinentes, notamment sur l'organisation, l'état-major et le déploiement des armées, thèmes trop rarement évoqués¹. Cette analyse sur le cas de l'armée colonaise s'applique également aux armées protestantes. Leur structure particulière, autour d'un général-entrepreneur détaché d'une véritable entité étatique, ne permettait pas de suivre facilement l'organisation et les mouvements de troupes. Pour analyser les cas protestants, il aurait fallu dépouiller un grand nombre de fonds d'archives, éparpillés aux quatre coins de l'Allemagne, sans certitude d'obtenir des informations pertinentes ; démarche qui n'était pas réalisable dans le cadre de ce travail.

Par ailleurs, les sources à notre disposition étant des correspondances produites par, pour et sur le commandement, celle-ci ne peut que refléter la perception du fleuve par les membres dudit commandement. Notre recherche ne prétend donc pas être une étude au ras du sol, ne donnant pas à voir la perception et la relation du soldat au fleuve, si ce n'est à travers le regard de son commandant. Par commandement, nous désignons l'ensemble des acteurs prenant part à l'organisation des opérations militaires et appartenant à la chaîne de commandement, du souverain jusqu'aux officiers. Dès lors, il faut garder à l'esprit que les analyses faites dans ce travail traitent d'individus ayant à opérer des choix et à prendre des décisions dans le déroulement des opérations, y compris dans la relation au Rhin. Ils ne donnent donc pas à voir la vision de simples observateurs du fleuve, mais bien d'acteurs impliqués dans une relation avec lui.

1.4.1.1 La Secrétairerie d'État et de Guerre

Contenant les relations épistolaires entre Madrid et Bruxelles, ce fonds d'archives permet d'analyser l'organisation et l'évolution de la campagne espagnole sur le Bas-Rhin et dans le Palatinat. Principalement composé de lettres des rois Philippe III et Philippe IV ainsi

¹ LAHRKAMP H., « Kölnisches Kriegsvolk in der ersten Hälfte des Dreißigjährigen Krieges », in *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, vol. 161 (1959), p. 116.

que de l'archiduc Albert et de l'Infante Isabelle, il contient également quelques missives de l'ambassadeur Oñate en Allemagne, ainsi que du commandement espagnol, à commencer par Spinola, commandant de l'armée des Flandres. Si ce fonds d'archives est principalement utilisé pour saisir le Rhin au niveau européen, il permet également d'étudier la perception du fleuve dans les échelles d'observations régionale et locale, notamment dans les relations que l'Espagne entretient avec les États ecclésiastiques rhénans.

1.4.1.2 Les Archives extérieures de la cour de Bavière

Les sources que nous avons retenues des archives extérieures de la cour de Bavière contiennent principalement les relations que le duc Maximilien de Bavière entretient avec son principal commandant Tilly ainsi qu'avec les autres membres de la Ligue catholique, à commencer par les membres rhénans. Elles permettent d'étudier les objectifs politiques du duc ainsi que l'organisation des actions militaires de son armée. Elles fournissent également des informations sur l'organisation de la Ligue catholique et sur les relations entre ses membres.

1.4.1.3 Les Archives de la chancellerie secrète de Palatinat-Neubourg

La chancellerie secrète de Palatinat-Neubourg contient un registre spécifiquement consacré aux affaires de Juliers. Il y est question, pour la période qui nous concerne, des enjeux sur le Bas-Rhin, notamment avec les tensions successorales pour les duchés de Clèves-Juliers et du conflit entre Espagnols et Néerlandais. Ce fonds d'archives permet d'accéder à une série d'informations utiles pour l'analyse de la logistique fluviale aux différentes échelles d'observations, notamment avec les enjeux européens de l'Espagne face aux Provinces-Unies, les intérêts des puissances locales telles que l'archevêché de Cologne, ou encore les activités logistiques autour de la place stratégique de *Pfaffenmütz*.

Dans le cas des archives de Bavière et de Palatinat-Neubourg, toutes deux consultées à Munich, il nous faut mentionner que notre dépouillement, faute de temps, ne nous a pas permis de consulter l'ensemble des registres que nous souhaitions analyser. C'est une des limites dont il faut tenir compte dans la lecture de ce travail.

1.4.1.4 Les Archives de Hesse-Nassau

Les archives de Hesse-Nassau permettent d'envisager la logistique fluviale à un niveau local, tant dans la perception du fleuve que dans sa pratique. Elles mettent en évidence les relations qui existent entre les belligérants du conflit et les états locaux, ces derniers étant contraints à participer à l'effort de guerre et à subir le poids de la logistique. De plus, elles laissent apparaître les spécificités propres à la logistique fluviale, notamment avec la

participation d'acteurs et d'enjeux propres au fleuve, mais traditionnellement ignorés dans les études logistiques.

Que ce soit pour les archives de Bavière, de Palatinat-Neubourg ou de Hesse-Nassau, les correspondances étant dans leur grande majorité en allemand, il a été nécessaire de recourir à des outils de transcription. En effet, l'allemand du XVII^e siècle étant écrit en cursive gothique, cursive que nous n'avions jusqu'ici jamais travaillée, il a été nécessaire de transcrire chacune des sources utiles à cette recherche. Pour accomplir ce travail, fastidieux mais indispensable, de paléographie, nous avons principalement eu recours à la méthode proposée dans *Paläographie – Aktenkunde – Archivalische Textsorten*, un ouvrage assistant le chercheur dans la transcription de sources allemandes en cursive gothique¹. Si les transcriptions opérées et traductions proposées dans ce travail nous semblent correctes, il reste qu'elles nous appartiennent. Étant donné la quantité de documents transcrits et traduits, nous ne sommes pas à l'abri d'éventuelles coquilles ou erreurs.

1.4.2 Les sources médiatiques

Le recours aux sources médiatiques permet d'amoindrir les limites des sources épistolaires sélectionnées, en apportant des informations de nature variée, notamment sur les événements politiques, économiques et militaires de l'époque, qui ne sont pas toujours mentionnées dans les correspondances. Comme le dit Johann Petitjean, « qu'elle soit utilisée à des fins militaires, diplomatiques ou commerciales, l'information participe des pratiques “délibératives” des acteurs au sens où toute nouvelle transmise peut influencer sur une prise de décision éventuelle² ». La guerre de Trente Ans étant considérée comme une guerre médiatique³, en ce sens où elle provoqua une « faim d'information⁴ », il semble pertinent de tenir compte des sources médiatiques pour répondre aux objectifs de recherche de ce travail.

Deux types de sources médiatiques sont surtout utilisés : les *Meßrelationen* ou rapports de foire ainsi que quelques feuilles volantes. Les *Meßrelationen* sont des publications périodiques, généralement semestrielles, publiées à l'occasion des foires de Francfort. Elles relatent les

¹ ECKART H. W., KUHN A., STÜBER G. & TRUMPP T., *Paläographie – Aktenkunde – Archivalische Textsorten*, „Thun kund und zu wissen jedermanniglich“, Neustadt an der Aisch, Verlag Degener & Co., 2005.

² PETITJEAN J., « Mots et pratiques de l'information. Ce que aviser veut dire (XVI^e – XVII^e siècles) », in *Mélange de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, n°122-1 (2010), p. 119.

³ ARNDT J. & KÖRBER E.-B., « Einleitung : Das Mediensystem im Alten Reich des Frühen Neuzeit 1600-1750 », in ID. (dirs.), *Das Mediensystem im Alten Reich der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, p. 9.

⁴ PETITJEAN J., *Op. cit.*, p. 114.

événements, principalement politiques et militaires, survenus depuis la précédente foire¹. Si les auteurs de ces publications étaient souvent liés à la réforme protestante, il ne faut pas surévaluer l'influence de la posture religieuse dans l'analyse des événements. En effet, Johannes Arndt et Esther-Beate Körber expliquent que « l'indicateur de l'alimentation du système médiatique n'était pas les opinions idéologiques personnelles du journaliste concerné, mais plutôt la valeur de l'information qui était et est encore aujourd'hui décisive dans les médias libres² ». Ainsi, les événements relatés ne favorisent pas l'un ou l'autre camp, mais sont plutôt ceux qui ont été jugés dignes d'intérêt par le « journaliste » qui a d'abord un rôle de compilateur, cherchant davantage à écrire l'actualité qu'à forger l'opinion³.

Les feuilles volantes quant à elles sont généralement associées à un événement spécifique, transformé en un événement médiatique à part entière par la publication d'un tract ou d'une brochure qui lui est spécifiquement dédiée⁴. Principal support de l'information au sein de l'Empire durant le XVI^e siècle, les feuilles volantes subissent la concurrence des *Meßrelationen* dès la fin du XVI^e siècle, mais persistent jusqu'au XVIII^e siècle⁵. L'une des caractéristiques de ces supports est qu'ils « présentaient à leurs destinataires une combinaison souvent intelligemment conçue de textes et d'éléments graphiques liés entre eux⁶ ». Cette caractéristique se retrouve dans les feuilles volantes utilisées dans ce travail et est particulièrement utile pour comprendre, outre la description, la représentation des événements militaires et plus particulièrement ceux touchant à la logistique fluviale.

¹ WILKE J., « Korrespondenten und geschriebene Zeitungen », in ARNDT J. & KÖRBER E.-B. (dirs.), *Op. cit.*, p. 63-64, p. 66-68.

² ARNDT J. & KÖRBER E.-B., « Einleitung : Das Mediensystem ... », in ID. (dirs.), *Op. cit.*, p. 6.

³ *Ibidem.* ; PETITJEAN J., *Op. cit.*, p. 113.

⁴ ROSSEAUX U., « Flugschriften und Flugblätter im Mediensystem des Alten Reiches », in ARNDT J. & KÖRBER E.-B. (dirs.), *Op. cit.*, p. 108.

⁵ *Idem*, p. 100, p. 106-107.

⁶ *Idem*, p. 109.

2 Envisager le Rhin

2.1 Un fleuve, plusieurs perceptions

Les fleuves ont toujours attisé l'imaginaire des hommes. Le Rhin en est sans doute l'un des exemples les plus emblématiques. Chargé de son histoire et de ses légendes, objet de perceptions variées, bien des rôles et des titres lui ont été attribués : du *limes* romain au fleuve international européen, de la « frontière naturelle » de la France au *Vater Rhein* allemand en passant par le Rhin chrétien et le Rhin romantique. Sa perception varie aussi selon que l'on envisage le Rhin comme enjeu politique, économique ou culturel¹. Toutes ces représentations du Rhin rendent difficile, aujourd'hui encore, l'abord de son histoire sans tomber dans une perception parfois affective et anachronique. Céline Perol rappelle à ce propos que s'impose aux historiens « la nécessité de confronter les notions spatiales telles qu'elles sont comprises aujourd'hui et telles qu'elles pouvaient être perçues dans le passé, à l'époque médiévale ou moderne² ».

Dans le cadre de cette recherche, nous devons donc nous interroger sur les notions et concepts qui étaient à l'œuvre dans la relation logistique entre les armées et le Rhin durant la phase palatine. Mais il nous faut d'abord désigner les concepts qui sont aujourd'hui encore traditionnellement employés pour parler des cours d'eau et de leur usage, qu'il soit logistique, militaire ou politique. À travers nos lectures, nous avons pu dégager trois grandes notions constamment utilisées pour décrire la perception des cours d'eau : la frontière, l'obstacle, et la route.

2.1.1 Frontière

Comme brièvement mentionnée dans l'État de l'art, l'idée d'un Rhin jouant le rôle d'une frontière a fait couler beaucoup d'encre. Si l'on se focalise sur la période qui nous occupe, peut-on considérer que le Rhin y joue le rôle de frontière ? Cela dépend de l'échelle à laquelle on se place.

À petite échelle, au niveau européen, le Rhin du début du XVII^e siècle n'est en rien une frontière. Il traverse trois entités politiques principales : la Suisse, le Saint-Empire et les Provinces-Unies. La majorité de son cours se trouve à l'intérieur du Saint-Empire, la Suisse ayant surtout les portions alpines du fleuve et les Provinces-Unies contrôlant la fin du Bas-Rhin

¹ FEBVRE L., *Op. cit.* p. 9.

² PEROL C., « Conclusion », in FRAY J.-L. & PEROL C. (dirs.), *L'Historien en quête d'espaces*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2004, p. 460.

ainsi que le Delta. Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle, avec les conquêtes de Louis XIV, que l'Alsace est annexée et que le Rhin devient sur sa portion supérieure une frontière entre Saint-Empire et France¹.

Si l'on augmente la focale pour observer les principautés du Saint-Empire, on peut occasionnellement constater que le Rhin joue le rôle de frontière entre deux entités territoriales. C'est notamment le cas sur le Bas-Rhin, entre l'électorat de Cologne sur la rive gauche du fleuve et le duché de Berg sur la rive droite. Il en va de même pour le margraviat de Baden-Durlach composé d'une multitude d'entités se trouvant toutes sur la rive droite du Rhin supérieur. Mais la complexité du maillage et la fractalité de l'Empire font que ces frontières n'avaient qu'une réalité administrative, politique ou douanière et ne reflétaient que rarement, pour ne pas dire jamais, la réalité des possessions territoriales des uns et des autres². Si la frontière orientale de l'électorat de Cologne se trouve sur le Rhin, ce même électorat possédait les duchés de Recklinghausen et de Westphalie, tous deux à l'est du Rhin. De même, le margraviat de Baden-Durlach occupait, dès 1594, le margraviat de Baden-Baden dont certains territoires se trouvaient sur la rive gauche du Rhin. Ainsi, si le fleuve pouvait marquer la frontière à un niveau local, cette frontière disparaissait dès qu'on l'envisageait à des échelons supérieurs, que ce soit à l'échelle de la vallée rhénane, du Saint-Empire ou du continent. Toutefois, de la même façon que Rosière dit que « la géographie politique ne peut pas ignorer les limites administratives internes³ », nous ne pouvons pas ignorer dans notre raisonnement les limites politiques et administratives internes au Saint-Empire.

Il faut également se demander de quel type de frontière nous parlons. Si aujourd'hui nous avons une conception linéaire de la frontière, cela n'a pas toujours été le cas. Pendant longtemps, la frontière pouvait être décrite comme zonale, désignant un espace aux limites extérieures floues, souvent appelées marches ou confins⁴. Si certains chercheurs parlent d'une linéarisation des frontières locales dès le XIII^e siècle avec notamment une fixation sur des

¹ ARNDT H., LEUVEN R. S. E. W. UEHLINGER U. & WANTZEN K. M., « The Rhine River Basin », in TOCKNER K. (dir.), *Rivers of Europe*, Londres, Academic Press, 2009, p. 200. ; BOIS J.-P., « Les Français sur le Rhin au temps de Louis XIV », in CLAVEL-LÉVÊQUE M., OUACHOUR F. & PRIMOUQUET-PÉDARROS I. (dirs.), *Hommes, cultures et paysages de l'Antiquité à la période moderne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 383-397.

² BOURDEU E., *Les Archevêques de Mayence et la présence espagnole dans le Saint-Empire (XVI^e-XVII^e siècle)*, Madrid, Casa de Velazquez, 2015, p. 15-16. ; BRETSCHNEIDER F., « Étudier la fractalité : les espaces du Saint-Empire entre pluralité des échelles et liens transversaux », in ID. & DUHAMELLE C. (dirs.), *Le Saint-Empire. Histoire sociale (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2018, p. 150-158. ; LEBEAU C. (dir.), *L'Espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, p. 5-6.

³ ROSIÈRE S., *Op. cit.*, p. 22.

⁴ CLERC P., *Op. cit.*, p. 251. ; DRÉVILLON H. (dir.), *Mondes en Guerre ... Op. cit.*, p. 38. ; GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 35-36. ; LEBEAU C. (dir.), *Op. cit.*, p. 7. ; ROSIÈRE S., *Op. cit.*, p. 136, p. 157-158.

portions de cours d'eau¹, on peut estimer le début de la linéarisation des frontières étatiques au XVII^e siècle. Les deux États précurseurs en la matière sont la France et les Provinces-Unies. Ils vont tous deux inscrire l'espace dans une logique de « territorialité », « conçue comme l'affirmation sur l'espace de l'exercice de la souveraineté, notamment à travers la domination d'un centre sur ses périphéries². » Sur le plan militaire, cette linéarisation se caractérise par une homogénéisation du territoire via l'annexion des enclaves, des territoires périphériques et par l'établissement d'un réseau de fortifications pour contrôler les frontières extérieures du territoire. Cela aboutira, en France, à la doctrine du pré carré de Vauban, sous Louis XIV³. Le caractère morcelé du Saint-Empire, évoqué précédemment, ne permettait pas l'établissement d'une telle « ceinture de fer⁴ ». Les différentes principautés de l'Empire s'organisaient donc autour d'une ou plusieurs places fortes, le plus souvent stratégiquement situées sur des routes ou des voies de circulation permettant de contrôler un arrière-pays sur lequel s'exerçait la « domination irrégulière⁵ » du prince⁶. Cette situation rendait le contrôle des territoires nettement plus difficile, les frontières n'étant pas des limites étanches⁷.

2.1.2 Obstacle

Il est aujourd'hui admis par les chercheurs en histoire fluviale que les fleuves ne jouaient pas le rôle d'obstacle infranchissable qu'on leur a attribué pendant longtemps. Pourtant, l'idée persiste dans l'imaginaire collectif et dans une littérature moins spécialisée que les fleuves – et particulièrement le Rhin – étaient des obstacles naturels à tout mouvement militaire, notamment à cause de leur largeur, de leur régime ou de leur étendue lors des crues⁸.

Cette perception est grandement liée au concept de frontière naturelle, censée offrir une ligne de défense privilégiée face à un envahisseur. Les recherches plus récentes tendent à montrer que si la traversée d'un cours d'eau ne se faisait pas sans difficulté, on ne peut pour autant pas parler d'obstacle. La variété des moyens de franchissement ainsi que le nombre de

¹ GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 31-32. ; SUTTOR M., « Le rôle d'un fleuve comme limite ou frontière au Moyen Âge. La Meuse, de Sedan à Maastricht », in *Le Moyen Âge*, CXVI, n°2 (2010), p. 335-366.

² BRETSCHNEIDER F., *Op. cit.*, p. 154.

³ CONTAMINE P. (dir.), *Guerre et concurrence entre les États européens du XIV^e au XVIII^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 169. ; GERTEIS K., « Die Hierarchie der Festungsstädte zwischen Maas und Rhein im Zeitalter der Hegemonialkriege - ein strategisches Konzept mit raumstrukturierender Wirkung », in IRSIGLER F. (dir.), *Zwischen Maas und Rhein. Beziehungen, Begegnungen und Konflikte in einem europäischen Kernraum von der Spätantike bis zum 19. Jahrhundert - Versuch einer Bilanz*, Trèves, Kliomedia, 2006, p. 189-198. ; GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 10, p. 21-22.

⁴ CONTAMINE P. (dir.), *Op. cit.*, p. 180.

⁵ DRÉVILLON H. (dir.), *Monde en guerre ... Op. cit.*, p. 36.

⁶ CONTAMINE P. (dir.), *Op. cit.*, p. 179. ; DRÉVILLON H. (dir.), *Monde en guerre ... Op. cit.*, p. 36.

⁷ DRÉVILLON H. (dir.), *Monde en guerre ... Op. cit.*, p. 36.

⁸ GRATALOUP C., *Op. cit.*, p. 45. ; LIVET G., *Op. cit.*, p. 33-34.

passages recensés par différents chercheurs en différentes périodes historiques confirment que la traversée n'était pas aussi difficile que le sous-entend la notion d'obstacle¹. De plus, il a également été admis que le recours au fleuve comme obstacle défensif réel était illusoire étant donné l'impossibilité de défendre un cours d'eau dans toute sa longueur².

2.1.3 Route logistique

Si les deux concepts précédents ont pu souffrir d'un certain nombre de critiques, il n'en va pas de même pour la route logistique. La désignation des cours d'eau et particulièrement du Rhin comme route ou voie de transport fait pour ainsi dire consensus au sein de la littérature scientifique. Il est admis que les voies fluviales étaient des axes privilégiés de transport, tant d'un point de vue marchand que logistique, offrant des avantages considérables par rapport aux routes terrestres, notamment en matière de capacité de tonnage et de rapidité de transport³.

Toutefois, sans remettre en cause l'importance des cours d'eau dans l'organisation des réseaux marchands et logistiques, certains travaux tendent à la nuancer. Si le transport par voie d'eau évitait le recours à une multitude de chariots, le transport par route offrait plus de flexibilité dans le choix de l'itinéraire⁴. De plus, l'avantage de la vitesse de transport, s'il était bien réel de l'amont vers l'aval, était largement à relativiser lorsqu'il fallait remonter le cours d'eau, la navigation devenant plus difficile et donc plus lente⁵.

2.2 La perception : une question d'échelle

Comme évoqué dans l'introduction, l'un des objectifs de ce travail est d'analyser la diversité des perceptions du Rhin. La façon qu'avaient les différents belligérants et acteurs d'envisager le cours d'eau et sa logistique variait grandement, selon leurs contextes spécifiques et en fonction de l'échelle de perception par laquelle ils envisageaient le fleuve. Pour mettre en évidence et analyser la multitude de perceptions du Rhin, nous avons défini trois échelles d'observation : l'échelle européenne, l'échelle régionale (Saint-Empire) et l'échelle locale. Ces échelles d'observation sont les échelles d'analyse que nous avons définies pour observer notre

¹ BEAUPRE N., *Le Rhin. Une géohistoire*, Paris, La documentation Française, 2005, p. 5. ; MILO L., *Op. cit.*, p. 93. ; NICHOLSON H. J., *Op. cit.*, p. 138-139. ; TRIM D. J. B., « Medieval and Early-Modern Inshore ... », in FISSEL M.C. & TRIM D. J. B. (dirs.), *Op. cit.*, p. 359-361, p. 407. ; KAMMERER O., « Der Rhein im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit. Nutzung und Gefahr » in HUGGLE U. ET ZOTZ T. (dirs.), *Op. cit.*, p. 117.

² COUTAU-BÉGARIE H., *Traité de Stratégie*, 4^e éd., Paris, Economica, 2003 [1999], p. 751. ; GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 36.

³ BAUD P., BOURGEAT S. & BRAS C., *Op. cit.*, p. 67-69. ; CONTAMINE P. (dir.), *Op. cit.*, p. 168. ; GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 10. ; GRATALOUP C., *Op. cit.*, p. 45. ; NICHOLSON H. J., *Op. cit.*, p. 139. ; FISSEL M.C. & TRIM D. J. B. (dirs.), « Chapter One. Amphibious Warfare, 1000-1700 : Concepts and Contexts », in *Op. cit.*, p. 3.

⁴ KEEGAN J., *Op. cit.*, p. 450.

⁵ LEBECQ S., « "En barque sur le Rhin" ... », in *Op. cit.*, p. 53.

cadre spatial à différents niveaux, conformément à la méthode du diatope. Elles sont à distinguer des échelles de perception qui sont les échelles par lesquels les contemporains envisageaient le fleuve. Autrement dit, une échelle d'observation – niveau d'analyse défini par le chercheur – est susceptible de contenir une multitude d'échelles de perception, à travers lesquelles les acteurs perçoivent le fleuve.

2.2.1 Échelle européenne : le cas espagnol

2.2.1.1 L'Espagne, le « *Chemin espagnol* » et le Rhin

L'une des principales préoccupations de la couronne d'Espagne en ce début de XVII^e siècle était la préservation de son vaste empire européen alors morcelé en différentes entités politiques géographiquement séparées les unes des autres. Dès le XVI^e siècle, la nécessité de relier les différents domaines des Habsbourg d'Espagne entre eux se fit sentir, aboutissant à l'élaboration d'une route reliant, via le Milanais et les cols alpins, les Pays-Bas au reste des possessions espagnoles au sud¹. Cette route sera connue sous le nom de *camino español*, et deviendra le principal « corridor militaire² » de l'armée espagnole, permettant d'envoyer des troupes et des provisions à l'armée des Flandres depuis l'Espagne ou l'Italie. Il démarrait de Milan pour rejoindre Bruxelles, en passant par les possessions des Habsbourg et de leurs alliés, notamment via l'Alsace et la Lorraine. Dans l'ouvrage qu'il consacre à cette voie et à l'armée des Flandres, Geoffrey Parker avance l'hypothèse d'un recours au Rhin comme alternative à la route d'Espagne et au passage par l'Alsace-Lorraine. Il considère que le seul obstacle à cet usage logistique du Rhin par les Espagnols est la présence du Palatinat entre Spire et Mayence. Il va dès lors suggérer l'idée que le Rhin put être utilisé par l'Espagne comme route à partir de la conquête espagnole de 1620, et jusqu'en 1631, date à laquelle les Suédois vont s'imposer sur le Rhin³. Cette hypothèse n'a toutefois jamais été vérifiée, ce qui n'empêche pas certains historiens de la citer comme un fait et non comme hypothèse⁴. L'objectif de ce chapitre est donc d'interroger cette hypothèse, endéans les limites spatio-temporelles de ce travail, et d'en vérifier

¹ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Les monarchies espagnole et française du milieu du XVI^e siècle à 1714*, Paris, CNED-SEDES, 2000, p. 167. ; PERNOT F., « Le *camino español* entre comté de Bourgogne et anciens Pays-Bas, les itinéraires en Lorraine, au Luxembourg et aux Pays-Bas espagnols », in DELOBETTE L. & DELSALLE P. (dirs.), *La Franche-Comté et les anciens Pays-Bas, XIII^e-XVIII^e siècles*, t. I, *Aspects politiques, diplomatiques, religieux et artistiques*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, p. 59-60.

² PARKER G., *Army Flanders Spanish Road. The Logistics of Spanish Victory and Defeat in the Low Countries' Wars*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2004 [1972], p. 42.

³ *Idem*, p. 45-47.

⁴ Voir, entre autres : SPECK D., « Zwischen den Linien. Die vorderösterreichischen Lande und der Niedergang der habsburgischen Vormachtstellung am Oberrhein », in KELLER K. & SCHEUTZ M. (dirs.), *Die Habsburgmonarchie und der Dreißigjährige Krieg*, Vienne, Böhlau, 2020, p. 99. ; ENGELBRECHT J., « Der Dreißigjährige Krieg und der Niederrhein – Überblick und Einordnung », in EHRENPREIS S. (dir.), *Der Dreißigjährige Krieg im Herzogtum Berg und in seinen Nachbarregionen*, Neustadt an der Aisch, Schmidt, 2002, p. 17.

la pertinence. Avant de considérer la présence espagnole sur le Rhin, tant dans le Palatinat que sur le Bas-Rhin, il nous faut d'abord analyser l'importance qu'avait la route d'Espagne dans les correspondances entre Madrid et Bruxelles.

2.2.1.1.1 La route d'Espagne, « cordon ombilical¹ » de l'empire espagnol

La question du transport de troupes et de ravitaillement entre l'Italie et les Pays-Bas est omniprésente dans les correspondances entre Bruxelles et Madrid. Dans la période qui nous intéresse, deux portions de la route d'Espagne vont occuper toute l'attention : le passage de la Valteline dans les Alpes, entre le Milanais et le Tyrol, et le passage de Breisach sur le Rhin, entre l'Alsace et le Brisgau. Ces deux points clés de la route d'Espagne sont au cœur des préoccupations espagnoles. Ils vont être tour à tour menacés par l'ennemi, compromettant l'intégrité du corridor militaire. Bien que les cas de Breisach et de la Valteline soient souvent abordés ensemble dans les correspondances, il nous semble pertinent de les considérer séparément pour mettre en évidence les problèmes spécifiques menaçant chacun des passages. Nous nous intéresserons d'abord à l'Alsace et au passage de Breisach ; il nous permettra de mettre en avant la politique de l'Espagne vis-à-vis du Rhin supérieur.

Le passage de Breisach et l'importance de l'Alsace

L'Alsace était composée d'un ensemble d'entités politiques détenues ou sous influence des Habsbourg d'Autriche. Ces territoires, partie de ce qu'on appelait l'Autriche antérieure, étaient composés de possessions territoriales parmi les plus anciennes des Habsbourg, entre Alsace et Souabe² (Annexe 4). Ces territoires s'avéraient être essentiels pour l'Espagne en tant que maillon de son *camino español*. L'Alsace permettait en effet de faire la jonction entre les Pays-Bas espagnols (via la Lorraine) et les passages alpins vers le duché de Milan³. En 1617, le traité de Graz prévoyait le legs de l'Alsace à la couronne d'Espagne en échange de son aide militaire dans l'Empire. Cependant, cette donation ne sera jamais confirmée par l'empereur⁴. Dans une lettre qu'il écrit à son souverain, l'ambassadeur d'Espagne à Vienne, le comte d'Oñate, évoque les raisons de ce refus :

« Votre Majesté connaît la promesse secrète du roi Ferdinand sur la Province d'Alsace. L'exécution de celle-ci a quatre difficultés : le zèle que la France en aurait

¹ Selon l'expression de LYNN J. A. (dir.), « The History of Logistics ... », in ID., *Op. cit.*, p. 10.

² SPECK D., *Op. cit.*, p. 97.

³ BOURDEU E., *Op. cit.*, p. 154. ; KRÜSSMANN W., *Ernst von Mansfeld (1580-1626). Grafensohn, Söldnerführer, Kriegsunternehmer gegen Habsburg im Dreißigjährigen Krieg*, Berlin, Duncker & Humboldt, 2010, p. 330. ; SPECK D., *Op. cit.*, p. 98-99.

⁴ BOURDEU E., *Op. cit.*, p. 145. ; KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 330.

reçu, le mouvement qu'il aurait pu provoquer en Allemagne [...], la volonté du roi Ferdinand et les prétentions de l'archiduc Léopold¹. »

L'archiduc Léopold, frère cadet de l'empereur Ferdinand II, avait été nommé gouverneur de l'Autriche antérieure. Il était par ailleurs évêque laïc de Strasbourg et Passau ainsi qu'archiduc du Tyrol². Il va progressivement acquérir la souveraineté sur les territoires qu'il administrait, mettant définitivement un terme à la possibilité d'une cession de l'Alsace à l'Espagne³. Ce revers politique ne va pas freiner l'intérêt de l'Espagne pour la région. Au contraire, les Espagnols, soucieux de maintenir le lien entre leurs possessions, accordèrent une grande attention à la protection de l'Alsace, en particulier pour « le poste de Breisach en Alsace dont l'archiduc Léopold prend tant soin⁴ ». Cette ville était l'un des lieux essentiels de la logistique espagnole et un point clé de la route d'Espagne. Avec Strasbourg et Bâle, Breisach était l'une des trois seules villes de ce début de XVII^e siècle à disposer d'un pont sur le Rhin⁵. Les deux autres cités revendiquant un statut de neutralité dans le conflit⁶, Breisach était de fait le seul lieu sur tout le Rhin disposant d'infrastructure de franchissement permanente. L'importance logistique de la ville et de l'Alsace, et la nécessité de les défendre, étaient constamment rappelées au souverain espagnol :

« [...] j'ai écrit audit comte d'Onate qu'il avait été bon de loger pour cet hiver en Alsace les gens qui sont venus d'Italie, afin de conserver lesdites gens pour l'été qui vient en tant que garnison de cette province et du passage de Breisach qui importe tant, comme Votre Majesté, je crois, doit en être informé⁷. »

¹ « VM^d sabe la promesa secreta que ay del Rey ferdinando sobre la Provincia de Alsacia la execucion della tiene quatro dificultades los zelos que francia recibira dello el movimineto quepodia caussar en Alemania [...] la Vol^d del Rey ferdinando y las pretensiones del Archiduque Leopoldo » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registre 182, *Copie d'une lettre cryptée du comte d'Oñate au roi Philippe III*, s.l., s.d., fol. 252r.

² SPECK D., *Op. cit.*, p. 96.

³ *Ibidem*.

⁴ « el puesto de Brissar en Alsacia de que tiene tanto cuidado el Archiduque Leopoldo » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registre 182, *Copie d'une lettre cryptée du roi Philippe III à l'archiduc Albert*, s.l., datée du 25 juin 1619, fol. 389r.

⁵ ACKERMANN A., « Die Versorgung als kriegsentscheidendes Machtmittel und die publizistische Wahrnehmung des Krieges. Der Dreißigjährige Krieg am Oberrhein. », in RUTZ A. (dir.), *Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714*, Göttingen, V & R unipress, 2016, p. 279. ; LIVET G., *Op. cit.*, p. 34.

⁶ HOLENSTEIN A., « L'enjeu de la neutralité : les cantons suisses et la guerre de Trente Ans », in CHANET J.-F. & WINDLER CH. (dirs.), *Op. cit.*, p. 47-61. ; KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 330-331.

⁷ « [...] escrivio al dicho Conde de Onate que huvieva sido bien a loxar por este Imbierno en Alsacia la gente que hora ha venido de Italia, asi para conservar la dicha gente para el verano que viene como para guardia de aquella Provincia y paso de Brisac que Importa tanto como VM^d creo deve estar Informado. » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registre 183, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III*, s.l., datée du 9 décembre 1619, fol. 203r.

L'Alsace et Breisach étaient non seulement un point de passage essentiel entre les Pays-Bas et le Milanais, mais également entre les Pays-Bas et les possessions des Habsbourg d'Autriche. Les renforts destinés à la Bohême en provenance de nos régions n'avaient que ce seul itinéraire possible pour s'y rendre, le passage à travers les diverses principautés de l'Empire pouvant s'avérer dangereux. L'Alsace jouait ainsi le rôle de carrefour entre toutes les possessions habsbourgeoises, expliquant le besoin constamment souligné de garnir la région :

« Il [Onate] a aussi écrit qu'il a proposé à Votre Altesse qu'avec ces gens qui sont levés, on pourrait garnir l'Alsace. Il a semblé désirable à Votre Altesse que pour ce qui pourrait manquer en Bohême, il conviendrait d'y aller, et qu'avec les gens qui doivent aller d'Italie à ces États, on pourrait garnir l'Alsace. Mais en cela, Votre Altesse prendra la résolution qui lui semblera convenable, étant entendu qu'il importe que Votre Altesse sauvegarde le passage de l'Alsace¹. »

On remarque par ailleurs que, bien que l'Alsace fût sous souveraineté autrichienne, son territoire était avant tout occupé et défendu par les troupes espagnoles. Au tournant de l'année 1619-1620, une première menace va se manifester sur le Rhin supérieur, inquiétant directement la sécurité du passage de Breisach. Le margrave de Baden-Durlach, prince protestant membre de l'Union et allié du Palatinat, souhaitait interrompre les passages entre Fribourg et Breisach :

« On dit que doivent aussi l'y [à Fribourg] rejoindre des troupes de Wurtemberg et de Durlach, peut-être pour bloquer les passages où circulent beaucoup de troupes depuis un certain temps, sur le Rhin à Breisach, ainsi qu'à Fribourg à travers la Forêt-Noire². »

Il va, pour ce faire, établir son armée dans la localité de Ihringen, non loin de Breisach :

« Après la campagne annoncée il y a six mois par le marquis de Durlach Georg Friedrich, Son Altesse princière s'est retranchée sur une hauteur devant Breisach jour et nuit, et y a placé de gros canons, à l'avis qu'aucun peuple étranger, espagnol,

¹ « Tambien ha escrito que ha propuesto a VA que con esta gente que se Levantare, se podria guarnezer lo de Alsacia. ha parecido dezir a VA que por que podria hazer falta en Bohemia convendia de xalla correr y que con la gente que ha deyr del Italia a esos estados sepodria garnezer lo de Alsacia. Pero en esto tomara VA la resolucion que le pareciere mos conven, presupuesto que ymporta lo que VA save guardar el passo des Alsacia » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registre 183, *Lettre cryptée du roi Philippe III à l'archiduc Albert, de Madrid, datée du 3 février 1620*, fol. 262.

² « Mann sagt / es solle auch das Würtemberg und Durchlach Volck zu im stossen / vielleicht den Paß zusperren weiln eine Zeit hero viel Volck uber Rein zu Preisach / und solgends durch Freyburg uber den schwarzen Wald durchkommen. » - « Straßburg / vom 23. Martii », in Jacobus Francus, *Historicae relationis continuatio. Trigesima nona Oder die neun und dreissigste. Warhafftige Beschreibunge aller gedenckwürdigen Historien ...*, Magdebourg, Joachim Böel, 1620, fol. 10v.

lorrain, wallon et ce genre de peuple ne soit, sans l'autorisation des princes et États de l'Union, autorisé à passer¹. »

Le margrave va y établir des retranchements². Mais, avec seulement une armée de 1500 hommes, il était conscient de son infériorité numérique. Il va dès lors chercher à recruter des troupes auprès de ses alliés suisses³. Par ailleurs, son contrôle sur la quasi-totalité de la rive droite du Rhin supérieur va lui permettre d'exercer une grande influence sur la navigation locale :

« Sur le Rhin entre ici [Strasbourg] et Breisach, toutes les traversées sont interdites, et tous les bateaux sont stoppés dans le territoire du margrave, les troupes du margrave sont fortement retranchées et 3000 Suisses doivent les rejoindre, pour tenir fermement leurs retranchements et sentinelles près de Breisach. Doivent également arriver endéans 14 jours 1600 cavaliers espagnols à Königsberg [Kaysersberg], la ville de Colmar priant pour elles⁴. »

La décision du margrave d'interdire l'activité fluviale sur le Rhin avait sans doute pour objectif d'empêcher les Espagnols de trouver une alternative à Breisach pour le franchissement du Rhin. En interdisant à la fois l'accès à Breisach et la navigation, Baden-Durlach bloquait la liaison entre les différentes possessions des Habsbourg d'Espagne. Ce blocage n'aura cependant pas le résultat escompté. En effet, les alliés suisses du margrave n'arriveront jamais⁵. Ne faisant pas le poids face à l'armée espagnole dont les renforts arrivaient depuis les Pays-Bas espagnols et depuis l'Italie, le margrave dut se retirer de Ihringen, libérant l'accès au passage de Breisach⁶.

¹ « Nach vorm halben Jahr gemeldtem Feldzug deß Marggraffen von Durlachs Georg Friderichs / hat I. Fürstl. Durchl. vor der Statt Breysach auff einem Berg Tag und Nacht sich verschantz / und grob Geschütz darauff gepflantz / in Meynung / keinem frembden Außländischen Spanischen / Lotharingischen / Wallonischen und dergleichen Volck / ohne Bewilligung der Unirte Chur. Fürsten und Ständ den Passz der Enden zu verstatten » - « Passz im Obern Elsaß dem Keiserischen Volck eröffnet », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien*, ..., Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1620, fol. 26r.

² SPECK D., *Op. cit.*, p. 107.

³ *Ibidem*.

⁴ « Am Rein zwischen hier und Brisach seind alle uberfahrnt gesperret / und werden alle Schiffe im Marggräff Gebiet angehalten / das Marggräffische Volck verschantzet sich starck / und sollen ehestes 3000 Schweitzer zu ihnen stossen / halten ihre Schantze und Schildwach hart an Brisach. Es sollen auch inner 14 tagen 1600 Spannische Reuter / zu Königsberg ankommen / derowegen die Stadt Colmar sich wol für sie bet. » - « Auß Straßburg von 5. April », in Jacobus Francus, *Historicae relationis continuatio. Trigesima nona Oder die neun und dreissigste. Warhafftige Beschreibunge aller gedencckwürdigen Historien* ..., Magdebourg, Joachim Böel, 1620, fol. 15v-16r.

⁵ HOLENSTEIN A., *Op. cit.*, p. 47-61.

⁶ SPECK D., *Op. cit.*, p. 107.

Outre des mentions de renforts pour la garnison, la question de l'Alsace et du passage de Breisach perd de l'importance dans les correspondances espagnoles au cours des années 1620 et 1621, années marquées par la crise de la Valteline, l'entrée de l'armée des Flandres dans le Palatinat et par la fin de la Trêve de douze ans. Ce n'est qu'au tournant de l'année 1621 et durant l'année 1622 que l'Alsace reprend une place importante dans les correspondances entre Bruxelles et Madrid, suite à l'arrivée du commandant protestant Ernst von Mansfeld sur le Rhin. Son entrée dans le Bas-Palatinat inquiète fortement l'archiduc Léopold qui demande à l'Infante « d'envoyer des secours d'ici pour la garde de l'Alsace¹ ». Malheureusement pour l'archiduc, l'Infante lui signifie l'impossibilité d'envoyer des renforts, en raison du manque de troupes disponibles et de la dispersion de celles-ci sur les différents théâtres d'opérations :

« [...] Signifiant le danger que courrait cette province si Ernest de Mansfeld y rentrait avec ses troupes comme (selon les avis qu'il avait) il essayait de le faire, je me suis excusé du fait qu'il n'y avait pas présentement de gens à envoyer en prenant en considération que toutes les troupes de Votre Majesté sont occupées à Juliers, en Flandre et au Palatinat et qu'il n'y a pas dans les trois parties assez de gens pour ce qui a été entrepris². »

L'arrivée de Mansfeld survient à un moment critique pour l'Espagne. La dispersion de ses armées en Flandre, sur le Bas-Rhin et dans le Palatinat rend difficile toute intervention en Alsace et dans les autres territoires catholiques menacés. Mansfeld va profiter de cette absence pour mener des pillages entre octobre et décembre 1621 dans les territoires du Rhin supérieur, en particulier dans l'évêché de Spire et en Basse-Alsace. La ville-résidence de Bruchsal sera pillée, contraignant l'évêque de Spire à s'exiler à Trèves³. Les territoires de la rive droite du Rhin presque vidés de leurs ressources par ses troupes, Mansfeld chercha à établir ses quartiers d'hiver en Alsace⁴. Il s'empara de la ville de Hagenau le 29 décembre, récupérant au passage l'artillerie, les munitions et provisions qui s'y trouvaient. En chemin, il avait également mis une

¹ « *queyo le embiasse Socorro de Gente de aqui para la guardia del Alsacia* » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 187, *Lettre de l'Infante Isabelle au roi Philippe IV*, s.l., datée du 10 janvier 1622, fol. 18.

² « [...] Significando el peligro en que esta a quella Provincia si entra Hernest de Mansfelt enella con sus tropas de Gente como (segun los avissos quetenia) tratava ~~dello~~ de hazer lo yo me he escussado ~~de hazer lo~~ dello por no haver al pressente Gente que embiar le poniendo le enconsideracion que todas las fuerzas de VM^d estan ocupadas en Julliers Flandes y Palatinato y no tener en todas las tres partes gente bas tante para lo que se ha emprendido ... » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 187, *Lettre de l'Infante Isabelle au roi Philippe IV*, s.l., datée du 10 janvier 1622, fol. 18.

³ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 323.

⁴ *Idem*, p. 327, p. 330.

partie de ses troupes en cantonnement à Landau et à Weißenburg¹. Il commença ensuite le siège de Saverne mais fut contraint à un cessez-le-feu avec les Lorrains en raison de conditions climatiques hivernales trop rigoureuses². Dès les premiers jours du mois de janvier 1622, il fit envoyer 2000 cavaliers procéder à des raids en Haute-Alsace, dans les territoires des Habsbourg, descendant jusqu'aux portes de Bâle³. Toutes ces exactions vont pousser les Espagnols à réagir, en faisant dépêcher des renforts vers l'Alsace, tant depuis l'Italie que depuis les Pays-Bas :

« Ayant vu ce que Votre Altesse m'a écrit dans sa lettre du 23 janvier à propos des exactions que Mansfeld est en train de commettre dans la Province d'Alsace et dans l'évêché de Spire et considérant combien il importe de freiner ses desseins, j'ai résolu d'ordonner au comte d'Onate, mon ambassadeur, qu'il vous informe de l'envoi des troupes mentionné dans la lettre ci-jointe, espérant qu'avec ce secours et celui qu'a envoyé de Lombardie le duc de Feria, les choses seront disposées de manière à ce que ledit Mansfeld soit réprimandé et ces provinces libres de la présente invasion⁴. »

Le succès de Mansfeld sur le Rhin supérieur s'explique principalement par son contrôle des deux rives du cours d'eau, entre le Palatinat et l'évêché de Spire ainsi qu'entre l'Alsace et le margraviat de Bade. L'une des clés de cette maîtrise était la ville de Gemersheim, localité au sud de Spire, où Mansfeld et ses troupes pouvaient traverser le fleuve à leur guise⁵. Ce faisant, les protestants jouissaient d'une grande mobilité entre les deux rives, contredisant l'affirmation de Peter Wilson sur les difficultés protestantes à franchir le Rhin⁶. C'est notamment grâce à cette maîtrise du cours d'eau que Mansfeld et Baden-Durlach purent joindre leurs forces et vaincre Tilly à la bataille de Mingolsheim le 27 avril 1622⁷. Entre-temps, l'archiduc Léopold ayant entrepris de reprendre les territoires alsaciens occupés faisait le siège de Hagenu.

¹ *Idem*, p. 334.

² *Ibidem*.

³ *Idem*, p. 366.

⁴ « ... Haviendo visto lo que VA me escribe en Su carta de 23 de Enero aproposito de las hostilidades que Mansfelt va obrando en la Provincia de Alsacia y obispado de Spira y considerado lo mucho que Importa poner freno osus disignios, he resuelto de ordenar al Conde de Onate mi embaxador que embie luego a VA la Gente que Vera por la Copia de Carta que se obre esto le escrivo que Va conesta, espero que coneste Socorro y el que tengo entendido que ha embiado de Lombardia el Duque de Feria Se dispondran Las Cosas demanera que eldho Mansfelt, quede escarmentado y essas Provincias Libres de la Imbersion presente » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 187, *Lettre de Philippe IV à l'infante Isabelle, de Madrid, datée du 21 février 1622*, fol. 85.

⁵ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 391-392.

⁶ WILSON P. H., *Europe's Tragedy ... Op. cit.*, p. 327.

⁷ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 391-392, p. 399.

Mansfeld traversa à nouveau le Rhin, cette fois-ci à Worms, et se rendit à Hagenau, où le siège fut levé et l'armée de Léopold contrainte de fuir¹. Il retraversa ensuite le Rhin à Mannheim pour défendre le Palatinat et faire la jonction avec les troupes du duc de Brunswick. Suite à la défaite de Höchst, le 20 juin 1622, les troupes protestantes, bien qu'unies, étaient affaiblies et en difficulté en raison d'un approvisionnement désastreux. Elles furent contraintes de retourner en Alsace pour se ravitailler et quittèrent Mannheim le 23 juin 1622, pillant au passage les localités sur leur trajet². Mansfeld et Brunswick seront finalement congédiés par le comte palatin et entreront au service des Provinces-Unies mettant fin à la présence protestante en Alsace³.

Mansfeld n'a jamais directement inquiété le passage de Breisach, mais sa maîtrise du Rhin entre Worms et Drusenheim ainsi que le danger qu'il a pu représenter pour le Landgraviat d'Alsace avec ses raids étaient assurément des menaces à l'encontre de la route d'Espagne. Par ailleurs, cette présence de Mansfeld sur le Rhin entre le Palatinat et la Basse-Alsace, conjuguée au contrôle du margrave de Baden-Durlach sur la quasi-totalité de la rive droite du Rhin supérieur interdisait toute possibilité d'usage de cette portion du Rhin par les Espagnols avant le retrait des deux armées protestantes, fin juin 1622. Il s'agit donc d'une première limite à l'hypothèse de Parker sur l'usage du Rhin comme alternative à la route d'Espagne dès 1620.

Le passage des Alpes et la crise de la Valteline

À la fin du mois de mai 1622, l'Infante Isabelle envoya une lettre au roi Philippe IV, dans laquelle elle indiquait ce qui lui semblait être le meilleur itinéraire pour acheminer les renforts destinés aux Pays-Bas méridionaux et à l'Allemagne :

« ... j'ai compris comment Votre Majesté essaie d'envoyer dans ces états de l'infanterie espagnole et qu'elle me demande de l'aviser de ce qui s'offre et paraît en ce qui concerne le chemin par mer et l'alternative par l'Italie, et ayant considéré que le transport par mer à ces états serait risqué le plus selon les forces maritimes de l'ennemi et qu'elle arriverait à peine à temps pour pouvoir servir cet été, de manière que ce qui est jugé le plus approprié en la présente saison est que Votre Majesté l'envoie par la voie ordinaire de l'Italie afin qu'elle puisse être ici à

¹ *Idem*, p. 405.

² *Idem*, p. 416-417, p. 420. ; LUNYAKOV S. & SMID S., *Der tolle Halberstädter. Christian von Braunschweig. Kriegsunternemen, sein Heer und seine Feldzüge*, Berlin, Zeughausverlag, 2011, p. 32.

³ *Idem*, p. 422-423. ; *Idem*, p. 33.

l'automne, pour qu'elle se repose et fasse l'hiver et puisse être de service pour la prochaine campagne¹ ... »

Cette source illustre la divergence qui existait alors entre le Conseil d'État à Madrid et le gouvernement de Bruxelles sur le choix du meilleur corridor militaire à emprunter. Le premier envisageait d'amener les renforts de troupes par la mer, via des petits vaisseaux², tandis que l'Infante à Bruxelles privilégiait de maintenir le transport par la voie d'Espagne, malgré un délai plus long. L'argument en faveur de la mer reposait sur la rapidité du transport ainsi que sur une sécurité du trajet, assurée par le traité de Londres de 1604³. À l'inverse, les tenants du maintien du transport par la route d'Espagne soulignaient que le risque était trop grand par la mer en raison de la fin de la trêve de douze Ans et de la réouverture du conflit avec les Provinces-Unies⁴. La réticence de Madrid à maintenir le trajet via la voie terrestre s'expliquait par les difficultés de transit rencontrées à partir de 1620 dans les Alpes. En effet, l'Espagne avait initialement trois options qui s'offraient à elle pour faire franchir le massif alpin par ses troupes.

La première était le passage par la Savoie⁵. Elle reposait sur une alliance avec le duc de Savoie et permettait de connecter les possessions espagnoles du Milanais et de Franche-Comté entre elles. Ouverte dès 1567, cette voie verra défiler pas moins de 115 000 fantassins et 8000 cavaliers jusqu'en 1620⁶. À partir des années 1590, la Savoie opère un changement d'alliance en faveur de la France⁷. Ce tournant dans la diplomatie savoyarde aboutit à une série de traités qui vont réduire le nombre des passages et durcir les conditions de ces derniers. En 1601 d'abord, le traité de Lyon restreint les possibilités de trajets entre la Savoie et la Franche-Comté au seul pont de Grésin, la France pouvant désormais directement menacer les passages espagnols⁸. En 1620 ensuite, le traité de Turin entre la Savoie et l'Espagne impose aux troupes

¹ « ... he entendio como VM^d va tratando de embiar a estos estados alguna Infant^a Spanola y mandame VM^d que yo le avisse lo que aca se offrez y pareze en lo que toca a en caminar la por mar en der rechura lo por Italia y haviendo se considerado pareze que el tra en la por mar a estos estados Seria abenturar la mucho Segun las fuerzas maritimas del enemigo y malamente llegaria a tiempo que pueda estar aqui el otono para que descanse y serehaga el ynvierno y pueda ser deservicio para la campana siguiente ... » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 187, *Lettre de l'Infante Isabelle au roi Philippe IV*, s.l., datée du 23 mai 1622, fol. 231.

² PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 65.

³ *Ibidem*.

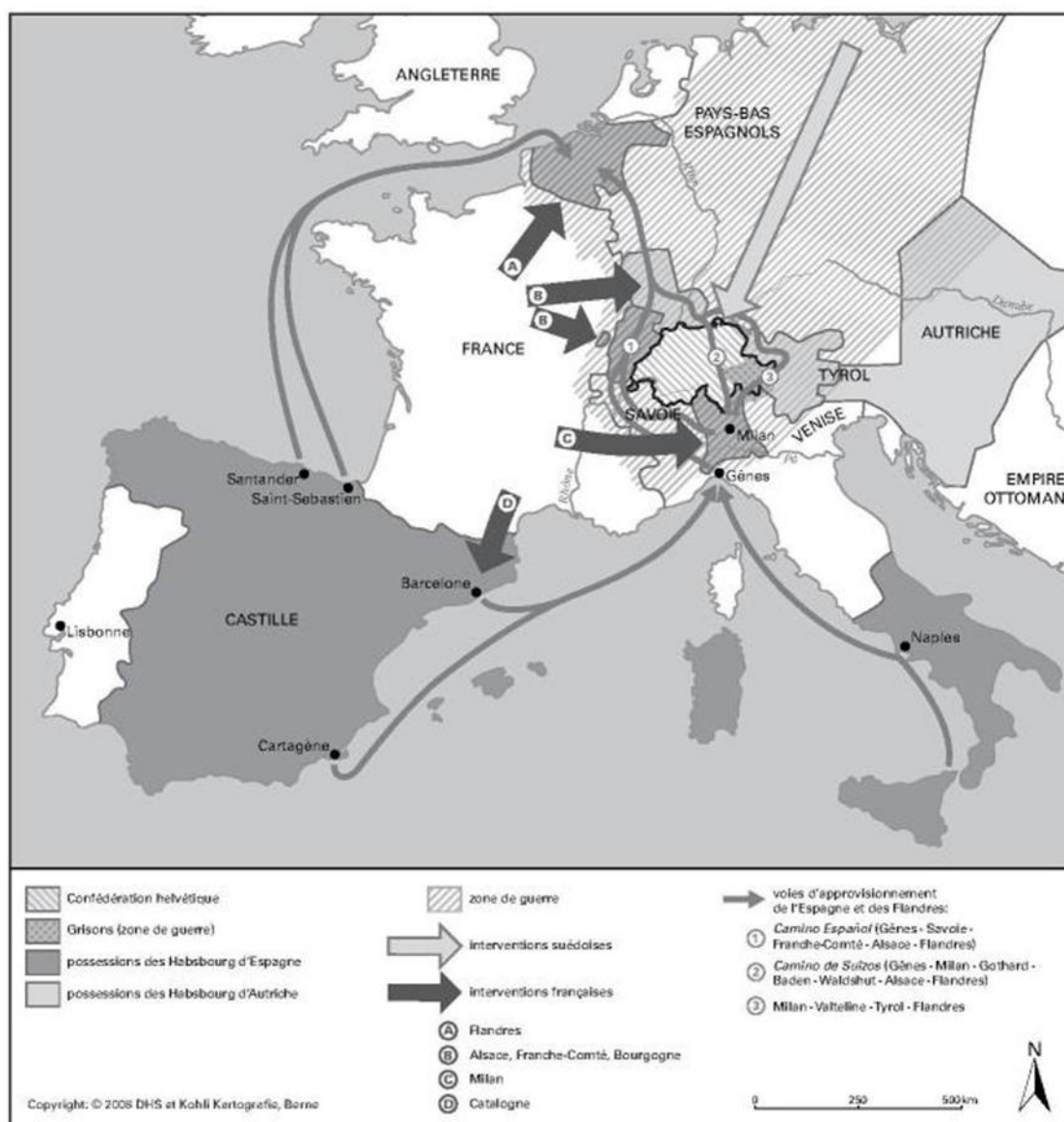
⁴ *Idem*, p. 67.

⁵ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.*, p. 169-170.

⁶ ALERINI J., *La Savoie et le « chemin espagnol », les communautés alpines à l'épreuve de la logistique militaire (1560-1659)*, Thèse pour obtenir le grade de docteur, inédit, Paris, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2011, p. 152.

⁷ *Idem*, p. 153.

⁸ PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 59. ; PERNOT F., « Le camino español entre comté de Bourgogne et anciens Pays-Bas ... », in *Op. cit.*, p. 62.



1. Carte des corridors militaires maritime et terrestre entre l'Espagne et les Pays-Bas¹

espagnoles de prendre en charge leur propre ravitaillement – qui incombait jusque-là aux populations locales – et réduit à la seule route du Mont-Cénin l'autorisation de passage². Dès lors, l'année 1620 sera la dernière année durant laquelle des troupes espagnoles passeront à travers la Savoie³. En 1622, un ultime traité franco-savoyard acte l'interdiction de passage pour les Espagnols en Savoie⁴.

La deuxième option était le passage à travers les cantons catholiques suisses, via ce qu'on appelait le *camino de Suizos*⁵. Il s'agissait du trajet le plus court à travers les Alpes avec

¹ HOLENSTEIN A., *Op. cit.*, p. 47-61.

² ALERINI J., *Op. cit.*, p. 174.

³ *Idem*, p. 174-175. ; PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 64.

⁴ PERNOT F., « Le *camino español* entre comté de Bourgogne et anciens Pays-Bas ... », in *Op. cit.*, p. 62.

⁵ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.*, p. 170. ; HOLENSTEIN A., *Op. cit.*, p. 47-61.

le seul col du Saint-Gothard à franchir¹. Pas moins de 73 000 hommes emprunteront cette voie entre 1604 et 1625². La Suisse était donc d'une grande importance pour la logistique de l'Espagne, jouant le rôle d'avenue entre le nord et le sud de l'Europe³. Mais le caractère composite de la confédération helvétique, divisée entre cantons protestants et catholiques et la situation géographique complexe de la Suisse, en plein cœur des conflits européens de l'époque, nécessitaient le maintien d'une forte présence diplomatique dans la région et la concession d'avantages substantiels pour s'assurer les droits de passages⁴. Or, en 1621, la couronne espagnole endettée auprès des cantons catholiques se trouve dans l'incapacité d'honorer ses créanciers, ceux-ci rechignant à renouveler son droit de passage⁵.

L'Espagne fut dès lors contrainte à la dernière option possible pour franchir les Alpes : la voie de la Valteline⁶. Pour se rendre vers les Pays-Bas, cette route était la plus longue, contournant les Alpes par l'est. Elle offrait tout de même l'avantage de relier directement les possessions des Habsbourg d'Espagne en Italie aux Habsbourg d'Autriche dans le Tyrol⁷. La Valteline était un territoire catholique sous contrôle des Grisons, État protestant indépendant mais allié à la Confédération suisse⁸. En juillet 1620, la région de la Valteline va se révolter contre les protestants. Elle va être soutenue par les troupes espagnoles qui vont occuper et fortifier la région⁹. Cela va provoquer la crise de la Valteline, opposant l'Espagne à la France, celle-ci étant alliée aux Grisons et usant également de la Valteline comme route d'accès à Venise, son autre allié dans la région¹⁰. En février 1623, la France forma avec la Savoie et Venise la Ligue de Lyon, s'opposant fermement au contrôle du passage par l'Espagne¹¹. Une solution temporaire sera trouvée la même année, le contrôle du col étant confié à la garde pontificale

¹ *Ibidem*.

² *Ibidem*.

³ LIVET G., *Op. cit.*, p. 170-171, p. 302-303.

⁴ HOLENSTEIN A., *Op. cit.*, p. 47-61. ; SCHNAKENBOURG É., *Entre la guerre et la paix. Neutralité et relations internationales, XVII^e-XVIII^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 39.

⁵ HOLENSTEIN A., *Op. cit.*, p. 47-61.

⁶ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.*, p. 171.

⁷ *Idem*, p. 171. ; LIVET G., *Op. cit.*, p. 172.

⁸ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.*, p. 172. ; DEKOSTER K., « Entre Huguenots et Valteline : La France, les Archiducs et la fin de la Trêve de Douze Ans, 1619-1621 », in *European Review of History. Revue européenne d'histoire*, vol. 25, n°6 (2017), p. 943.

⁹ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.* ; DEKOSTER K., *Op. cit.*, p. 943. ; PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 64.

¹⁰ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.*, p. 171. ; DEKOSTER K., *Op. cit.*, p. 943.

¹¹ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.*, p. 259, p. 262. ; PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 65.

assurant ainsi l'indépendance de la Valteline tout en continuant de permettre les passages espagnols dans la région¹.

Cette évolution dans les relations diplomatiques entre Savoie et Espagne d'abord, entre Suisse et Espagne ensuite, impose la Valteline comme ultime corridor militaire entre les différentes possessions habsbourgeoises. L'obligation de transiter par cette région, donc de contourner les Alpes par le Tyrol, entraîne également des répercussions vis-à-vis du Rhin. L'interdiction des passages savoyards impose désormais de franchir le Rhin à Breisach ou de traverser les diverses principautés de l'Empire, ce qui n'était évidemment pas envisageable à l'époque qui nous occupe, comme démontré précédemment. La fermeture du *camino de Suizos* aggravera encore cette dépendance à Breisach pour traverser le fleuve. Ainsi, le caractère essentiel de la ville et la nécessité de tenir ce lieu de passage résident dans la réduction des passages alpins à la seule Valteline. Cette connexion entre les deux lieux de passage explique pourquoi la plupart des correspondances espagnoles traitant de l'un d'eux évoque aussi l'autre. Si le passage est compromis à l'un des deux endroits, cela affectera l'autre, et par extension l'ensemble de la route.

2.2.1.1.2 L'intervention dans le Palatinat et la recherche de la maîtrise du Rhin

Dès les débuts de la révolte de Bohême en 1618, les Espagnols envoyèrent des soutiens militaires et financiers aux Habsbourg d'Autriche². Entre juillet 1618 et mars 1622, ce ne sont pas moins de 2 381 444 florins qui sont envoyés pour financer les troupes espagnoles stationnées en Bohême³. À cela s'ajoutent les subsides alloués par l'Espagne à l'Empire et à la Ligue catholique s'élevant à un total de 350 000 ducats entre 1618 et 1628⁴. Durant la fameuse bataille de la Montagne blanche, ce ne sont pas moins de 9000 soldats espagnols qui sont alignés, soit un tiers des effectifs catholiques⁵. C'est en août 1619, à l'annonce de la proclamation du comte palatin Frédéric V comme roi de Bohême, que la décision d'envahir le

¹ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.*, p. 172, p. 259, p. 262 ; PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 65.

² HERNANDEZ A. J. R., « Financial and Military Cooperation between the Spanish Crown and the Emperor in the Seventeenth Century », in RAUSCHER P. (dir.), *Kriegführung und Staatsfinanzen. Die Habsburgermonarchie und das Heilige Römische Reich vom Dreißigjährigen Krieg bis zum Ende des habsburgischen Kaisertums 1740*, Münster, Aschendorff, 2010, p. 576-578. ; WILSON P. H., « Habsburg Imperial Strategy during the Thirty Years War », in GARCÍA HERNÁN E. & MAFFI D. (dirs.), *Estudios sobre guerra y sociedad en la monarquía hispánica. Guerra marítima, estrategia, organización y cultura militar (1500-1700)*, Valence, Albatros, 2017, p. 310.

³ HERNANDEZ A. J. R., *Op. cit.*, p. 378.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Idem*, p. 577. ; WILSON P. H., « Habsburg Imperial Strategy ... », in *Op. cit.*, p. 310.

Palatinat fut prise. Il faudra, toutefois, encore attendre un an pour voir cette invasion se concrétiser avec le lancement de la campagne de Spinola sur le Rhin en août 1620.

Dans ce chapitre, nous allons analyser les préparatifs de cette campagne, en mettant en évidence les enjeux politico-militaires sur le Rhin et dans le Palatinat. Nous nous attellerons également à analyser les premiers mouvements durant la campagne de Spinola, plus particulièrement dans sa relation avec le fleuve et dans l'organisation de son commandement en relation avec les autorités politiques, tant de Bruxelles que de Madrid. Enfin, sans entrer dans le détail journalier de la campagne, nous en développerons l'évolution et évoquerons les éventuels changements dans la stratégie espagnole.

Début du conflit et objectifs initiaux

En avril 1620, l'archiduc Albert envoya une lettre au roi Philippe III expliquant le plan d'invasion du Palatinat depuis les Pays-Bas méridionaux par une partie de l'armée des Flandres :

« L'entrée qu'il devient urgent de faire avec ladite armée est d'aller à Heidelberg qui est la résidence du Palatin, chercher à l'occuper et faire la même chose pour les autres [places fortes], et si les princes protestants voisins, comme le duc de Wurtemberg, le marquis de Bade et d'autres de cette région prennent les armes contre l'armée de Votre Majesté, il est par conséquent convenable de chercher à occuper aussi ce qu'on peut de leurs États¹. »

Dans cette lettre, l'archiduc expose trois points essentiels de son plan² : il désigne la ville résidentielle d'Heidelberg ainsi que les deux autres places fortes du Palatinat, Mannheim et Frankenthal, comme objectifs prioritaires de la campagne³. Ensuite, il évoque le risque d'un soutien militaire des puissances protestantes voisines en mentionnant les cas du margraviat de Bade et du duché de Wurtemberg, deux puissances protestantes situées au sud du Palatinat. Le comte palatin étant le chef de l'Union protestante, il pouvait espérer le soutien de ses alliés dans la région. Il fallait donc envisager la nécessité d'intervenir également contre les alliés du Palatin.

¹ « La entrada que se haze quenta de hazer con dito exercito es yr a Idelbergh que es la residencia ordinaria del Palatino procurar locupar la y lo mismo todas las demas y si los Princip^s protestantes Vezinos como son el Duque de Virtembergh Marques de Badem y otros de a quel distrito toma ren las Armas contra el exercito de Vuestra Majestad y paresciene entonzes conviniente se procurara ocupar tambien lo que sepudiere de sus estados » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registre 184, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III, s.l., datée du 14 avril 1620*, fol. 29r.

² EGLER A., *Die Spanier in der Linksrheinischen Pfalz 1620-1632. Invasion, Verwaltung, Rekatholisierung*, Mayence, Selbstverlag der Gesellschaft für Mittelrheinische Kirchengeschichte, 1971, p. 38-41.

³ *Idem*, p. 39. ; KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 322.

Enfin, l'archiduc souligne la nécessité de lancer les opérations le plus vite possible. L'empereur et le duc de Bavière souhaitent attaquer simultanément les forces protestantes en Bohême et dans le Palatinat. Ils faisaient donc pression pour un lancement rapide des opérations espagnoles¹. Malgré ces pressions, l'Espagne reporta à plusieurs reprises le déclenchement de sa campagne. Spinola, qui avait été nommé commandant en chef des armées par le roi le 31 mai², décida dans un premier temps de reporter au mois de juillet le début des opérations afin d'arriver dans le Palatinat après la moisson pour en récolter les fruits³. Ensuite, le roi pensa pouvoir reporter le lancement des opérations au mois d'août⁴. Il estimait que les défenses du Palatinat étaient faibles et seraient facilement conquises.

Cette appréciation du monarque espagnol sur l'état des fortifications, assez curieuse au regard postérieur de celui qui connaît les difficultés que rencontreront les armées espagnoles face à ces places fortes, trouve peut-être son origine dans le plan de l'archiduc Albert. Présentant Heidelberg comme l'objectif prioritaire, ce dernier avait fait accompagner sa lettre d'une carte représentant schématiquement le Palatinat et sa région⁵. Cette carte illustrait les aspects géographiques majeurs du territoire, principalement son réseau hydrographique et sa géologie⁶. La carte, en revanche, était dépourvue d'annotations relatives au plan de l'archiduc⁷. Les étapes du plan, la situation politique, administrative ou juridique du territoire n'étaient pas indiquées⁸. Seuls les noms de localités étaient fidèlement reproduits⁹. Cette carte n'avait donc pas été envoyée pour présenter schématiquement le plan de l'archiduc, mais simplement en guise d'illustration, illustration sur laquelle le roi pourrait se projeter le plan¹⁰. On peut, dès lors, penser que le roi n'était pas au fait des réelles capacités défensives du Palatinat. De plus, le plan de l'archiduc étant focalisé sur l'objectif d'Heidelberg – ville résidentielle relativement peu et mal défendue¹¹ – cette carte pouvait faire oublier au souverain la présence des deux autres places fortes beaucoup plus imposantes : les bastions de Mannheim et de Frankenthal tenant respectivement le point de confluence du Neckar avec le Rhin et la rive gauche du Rhin.

¹ EGLER A., *Op. cit.*, p. 40.

² *Idem*, p. 37.

³ *Idem*, p. 34.

⁴ *Idem*, p. 40-41.

⁵ *Idem*, p. 38-39.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ HECHT D., « Der Dreißigjährige Krieg im Neckarmündungsgebiet aus Sicht der archäologischen Quellen – eine Standortbestimmung », in KREUTZ J., KREUTZ W. & WIEGAND H. (dirs.), *Die Kurpfalz im Dreißigjährigen Krieg (1618-1648)*, Heidelberg, Rhein-Neckar-Kreis, 2020, p. 84.

Finalement, le départ fut fixé à la fin du mois de juillet¹, comme initialement prévu par Spinola. Dans une lettre anonyme provenant de Bruxelles, datée de fin juin et conservée aux archives de Hesse, on peut découvrir plus en détail les préparatifs au rassemblement de l'armée en vue de la marche vers le Rhin et le Palatinat :

Le marquis Spinola advance ses levees, tant d'Infanterie que de Cavallerie, aultant quil luy est possible. Elle doibvent sans faulte aulcune estre completes pour la fin du mois suivant. Au 6^{eme} de Juillet se fera la monstre des chariots. Le mesme Jour ou tost apres passera monstre le reste de l'armee. Environ le 25^{eme} commencera on a marcher. [...] La place monstre générale sera (ce me semble) a Maestricht, ou es environs au frais de Juliers. On me dit pour chose asseuree que ceste armee ayant bloque la ville de Juliers, ira de droit fil vers le Palatinat et passera le Rhin a Andernach².

Les troupes et les chariots accompagnant l'armée devaient se rassembler à Maastricht, d'où le départ pour l'Allemagne était fixé au 25 juillet. Ils devaient se rendre dans la région de Coblenz, au point de confluence entre la Moselle et le Rhin, où la traversée du fleuve était planifiée. Cette lettre n'évoque toutefois que le cas des troupes en provenance des Pays-Bas méridionaux. L'armée des Flandres devait voir gonfler ses rangs de troupes en provenance du sud :

« ... et nous a fait comprendre, que dès que les troupes d'Italie et de Bourgogne seront arrivées, que bien qu'elles doivent prendre le chemin sur la Moselle vers Coblenz, et que le marquis doit également s'y trouver dans le même temps, pour faire jonction avec eux, il a également fait venir un pont là-bas pour mettre sur le Rhin, le Maître des provisions nous a également signalé que le respecté (?) marquis a jeté un œil sur la ville de Worms, pour en faire un magasin, et s'y retirer³. »

¹ EGLER A., *Op. cit.*, p. 41.

² Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°407, *Extract d'une lettre escripte de Bruxelles du 24 de Juing 1620*, fol. 403.

³ « und hat uns zu verstehen geben / alsbald das Volck auß Italien und Burgund soll seyn ankommen / daß es alsdann den Weg die Mosel herab naher Coblenz soll nemmen / unnd daß der Marquis sich gegen dieselbige Zeit auch all da soll finden lassen / umb sich mit ihnen zu conjungiren / er thut auch eine Brücken dahin kommen / umb uber den Rhein zu legen / Ermelter Proviandmeister hat uns darneben auch für gewiß angezeigt / daß obgedachter Marquis ein Aug auff die Statt Wormbs hab geworffen / umb allda ein Magazin zu machen / und seine retraicte zu nemmen. » - « Extract Printz Moritzen zu Oranien Schreiben an Marggraffen zu Brandenburg vom 26 Jul. 1620 », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien*, ..., Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1620, fol. 44v.

Les troupes de Spinola et les renforts italo-bourguignons devaient ainsi se rejoindre à Coblençe pour le 18 août¹. Il est intéressant de constater que cette source vient appuyer notre analyse antérieure selon laquelle, d'une part, il n'était pas possible pour les Espagnols d'utiliser le Rhin supérieur ou moyen à ce stade du conflit et, d'autre part, les troupes en provenance d'Italie devaient remonter la route d'Espagne via l'Alsace et la Lorraine pour ensuite remonter la Moselle à travers le territoire de l'archevêché de Trèves. Au total, c'est une armée de 18 000 fantassins et de 6300 cavaliers qui fut rassemblée sous l'autorité de Spinola à Coblençe². Notons également que les deux dernières sources que nous venons de citer sont des sources protestantes. La première a été écrite en français depuis Bruxelles, mais se trouve dans les archives des correspondances des comtes de Hesse-Nassau. La seconde est la copie d'une lettre du prince Maurice d'Orange-Nassau au margrave de Brandebourg, publiée dans le *Relationis Historicae semestralis continuatio* de 1620. Ces deux sources semblent indiquer que les protestants, particulièrement les Nassau et Orange-Nassau, disposaient d'informations provenant d'agents espagnols. La seconde source relève même le cas du maître des provisions de l'armée de Spinola qui serait l'informateur des manœuvres espagnoles sur le Rhin. Cette remarque pose la question de la circulation de l'information entre différentes entités politiques mais aussi celle de l'espionnage. Cette connaissance des manœuvres espagnoles, avant même qu'elles aient eu lieu, explique en partie la rapidité avec laquelle les Provinces-Unies ont pu réagir en envoyant des renforts à l'Union protestante dès le mois de septembre 1620.

La circulation des informations soulève une autre problématique à l'intérieur de l'empire espagnol. En effet, ce n'est que dans une lettre datée du 3 octobre 1620 que le roi Philippe III réagit à la traversée du Rhin par l'armée de Spinola qui s'était, elle, déroulée entre le 18 et le 23 août :

« J'ai reçu les lettres de Votre Altesse du 2 septembre, et suis heureux d'avoir compris comme cela a été souligné dans l'une d'elles que le marquis Ambrosio Spinola avait traversé le Rhin avec toute l'armée, je reste en attente d'avis sur ce qu'il advient de lui, et ainsi je charge Votre Altesse de me le donner à chaque fois ...³ »

¹ EGLER A., *Op. cit.*, p. 41.

² *Idem*, p. 34.

³ « He Recivido Las cartas de VA de 2 deste, y holgado haver entendido como se a punta en una dellas que el Marques Ambrosio espinola huviese pasado el Rin con todo el exercito, quedo esperando avisso delo que huviere echo conel, y assi encargo a VA me lede entodas ocasiones, ... » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 184, *Lettre de Philippe III à l'archiduc Albert, s.l., datée du 3 octobre 1620*, fol. 225r.

Le roi apprend donc la nouvelle de la traversée via une lettre de l'archiduc Albert datée du 2 septembre. Il aura donc fallu un mois pour que le roi reçoive une lettre évoquant un événement s'étant déroulé six semaines auparavant. Ce constat illustre ce que Fernand Braudel avait déjà constaté et que rappelle Geoffrey Parker, à savoir que sous l'Ancien Régime, la distance était « l'ennemi public numéro un¹ ». Si cette formule est vraie pour le transport des troupes ou de ravitaillement, à travers notamment des corridors militaires entre les différentes possessions espagnoles², elle peut également s'appliquer à la circulation de l'information sur de longues distances. Ainsi, l'espace affecte l'information³. Mais plus que la distance à parcourir pour la fournir, c'est la distance-temps qui pose le plus de problèmes à l'Espagne. On estime à 3 semaines le délai moyen d'acheminement de la correspondance entre Madrid et Bruxelles⁴. Et ce n'est évidemment que pour un aller simple. Dans le pire des cas, il faudra attendre jusqu'à deux mois pour recevoir une réponse à sa lettre. Ce poids de la distance temps conditionne la réaction politique et militaire du souverain, et par extension l'ensemble du commandement. Le roi est de fait placé dans une posture attentiste et de constat sur des événements antérieurs de plusieurs semaines voire de plusieurs mois. Dès lors, cette réalité impose que le commandement militaire soit plus proche du conflit. C'est donc tout naturellement que les décisions militaires se prennent depuis Bruxelles. Si une *junta de guerra* y a été établie dès 1618⁵, les questions militaires qu'elle discute restent mineures. Le vrai pouvoir militaire relève seulement de l'archiduc et de Spinola, seuls à partager les décisions stratégiques, politiques et logistiques⁶. À charge ensuite pour l'archiduc de rendre compte de la situation au roi. Cette délégation du commandement à l'archiduc Albert et au marquis Spinola illustre la résilience du système espagnol face à son éclatement géographique. Le caractère « polysynodal⁷ » du régime espagnol, les relations entre ces différents conseils et la présence d'ambassadeurs et autres officiels royaux dans les différentes entités de l'empire permettent à la couronne de conserver le contrôle sur la politique aux Pays-Bas⁸. Sur le plan militaire, l'Espagne profite également d'une administration particulièrement novatrice pour l'époque, avec un État qui prend

¹ PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 42.

² *Ibidem*.

³ HUGON A., « L'information dans la politique étrangère de la Couronne d'Espagne, XVI^e-XVII^e siècles », in ID., *L'information à l'époque moderne. Actes du Colloque des 26-27 novembre 1999*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p. 27.

⁴ LEESTMANS C.-J. A., *Soldats de l'armée des Flandres. Essai sur la vie quotidienne des armées aux Pays-Bas espagnols de 1621 à 1715*, Bruxelles, Par Quatre Chemins, 2013, p. 7. ; PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 95.

⁵ PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 93.

⁶ *Ibidem*.

⁷ HUGON A., *Op. cit.*, p. 30.

⁸ *Idem*, p. 31-32.

directement en charge l'organisation et le financement de son armée¹, grâce à une série d'administrateurs chargés d'inspecter les montres (*veedor*), de gérer les comptes (*contador*) ou la trésorerie (*pagador*)². On trouvait également le *proveedor*, chargé de fournir les troupes en vivres, armes et autres biens nécessaires au quotidien des soldats³. C'était ce dernier qui devait entrer en relation avec les marchands, munitionnaires et autres entrepreneurs privés pour se fournir⁴. Mais cette administration complexe générait des coûts exorbitants, mettant l'économie espagnole en grande difficulté. Ces difficultés financières sont épinglées à plusieurs reprises dans les correspondances entre Bruxelles et Madrid, avec notamment des retards dans la livraison des provisions nécessaires au financement de l'armée, ou encore avec le recours à des lettres de change que plusieurs banquiers refusaient⁵. Cette situation explique d'ailleurs la présence de nombreux financiers dépourvus de réelles compétences militaires au sein même du commandement espagnol⁶. Le marquis Spinola lui-même étant issu d'une famille de banquiers génois, il va prêter à la couronne en 1603 la somme de 5 millions de florins, dont il ne sera remboursé qu'en 1619⁷.

Concernant la suite de la campagne sur le Rhin et dans le Palatinat, on constate que le plan de l'archiduc est plutôt bien respecté dans un premier temps. Après la traversée à Coblenche, les Espagnols vont monter jusqu'au Main pour ensuite se rendre à Mayence situé à la confluence entre la rivière et le Rhin, et y traverser à nouveau le fleuve⁸. L'objectif initial prévu par l'archiduc était d'établir une base opérationnelle à Ingelheim am Rhein, localité située entre Mayence et Bingen. De là, les troupes espagnoles auraient pu piller les localités voisines et harceler les positions palatines⁹. Finalement c'est à Nackenheim, autre localité sur le Rhin située au sud de Mayence, que Spinola choisit de s'établir¹⁰. Ensuite, il va envoyer une petite partie de son armée prendre la ville de Kreuznach, située plus au nord, afin de renforcer l'intérieur des terres et de devenir la base opérationnelle des Espagnols durant les périodes

¹ PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 135.

² CORVISIER A., « Intendance », in ID. (dir.), *Op. cit.*, p. 467-468.

³ *Ibidem*.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Voir, entre autres : Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 185, *Lettre de Philippe III à l'archiduc Albert, Madrid, datée du 29 mars 1621*, fol. 115. ; Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 185, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe IV, Madrid, datée du 13 mai 1621*, fol. 224. ; Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 187, *Lettre de l'Infante Isabelle au roi Philippe IV, Madrid, datée du 10 janvier 1622*, fol. 19.

⁶ PARROTT D., « The Military Enterpriser ... », in FYNN-PAUL J. (dir.), *Op. cit.*, p. 67.

⁷ PARKER G., *The Army of Flanders ... Op. cit.*, p. 102.

⁸ EGLER A., *Op. cit.*, p. 46.

⁹ *Idem*, p. 39-40.

¹⁰ *Idem*, p. 46.

hivernales¹. Parallèlement, il va poursuivre l'offensive plus au sud en s'emparant et pillant plusieurs localités à proximité d'Oppenheim où stationnait l'armée de l'Union protestante². Après la prise d'Alzey le 10 septembre, les protestants vont se replier sur Worms³ laissant Oppenheim sans défense :

« Parce que ladite ville [Oppenheim] se trouvait trop faible pour s'opposer à une telle violence, elle s'est donc rendue après peu d'heures avec un accord, laquelle par la suite a été pourvue avec des retranchements et de grandes tranchées, et un pont-bateau y a été placé sur le Rhin, et parce que quelques compagnies à cheval sont passées dessus pour se rendre vers la Bergstraße, dont les extrémités sont non seulement gardées par 4000 hommes, mais a aussi été fortifiée de Bensheim jusqu'au Rhin⁴. »

Dotée de fortifications et d'un pont-bateau, Oppenheim va devenir la première base d'opérations espagnole, permettant à Spinola d'opérer sur les deux rives simultanément⁵. À partir de cette prise de contrôle, la stratégie espagnole va se modifier. Au lieu de poursuivre vers l'objectif initial d'Heidelberg, les Espagnols vont s'atteler à assoir leur emprise sur les zones déjà occupées et à renforcer leur maîtrise sur le Rhin moyen⁶, tant en prenant possession des fortifications dominant le fleuve – notamment dans le passage étroit du massif schisteux (prise de Bacharach et Kaub le 1^{er} octobre 1620)⁷ – qu'en prenant le contrôle d'autres lieux de passage (prise de Stein am Rhein le 21 août 1621)⁸. On peut ainsi estimer que les Espagnols contrôlent dès la fin de l'année 1620 une portion du Rhin moyen allant des environs de Coblenze jusqu'à Oppenheim⁹ ; ce contrôle s'étend jusqu'à Stein am Rhein à partir d'août 1621. Parallèlement au Rhin, les Espagnols vont également chercher à prendre le contrôle des routes

¹ *Idem*, p. 46-47.

² *Idem*, p. 47.

³ *Ibidem*.

⁴ « Weil dann selbige Statt solchem grossen Gewalt zu wider setzen sich zu schwach befunden / als hat sie sich nach wenig Stunden mit Accord ergeben / welche nachmaln mit Schanzen und Lauffgräben gewaltig versehen / und daselbst ein Schiffbrücken ubern Rhein geschlagen worden / unnd weil daruber etliche Companyen zu Rosz nach der Bergstraß gestreyfft / als sind der Enden nicht allein in 4000 Mann gelegt / sondern auch von Benßheym an biß an den Rhein geschantz worden. » - « Statt Oppenheim von Marquis Spinola eingenommen », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien* ..., Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1620, fol. 57v.

⁵ EGLER A., *Op. cit.*, p. 47-48.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Idem*, p. 48.

⁸ *Idem*, p. 61.

⁹ *Idem*, p. 54. ; BARTZ C., *Köln im Dreißigjährigen Krieg. Die Politik des Rates der Stadt (1618-1635) Vorwiegend anhand der Ratsprotokolle im Historischen Archiv der Stadt Köln*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2005, p. 50.

avoisinantes¹. C'est particulièrement vrai de la *Bergstraße*, route coincée entre le Rhin et le massif de l'Odenwald qui reliait les vallées du Main et du Neckar. Cette route était d'un double intérêt stratégique et économique, et sera dès lors particulièrement disputée entre les différentes armées².

La Vuelta del Rhin

Deux ans après le début de l'invasion du Palatinat par les Espagnols, la situation avait bien changé. L'Union protestante avait été dissoute le 24 mai 1621, suite à la défaite de la Montagne blanche et à l'incapacité des princes protestants à s'organiser contre les Espagnols et la Ligue catholique³. L'Union avait, au préalable, négocié un armistice en avril 1621 avec Spinola, armistice qui retarda la reprise des hostilités estivales dans le Palatinat permettant au commandant espagnol de se déplacer vers le nord où la Trêve de douze ans était sur le point de prendre fin⁴. Dans le Palatinat, Cordoba poursuivit la campagne militaire, débutant enfin le siège de la forteresse de Frankenthal au mois d'octobre⁵. Ce siège fut toutefois interrompu au bout de trois semaines suite à l'arrivée de Mansfeld dans la région⁶. La lutte contre les troupes protestantes des généraux-entrepreneurs Mansfeld et Brunswick allait retarder d'un an les sièges des trois grandes forteresses palatines, objectifs initiaux du plan de l'archiduc Albert. Ce dernier décéda, par ailleurs, le 13 juillet 1621 sans voir son plan concrétisé. Finalement, ce n'est qu'en juillet 1622, après avoir mené entre avril et juin plusieurs batailles aboutissant à la fuite de Mansfeld et Brunswick, que le siège d'Heidelberg put commencer à l'initiative de Tilly⁷. Il se terminera le 19 septembre et sera, aussitôt, suivi du siège de Mannheim entre le 20 octobre et 2 novembre 1622⁸. Il faudra encore attendre le 23 mars 1623 pour voir la reddition de la forteresse de Frankenthal⁹.

C'est dans ce contexte qu'émerge dans les correspondances espagnoles, à partir de mai 1622, l'expression *Vuelta del Rhin*. Cette expression – que l'on peut traduire par « autour du

¹ EGLER A., *Op. cit.*, p. 47.

² *Idem*, p. 47. ; KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 407. ; MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz im Dreißigjährigen Krieg. Besetzung, Verwaltung und Rekatholisierung der rechtsrheinischen Pfalz durch Bayern 1621 bis 1649*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1990, p. 42.

³ EGLER A., *Op. cit.*, p. 60.

⁴ DEKOSTER K., *Op. cit.*, p. 948. ; EGLER A., *Op. cit.*, p. 60.

⁵ EGLER A., *Op. cit.*, p. 61-62.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Idem*, p. 65. ; HEPP F., « Heidelberg im Dreißigjährigen Krieg », in KREUTZ J., KREUTZ W. & WIEGAND H. (dirs.), *Op. cit.*, p. 68. ; LUDWIG R., « "Lacrumae Haidelbergenses", Die archäologische Überlieferung zur Belagerung 1622 », in FRESE A., HEPP F. & RENATE L. (dirs.), *Der Winterkönig. Heidelberg zwischen höfischer Pracht und Dreißigjährigen Krieg*, Remshalden, Bernhard Albert Greiner, 2004, p. 55.

⁸ EGLER A., *Op. cit.*, p. 61-62. ; HEPP F., *Op. cit.*, p. 69.

⁹ EGLER A., *Op. cit.*, p. 80. ; HEPP F., *Op. cit.*, p. 69. ; KESSEL J., *Spanien und die geistlichen Kurstaaten am Rhein während der Regierungszeit der Infantin Isabella (1621-1623)*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1979, p. 149.

Rhin » ou « retour vers le Rhin » – s’inscrit dans le cadre de la fin de la Trêve de douze ans et dans l’opposition de l’Espagne aux Provinces-Unies. Elle apparaît au moment où la situation dans le Palatinat commence à tourner en faveur des Espagnols et de la Ligue catholique. Pour la première fois, on voit les Espagnols définir le Rhin et ses alentours comme un théâtre d’opérations bien distinct :

« [...] ayant à supporter tant de guerres qu’il y a quatre corps d’armée dont je divise l’un en Flandre, l’autre autour du Rhin, l’autre contre Halberstadt et le quatrième contre le Palatinat¹. »

La *Vuelta del Rhin* désigne ici la région du Bas-Rhin où les Espagnols s’opposent aux Néerlandais depuis la crise de succession de Clèves-Juliers entre 1609 et 1614 (cf. *supra*, p.59). Avec la fin de la Trêve de douze ans, le Bas-Rhin et le nord des Pays-Bas méridionaux vont redevenir des théâtres d’opérations. Spinola, revenu du Palatinat pour prendre la direction des opérations contre les Néerlandais, dirigea son attention vers le Rhin afin d’y attirer les forces ennemies et d’épargner le territoire des Pays-Bas méridionaux, notamment la ville d’Anvers qui était menacée :

« [...] et pour détourner l’attention de l’ennemi de ce côté-là et le divertir, le marquis de Balbases [Spinola] s’est mis en route vers le Rhin et le comte de Salazar a envoyé de Maastricht des renforts pour prendre position près de Berg et occuper le village de Stiemberg². »

Le Bas-Rhin (re)devenait ainsi le lieu privilégié des affrontements entre l’Espagne et les Provinces-Unies. Lorsque le Palatinat fut finalement complètement conquis et lorsque les troupes espagnoles, bavaoises et impériales remontèrent vers le nord à la poursuite de Mansfeld et de Brunswick en Westphalie, l’Espagne demanda aux Impériaux et aux Bavaois d’opérer ensemble la *Vuelta del Rhin* – le retour vers le Rhin – pour attaquer conjointement les Provinces Unies devenues le nouvel employeur de Mansfeld et Brunswick après leur renvoi par Frédéric V et leur fuite du Palatinat³. L’Espagne espérait une aide militaire de l’empereur contre les

¹ « *haviendose de substarantar tanta gente de Guerra queson quatro cuerpas de exercito Lo de a qui dividido endos Uno en flandes y otro la buelta del Rhin otro para contra Albestate y el quanto enel Palatinato* » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d’État et de Guerre, registres 187, *Lettre de l’Infante Isabelle au roi Philippe IV, s.l., datée du 1^{er} mai 1622*, fol. 195r.

² « *y por hazer descuidar al enemigo por aquella parte y dibertir le se encamino el Marques de los Balbasses la buelta del Rhin y des de Mastri que embio al Conde de salazar con golpe de gente para tomar puestos Junto al Berghes y ocupar la Villa de Stiemberg* » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d’État et de Guerre, registres 188, *Lettre de l’Infante Isabelle au roi Philippe IV, s.l., datée du 27 juillet 1622*, fol. 61r.

³ EGLER A., *Op. cit.*, p. 65. ; KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 417-423.

Provinces-Unies, en contrepartie de l'important soutien financier et militaire que l'Espagne avait déployé dans les affaires d'Allemagne¹. Mais l'empereur refusa toute aide aux Espagnols dans leur lutte contre les Provinces Unies. Il considérait en effet le conflit avec les États généraux comme extérieur aux affaires de l'empire et ne souhaitait dès lors pas s'y impliquer².

Ce bref résumé des préparatifs et du déroulé de la campagne espagnole dans le Palatinat illustre l'évolution de la perception et de la prise en compte du Rhin par le commandement espagnol. D'abord très peu évoqué, réduit à un simple élément topographique mentionné dans les correspondances lorsqu'il était traversé, le fleuve devient progressivement un enjeu de la campagne de Spinola à partir du moment où celui-ci se rend compte que les objectifs initiaux de l'archiduc Albert ne pourront être atteints dans les temps. La maîtrise du fleuve devient donc la priorité pour Spinola et son armée, tant pour sécuriser leurs traversées que pour contrôler la navigation et empêcher l'ennemi d'en faire autant. Cette stratégie sera d'abord appliquée à un niveau local, sur le Rhin moyen, contre les forces de l'Union protestante, avant d'être étendue au Bas-Rhin à la fin de la Trêve de douze ans. Le Rhin devient dès lors l'objectif prioritaire de l'Espagne qui cherche à en interdire la maîtrise aux Néerlandais.

Par ailleurs, au-delà de l'évolution de la considération et de l'intégration du fleuve dans la stratégie espagnole, nous constatons une différence de perception du fleuve et de son rôle selon l'endroit où l'on se trouve. Ainsi, l'appréciation du rôle du fleuve dans les actions militaires diffère entre le souverain se trouvant à Madrid, l'archiduc à Bruxelles, et le commandant Spinola directement sur le Rhin. La distance géographique et la distance-temps entre Madrid et le fleuve cloisonnent le roi espagnol dans une perception limitée du fleuve, relégué à sa seule dimension topographique. À l'opposé, le marquis Spinola, présent sur les berges du fleuve, peut en percevoir toute l'importance militaire et la nécessité pour l'Espagne d'en maîtriser le cours. À charge pour Bruxelles d'expliquer au souverain l'évolution du conflit sur le Rhin et l'importance d'en prendre urgemment le contrôle quitte à négliger des objectifs initiaux.

2.2.1.2 *Les Provinces-Unies et la fortification du (Bas -)Rhin*

Comme nous venons de le voir, c'est dans le contexte de son opposition aux Provinces-Unies que l'Espagne manifeste, pour la première fois, un intérêt clair pour le Rhin et pour sa

¹ EGLER A., *Op. cit.*, p. 72.

² HERNANDEZ A. J. R., *Op. cit.*, p. 578. ; WILSON P. H., « Habsburg Imperial Strategy ... », in *Op. cit.*, p. 292, p. 314.

maîtrise complète. La puissance ibérique entre en conflit avec les Néerlandais pour le contrôle du fleuve, et ce bien avant la fin de la trêve en 1621. Cette maîtrise du Rhin recherchée par les Espagnols va se heurter à la volonté des Néerlandais de leur en interdire l'usage. Il nous faut analyser plus en détail cette confrontation entre les deux puissances sur le Bas-Rhin afin de mieux comprendre le rôle qu'y joue le Rhin et les convoitises dont il est l'objet.

2.2.1.2.1 La situation sur le Bas-Rhin avant 1621

Contexte de la guerre de succession de Clèves-Juliers

En 1609, la mort de Jean-Guillaume de Clèves provoqua une crise de succession. Mort sans héritier direct, il laissait un héritage territorial important sur le Bas-Rhin composé de quatre entités politiques principales : les duchés de Juliers, de Berg et de Clèves ainsi que le comté de La Marck (Annexe 5). Rapidement, deux prétendants à la succession vont se démarquer : le duc Wolfgang-Guillaume de Palatinat-Neubourg et le prince-électeur Jean III Sigismond de Brandebourg¹. Si, dans un premier temps, les deux prétendants parviennent à un accord pour partager le pouvoir dans les quatre territoires, les intrigues internationales vont mener à une première crise militaire en 1610. Les Habsbourg cherchaient à renforcer leur présence dans la région, provoquant une vive réaction des Provinces-Unies et de la France ainsi que de l'ensemble de l'Union protestante. Ces puissances voyaient d'un mauvais œil l'expansion des Habsbourg sur le Rhin, en particulier les Provinces-Unies, qui craignaient l'encerclement. La crise ne se transforme toutefois pas en conflit généralisé en raison de l'assassinat du roi Henri IV, qui a pour effet de désamorcer la situation². Ce n'est qu'en 1613, lorsque les tensions entre les deux prétendants commencent à s'accroître, qu'ils vont avoir recours à l'aide des puissances étrangères³. Le duc Wolfgang-Guillaume, qui s'était converti au catholicisme, va demander l'aide espagnole, tandis que le prince-électeur Jean III Sigismond s'allie aux Provinces-Unies. Les deux pays vont envoyer leurs armées respectives dans la région, s'emparant des places fortes sur leur chemin. Les Espagnols vont notamment s'établir à Aix-la-Chapelle, Düsseldorf, Mülheim, Orsoy, ... mais surtout à Wesel⁴. Non loin de là, à Rees, les deux armées vont se rencontrer. Mais au lieu d'une bataille, ce sont des négociations qui s'y

¹ ENGELBRECHT J., « Pfalzgraf Wolfgang Wilhelm und die Politik seiner Zeit », in HUFSCHMIDT A. (dir.), *Der erste Pfalzgraf in Düsseldorf. Wolfgang Wilhelm von Pfalz-Neuburg (1578-1653)*, Düsseldorf, Stadtmuseum, 2003, p. 23-24.

² *Idem*, p. 25.

³ EHRENPREIS S., « Der Dreißigjährige Krieg als Krise der Landesherrschaft. Das Beispiel Wolfgang Wilhelm von Pfalz-Neuburg », in *Id.* (dir.), *Op. cit.*, p. 74.

⁴ BARTZ C., *Op. cit.*, p. 139. ; ENGELBRECHT J., « Pfalzgraf Wolfgang Wilhelm ... », in *Op. cit.*, p. 26. ; EGLER A., *Op. cit.*, p. 21. ; ISRAELI J. I., *Conflicts of Empires. Spain, the Low Countries and the Struggle for World Supremacy 1585-1713*, Londres, The Hambledon Press, 1997, p. 32-33.

déroulent, aboutissant en novembre 1614 au traité de Xanten. Cet accord actait le partage des territoires entre les deux prétendants. Le duc de Palatinat-Neubourg obtenait les duchés de Juliers et de Berg, tandis que le prince-électeur de Brandebourg recevait le duché de Clèves et le comté de La Marck¹. Toutefois, contrairement à ce que le traité prévoyait, les deux armées ne vont pas se retirer de la région mais vont au contraire augmenter les garnisons dans les villes qu'ils occupaient. Ainsi, les Espagnols conserveront-ils le contrôle sur la ville bastionnée de Wesel, stratégiquement située à la confluence de la Lippe et du Rhin, et ce malgré le fait que la ville se trouvait dans le duché de Clèves². Les Provinces-Unies feront de même en maintenant leur présence dans la ville de Juliers, en plein cœur du duché du même nom³. Durant toute cette période de tension dans la région, aucune bataille n'aura lieu entre les Néerlandais et les Espagnols. Les deux pays avaient signé, quelques jours seulement après la mort du duc Jean-Guillaume de Clèves, le traité d'Anvers qui instaurait une trêve entre les deux puissances. Cette situation sur le Bas-Rhin restera inchangée jusqu'au déclenchement du conflit dans le Palatinat en 1620 et le non-renouvellement de la trêve en 1621.

Réaction néerlandaise à la guerre dans le Palatinat

Au début de l'année 1620, alors en pleins préparatifs de l'invasion du Palatinat, l'archiduc Albert évoque dans une lettre au roi l'éventualité de la fin de la Trêve de douze ans et les implications qui en découlent :

« En ce qui concerne la limitation des provisions et considérant que nous sommes dans la dernière année de la Trêve avec la Hollande, et qu'il conviendrait d'avoir d'abord un peu plus d'argent pour entretenir plus d'hommes qu'il n'en manque à l'heure actuelle, et qu'il ne serait pas bon de découvrir une partie pour couvrir une autre⁴. »

Outre le manque de moyens financiers constamment rappelé, l'archiduc souligne la nécessité d'engager plus d'hommes pour garnir à la fois l'armée destinée au Palatinat et les défenses contre les Provinces-Unies, en Flandre et sur le Bas-Rhin. Il craignait que les places fortes

¹ ENGELBRECHT J., « Pfalzgraf Wolfgang Wilhelm ... », in *Op. cit.*, p. 25. ; HANTSCHÉ I., *Atlas zur Geschichte des Niederrheins*, Bottrop-Essen, Pomp, 2004 [1999], p. 72.

² HANTSCHÉ I., *Op. cit.*, p. 74.

³ *Ibidem.* ; KAISER M., « Generalstaatische Söldner und der Dreißigjährige Krieg. Eine übersehene Kriegspartei im Licht rheinischer Befunde », in RUTZ A. (dir.), *Op. cit.*, p. 70.

⁴ « *Respecto de la limitacion de do las Provisiones y considerar que estamos en el ultimo ano de las Treguas con olanda y que convendria tener antes algun dinero mas para entretener mas gente queno que falte para la que al presente ay y no ser bien des cubrir una parte por cubrir otra* » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 183, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III, s.l., datée du 24 février 1620*, fol. 295r.

tenues par les Espagnols dans ces dernières régions ne soient dégarnies au profit de l'armée dans le Palatinat. Dans le cadre de son plan d'invasion du Palatinat, il insiste sur le fait que le conflit avec les Provinces-Unies reste la priorité. Tout en confiant le commandement de l'armée destinée au Palatinat à Spinola, l'archiduc précise :

« Votre Majesté m'écrit pour approuver la résolution que j'ai de charger le marquis Spinola de l'armée qui doit entrer dans le Palatinat et que, au cas où les Hollandais rompraient [la Trêve] entre-temps, il ne semble pas opportun d'y emmener ledit marquis pour le défaut qu'il ferait¹. »

Spinola pouvait donc se rendre et se maintenir dans le Palatinat tant que la situation avec les Provinces-Unies restait inchangée. Mais aussitôt que la trêve prenait fin, il devait revenir pour assurer la défense des Pays-Bas méridionaux et tenir les places sur le Bas-Rhin. Peu de temps après qu'il eut fait son entrée dans le Palatinat, Spinola apprit qu'une armée composée de 36 compagnies de cavalerie néerlandaises et de 2400 volontaires anglais, sous le commandement de Frédéric-Henri d'Orange-Nassau, était en route pour se joindre aux forces de l'Union à Worms². Elle y parvint le 4 octobre³. Aussitôt arrivés, les Anglais stationnèrent dans les trois places fortes du Palatinat tandis que la cavalerie néerlandaise se joignait au reste de l'armée protestante⁴. Face à cette situation, Spinola demanda l'envoi de renforts à l'archiduc Albert qui, constatant que la menace néerlandaise s'était déplacée, accepta d'envoyer de l'aide :

« les raisons qui m'ont poussé à envoyer au marquis Spinola les secours de troupes qu'il m'a demandés par rapport à la grande partie des leurs que les Hollandais ont envoyés aux protestants, après avoir compris que lesdits secours de Hollande avaient marché si loin qu'à présent ils avaient été réunis avec eux, il m'a semblé donner l'ordre qu'on l'envoie au marquis Spinola (qui est de 3000 fantassins et dix compagnies de cavaliers) [...] J'ai résolu cela parce que les protestants ayant tant de monde, et l'armée de Votre Majesté courant à l'opposé beaucoup moins de risques près de Wesel, dont le marquis de Belvédère a la charge, le prince d'Orange s'y trouvant avec moins de gens, en particulier de cavalerie ; j'ai envoyé lesdits

¹ « VM^d escribir me que aprueba la resol^{on} que tengo de encargar al Marq^s espinola el exercito que hade entrar porel Palatinato y que encasso que olandesses rompieren entretanto no pareze conviniente sacarde alli al dito Marq^s por la falta que haria encossa que una Vez tubiesse bien en caminada » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 184, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III, s.l., datée du 14 avril 1620*, fol. 25r.

² BARTZ C., *Op. cit.*, p. 50. ; EGLER A., *Op. cit.*, p. 48.

³ EGLER A., *Op. cit.*, p. 48.

⁴ *Ibidem*.

secours au marquis Spinola à condition que si la cavalerie hollandaise s'en retourne du Palatinat à son armée, dans tel cas la nôtre retournera aussi¹. »

L'archiduc accepta donc d'assouplir sa position initiale sur la répartition équilibrée des troupes entre le front néerlandais et le front du Palatinat. Mais il réitéra sa remarque sur la nécessité de rapatrier Spinola si la trêve avec les Provinces Unies prenait fin. Et c'est effectivement ce qui se passa. Face à l'inaction militaire de l'Union protestante et au choix que vont faire ses membres de signer début avril un armistice avec les Espagnols, les Néerlandais quittèrent le Palatinat, laissant derrière eux les troupes anglaises sous le commandement de Horace Veer². Dans la foulée, le marquis Spinola s'en retourna également vers les Pays-Bas méridionaux, laissant le commandement des troupes restantes à Cordoba³. Ce retour des troupes néerlandaises et du principal commandant de l'armée espagnole vers les Pays-Bas annonçait la fin de la Trêve de douze ans et la réouverture du conflit en Flandre et sur le Bas-Rhin.

2.2.1.2.2 Les fortifications du Bas-Rhin et l'interdiction du Rhin : Le cas de *Pfaffenmütz*

Comme nous l'avons déjà évoqué, la guerre de succession de Clèves-Juliers engendra à partir de 1614 une forte présence espagnole et néerlandaise sur le Bas-Rhin. Les deux puissances y mettront en garnison un nombre toujours plus important de troupes dans les différentes places fortes qu'elles occupaient (Annexes 6 et 7).

L'intérêt de tenir cette région reposait sur deux principes phares des politiques espagnoles et néerlandaises vis-à-vis du Bas-Rhin : la maîtrise⁴ néerlandaise de cette portion du fleuve et son interdiction⁵ par les Espagnols. Les Néerlandais avaient en effet tout intérêt à

¹ « las razones que me movian a embiar al M^s Spinola el socorro de gente que me pidio respeto de haver embiado olandesses buena parte de la suya a los protestantes, despues haviendo entendido que el dito socorro de olande havia caminado tan adelante que para agora se ha bra Juntado conellos meparescio dar orden para que el que embio al M^s Spl^a (quees de 30 Infantes y diez companias de cavallos) [...] he me resuelto a esto porque teniendo los protestantes tanta gente y estando el exercito de VM^d al oposito con mucha memos corriera peligro demas que el Principe de Orange sehalla Junto a Wesel con menos gente, enparticular cavalleria, de la quetiene acargo el M^s Spl^a acondicion que si buelue la cavalleria delos olandesses del Palatinato a su exercito ental casso boluera tambien » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 184, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III, s.l., datée du 14 octobre 1620*, fol. 246.

² BARTZ C., *Op. cit.*, p. 50. ; EGLER A., *Op. cit.*, p. 51.

³ EGLER A., *Op. cit.*, p. 60.

⁴ « Domination, action de se conduire en maître. La maîtrise a un contenu positif, à la différence de l'interdiction, qui ne recherche qu'un résultat négatif. [...] le concept de maîtrise stratégique : un belligérant conserve la maîtrise stratégique de ses forces aussi longtemps qu'il peut les faire réagir aux actions de l'ennemi. » - COUTAU-BÉGARIE H., « Maîtrise », in MONTBRIAL T., KLEIN J. (dirs.), *Dictionnaire de stratégie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 339-341.

⁵ « Stratégie visant à empêcher tout mouvement de l'ennemi, à défaut de pouvoir le détruire ou de l'expulser de l'espace qu'il occupe. L'interdiction vise un but négatif, à la différence de la maîtrise, et relève de la stratégie d'usure puisqu'elle ne procure pas de résultat définitif : l'ennemi n'est pas détruit, mais simplement neutralisé. » - COUTAU-BÉGARIE H., « Interdiction », in MONTBRIAL T., KLEIN J. (dirs.), *Op. cit.*, p. 319-320.

contrôler le Rhin dans cette région. D'une part, cela s'inscrivait dans leur politique défensive qui reposait sur l'établissement, au sud-est de leur territoire, d'un « glacis¹ », qui devait s'étendre jusqu'à Cologne². D'autre part, tenir le Rhin leur permettrait de maintenir leur présence et leur influence commerciale sur le cours d'eau³. À l'opposé, les Espagnols souhaitaient bloquer l'accès des Provinces-Unies aux débouchés commerciaux rhénans⁴. Ils voulaient également freiner le plus possible la formation d'un glacis néerlandais dans la région, cherchant au contraire à encercler et isoler les États de la Généralité.

À la veille de la fin de la Trêve de douze ans, on peut considérer que les Espagnols avaient l'avantage sur le Bas-Rhin⁵. Ils contrôlaient davantage de places fortes, en particulier sur le fleuve lui-même, avec la place clé de Wesel qui permettait de contrôler l'embouchure de la Lippe et d'en interdire l'accès aux navires néerlandais. Les différentes places que possédaient les Espagnols sur le Rhin leur permettaient, en outre, de s'assurer des lieux de passage sur le fleuve⁶. Le seul point faible dans le dispositif espagnol était le contrôle de la ville de Juliers par les Provinces-Unies, celles-ci disposant ainsi d'une liaison terrestre avec le Rhin moyen⁷.

La dispute du Rhin entre Espagnols et Néerlandais ne va toutefois pas se limiter au Bas-Rhin. Les Espagnols cherchant, comme nous l'avons vu précédemment, la maîtrise du Rhin moyen, les Néerlandais vont à leur tour chercher à leur en interdire l'usage. Cela passait notamment par un soutien militaire et financier à la cause protestante⁸, mais aussi par le renforcement de leurs défenses. C'est le rôle que joueront les volontaires anglais de Veer en entrant en garnison dans les trois forteresses palatines⁹. Ils y assumeront leur poste jusqu'à la fin des négociations entre l'Angleterre et l'Espagne aboutissant à la reddition de Frankenthal en mars 1623¹⁰. Cette forteresse sera jusqu'au dernier moment un obstacle à la traversée et à la navigation sur le Rhin moyen, particulièrement à proximité de Mannheim¹¹.

¹ BARTZ C., *Op. cit.*, p. 139-140. ; KESSEL J., *Op. cit.*, p. 33, p. 42-43. ; ZWITZER H. L., *Op. cit.*, p. 43-44.

² BARTZ C., *Op. cit.*, p. 139-140.

³ LOOZ-CORSWAREM C., *Op.cit.*, p. 82.

⁴ FIMPELER, A., *Op. cit.*, 2008, p. 124. ; HUFSCHEIDT A., « Düsseldorf unter Wolfgang Wilhelm von Pfalz-Neuburg », in ID., *Op. cit.*, p. 15-16.

⁵ ISRAELI J. I., *Op. cit.*, p. 23-26.

⁶ *Idem*, p. 26, p. 33.

⁷ *Idem*, p. 34-36.

⁸ VOGEL H., « Arms Production and Exports in the Dutch Republic, 1600-1650 », in HOEVEN VAN DER M. (dir.), *Op. cit.*, p. 199-201, p. 203.

⁹ EGLER A., *Op. cit.*, p. 66.

¹⁰ *Idem*, p. 68.

¹¹ MAIER F., *Op. cit.*, p. 100.

Au-delà du Palatinat, les Provinces-Unies vont chercher à compromettre l'usage logistique du Rhin par les Espagnols en s'implantant directement sur le fleuve. Une partie de la garnison de Juliers sera envoyée vers le Rhin afin d'y établir une fortification¹. Le choix va se porter sur la confluence de la Sieg avec le fleuve, où se trouve une île :

« Pendant ce temps-là le comte Henri de Nassau a également pris quelques soldats de la garnison de Juliers, et a, avec l'approbation officielle des autorités des États, aussi bien le prince Maurice, que le prince électeur de Brandebourg, commencé à construire une importante place forte au-dessus de Cologne sur le Berchemer Werth, vers lequel son Excellence a envoyé un grand nombre de gens, ainsi que toutes sortes de biens nécessaires et des munitions depuis le camp de Wesel [...] et cette place forte sera donc bientôt occupée par 2000 hommes [...] et on a l'espoir que cette place forte ne sera pas facilement assiégée ou gagnée². »

La construction du fort, baptisé *Pfaffenmütz*, commença en août 1620³. Elle provoqua aussitôt des réactions vives de la part des pays voisins, à commencer par l'électeur de Cologne dont la ville-résidence de Bonn était directement menacée par la présence néerlandaise⁴. Rapidement, les Espagnols seront sollicités par l'archevêque ainsi que par le duc de Palatinat-Neubourg et invités à agir le plus rapidement possible contre cette nuisance :

« Quelques troupes des Hollandais ont pris pied sur l'île de Mondorf entre Cologne et Bonn qui est située au milieu du Rhin et là ils font un fort sous prétexte que c'est le territoire du marquis de Brandebourg. Ils peuvent faire du mal à Cologne pour le

¹ BRODESSER H., *Die Pfaffenmütz. Eine Bemerkenswerte inselbefestigung im Mündungsdelta der Sieg und das Land an der unteren Sieg zu beginn des 17. Jahrhunderts*, Troisdorf, Stadt Troisdorf, 1990, p. 26.

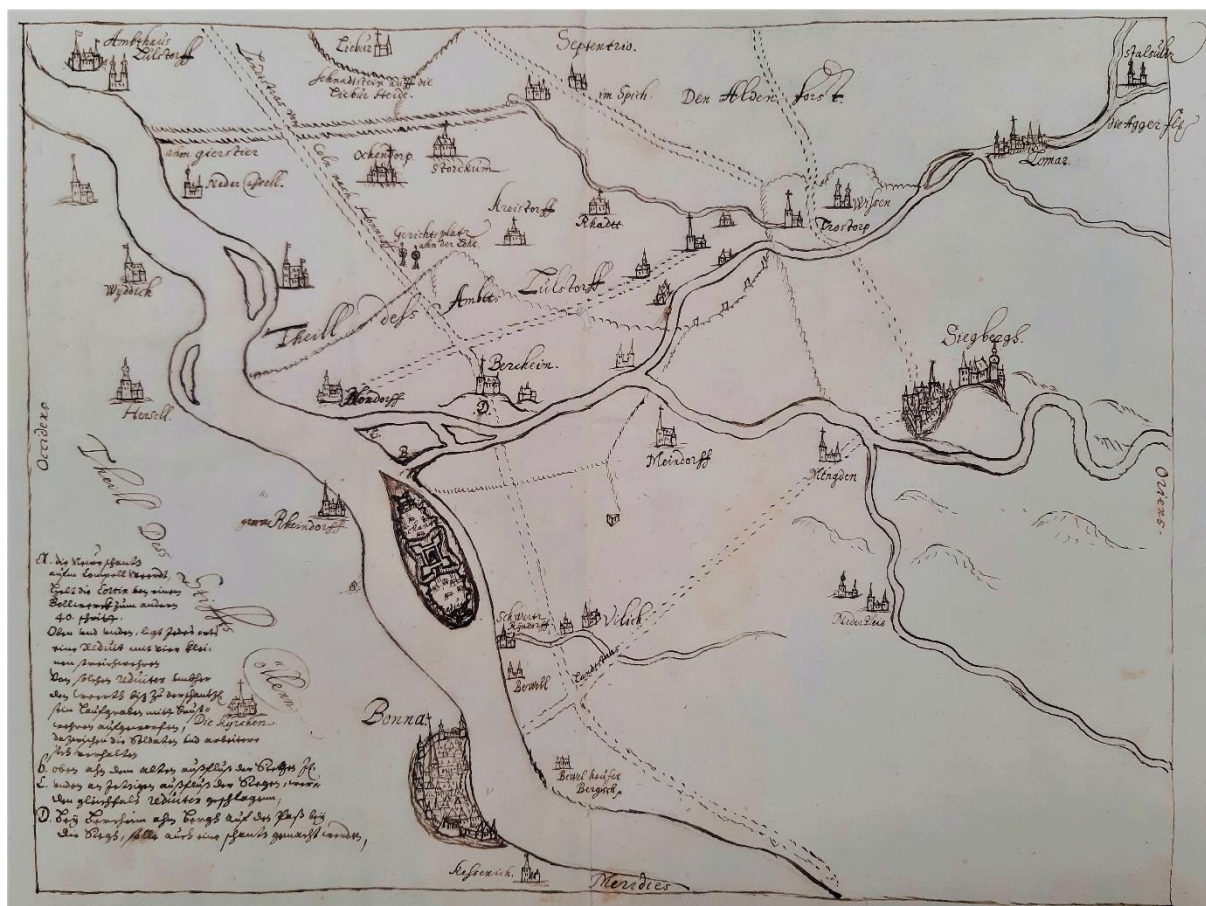
² « Dieweilen auch Graf Heinrich von Nassau / etliche Soldaten auß der Gölcher Besatzung genommen / hat er mit samptlicher Bewilligung der Herrn Staaden / sowol Prinß Moritzen / und Churfürsten zu Brandenburg / eine ansehnliche Schanze / oberhalb Cölln auff dem Berchemer Werth zu bawen angefangen / zu welchem dann ihr Excellencia ein Anzahl Volcks / neben allerley darzu gehörigen Zeug und Munition / auß dem Läger vor Wesel dahin gesandt / [welche allbereit mehr dann anderthalb Mannßlänge hoch über der Erden uffgeworffen / der Wahl ist mehr dann 24. Schuch dick] / und ist diese Schanz also balden mit 2000. Mann besetzt [...] unnd hat man die Hoffnung / daß diese Schantz nicht leichtlich möge beläert / oder gewonnen werden. » - ANONYME, *Eingentliche Abbildung etlicher Stätt und Oerter / im Churfürstenthumb der untern Pfaltz gelegen / welche auß Befelch der jetzigen Röm. Kaj. Maj. durch Marquis Spinola / und von dem 5. Septemb. biß in das Monat Octobris diß 1620 jahrs / überzogen / beläert und eingenommen worden. So woln auch der newerbawten Schantz / die Printz Moritz von Nassau / und auß gutachten der Herrn General Staaden / auff dem Berchemer Werth zwo und ein halbe Meil oberhalb Cölln am Rhein gelegen / das Pfaffenhüttlein genant / auffwerffen lassen : Und was sich benebens sonsten an denen Orten weiters zugetragen oder vorgeloffen*, [Francfort-sur-le-Main], 1620.

³ BRODESSER H., *Op. cit.*, p. 26.

⁴ *Idem*, p. 27-30.

commerce de la rivière et de l'inquiétude et de la gêne pour les catholiques de ces parties¹. »

La menace du fort était donc double : pour les voisins directs de la fortification, le risque était de voir une présence militaire encline au pillage s'installer de façon permanente dans la région. À plus grande échelle, elle allait affecter l'ensemble des échanges entre Bonn et Cologne ainsi que sur toute la Sieg.



2. Carte représentant le fort de Pfaffenmütz et sa situation sur le Rhin²

Les représentants du duc de Palatinat-Neubourg dans ses possessions de Berg et Juliers vont faire établir une carte illustrant la situation du fort néerlandais à la confluence de la Sieg et du Rhin. Cette carte représente de façon schématisée les environs du fort avec le réseau hydrographique, le réseau routier, le relief et les différentes localités. Elle indique également le

¹ « Alguna gente de los olandesses hantomardo pie en la Isla de Mondorpe entre Colonia y Bona que esta situada en medio del Rhin y alli hazen Un fuerte con pretexto de que es territorio de la Marques de Brandenburg pueden hazer dano a Colonia por lo del comerzio de la Ribera y a los Catholicos de aquella partes sera de inquietud y molestia » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 184, Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III, s.l., datée du 15 octobre 1620, fol. 247r-v.

² Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=BAYHSTA], Pfalz-Neuburg Geheime Kanzlei, Jülische Registratur, n°1412, Plan représentant le fort de Pfaffenmütz et sa situation sur le Rhin, fol. 3.

partage territorial de la région : sur la rive gauche du Rhin est écrit en diagonale « partie du territoire de Cologne » – ou plus exactement de l’archevêché de Cologne – tandis que sur la rive droite du Rhin au nord de la Sieg est inscrit « partie du bureau de Lülldorf », ce bureau étant sous contrôle du duché de Berg. Le fort en lui-même est représenté au centre de la carte, plus détaillé et sur-proportionné par rapport au reste des localités. On peut remarquer qu’il s’agit d’un fort à quatre angles, situé au milieu d’une île se trouvant juste au sud de l’embouchure de la Sieg. On devine également des inscriptions sur l’île : *Schantze* et *reduit*. Le terme *Schantze* était traditionnellement utilisé aux XVI^e et XVII^e siècles par les troupes d’un État pour désigner les infrastructures de défense d’une route stratégique¹. Ces fortifications, généralement construites rapidement, étaient principalement constituées de levées de terre et de renforcement en bois et dont la construction ne nécessitait que la réquisition d’une main-d’œuvre non qualifiée². Le terme *reduit* quant à lui indique simplement la présence de deux redoutes³, aux extrémités de l’île. Le fort et l’embouchure de la Sieg, formant un petit delta, sont sommairement décrits dans une légende présente dans le coin inférieur gauche de la carte.

À l’instar de la carte du Palatinat envoyée par l’archiduc à Philippe III, on peut raisonnablement avancer que cette carte se limite également à un usage informatif et illustratif. L’objectif de cette carte reste avant tout d’illustrer et d’accompagner le propos des correspondances concernant cette place forte. Elle n’est pas représentée dans le cadre d’un plan pour l’assiéger mais bien dans son cadre topographique et politique. Elle n’est donc pas destinée aux capitaines mais bien aux chefs militaires et dirigeants politiques à qui il incombe d’arrêter une stratégie pour faire face à l’établissement de cette fortification⁴.

La construction du fort fut terminée à l’automne 1620⁵. Aussitôt, les craintes des autorités locales vont se concrétiser. En effet, les 2000 Néerlandais placés sous l’autorité du commandant Hatzfeld⁶ vont chercher à s’établir sur la rive droite du Rhin et à y conforter leur position :

¹ GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 83.

² *Idem*, p. 66.

³ « Ouvrage de fortification détaché, sans angles rentrants, construit en terre ou en maçonnerie et propre à recevoir de l’artillerie. » - « redoute », in CNRTL, *Lexicographie*, [en ligne], <https://www.cnrtl.fr/definition/redoute> (page consultée le 05/07/24).

⁴ BOULANGER P., « Éditorial : La géographie historique militaire ... », in *Op. cit.*, p. 5. ; BOURDON É., *Op. cit.*, p.3 ; HUSSON J.-P., *Op. cit.*, p. 26-27.

⁵ BRODESSER H., *Op. cit.*, p. 28.

⁶ *Idem*, p. 28-30.

« Les Hollandais poursuivent la fortification de l'île de Mondorf à côté de Cologne [de Bonn], et il est entendu qu'ils l'ont déjà en défense et qu'ils essaient d'occuper une autre place à proximité, et l'on envisage ce qu'il convient de faire en fonction de l'état actuel de nos affaires¹. »

Ils parviennent à établir une seconde place forte sur la rive droite du Rhin, baptisée *Pfaffenbrille*², servant de tête de pont à *Pfaffenmütz*, et prendre le contrôle de plusieurs localités, notamment Lülldorf³ où ils peuvent réquisitionner de la main-d'œuvre ou des vivres. Cherchant à convaincre Bruxelles d'intervenir en sa faveur, l'archevêque de Cologne va même souligner la nécessité pour l'Espagne de se charger de cette place forte afin « d'assurer un approvisionnement fluide pour l'armée espagnole⁴ ». Malgré cette situation, les Espagnols refuseront dans un premier temps d'intervenir contre le fort, ceux-ci ne souhaitant pas briser la trêve avec les Provinces Unies⁵.

2.2.1.2.3 La fin de la Trêve et la défense du Rhin

La trêve prit officiellement fin le 9 avril 1621. Le conflit avec les Provinces Unies redevint la priorité des Espagnols, reléguant les affaires d'Allemagne au second plan⁶. La confrontation se déroula sur deux théâtres d'opérations principaux : les Flandres et le Rhin. Sur le fleuve, trois lieux concentraient toute l'attention des belligérants : la confluence de la Lippe avec le Rhin, la ville de Juliers, et le fort de *Pfaffenmütz*.

À l'embouchure de la Lippe d'abord, les troupes espagnoles se bastionnèrent de part et d'autre du Rhin, dans la forteresse de Wesel et dans la localité de Büderich où Spinola établit son camp :

« Entre-temps son excellence le seigneur marquis Spinola a formé, comme cela a été remarquablement rapporté à Wesel par le gouverneur, son principal camp près de Bűrigh [Büderich] en face du nôtre de la ville de Wesel, pour empêcher le comte

¹ « Les olandesses continuan la fortif^{on} de la Isla de Mondorp Junto a Colonia y se entiende que ya la tienen en defensa Tratasse de ocupar denra parte otro puesto alli cerca y se Va considerando lo que comundra hazer enesto conforme alestado en que al pressente se hallan nras cossas. » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 184, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III, s.l., datée du 24 octobre 1620*, fol. 275r-v.

² BARTZ C., *Op. cit.*, p. 50. ; KESSEL J., *Op. cit.*, p. 139.

³ BRODESSER H., *Op. cit.*, p. 29.

⁴ KESSEL J., *Op. cit.*, p. 141.

⁵ *Idem*, p. 140-141.

⁶ GUARINO G., « The Spanish Monarchy and the Challenges of the Thirty Years' War », in ASBACH O. & SCHRÖDER P. (dirs.), *The Ashgate Research Companion to the Thirty Years' War*, Abingdon, Taylor & Francis, 2016, p. 56.

Maurice et son armée située entre Rees et Emmerich (sans les troupes dispersées aux frontières) et estimée à 25000 hommes à pied et 5000 chevaux, d'attendre le service et de stopper le siège de la forteresse de Jülich¹. »

L'objectif des Espagnols était d'empêcher les Néerlandais d'accéder à leur position de Juliers, assiégée depuis le 5 septembre 1621 par Henri de Bergh. Cette situation perdura ainsi jusqu'à la capitulation des défenseurs de la ville le 3 février 1622². Sur le Rhin, au niveau de Wesel, la situation restait inchangée :

« Entre-temps alors que les deux camps espagnol et des États se situaient entre Wesel et Rees l'un contre l'autre en campagne, rien de particulier n'a été fait, bien que le marquis Spinola a agrandi le retranchement/fort à Wesel sur le Rhin, et que le comte Maurice a fait construire un grand retranchement/fort en face de Rees, similaire au fort de Knodsenburg en face de Nimègue³. »

Les Néerlandais avaient à leur tour fortifié leur position de Rees sur le Rhin en contrôlant les deux rives. Les deux armées étaient dès lors bastionnées de part et d'autre du fleuve, à moins de 20 km l'une de l'autre. Le fleuve était donc complètement fortifié dans cette région et vraisemblablement interdit à la navigation sans autorisation. Cette situation restera la même jusqu'en juillet, moment où Spinola ordonna à Henri de Bergh de mettre le siège devant la forteresse de *Pfaffenmütz* tandis que le marquis lançait en même temps le siège de Berg-op-Zoom⁴. L'attention se détourna dès lors du Rhin et les deux armées de Spinola et de Maurice de Nassau furent prises par le siège de Berg-op-Zoom qui dut finalement être abandonné par Spinola en octobre⁵. Du côté de *Pfaffenmütz*, l'objectif était de contraindre les assiégés à se rendre :

¹ « *Interim hat ihr Excell. Herr Marquis Spinola / so zu Wesel vom Gubernator sehr stattlich eingeholt worden / sein Principal Läger bey Bürich unsern von der Statt Wesel formirt / umb Graff Morizen / so zwischen Reeß und Emmerich seine Armada (ohn das Volck / so auff den Grenzen losirt) von 25000 Mann zu Fuß und 5000 Pferden gemustert / auff den Dienst zu warten unnd den Entsatz der Vestung Gülch zu verwehren* » - « *Vestung Gülch von Spanischen beläert* », in Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Warhafftige Beschreibung aller [?] gedenckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1621, fol. 54r.

² ISRAELI J. I., *Op. cit.*, p. 36.

³ « *Hierzzwischen als beyde Läger das Spanisch und Stadisch zwischen Wesel und Rees gegen einander zu Feld gelegen / ist sonderlich nichts verricht worden / als daß Marquis Spinola die Schantz zu Wesel am Rhein erweitern / hingegen Graff Moritz ein grosse Schantz gegen Rees uber / gleich der Schantz Knodsenburg gegen Nimmegen uber / verfertigen lassen* » - « *Weiterer Verlauff in den Niederlanden* », in Jacobus Francus, *Relationus Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622, fol. 8r.

⁴ GROENVELD S., LEEUWENBERG H. L. PH., MOUT M. E. H. N. & ZAPPEY W. M., *De Tachtigjarige Oorlog. Opstand en consolidatie in de Nederlanden (Ca. 1560-1650)*, Zutphen, Walburg Pers, 2012 [2008], p. 238-239. ; ISRAELI J. I., *Op. cit.*, p. 36.

⁵ GROENVELD S., LEEUWENBERG H. L. PH., MOUT M. E. H. N. & ZAPPEY W. M., *Op. cit.*, p. 238-239.

« [...] et d'ailleurs le marquis a ordonné que quelques hommes de cette armée aillent à côté de Bonn pour tenir le fort appelé Papenmütz au milieu du Rhin sur une île et chercher à leur enlever les vivres pour obliger les Hollandais à se rendre étant donné la réputation et l'importance de cette place pour tout¹. »

Mais cela prit du temps. Comme les Néerlandais contrôlaient les places de Windeck, Blankenberg et Lülsdorf sur la rive droite du Rhin, ils pouvaient profiter, malgré la rupture du lien avec les Provinces-Unies, d'un ravitaillement en vivres². Il fallut donc d'abord les déloger de ces différentes places. Arrivés dès le 25 juillet sur place, ce n'est que le 20 novembre que les Espagnols parvinrent à instaurer un blocage complet de l'île en occupant les deux rives et en interdisant l'accès par bateau³. Finalement, les assiégés négocièrent leur reddition et furent autorisés à quitter la forteresse et à remonter le Rhin avec leurs bateaux le 3 janvier 1623⁴. Si les Espagnols finirent par prendre cette place forte aux Provinces Unies, on peut toutefois s'étonner du délai. En effet, alors qu'elle fut construite entre août et octobre 1620, ils attendirent juillet 1622 pour commencer à l'assiéger. S'ils invoquèrent dans un premier temps l'argument de la trêve pour ne pas intervenir, celle-ci s'était achevée en avril 1621. On peut dès lors s'interroger sur l'impact réel de cette forteresse sur la logistique fluviale espagnole. Si la place néerlandaise affectait sérieusement leur logistique, comme le prétendait l'archevêque de Cologne, on peut se demander pourquoi ceux-ci ne sont pas intervenus plus rapidement.

2.2.1.3 *Le Rhin comme alternative à la route d'Espagne ?*

Il est difficile de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de Geoffrey Parker. S'il est probable que le Rhin fut utilisé comme route logistique une fois qu'il fut entièrement contrôlé par l'Espagne ou par ses États alliés, on ne peut affirmer jusqu'à quel point ce fut le cas. En revanche, contrairement à ce qu'affirmait Parker, le contrôle du Rhin par les Espagnols ne fut obtenu qu'à la fin de la phase palatine, au tournant de l'année 1622 et de l'année 1623, et non pas dès la conquête de 1620. Le Palatinat n'était pas la seule menace présente sur le Rhin et le seul obstacle territorial à un usage logistique du fleuve. Les forteresses palatines, à commencer par Mannheim, qui limitaient considérablement l'usage du fleuve, ne tombèrent qu'à la fin de

¹ « [...] y demas desto dio orden el Marq^s para que alguna gente de a quella fuesse Junto a Bona paratemar al fuerte llamado Papen mutz en medio el Rhin en una Isleta y procurar quitarles los Vivres para obligar a los olandesses a que se rindan siendo a quella plaza de reputacion y de Importancia para todo » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 188, *Lettre de l'Infante Isabelle au roi Philippe IV, s.l., datée du 27 juillet 1622*, fol. 61v.

² BRODESSER H., *Op. cit.*, p. 31.

³ *Idem*, p. 32.

⁴ *Idem*, p. 33.

l'année 1622 (Heidelberg et Mannheim) ou ne se rendirent qu'en 1623 (Frankenthal). Les raids des commandants protestants Mansfeld et Brunswick, ainsi que la présence territoriale du marquisat de Baden-Durlach sur la rive droite du Rhin supérieur, étaient autant de freins à l'usage du fleuve comme route logistique. Durant cette période, on observe dans les correspondances entre Madrid et Bruxelles que la préoccupation première de l'Espagne fut avant tout de maintenir le contrôle des points de passage essentiel à sa logistique, que ce soit sur le chemin espagnol, avec Breisach et la Valteline, ou sur le Rhin dans le cadre de ses campagnes dans le Palatinat, avec Oppenheim et Stein am Rhein. Ce n'est qu'après le retrait de Baden-Durlach suite à sa défaite à Wimpfen, qu'après la fuite de Mansfeld et Brunswick vers les Provinces Unies et qu'après la chute des forteresses palatines que les Rhin supérieur et moyen passent pleinement sous contrôle ou influence espagnols. Ce contrôle du sud de la vallée rhénane permit à l'Espagne de se focaliser sur le nord et de pouvoir revendiquer pour la première fois le Rhin comme un objectif politique et de l'envisager comme une route possible de sa logistique contre les Provinces-Unies. Mais là encore, la priorité ne semble pas tant être la maîtrise du Rhin pour son propre transport mais plutôt son interdiction pour l'ennemi néerlandais.

2.2.2 Échelle régionale : le cas bavarois

À la différence de l'Espagne, la Bavière était un État membre du Saint-Empire. Si les deux États avaient à cœur la défense des intérêts de l'empereur, de la Maison d'Autriche et du catholicisme, les motivations qui les poussaient à agir étaient très différentes. Alors que les Espagnols étaient principalement motivés par des considérations stratégiques – la défense des corridors militaires et l'interdiction des Provinces Unies sur le Rhin – la principale préoccupation du duc Maximilien de Bavière était avant tout la défense de ses propres intérêts dans l'Empire.

Le duc n'aura de cesse de s'attirer les faveurs de l'empereur afin d'obtenir des avantages territoriaux et politiques. Ses objectifs personnels et dynastiques vont donc déterminer sa stratégie et dicter l'ensemble des actions militaires de ses généraux, à commencer par le commandant de toutes ses armées, le Brabançon Jean t'Serclaes de Tilly.

Les événements militaires amenèrent les Bavares à intervenir dans le Bas-Palatinat et donc à se confronter au Rhin, à partir de la fin du mois d'octobre 1621. Le but de ce chapitre est donc d'interroger la façon dont les Bavares vont intégrer le Rhin dans leurs opérations. Il nous faut observer les actions bavaroises dans le Palatinat et sur le fleuve non seulement en

gardant à l'esprit les intérêts du duc de Bavière mais également en prenant en compte son rôle de chef de la Ligue catholique, dont un certain nombre des membres étaient des États rhénans qui fournissaient des hommes et des moyens financiers à l'armée de Tilly en échange de son assistance pour la défense de leurs territoires.

2.2.2.1 *La Bavière et l'ambition politique palatine-rhénane*

Le duc Maximilien de Bavière, chef de la branche cadette – dite *Ludovicienne* – de la Maison de Wittelsbach, était le cousin du comte palatin et prince-électeur Frédéric V, chef de la branche aînée – dite *Rodolphine* – de la Maison de Wittelsbach-Simmern. Par ce lien familial, le duc convoitait la dignité électorale de son cousin ainsi que les territoires du Haut-Palatinat, qui se trouvaient au nord de la Bavière autour de la ville d'Amberg¹. Cette opposition dynastique était doublée d'une tension religieuse, le comte palatin étant protestant, le duc de Bavière catholique. Ultérieurement, l'un prendra la tête de l'Union protestante et l'autre celle de la Ligue catholique, incarnant politiquement et militairement cette opposition religieuse².

Dès les débuts de la crise en Bohême, le duc de Bavière va apporter son soutien à l'empereur. Lors de sa visite à Munich, le 8 octobre 1619, ce dernier et le duc signeront un traité stipulant que la Ligue devait venir en aide à l'empereur en échange de subsides³. L'empereur s'était même engagé à soutenir les prétentions électorale et territoriale du duc contre le palatin qui venait d'accepter la couronne de Bohême. C'est donc logiquement que le 29 janvier 1621, après la victoire catholique à la Montagne blanche et l'exil du palatin, l'empereur mit Frédéric V au ban de l'Empire, le privant de sa dignité électorale et de tous ses titres et biens dans l'Empire. Cette dignité fut secrètement transmise à Maximilien le 22 septembre 1622, avant d'être rendue publique lors de la Diète de Ratisbonne, le 25 février 1623⁴.

¹ EHRENPREIS S., « Der Dreißigjährige Krieg als Krise der Landesherrschaft ... », in *Op. cit.*, p. 74. ; KAISER M., « Gegen den "proscribierten Pfalzgrafen". Die negative Pfalzpolitik Maximilians I. von Bayern im Dreißigjährigen Krieg », in BROCKHOFF E., HENKER M., LIPPOLD S., STEINHERR B. & WOLF P. (dirs.), *Der Winterkönig Friedrich von der Pfalz. Bayern und Europa in Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges*, Stuttgart, Theiss, 2003, p. 122.

² KAISER M., « Gegen den "proscribierten Pfalzgrafen". ... », in *Op. cit.*, p. 122-123.

³ GOTTHARD A., « Protestantische „Union“ und Katholische „Liga“ - Subsidiäre Strukturelemente oder Alternativentwürfe ? », in STIEVERMANN D. (dir.), *Alternativen zur Reichsverfassung in der Frühen Neuzeit ?*, Munich, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 1995, p. 102-103. ; KAISER M., « Gegen den "proscribierten Pfalzgrafen". ... », in *Op. cit.*, p. 123. ; WILSON P. H., *The Thirty Years War. A Sourcebook*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010, p. 56.

⁴ HEPP F., *Op. cit.*, p. 65. ; KAISER M., « Gegen den "proscribierten Pfalzgrafen". ... », in *Op. cit.*, p. 123. ; RAUSCHER P., « Reiche Fürsten - armer Kaiser ? Die finanziellen Grundlagen der Politik Habsburgs, Bayerns und Sachsens im Vorfeld des Dreißigjährigen Krieges », in *Die Welt der Neuzeit. Festschrift für Alfred Kohler zum 65. Geburtstag*, Münster, Aschendorff, 2008, p. 235. ; WILSON P. H., « Habsburg Imperial Strategy ... », in *Op. cit.*, p. 313. ; WILSON P. H., *The Thirty Years War ... Op. cit.*, p. 91-92.

Sur le plan militaire, le duc de Bavière va, dès 1619, inciter les Espagnols à se coordonner avec l'armée de la Ligue pour attaquer simultanément la Bohême et le Bas-Palatinat :

« Le duc de Bavière a envoyé ici le baron de Grote de son conseil et capitaine général de son artillerie, pour me déclarer que ledit duc est résolu à entrer par cette partie de là-bas au secours de l'empereur, avec des gens de la Ligue catholique, mais qu'il conviendrait en même temps d'entrer d'ici avec des forces au Palatinat afin de ne pas se charger de tous les protestants sur une partie, me demandant de me déclarer sur ce que je vais faire et de lui dire quand les armes d'ici pourraient entrer dans le Palatinat¹. »

L'objectif était d'attaquer les protestants sur plusieurs fronts en même temps afin d'empêcher le moindre rassemblement entre les troupes de Bohême et du Palatinat. Cependant, les reports successifs de l'entrée espagnole en Allemagne agaceront profondément Maximilien². Après la prise de la Bohême, l'armée bavaroise se tourna vers le Haut-Palatinat, principal objectif territorial du duc de Bavière. Les Bavares y firent face aux forces protestantes sous le commandement d'Ernst von Mansfeld qui se replia dès septembre vers le Bas-Palatinat pour s'établir sur le Rhin et renforcer les forteresses palatines. L'armée de Tilly le poursuivit et arriva dans le Bas-Palatinat à la fin du mois d'octobre, entrant pour la première fois dans l'espace rhénan³. Avant même cette présence militaire, Maximilien avait déjà exprimé des prétentions sur le Bas-Palatinat et voyait d'un mauvais œil la présence espagnole sur la rive gauche du Rhin. Bien qu'il eût été initialement convenu que l'ensemble du Bas-Palatinat devait être placé sous occupation espagnole⁴, le duc considérait que le territoire lui revenait, conformément à la Bulle d'Or de 1356 qui rendait indissociable la possession du Bas-Palatinat de la détention de

¹ « *El Duque de Baviera ha embiado aqui al Baron de Grote de su consejo y Cappⁿ gl de sus Artilleria a declarar me que el dito Duque esta resuelto de entrar paraquella parte de alla en socorro del emperador con la Gente que pudiere de la liga Catholica pero que al mismo tiempo convendia entrar de aqui confuerzas enel Palatinato para que no cargassen los Protestantes del todo a Una parte pidiendome que me declare en lo que yo hiziere y le avise el tiempo en que podran entrar las Armas de aqui enel Palatinato* » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 183, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III, s.l., datée du 18 décembre 1619*, fol. 210r.

² EGLER A., *Op. cit.*, p. 40.

³ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 317-326.

⁴ MAIER F., « Die rechtsrheinische Pfalz unter bayerischer Verwaltung (1621-1649) », in KREUTZ J., KREUTZ W. & WIEGAND H. (dirs.), *Die Kurpfalz im Dreißigjährigen Krieg (1618-1648)*, Heidelberg, Rhein-Neckar-Kreis, 2020, p. 91.

la plus haute dignité électorale laïque¹. Se fiant à la promesse que lui avait faite l'empereur à Munich en 1619, le duc considérait donc que le territoire lui revenait de droit.

Du côté espagnol, trois possibilités se sont proposées par l'archiduc Albert. D'abord, la restitution du Palatinat au comte palatin, dans le cadre des négociations de paix se déroulant à Bruxelles avec les Anglais qui négociaient en faveur du comte palatin, gendre du roi Jacques I^{er}. Cette possibilité sera définitivement rejetée par l'empereur après la prise d'Heidelberg par Tilly. La deuxième possibilité consistait à donner le Palatinat au duc de Palatinat-Neubourg, en échange de quoi les Espagnols auraient reçu le duché de Juliers. La troisième possibilité, celle qui inquiétait sans doute le plus le duc de Bavière, était de rattacher tout simplement le Palatinat aux Pays-Bas méridionaux². Initialement soutenue par l'empereur qui souhaitait récompenser l'aide espagnole, cette dernière possibilité se heurta à l'opposition successive des souverains Philippe III et Philippe IV :

« Quant à l'intérêt de la Ligue catholique pour la grande partie du Palatinat qu'occupe le marquis Spinola, il est bon que vous compreniez que je n'ai aucune intention de garder le Palatinat ni une partie de celui-ci, mais que j'ai pour mon propre intérêt tout ce qui touche à la personne et à la maison du duc Maximilien de Bavière dont je suis extrêmement reconnaissant pour ce qu'il a fait en cette occasion³. »

L'évolution de la situation militaire va finalement décider du sort du Palatinat. Suite à la prise d'Heidelberg et de Mannheim par les troupes de Tilly, entre le 19 septembre et le 2 novembre 1622, la Bavière prend définitivement le contrôle de la rive droite du Palatinat rhénan qui sera placé sous administration bavaroise, avec l'établissement d'Heinrich von Metternich comme gouverneur à Heidelberg⁴. De l'autre côté du Rhin, les Espagnols confièrent à Guillaume de Verdugo le poste de gouverneur en établissant leur base à Kreuznach. Ils parachevèrent leur prise de contrôle sur la rive gauche du Palatinat en obtenant, un mois plus tard, la reddition de Frankenthal⁵. Ainsi, le Rhin devenait de fait la ligne de démarcation entre zone d'occupation

¹ ID., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. cit.*, p. 143-146.

² EGLER A., *Op. cit.*, p. 71.

³ « en quanto Al interes mo que ponderan los dela Liga Catholica por razon de tener el Marques Espinola ocupada gran parte del Palatinato es bien que entiendan que yo no tengo pretension ning^a aquedar con el Palatinato ni parte del pero que tengo per ynteres propio todo lo que tocara ala persona y cassa del Duque Maximiliano de Babiera de quien estuy sumamente agradezido delo que ha obrado en la ocasion presente » - Bruxelles, Archives Générales du Royaume [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 185, *Copie d'une lettre du roi Philippe III au comte d'Onate, s.l., datée du 8 mars 1621*, fol. 120v.

⁴ MAIER F., « Die rechtsrheinische Pfalz ... », in *Op. cit.*, p. 91.

⁵ EGLER A., *Op. cit.*, p. 67-68.

espagnole et zone d'occupation bavaroise. Mais cette démarcation était-elle seulement politique ou était-elle également militaire ? Comment les troupes bavaroises interagissaient-elles avec le fleuve, tant durant la conquête du Palatinat qu'après sa conquête ?

2.2.2.2 *Une logistique fluviale limitée*

2.2.2.2.1 Limite du Rhin

À en croire les correspondances de la cour de Bavière dont nous disposons, la présence bavaroise sur le Rhin était rare durant la phase palatine. Lorsque le fleuve y est évoqué, c'est le plus souvent pour rendre compte des événements militaires impliquant d'autres armées ou pour discuter de la politique du duc de Bavière dans la région, de ses intérêts personnels ou de ceux des membres de la Ligue. Deux raisons peuvent expliquer cette absence du Rhin dans les discussions militaires du duc et de ses commandants. D'abord, une raison purement contextuelle. Les Bavarois n'interviennent dans le Palatinat qu'à partir d'octobre 1621. Avant cette date, l'attention de la Bavière était tournée vers la Bohême, expliquant, en partie, l'absence du Rhin dans les correspondances militaires bavaroises. Mais au-delà du seul contexte, la raison de cette absence dans les échanges entre le duc et son commandement réside avant tout dans l'organisation de l'armée de la Ligue.

À l'instar de l'armée des Flandres dont la direction repose principalement sur l'archiduc Albert et sur le marquis Spinola, l'organisation et le commandement de l'armée de la Ligue reposent sur le tandem formé entre Maximilien de Bavière et son lieutenant-général Tilly. Michael Kaiser résume ce duo en qualifiant Tilly de « bras armé dirigeant les opérations dans l'intérêt supérieur du prince¹ ». Les opérations militaires de la Ligue étant avant tout menées selon les intérêts personnels du duc, on constate une subordination du militaire au politique. Tilly disposait certes d'une grande marge de manœuvre mais restait cadré par les objectifs politiques de son souverain. Ce dernier s'assurait du contrôle sur son commandant par la correspondance qu'ils entretenaient mais également en assignant des commissaires à la guerre auprès de Tilly, chargés de veiller au bon déroulement des opérations militaires et au respect des intérêts politiques du duc². Au sein des correspondances entre Tilly et Maximilien, Michael Kaiser souligne une évolution dans les mécanismes de prise de décision militaires et dans la communication des directives. D'abord détaillées et strictes, les consignes de Maximilien sur la marche à suivre vont évoluer en remarques générales, formulant les objectifs globaux et

¹ KAISER M., *Politik und Kriegsführung. Maximilian von Bayern, Tilly und die Katholische Liga im Dreißigjährigen Krieg*, Münster, Aschendorff Verlag, 1999, p. 17.

² *Idem*, p. 16-39.

laissant à Tilly le soin d'organiser la planification détaillée des campagnes. Les prises de décisions stratégiques incombaient dès lors au commandant brabançon pour autant qu'elles respectent la primauté des décisions politiques¹. Cette évolution dans les missives bavaroises explique notre difficulté à y trouver des mentions du Rhin dans le cadre militaire et logistique, puisque toutes ces questions sont laissées à la discrétion de Tilly et de son commandement.

Au-delà des correspondances bavaroises, les sources médiatiques de l'époque tendent à confirmer l'absence de l'armée de la Ligue sur le Rhin. L'une des rares mentions de troupes de la Ligue sur le fleuve date de l'année 1620. Le comte de Anholt qui était à la tête du contingent rhénan de la Ligue, fut sommé de se rendre à Dillingen-sur-le-Danube pour s'y joindre aux forces de Tilly afin de prendre part à la campagne de Bohême. Ordre fut donné de se rassembler à Deutz, à proximité de Cologne, pour partir le 24 février². Le trajet initialement prévu consistait à se rendre vers le territoire de la principauté épiscopale de Wurtzbourg, où d'autres troupes attendaient pour se joindre à eux :

« Le régiment à pied d'Anholt, ainsi que celui de cavalerie d'Erft, pour une force unie de 4000 hommes, sont arrivés avant-hier à Höchst et dans les villages alentour de l'électorat de Mayence [...], aujourd'hui ont passé le Main à Höchst, et ont poursuivis pour se joindre aux autres troupes dans le territoire de Wurtzbourg, pour ensuite prendre ensemble le passage vers la Bavière. Bien qu'il ait été dans l'intention de ces troupes de passer à travers le Hanau et Isenburg, comme ils l'ont fait à travers le Wetterau, l'exclusion a été retenue, et le passage leur a été refusé, de sorte qu'ils sont maintenant stationnés paisiblement de l'autre côté du Main, à attendre³. »

Le passage leur ayant été interdit par les principautés de Hanau et de Isenburg, les troupes de Anholt furent contraintes de faire demi-tour et de contourner les États protestants du Rhin moyen en passant par l'Alsace :

¹ *Idem*, p. 47.

² LAHRKAMP H., *Op. cit.*, p. 116-117.

³ « Das Anhaltisch Reg : zu Fuß / wie auch deß von Erfften Reuterej / so zusammen in 4000 starck / sind vor und gestern umb Högst und herumb in den Chur Mäntzischen Dörffern ankommen [...] werden heut zu Högst über den Mäjn gesetzt / und folgens zu den andern Volck im Stifft Würtzburg zustossen / und alßdann in gesambt dem Paß nach Bäjern nemen. Ce ist zwar dieses Volcks Intention gewesen / ihren Weg durch die Wetteraw gleich den vorigen den Paß zunemen / sind aber von den Hanaw : und Isenburg : Außschluß zurück gehalten / und ihnen der Paß gespert worden / ob sie nun jentseits deß Mäjns friedlich durch gelassen werden / stehet zuverwarten. » - « Auß Würzburg / vom 14. Dito », in Jacobus Francus, *Historicae relationis continuatio trigesima octava, Oder die acht und dreissigste Warhafftige Beschreibung aller gedenckwürdigen Historien ...*, Magdebourg, Wilhelm Rossen, 1620, fol. 43v.

« Les Bavares situés dans le territoire de Wurtzburg s'en sont finalement retirés, et comme les comtes de Wetterau, Hanau et Isenburg ont fait attendre les troupes d'Anholt et Erft avec quelques pièces d'artillerie, ils doivent prendre maintenant le passage à travers l'Alsace¹. »

Les troupes déjà présentes dans le territoire de Wurtzburg poursuivirent leur route tandis qu'Anholt et les siens étaient contraints à un long détour. Ils atteignirent le Rhin quelques jours plus tard au niveau de la confluence avec la Moselle :

« On a certains avis que les troupes d'Anholt et d'autres hommes de guerre ont passé le Rhin à Weißenthurm [?] le 27 février [...] et se dirigent vers l'Alsace². »

Là, ils passèrent une première fois le Rhin. Cette traversée se déroula le 8 mars 1620³ sans que l'on en connaisse les modalités précises. Ils descendirent ensuite vers l'Alsace où ils furent à nouveau bloqués, cette fois-ci, par la glace (cf. *supra*, p. 150). Anholt parviendra finalement à rejoindre l'armée de Tilly, non sans accuser un retard important⁴. Les mésaventures d'Anholt illustrent les difficultés rencontrées par une armée cherchant à se frayer un chemin à travers les différents territoires de l'Empire. Il faut traverser un grand nombre de territoires et d'entités politiques différentes, aux confessions différentes, souvent peu enclines à accorder un droit de passage. Ces contraintes obligent à emprunter des passages qu'on n'avait pas initialement prévu de franchir, comme ce fut le cas pour Anholt qui dut passer le Rhin en période hivernale.

Durant les campagnes bavares de 1621 et 1622 dans le Palatinat rhénan, les interactions entre les troupes de Tilly et le Rhin restent pratiquement inexistantes. Les troupes bavares vont prioritairement chercher à encercler et isoler les places fortes de Mannheim et d'Heidelberg, tout en cherchant à couper les lignes d'approvisionnement protestantes, notamment en prenant le contrôle avec les Espagnols de la fameuse Bergstraße⁵. Si l'objectif

¹ « Das Bäjrische im Stifft Würzburg liegende Volck ziehet letzt fort / und weil die Wetteräw : Hanaw : und Isenburg : Graffen deß von Anhalts und Erfften Volck mit etlich st. Geschütz vorgewart / als sollen sie jetzt den Paß durch Elsaß nemen » - « Auß Würzburg / vom 18. Dito », in Jacobus Francus, *Historicae relationis continuatio trigesima octava, Oder die acht und dreissigste Warhafftige Beschreibung aller gedenckwürdigen Historien ...*, Magdebourg, Wilhelm Rossen, 1620, fol. 45r.

² « Mann hat gewisse Aviso / daß das Anhaltisch unnd ander Kriegsvolck den 27 Februar beym MeußThurn [Weißenthurm] ubern Rein gesetzt [bey Bon nochmahln gemustert] und nach dem Elsas geführt werden. » - « Auß Franckfort / vom 3. Martii », in Jacobus Francus, *Historicae relationis continuatio trigesima octava, Oder die acht und dreissigste Warhafftige Beschreibung aller gedenckwürdigen Historien ...*, Magdebourg, Wilhelm Rossen, 1620, fol. 53r.

³ La date du 27 février, indiquée dans la source correspond au calendrier julien, encore en vigueur chez les protestants au début du XVII^e siècle.

⁴ LAHRKAMP H., *Op. cit.*, p. 117.

⁵ EGLER A., *Op. cit.*, p. 65. KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 326, p. 407.

initial qui amena les Bava­rois dans le Palatinat en octobre 1621 fut la poursuite de Mansfeld, il fut abandonné lorsque le commandant protestant traversa le Rhin pour occuper la Basse­Alsace. L'archiduc Léopold y demanda l'envoi de renforts bava­rois à Tilly pour lutter contre les protestants, mais ce dernier refusa en invoquant des raisons climatiques l'empêchant de traverser le Rhin¹. La priorité de Tilly était désormais de prendre le contrôle des places fortes et des lieux stratégiques du Palatinat en y plaçant ses troupes en garnison. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1622, au moment du siège de Mannheim, que l'on observe de rares interactions entre les troupes de Tilly et le fleuve. Durant le siège d'abord, une partie des troupes bava­roises franchit le fleuve avec quelques pièces d'artillerie pour bombarder le bastion palatin depuis l'autre rive du fleuve. Les troupes d'infanterie traversent le fleuve en bateau. Pour transporter lesdits canons, les Bava­rois auront recours aux ponts­bateaux espagnols situés plus au nord, à Stein et Oppenheim. Après le siège de Mannheim, Tilly cherche à faire passer le Rhin avec ses troupes sur les mêmes ponts pour mettre le siège devant Frankenthal. En conquérant les trois places fortes palatines, Tilly voulait as­soir l'autorité de son seigneur sur l'ensemble du Palatinat. Mais craignant le gel, les Espagnols démantèlent leurs ponts, contraignant les Bava­rois à rester sur la rive droite et à renoncer au siège de Frankenthal². Ainsi, l'établissement du Rhin comme limite logistique bava­roise réside en partie dans la dépendance des Bava­rois vis­à­vis des infrastructures de franchissement espagnoles et dans leur incapacité à s'en constituer pour eux­mêmes.

Après la conquête du Palatinat, lorsque les troupes espagnoles doivent faire face aux Provinces­Unies, l'Espagne cherche à obtenir le soutien de l'empereur et de la Ligue catholique. Les troupes de la Ligue se trouvaient en Westphalie et les Espagnols souhaitaient qu'elles s'unissent à eux – en opérant la *Vuelta del Rhin* – pour attaquer ensemble les États Généraux. Personnellement sollicité par l'Infante Isabelle, Tilly, qui venait de défaire le duc de Brunswick à la bataille de Stadtlohn, rejeta son invitation, invoquant des considérations logistiques :

« [...] et avant que je puisse la rassembler [l'armée], la conduire et l'acheminer vers le Rhin, il me faudra beaucoup de temps, et encore plus avant que je puisse prendre possession des places assignées, car je suis totalement dépourvu des choses nécessaires et les vivres vont me manquer. La saison est très en avance pour faire quelque bon effet, de sorte que je ne trouve pas à propos de commencer cela sans l'espoir qu'il y ait aucune apparence de les obtenir et surtout je ne peux pas

¹ KAISER M., *Politik und Kriegsführung ... Op. cit.*, p. 141.

² MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. Cit.*, p. 44.

intervenir sans ordre exprès de sa Majesté impériale ou de Son Altesse le sérénissime électeur de Bavière¹. »

Mais derrière ces considérations logistiques se cachait en réalité des enjeux politiques et un profond différend entre Tilly et son seigneur le duc de Bavière². Ce dernier était, en effet, en faveur du principe de neutralité de la Ligue vis-à-vis des Provinces-Unies. Il souhaitait, d'une part, se calquer sur la position impériale, également opposée à un soutien contre les Néerlandais et, d'autre part, protéger les intérêts de son frère Ferdinand, électeur et archevêque de Cologne, membre de la Ligue dont les territoires se trouvaient en partie dans le glacis néerlandais³. Tilly quant à lui prônait la poursuite des troupes de Brunswick, qu'il venait de défaire, jusque dans les États où elles s'étaient réfugiées, ce qui aurait de fait enclenché une guerre entre la Ligue et les Provinces-Unies⁴. La décision politique revenant à Maximilien, Tilly fut contraint de renoncer à la poursuite de Brunswick.

À travers ces quelques exemples, on constate que la faible présence des Bavaois sur le Rhin s'explique tant par leur incapacité à organiser leurs franchissements du fleuve que par les contraintes politiques dictées depuis Munich, qui calque ses décisions sur Vienne, imposant le Rhin comme ligne de partage du Palatinat et comme limite politique à ne pas franchir pour préserver la neutralité avec les Provinces-Unies. À en croire David Parrott, l'absence des Bavaois et des impériaux sur la rive gauche du Rhin et la fixation du fleuve comme limite politique et militaire, semblent être une constante durant toute la guerre de Trente Ans, comme l'illustre le cas postérieur du commandant français Turenne qui se repliait fréquemment sur la rive gauche pour échapper à leur présence⁵.

2.2.2.2 Maîtrise du Neckar

L'absence des Bavaois sur le Rhin ne signifiait pas qu'ils étaient incapables de se servir du réseau hydrographique à leur avantage. Leur entrée dans le Palatinat dès l'automne 1621 et

¹ « [...] y primero que yo la puedas Juntar, y en carminar le y eneaminarne la buelta del Rhin separamos mucho tempo, y mucho mas antes que y o me pueda apoderas de las plazas asignadas por que yo estoy totalmente desprovierdo de lo cosas necesidad y los Vivres me faltaran la sacon esta muy a de lante, para hazer qual que buen effecto, desuerte que no veo que sea aproposito dar principio a esta enpreses sin que aya aparsiencias de conseguir las y sobretodo yo no me puedo empenar sin ordenexpresas de Sa M^{te} Imperiale yo de SA el serenissimo electeur de Baviera no bendio yo autoridad en mis comisioneses para ocupa me en la empresa de se me jante placas » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 189, Copie d'une lettre de Tilly à l'Infante Isabelle, s.l., datée du 23 octobre 1623, fol. 205r.

² KAISER M., *Politik und Kriegsführung*... *Op. cit.*, p. 141, p. 205-210.

³ Idem, p. 208. ; ID., « Generalstaatische Söldner und der Dreißigjährige Krieg ... », in *Op. cit.*, p. 66-67. ; WILSON P. H., « Habsburg Imperial Strategy ... *Op. cit.*, p. 314.

⁴ KAISER M., *Politik und Kriegsführung*... *Op. cit.*, p. 206.

⁵ PARROTT D., *The Business of War* ... *Op. cit.*, p. 188.

les mouvements menaçant de Mansfeld durant l'hiver 1621/22 sur les deux rives du Rhin supérieur vont inciter les Bavares à tourner leur attention vers un affluent du Rhin, le Neckar. Cette rivière était d'une importance capitale dans le conflit avec le Palatinat puisqu'elle passait en plein cœur de ce dernier. Deux des trois principales places palatines – Heidelberg et Mannheim – se trouvaient sur son cours. Le contrôle de cette rivière était donc indispensable à la prise du Palatinat.

Dès son arrivée dans le Palatinat fin octobre, Tilly va entreprendre de s'établir dans l'Odenwald, au nord-est du Neckar¹. Cette zone était d'une importance stratégique pour l'armée de la Ligue, car les lignes d'approvisionnement entre la Bavière et le Bas-Palatinat y passaient². Il était donc essentiel de contrôler cette région et de la fortifier :

« À la suite de quoi Monseigneur Tilly s'est emparé de la ville de Ladenburg, y a fait un pont de radeaux et de tonneaux sur le Neckar, et a érigé un fort en face de Neckarhausen, Mosbach et Eberbach plus amont sur le Neckar, de même que (Neckar-)steinach, Schönau et d'autres lieux plus occupés, il y a aussi les Bavares patrouillant dans l'Odenwald, et y ont récupéré beaucoup de bétail et pas mal de butin³. »

Tilly va poursuivre sa route jusqu'au Rhin pour y rencontrer Cordoba le 8 novembre dans la localité de Gernsheim afin de coordonner leurs actions⁴. Il va être convenu que Cordoba envoie des renforts sur la rive droite afin d'aider à tenir les positions au nord du Neckar et sur la Bergstraße. En parallèle, Tilly va s'emparer de la ville de Ladenburg, située sur le Neckar en amont de Mannheim, pour y établir un pont-bateau⁵. Il va chercher à y traverser la rivière avec Cordoba, mais celui-ci va refuser (cf. *supra*, p.142). Le commandant de la Ligue va donc franchir seul le Neckar, laissant 3000 soldats au côté des troupes espagnoles pour occuper la Bergstraße et l'Odenwald. Au sud de la rivière, Tilly va s'emparer de quelques places dans le

¹ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 326.

² MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. Cit.*, p. 39-40. ; PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 174.

³ « Hierauff hat Mons. Tilli der Statt Ladenburg sich bemächtigt / daselbst ein Brücken auff Flössen und Fässern ubern Necker gemacht / und gegen uber zu Neckerhausen ein Schantz auffgeworffen / förters Moßbach und Eberbach am Necker / wie auch Steinach / Schönaw und andere Orth mehr eingenommen / Es sind auch die Bayrischen in Odenwald gestreyfft / und darauß viel Vieh und aller hand Beuthen abgeholt. » - « Bayerische Armada ruckt dem Manßfelder nach in die Unter Pfaltz », in Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci Historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622, fol. 14v.

⁴ EGLER A., *Op. cit.*, p. 63.

⁵ *Ibidem.* ; KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 326.

Kraichgau, territoires vallonnés situés entre la plaine du Rhin supérieur à l'ouest, la vallée du Neckar au nord et à l'est, et la Forêt-Noire au sud¹.

Durant l'hiver 1621/1622, des rumeurs concernant de potentiels mouvements de Mansfeld sur la rive droite du Rhin inquiètent fortement le duc de Bavière qui en informe son commandant :

« Je suis informé d'autres endroits où Mansfeld a décidé de traverser le Rhin immédiatement et non seulement de détruire les États souabes, mais même de faire un mouvement en Bavière. Ce qu'il peut réaliser d'autant plus facilement qu'il dispose de beaucoup de cavalerie. Comme en conséquence, l'archiduc Léopold était complètement nu et aucun secours ne pouvait être espéré de Lorraine². »

Craignant de voir son territoire attaqué par les troupes de Mansfeld, le duc de Bavière va chercher à anticiper toute action hostile. À cet effet, Tilly s'établit sur la portion supérieure du Neckar, entre Mosbach et Heilbronn. Ce faisant, il sécurise le territoire bavarois, mais également les routes d'approvisionnement entre la Bavière et le Bas-Palatinat. Finalement, la menace sur cette portion du cours d'eau ne viendra pas de Mansfeld mais de son allié le margrave de Bade. Celui-ci, après avoir battu Tilly à la bataille de Mingolsheim le 27 avril 1622, va le poursuivre vers Wimpfen, localité située sur le Neckar où Tilly avait sa base d'opérations. Ayant sous-estimé la force des troupes de la Ligue qui avaient reçu des renforts espagnols envoyés par Cordoba, le margrave fut défait le 6 avril aux portes de la ville³.

Après avoir pris le contrôle de cette portion supérieure du Neckar, Tilly va chercher à faire de même avec la partie inférieure du fleuve, encore partiellement sous contrôle du Palatinat :

« Et c'est ainsi que Monseigneur Tilly veut s'assurer le Neckar, comme il a aussi pris et occupé la vallée de Wimpfen⁴. »

¹ MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. Cit.*, p. 41. ; KRÜSSMAN W., *Op. cit.*, p. 326.

² « Ich wirdt von mehr ortten avisirt, woß maßen der Mansfelt entschloßen, ehist uber Rhein zu sezen, und nit allain die Schwebische bundtstendt zu molestiern, sonder gar einen straiß in Bayrn zut hun. Wlehes er desto leichter effectuiern kan, weil er mit viler Cavalerie versehen, hergegen Erzherzog Leopoldt an derselben ganz bloß und auß Lothring sich keine sucurß zugetrösten. » - DUCH A., *Briefe und Akten zur Geschichte des Dreissigjährigen Krieges*, t. II, *Die Politik Maximilians I. von Bayern und seiner Verbündeten 1618-1651*, Munich, R. Oldenbourg, 1970, p. 453-454.

³ HEPP F., *Op. cit.*, p. 66. ; KRÜSSMAN W., *Op. cit.*, p. 403.

⁴ « Unnd damit Mons. Tilli deß Neckers sich assecuriren möchte / als hat er Wimpffen Thal auch eingenommen und beseßt. » - « Schlossz Oetzberg den Bayerischen übergeben », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622, fol. 40r.

Depuis Wimpfen, Tilly va entreprendre de conquérir les territoires en aval sur le Neckar. L'objectif était d'obtenir le contrôle complet de la rivière afin d'y isoler la ville d'Heidelberg. Wimpfen sur le Neckar était devenu pour les Bavaois ce qu'Oppenheim était pour les Espagnols sur le Rhin¹. Là où la puissance ibérique cherchait à obtenir la maîtrise de la *Rheinlinie*, la Ligue cherchait à prendre le contrôle de la *Neckarlinie* afin de l'intégrer à sa route d'approvisionnement entre la Bavière et le Bas-Palatinat². Durant le siège d'Heidelberg entre juillet et septembre 1622, Tilly va chercher à utiliser le cours d'eau pour ravitailler les assiégeants³. Mais le contrôle du Neckar s'avéra plus difficile à obtenir que prévu, particulièrement sur la rive gauche de la rivière, qui restait majoritairement entre les mains du Palatinat :

« Les Palatins ont, depuis les châteaux de Dilsberg et Momberg [?] attaqué violemment les Bavaois à [Neckar-]Steinach et ont coulé deux bateaux sur le Neckar⁴. »

Par le contrôle de la rive gauche, le Palatinat était à même de restreindre l'usage de la rivière pour le ravitaillement bavaois et ce faisant, d'affecter l'approvisionnement de la Ligue, non seulement pour les assiégeants d'Heidelberg, mais pour l'ensemble des troupes bavaoises disséminées dans les territoires occupés du Palatinat. Le château de Dilsberg situé sur la rive gauche du Neckar, juste en face de la localité de Neckar-Steinach contrôlée par les Bavaois sur l'autre rive, va particulièrement affecter la logistique bavaoise sur le cours d'eau et provoquer de nombreux dégâts :

« Le 14/24 août 200 soldats impériaux-bavaois ont convoyé 5 bateaux et 14 esquifs avec provisions et tout le matériel nécessaire sur le Neckar, mais ils ont été attaqués depuis la place palatine de Dilsberg, les soldats en partie abattus et noyés, les bateaux vidés, incendiés et coulés⁵. »

¹ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 407.

² MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. Cit.*, p. 39-40.

³ HEPP F., *Op. cit.*, p. 66-69. ; KAISER M., *Politik und Kriegsführung ... Op. cit.*, p. 130-135.

⁴ « *Pfälzische auß den Schlößern Dilßberg und Momberg den Bajrischen in Steinach mit Schiessen starck zugesezt / und ihnen 2 Schiff auff dem Necker zu Grund geschossen* » - « Weiterer Verlauff in der Pfalz / etc », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622, fol. 35v.

⁵ « *Den 14/24 Aug haben 200 Keyserisch Bayrische Soldaten 5 Schiff und 14 Nachen mit Profiand unnd allerhand Materialien den Necker herab confoyrt / sind aber von den Pfälztischen in Dilsberg uberfallen / theils erschossen und ersäuft / die Schiff außgeleert / in Brand gesteckt und versenckt worden.* » - « Heydelberg von Keyserisch-Bayrischen mit stürmender Hand erobert », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1623, fol. 2v.

Cependant, le ravitaillement bavarois n'était pas uniquement menacé par la présence palatine sur le Neckar. Le plus grand défi logistique de la Ligue, comme pour la plupart des armées de l'époque, était de faire face à la dispersion de ses troupes cantonnées à travers tout le pays pour l'occuper. Plus le cantonnement était éloigné des lignes d'approvisionnements, plus il était difficile de le ravitailler. Or c'était là une contrainte logistique majeure que ne pouvaient rencontrer les Bavarois. Leurs lignes d'approvisionnements étant « régionales », passant par la Souabe et la Bavière, il était difficile pour Tilly et les autres commandants de la Ligue de s'en éloigner sans s'être assuré, au préalable, d'un support logistique suffisant¹. Franz Maier voit dans cette limite logistique l'une des autres raisons à l'incapacité des Bavarois à franchir le Rhin pour assiéger Frankenthal, leurs lignes d'approvisionnement ne pouvant pas ravitailler correctement un lieu si éloigné de la base d'opérations de Wimpfen et de la Bavière qui restait la source principale du ravitaillement de la Ligue dans le Palatinat².

Malgré ces difficultés et limites logistiques, Tilly parvint à prendre le contrôle de l'ensemble du Neckar et de la rive droite du Palatinat, en s'emparant durant l'automne 1622 des places fortes d'Heidelberg et de Mannheim³. Dans une lettre des archives bavaroises non datée, mais vraisemblablement postérieure à la prise du Palatinat, Johann Christoph Metzger, conseiller de la principauté épiscopale d'Eichstätt, dépendance du duché de Bavière, résume la situation à l'empereur Ferdinand II :

« L'Armée de Votre Majesté Impériale et de l'électeur de Bavière a établi – au moment où elle se trouvait dans le Bas-Palatinat, avec le ravitaillement en provisions et en tout autre besoin, ainsi que durant la prise du passage de Wimpfen, de même que durant l'établissement du pont-bateau sur le Neckar, avec les places fortes de Heidelberg et de Mannheim, et dans tous les passages – de tels avancées et transports, de sorte que les choses évoluent favorablement, et de ce fait sont maintenus dans un libre passage de et vers l'ennemi⁴. »

¹ JUNKELMANN M., « Feldherr Maximilians : Johann Tserclaes Graf von Tilly », in GLASER H. (dir.), *Um Glauben und Reich Kurfürst Maximilian I*, Munich, Hirmer/R. Piper & Co, 1980, p. 378.

² MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. Cit.*, p. 43-44.

³ EGLER A., *Op. cit.*, p. 65. ; HEPP F., *Op. cit.*, p. 66-69.

⁴ « *Eur Kayserliche Majestät und Churfurst Bayerschen Armada, in Zeit sie in der Untern Pfalz gelegen, mit zufürung Proviantes und aller andern Nothdurst, auch einnehmung des Paß zu Wimpfen, der gleichen mehr, und dann in auß ferstigung der Schiff prucken uber den Neckher, mit Schanzen von Heidelberg, und Manhaimb, und in allen Übringen ein solcher Vorschub und befürderung erwiesen worden, daß die Sorgen zu glickchlichen fortgang gerathen, und dadurch in freye Päß von und zum feindt, erhalten worden.* » - Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= BayHStA], Kurbayern Äußeres Archiv, n°2244, *Lettre du chancelier Johann Christoph Metzger von Kaltenstein à l'Empereur Ferdinand II, s.l.s.d.*, fol. 365.

Metzger montre ainsi que la Bavière avait désormais le plein contrôle de la vallée du Neckar et maîtrisait sa logistique dans la région. Cette source illustre par ailleurs l'instauration d'une confusion entre l'armée bavaroise, l'armée de la Ligue et l'armée impériale¹. Le « déguisement » de l'armée de la Ligue en armée impériale et sa réduction à sa seule composante bavaroise, tantôt dénoncée, tantôt soulignée, illustre un problème plus profond qui est celui de la dispute sur la gestion et le rôle de la Ligue entre ses membres. Une opposition va en effet se faire jour entre les États rhénans de la Ligue et les membres Wittelsbach de Munich et Cologne. Ces tensions participant à la politique rhénane du duc de Bavière et aux actions militaires que mène son armée, il est nécessaire d'en analyser les causes et conséquences.

2.2.2.3 *La Maison Wittelsbach et la Ligue catholique*

Il fut décidé au début de l'année 1619 de renouveler la Ligue catholique et d'en redéfinir le fonctionnement. Une assemblée fut tenue en ce sens, à Oberwesel sur le Rhin, en présence des trois électeurs ecclésiastiques, de l'évêque de Spire ainsi que des représentants de Wurtzbourg et Bamberg. Il y fut convenu que la Ligue conserverait l'organisation prévue dans sa première constitution de 1609, avec une division de la Ligue en deux directoires : le directoire du Rhin, sous l'autorité de l'électeur de Mayence, et celui de l'« Oberland », sous l'autorité du duc de Bavière². La proposition d'organiser la Ligue de la sorte provoqua l'opposition de l'électeur de Cologne, Ferdinand de Bavière, qui souhaitait voir la Ligue être organisée en un seul directoire sous l'autorité de son frère, le duc Maximilien :

« Comme votre majesté l'a compris par les lettres du comte d'Onate parmi les princes catholiques d'Allemagne à la convention ou conseil que vous avez vu, il y a une certaine divergence sur les directoires, à savoir si le duc de Bavière prend celui du Danube et celui du Rhin à l'électeur de Mayence, l'électeur de Cologne prétendant que tout cela revenait au duc de Bavière³. »

L'électeur de Cologne acceptera finalement, le 27 avril, l'organisation de la Ligue en deux directoires⁴. L'armée de la Ligue rhénane devait être placée sous le commandement du comte

¹ BARTZ C., *Op. cit.*, p. 199.

² BOURDEU E., *Op. cit.*, p. 155. ; EGLER A., *Op. cit.*, p. 16. ; GOTTHARD A., *Op. cit.*, p. 103-104. ; RAUSCHER P., « Reiche Fürsten - armer Kaiser ? ... », in *Op. cit.*, p. 248-249.

³ « Como VM^d entendera por cartas del Conde de Onate entre los Principes Catholicos des Alemana enel Convento o Junta que tuvieron ha avido alguna diferencia sobre los directorios de seando que el Duque de Baviera tome el del Danubio y que el del Rhin enede en elector de Maguncia, el de Colonia ha pretendido que todo Cayera enel Duque de Baviera » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 182, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III, s.l., datée du 25 mars 1619*, fol. 235r.

⁴ EGLER A., *Op. cit.*, p. 16.

François de Vaudémont tandis que l'armée bavaroise revenait à Tilly. Mais en décembre 1619, après l'accord passé entre Maximilien de Bavière et l'empereur, il fut convenu que les deux directoires feraient cause commune pour intervenir ensemble en Bohême¹. Concrètement, cela signifiait unir ses forces en une seule et même armée, financée conjointement, placée sous le commandement de Tilly, et donc sous l'autorité de Maximilien².

Les premières divergences apparurent entre le duc de Bavière et les seigneurs catholiques rhénans après la campagne de Bohême. Alors que le conflit dans le Palatinat avait débuté, les princes catholiques réclamèrent l'envoi de l'armée de la Ligue vers le Rhin pour défendre leurs territoires. Mais au lieu de se conformer à leur demande, le duc de Bavière ordonna à Tilly d'envoyer ses troupes dans le Palatinat supérieur pour s'en emparer en son nom et pour contrer Mansfeld, dans l'intérêt de l'empereur. Les princes rhénans, y compris l'électeur de Cologne, s'opposèrent à cette décision, car ils craignaient d'être sans défense³. Déjà en 1620, lorsque Anholt fut invité à rejoindre Tilly pour s'engager dans la campagne de Bohême, l'électeur Ferdinand s'y opposa, de peur de rester sans défense sur le Rhin :

« Mais nous voulons empêcher ledit Anholt de déjà partir avec son régiment et ses cavaliers et qu'il accepte de rester sur le Rhin⁴. »

Ce recours à la Ligue à des fins personnelles par le duc de Bavière contraignit les États catholiques rhénans à se tourner vers l'Espagne pour obtenir de l'aide contre les protestants. Les États rhénans manifestèrent leur mécontentement en refusant l'augmentation des contributions fédérales demandée par Maximilien. Leur défense étant davantage assurée par les Espagnols, dont les charges de guerre pesaient déjà lourdement sur eux, il n'était pas question d'accepter de financer une armée qui ne les défendait pas⁵.

Si l'armée de la Ligue était absente du Rhin, il n'en demeure pas moins que Maximilien gardait un œil sur la protection du territoire de son frère. Lorsque la forteresse de *Pfaffenmütz* fut construite par les Néerlandais, à partir d'août 1620, le duc de Bavière écrivit une lettre à l'archiduc Albert lui demandant d'intervenir contre cette présence hostile sur le Rhin et, plus largement, de protéger l'ensemble des possessions de son frère contre une éventuelle attaque

¹ KAISER M., *Politik und Kriegsführung...* Op. cit., p. 157-158.

² *Ibidem*.

³ KAISER M., *Politik und Kriegsführung...* Op. cit., p. 184.

⁴ « Wir Wollen aber darvor halten, besagter von Anholt, werde mit seinen Regiment und Reuttern, schon aufgebrochen, und aufnehmehn uber Rhein sein. » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHStAW], 171 Nassau-Oranien : Akten (Altes Dillenburger Archiv), K1355, *Lettre de l'archevêque et électeur de Cologne Ferdinand au comte Herman de Wied, Bonn, datée du 26 février 1620*, fol. 137r.

⁵ GOTTHARD A., *Op. cit.*, p. 104.

des Provinces-Unies¹. La situation pour les autres États rhénans ne s'améliora pas malgré l'arrivée de Tilly dans le Palatinat en automne 1621. Focalisé sur la prise de contrôle du Neckar, Tilly laissa Mansfeld piller les territoires des membres rhénans de la Ligue, en particulier l'évêché de Spire, qui fut ravagé, contraignant l'évêque à s'exiler vers Trèves. Là encore, Cologne fut avantagée, Anholt y étant revenu pour défendre les territoires de l'électorat contre les raids de Brunswick qui s'était, lui, établi à Paderborn, non loin du duché de Westphalie, possession colonaise². Le duc de Bavière ira jusqu'à promettre à son frère le financement des troupes de Cologne via les caisses de la Ligue³. Anholt sera définitivement fait commandant des forces de la Ligue sur le Bas-Rhin, concentrant ses actions dans la défense des territoires de Cologne et dans la poursuite de Brunswick. Il s'unira aux forces de Tilly et de Cordoba lors de la bataille de Höchst, avant de retourner vers la Westphalie pour faire face à l'arrivée de Mansfeld dans la principauté de Münster en novembre 1622⁴.

Ainsi, on peut constater que les forces de la Ligue profitent avant tout à la défense des intérêts de la maison de Wittelsbach, tant en Bavière que dans la région du Bas-Rhin. Les Bavaois n'étaient cependant pas complètement désintéressés du sort des membres rhénans de la Ligue. En effet, malgré les différends internes à l'alliance, ces États contribuaient pour une bonne part aux fonds de la Ligue. Il était donc dans l'intérêt de Maximilien et de Tilly que ces États ne deviennent pas des théâtres de guerre, ce qui aurait mis fin à toute contribution de leur part. La défense des États membres restait donc « le principe politique sur la base duquel la cohésion de la fédération était garantie⁵ ». Sur le plan militaire, cela signifiait qu'il fallait tenir la guerre le plus loin possible des territoires de la Ligue, et donc, du Rhin. C'est sur ce principe qu'au printemps 1622, Tilly acceptera de fournir quelques centaines de fantassins à l'électorat de Mayence qui craignait de subir une attaque de Mansfeld⁶.

2.2.3 Échelle locale : les États rhénans

Maintenant que nous savons comment les Espagnols et les Bavaois percevaient le Rhin et comment ils l'intégraient à leurs stratégies politique et militaire, il nous faut nous pencher sur la perception locale du fleuve durant le conflit. La vallée du Rhin était parcourue d'une multitude de principautés qui allaient subir l'impact de la guerre et le poids de la logistique

¹ MAYR-DEISINGER K. & GEORG F., *Briefe und Akten zur Geschichte des Dreissigjährigen Krieges*, t. I, *Die Politik Maximilians I. von Bayern und seiner Verbündeten 1618-1651*, Munich/Vienne, R. Oldenbourg, 1966, p. 431-432.

² LAHRKAMP H., *Op. cit.*, p. 118.

³ *Ibidem*.

⁴ *Idem*, p. 120.

⁵ KAISER M., *Politik und Kriegsführung... Op. cit.*, p. 186.

⁶ *Idem*, p. 190.

militaire. Confrontés aux passages, pillages, cantonnements, contributions et autres vicissitudes inhérentes à tout conflit durant l'Ancien Régime, les États rhénans vont chercher à préserver, autant que possible, leur intégrité territoriale ainsi que leurs intérêts politiques et économiques. Chaque principauté va, selon sa situation, adapter sa politique vis-à-vis des belligérants, en prenant tantôt le parti de l'un d'eux, en adoptant tantôt une posture de neutralité aux formes et conditions variables ou encore en passant des traités avec les belligérants afin d'obtenir, contre paiement, leur protection. Ainsi, ce chapitre est consacré à la réaction des différents États rhénans face à la guerre. Nous nous intéresserons d'abord aux relations politiques que les principautés ecclésiastiques de Cologne, Trèves, Mayence et Spire développent avec les belligérants et comment elles se positionnent dans le conflit. Ensuite, nous nous pencherons sur les différentes formes de contraintes et de violences subies par les populations de ces États et sur leurs façons d'y faire face. Nous nous attarderons enfin sur le cas de la Hesse, vaste territoire situé sur la rive droite du Rhin composé de plusieurs entités politiques, qui va subir de plein fouet le poids de la logistique militaire des différentes armées.

2.2.3.1 Les principautés ecclésiastiques rhénanes face à la guerre

Avant même l'arrivée des Espagnols sur le Rhin en août 1620, les États rhénans cherchèrent à obtenir leur protection¹. En effet, ils craignaient alors un élargissement du conflit en Bohême vers la vallée du Rhin, à l'initiative de l'Union protestante. Si cette crainte sera confirmée par l'élection de Frédéric V comme roi de Bohême, les princes ecclésiastiques n'attendirent pas cet événement pour demander le soutien espagnol. Deux mois auparavant, les électeurs de Mayence et de Trèves avaient déjà contacté Bruxelles pour s'assurer les faveurs de l'Espagne :

« L'électeur de Trèves m'a écrit pour me demander la même chose que ce que celui de Mayence m'a demandé il y a quelques jours, comme je l'ai fait savoir à Votre Majesté, qu'au cas où les protestants tenteraient quelque chose contre son État, vous voudriez l'aider avec les forces d'ici². »

La puissance ibérique avait tout intérêt à assurer la défense des principautés ecclésiastiques, la situation géographique de ces dernières les rendant particulièrement utiles pour le passage des troupes tant par terre que par voie fluviale. En effet, les territoires des trois principautés

¹ BOURDEU E., *Op. cit.*, p. 155, p. 175.

² « *El elector de Trebis me ha escripto pidiendome lomisme que los dias passados mepidio el de Maguncia como lo avisse a VM^d, que en casso que los Protestantos intentaren algo contra su estado quiera socorrer le con las fuerzas de aqui ...* » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [=AGR], Secrétaire d'État et de Guerre, registre 182, *Lettre anonyme au roi Philippe III, s.l., datée du 17 juin 1619*, fol. 329r-v.

ecclésiastiques de Cologne, Trèves et Mayence occupaient presque continuellement une ou les deux rives du Rhin sur une distance allant de Rheinberg jusqu'en amont de Mayence. À cela s'ajoutait le contrôle d'une bonne partie de la Moselle par l'électorat de Trèves et d'une portion du Main par celui de Mayence. Il était donc indispensable aux Espagnols d'assurer la défense de ces territoires, afin d'y garantir la circulation et le cantonnement de leurs troupes¹.

Bien que les États ecclésiastiques fussent tous favorables à l'aide de l'Espagne, ils ne partageaient pas tous le même enthousiasme à l'égard du cantonnement et de la présence souvent subie de ses troupes. Les États les plus enclins à aider l'armée de Spinola et de Cordoba étaient l'électorat de Mayence et l'évêché de Spire. Dans le voisinage immédiat du Palatinat, c'étaient en effet leurs territoires qui devaient craindre et subir le plus la présence protestante, d'abord de l'Union puis de Mansfeld. Ils devinrent donc des soutiens actifs de l'intervention espagnole sur le Rhin, en fournissant des renseignements, du soutien militaire ou encore en autorisant le cantonnement des troupes hispaniques sur leur propre territoire² :

« [...] et l'électeur de Mayence m'a offert de recevoir des gens de Votre Majesté ainsi à Mayence comme sur ses autres places, ce que j'accepte chaudement de faire au cas où l'armée irait par-là³. »

L'évêché de Spire sera, du fait de sa situation géographique, le plus exposé aux passages et pillages de l'armée protestante. Ses possessions étaient coincées entre le Palatinat au nord et le Bade au sud, le plaçant au beau milieu du territoire ennemi. Il n'est donc pas surprenant que l'évêque de Spire, Philipp Christoph von Sötern, ait été le plus favorable à la présence espagnole sur le Rhin, soutenant la prise de contrôle de toute la rive gauche du fleuve par l'Espagne⁴.

En revanche, le soutien à l'Espagne n'était pas aussi inconditionnel du côté des électeurs de Cologne et de Trèves. En novembre 1619, Ferdinand de Bavière exposait à son frère les craintes qu'il avait à l'idée de l'intervention espagnole dans l'Empire. Il pensait qu'à l'annonce de celle-ci, l'Union protestante s'en prendrait à Mayence et Trèves, tandis que les Provinces-Unies attaqueraient le territoire de Cologne⁵. S'inscrivant dans la droite ligne de la politique

¹ BOURDEU E., *Op. cit.*, p. 155, p. 17-18. ; KESSEL J., *Op. cit.*, p. 58, p. 65, p. 70.

² EGLER A., *Op. cit.*, p. 46-47. ; KESSEL J., *Op. cit.*, p. 81-86.

³ « [...] y el elector de Maguncia me ha offrezido de recibir Gente de VM^d assi en Maguncia como en las demas plazas suyas lo qual yo hago quenta de hazer en casso que el exercito vaya por alla » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 184, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III*, s.l., datée du 14 avril 1620, fol. 30v.

⁴ EGLER A., *Op. cit.*, p. 67.

⁵ MAYR-DEISINGER K. & GEORG F., *Briefe und Akten zur Geschichte des Dreissigjährigen Krieges*, t. I, *Die Politik Maximilians I. von Bayern und seiner Verbündeten 1618-1651*, Munich/Vienne, R. Oldenbourg, 1966, p. 271.

impériale et bavaroise, Ferdinand de Bavière voulait éviter tout conflit avec les Néerlandais et maintenir une neutralité tacite¹. Ses craintes se réalisèrent dans une certaine mesure avec l'établissement de la forteresse de *Pfaffenmütz* à quelques lieux seulement de sa ville-résidence de Bonn. Toutefois, l'archevêché conserva une posture neutre vis-à-vis des États de la Généralité, laissant notamment les navires néerlandais circuler sur le Rhin pour ravitailler la forteresse. Le conseil municipal de Cologne, bien que n'étant pas membre de la Ligue, adopta la même politique que l'archevêché en autorisant le passage des navires en provenance des Provinces-Unies².

L'électeur de Trèves, Lothaire von Metternich, s'était quant à lui initialement placé sous la protection des Espagnols. Sa position géographique favorable sur la Moselle et le Rhin rendait son territoire essentiel à la logistique espagnole tant entre les Pays-Bas méridionaux et l'espace allemand que dans le cadre de la route d'Espagne. L'électeur comptait sur la présence espagnole pour protéger son territoire, quitte à subir le fardeau des cantonnements et passages dont il était rarement prévenu³. Toutefois, lorsque les Provinces-Unies opérèrent la remontée de la vallée du Rhin, en septembre 1620, pour se joindre aux forces de l'Union dans le Palatinat, les Espagnols brillèrent par leur absence, incapables d'empêcher les troupes anglo-néerlandaises d'entrer sur le territoire de Trèves. Pour éviter que son archevêché soit mis à feu et à sang, l'électeur accorda aux Néerlandais ce qu'il avait déjà octroyé à Spinola, un droit de passage :

« En outre, et par la suite, nous avons, non seulement au marquis Spinola, mais aussi au prince Henri et ses subalternes, donné aux gens de guerre l'autorisation de passer à travers nos pays, comme nous avons toujours été attirés par la neutralité⁴. »

Grâce à ce droit de passage, les Néerlandais peuvent opérer, quelques semaines seulement après Spinola, leur traversée du Rhin au niveau de Coblenze. En octroyant ce droit de passage aux deux partis, Metternich adoptait la posture de la non-belligérance⁵. En optant pour cette politique, il cherchait à sortir du conflit tout en conservant une certaine neutralité, ne cherchant

¹ KESSEL J., *Op. cit.*, p. 65-67, p. 126.

² BARTZ C., *Op. cit.*, p. 54-55, p. 139, p. 140-141. ; BERGERHAUSEN H.-W., « Die Stadt Köln im Dreißigjährigen Krieg », in EHRENPREIS S. (dir.), *Op. cit.*, p. 103-112. ; KESSEL J., *Op. cit.*, p. 136.

³ BOURDEU E., *Op. cit.*, p. 155. ; KESSEL J., *Op. cit.*, p. 70-72.

⁴ « *Darbeneben und dannach wir nicht allein dem Marquis Spinola, sondern auch Printz Henrichen und deßenhunder haben dem Kriegsvolck durch unsere Landten den durchzugber stattet, und als uns angezogener neutralitet jeder zeit geweiß verfallen.* » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°401, *Lettre de l'archevêque et électeur de Trèves Lothaire de Metternich*, s.l.s.d., fol. 270v.

⁵ SCHNAKENBOURG É., *Op. cit.*, p. 62.

à favoriser aucun camp. Il voulait en outre réduire au maximum les cantonnements sur son territoire, en facilitant les passages et la circulation des armées, considérant que cette option serait moins contraignante pour son archevêché¹. Cette politique comportait toutefois le risque de voir ce dernier devenir un théâtre d'opérations si jamais les belligérants venaient à s'y affronter.

La neutralité de ces États de Cologne et Trèves servait également leurs intérêts marchands. Une grande part du commerce sur le Bas-Rhin se faisait avec les Provinces-Unies. Malgré la guerre entre Espagnols et Néerlandais, ces principautés rhénanes souhaitaient maintenir les échanges commerciaux, et ce même contre l'intérêt de l'Espagne qui cherchait à interdire aux bateaux néerlandais l'accès au Bas-Rhin². En 1624, les principautés allemandes, pas uniquement rhénanes, feront d'ailleurs échouer un projet espagnol consistant à interdire aux commerçants hollandais l'accès aux routes fluviales de la région, c'est-à-dire non seulement le Rhin et ses affluents – dont la Lippe et la Moselle –, mais également la Weser et l'Elbe³. La neutralité de ces États rhénans est donc une neutralité active⁴ qu'ils se sont choisie afin de garantir, autant que possible, leur intégrité territoriale tout en maintenant leurs débouchés économiques et commerciaux.

Enfin, mentionnons, dans les correspondances espagnoles, un cas intéressant, illustrant l'une des opportunités qu'offrait aux États ecclésiastiques la guerre dans le Palatinat. La destitution de ses titres et la confiscation de ses biens au comte palatin va susciter des appétits et ambitions territoriales chez d'autres acteurs y compris parmi les principautés ecclésiastiques. L'évêque de Spire va notamment avancer des prétentions auprès des Espagnols sur la seigneurie de Haßmersheim, petite entité territoriale propriété du Palatinat située sur le Neckar, au nord de Wimpfen⁵. À cela, la lettre destinée au roi Philippe IV précise :

« Et pour information de Votre Majesté, l'électeur de Cologne revendique la même chose pour d'autres lieux, et celui de Mayence a également ses prétentions⁶. »

¹ BOEHLER J.-M., *Op. cit.*, p. 65-88.

² SCHNAKENBOURG É., *Op. cit.*, p. 13, p. 27-28.

³ BERCÉ Y.-M., DURAND Y., LE FLEM J.-P., *Op. cit.*, p. 261.

⁴ SCHNAKENBOURG É., *Op. cit.*, p. 41.

⁵ Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [=AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registre 188, *Lettre anonyme au roi Philippe IV, s.l., datée du 3 juillet 1622*, fol. 13r.

⁶ « ... y para Informacion de VM^d Tambien el elector de colonia pretende Lo lo de otras plazas y assimismo tiene sus pretensiones el de Maguncia » - *Ibidem*.

Ainsi, la guerre ne se limitait pas à être une source de calamités pour les États rhénans, celles-ci créant aussi, du moins pour leurs seigneurs, des opportunités en gains politiques ou territoriaux.

2.2.3.2 *Les territoires rhénans et les affres de la guerre*

Il est traditionnellement admis que la marche des armées était guidée par leurs besoins en nourriture, en fourrage, en argent, etc¹. Pour répondre à ces besoins, les armées avaient recours à différentes sources de ravitaillement : organiser l'approvisionnement directement par l'État, se fournir auprès de marchands et vendeurs privés, vivre sur le pays en se fournissant sur place².

La première option nécessitait la création d'un réseau logistique complexe impliquant de nombreux acteurs³. Il fallait également être capable de maintenir et sécuriser les lignes d'approvisionnement pour assurer le ravitaillement des troupes. Si ces pratiques avaient déjà cours au début du XVII^e siècle, elles restaient difficiles à maintenir dans la durée, mettant les États en défaut. C'était notamment le cas de l'Espagne et de la Bavière, qui, comme vu précédemment, ont rencontré des difficultés à fournir leurs troupes dans la durée et sur de longues distances. Deux solutions s'offraient alors aux États pour remédier à leurs problèmes logistiques : déléguer le ravitaillement à un entrepreneur militaire qui avait la charge de fournir les biens nécessaires à l'armée ou se fournir directement sur le pays.

Le recours à l'entrepreneuriat militaire supposait que l'État cède partiellement ou complètement le contrôle de l'approvisionnement et du ravitaillement à des « entrepreneurs militaires » occupant des postes au sein de leur armée. Cela impliquait donc une autonomisation des dirigeants militaires vis-à-vis de l'État. C'était notamment le cas des armées protestantes de Mansfeld et Brunswick qui, bien qu'engagées au service d'un prince, agissaient de façon autonome, organisant seules leur logistique sur fonds propres, indépendamment du pouvoir étatique⁴. Du côté de la Bavière, pays dont nous avons démontré la forte étatisation et centralisation (cf. *infra*, p. 74), le recours à l'entrepreneuriat sera limité et encadré par l'État. Les « colonels-entrepreneurs » bavarois vont obtenir une pleine autorité sur le ravitaillement de leurs hommes. Toutefois, ils étaient restreints à la gestion d'un seul régiment, lui-même

¹ LYNN J. A., « How War Fed War ... », in *Op. cit.*, p. 306.

² DAVIES C. S. L., « Provisions for Armies, 1509-60 : A Study in the Effectiveness of Early Tudor Government », in *The Economic History Review*, vol. 17, n°2 (1964), p. 234-235.

³ PARROTT D., « The Military Enterpriser ... », in *Op. cit.*, p. 73. ; ID., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 177, p. 212-219.

⁴ ID., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 106-107.

composé de 10 compagnies au maximum. Cette limitation voulue par l'État visait à limiter le recrutement excessif par les entrepreneurs militaires¹. Cependant, en encadrant les moyens et limitant l'action possible de ses colonels, ceux-ci se trouvaient vite contraints dans leurs propres capacités à ravitailler leurs troupes. La Bavière ne faisait ainsi que déplacer le problème au lieu de le résoudre.

Dès lors, il ne restait plus aux différentes armées que la dernière option : vivre sur le pays². Cette option va être encouragée par les autorités belligérantes qui y voyaient un moyen de satisfaire aux besoins de leurs troupes tout en économisant leurs propres ressources. Cette méthode n'était toutefois pas viable dans la durée, la production d'un territoire étant rapidement épuisée par la présence d'une armée. Il fallait donc maintenir l'armée en mouvement afin de l'amener dans des endroits moins touchés par la guerre, où il était encore possible de subvenir au besoin des troupes. Cette nécessité va amener les Espagnols et les Bavaois à mener ce que Michael Kaiser appelle une « logistique offensive³ », stratégie consistant à envahir et occuper un territoire uniquement pour ses ressources. Au-delà de la gestion de ces ressources, cette stratégie et plus largement l'occupation des territoires posent la question de la relation entre les armées et les populations locales. Quels étaient les rapports entretenus entre les deux corps sociaux, entre l'occupant et l'occupé, le soldat et l'habitant ? Quelles étaient les actions craintes par la population ? Sous quelles modalités s'organisait, entre armées et populations, ce voisinage obligé ?

2.2.3.2.1 Les passages, pillages, et stationnements de troupes

Comme l'illustre le cas de l'électorat de Trèves, les passages de troupes, bien que gênants, étaient toujours préférables aux stationnements sur le territoire. Allant de quelques jours à plusieurs mois pour les quartiers d'hiver, voire à plusieurs années si le cantonnement était renouvelé et maintenu au même endroit, ils affectaient durement les populations locales. Le maintien de troupes sur un territoire impliquait de devoir les loger et les nourrir. Le plus souvent, cela passait par la réquisition de lieux et de biens, sur promesse d'un paiement ultérieur (quasiment) jamais honoré, c'est-à-dire un pillage déguisé⁴. Les contraintes imposées aux habitants par ces réquisitions faisaient l'objet de nombreuses plaintes auprès des autorités politiques et militaires mais elles étaient rarement suivies d'effets. Les localités qui refusaient

¹ *Idem*, p. 113-116.

² LYNN J. A., « How War Fed War ... », in *Op. cit.*, p. 287, p. 306.

³ KAISER M., *Politik und Kriegsführung ... Op. cit.*, p. 122-126. ; SPRING L., *The Bavarian Army during the Thirty Years War 1618-1648. The Backbone of the Catholic League*, Warwick, Helion & Company, 2021, p. 90.

⁴ BOEHLER J.-M., *Op. cit.*, p. 65-88.

d'accéder aux demandes des armées subissaient leur courroux qui se traduisait le plus souvent par le sac et la destruction des lieux. Le pillage était encore plus fréquent dans les armées qui ne parvenaient pas à satisfaire les besoins de leurs hommes. Les soldats dont la solde tardait à venir étaient plus enclins à commettre des déprédations, afin de se servir eux-mêmes. C'était particulièrement le cas des armées sous la direction d'entrepreneurs militaires, qui recouraient à la « taxe de violence » pour subvenir à leurs besoins¹.

Dans nos sources médiatiques, les pillages et autres exactions à l'encontre des habitants et des localités représentent la majeure partie des relations existant entre la population locale et les soldats. Si elles n'eurent pas la même répercussion médiatique que le tristement célèbre ravage du Palatinat de 1674², il n'en demeure pas moins que les violences commises durant la phase palatine vont provoquer l'indignation, au regard du nombre conséquent de nouvelles qui y sont consacrées dans la presse périodique. Sans nous attarder longuement sur cette question du pillage, qui s'éloigne de notre problématique initiale de la relation des armées au Rhin, il nous semble tout de même intéressant d'aborder les conséquences de la guerre sur les populations rhénanes, à travers quelques exemples illustrant les exactions des différentes armées en plusieurs endroits.

L'une des zones les plus disputées dans le Palatinat était la route stratégique de la Bergstraße. Située sur la rive droite du Rhin, parallèle au fleuve, elle connectait les vallées du Main et du Neckar, faisant de cette voie une route commerciale et stratégique d'importance. Elle sera donc particulièrement convoitée et, tour à tour, occupée par les différentes armées. Ainsi, entre le début du conflit et l'été 1621, elle changera cinq fois d'occupant, et sept fois entre octobre 1621 et juin 1622³. Les habitants seront les premières victimes de ces changements successifs, subissant la présence des différentes armées. Lors de la conquête du lieu de passage de Stein am Rhein et de la Bergstraße par les Espagnols, entre août et octobre 1621, la population subira non seulement les attaques des troupes hispaniques, mais également celles des troupes palatines en repli :

« Après le retrait des Palatins de Stein, ils ont établi leur campement dans les champs près de Bürstadt, duquel bourg les habitants se sauvent presque tous, parce que la colère des soldats y fait des ravages comme des ennemis, ils ont ouvert des caisses et des coffres et tous pris [?], ont emporté les fruits de la grange et les pals

¹ LYNN J. A., « How War Fed War ... », in *Op. cit.*, p. 287, p. 306. ; KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 323.

² DOSQUET E., « Le Ravage du Palatinat au prisme du scandale », in *Hypothèses*, vol. 1, n°16 (2013), p. 217-226.

³ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 323. ; MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. cit.*, p. 42.

de la vigne, ont pris les portes pour en faire des cabanes [?], et même les vaches et cochons ont été tués et tout a été dévasté. Ainsi, les défenseurs du Palatinat en sont aussi les dévoreurs/destructeurs. Sinon, les Espagnols ont également suscité une grande crainte dans le pays à travers leurs patrouilles et des suppliques d'un lieu à l'autre, et ont soumis la ville de Bensheim sur la Bergstraße¹. »

La particularité de cette nouvelle est qu'elle montre que les populations locales pouvaient subir des maux de la part des troupes censées les protéger, la désignation des « défenseurs » du Palatinat comme des « dévoreurs » illustrant la surprise et l'indignation que cet événement a pu provoquer. Ainsi, les territoires amis pouvaient aussi subir des pillages de la part de leurs propres alliés².

L'armée de Mansfeld, précédée par sa triste réputation de pillage, va particulièrement s'illustrer durant la phase palatine de la guerre de Trente Ans. N'étant pas en mesure de répondre aux besoins de ses propres troupes, Mansfeld va justifier les actions de ses soldats par la « loi de la guerre », donnant la priorité à la nécessité sur la morale³. De son propre aveu, il reconnaîtra de ses soldats qu'« ils prennent tout, ils forcent tout..., ils cassent tout⁴ ». L'un des territoires qui subit le plus les pillages de l'armée de Mansfeld fut celui de l'évêché de Spire, se trouvant en plein cœur du territoire contrôlé par les protestants, entre le Palatinat, le Bade et la Basse-Alsace :

« Quinze compagnies palatines d'hommes à cheval et quelques drapeaux d'hommes à pied ont fait violence dans les villages de l'évêché de Spire de Forst, Ruppertsberg, Hochdorf(-Assenheim), Niederkirchen (bei Deidesheim), Haßloch,

¹ « Nachm Abzug der Pfälzischen vom Stein / haben sie ihr Läger im Feld bey Birstätt auff geschlagen / auß welchem reichen Flecken die Einwohner fast all entwichen / weil die Soldaten ärger als Feind darinn gehauset / Kisten unnd Kästen eröffnet und alles preiß gemacht / die Frücht auß den Schewren und die Pfäl auß den Weingärten weggeführt / die Thüren auß gehaben unnd Hütten darauß gemacht / ja Küh unnd Schwein nidergestochen unnd alles verwüst / Sind also der Pfalz defensores, ihr deuoratores. Sonst haben die Spanischen durch ihr Streyyffen auch grosse Forcht im Land und Flehnen von einem Orth zum andern erweckt / und die Statt Benßheym an der Bergstraß aufffordern lassen » - « Pfaltzgräffisch Kriegßvolck hauset gleich dem Feind », in Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Warhafftige Beschreibung aller [?] gedenckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1621, fol. 53v.

² HANKE R., « Bürger und Soldaten. Erfahrungen rheinischer Gemeinden mit dem Militär 1618-1714 », in RUTZ A. (dir.), *Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714*, Göttingen, V & R unipress, 2016, p. 154.

³ BOEHLER J.-M., *Op. cit.*, p. 65-88.

⁴ *Ibidem*.

Dietersheim, Maikammer, Germersheim et encore plus d'autres, plusieurs d'entre eux dépouillés et mis en quartier, comme l'ont fait les Espagnols le 12/22 à Stein¹. »

Un dernier exemple illustrant une autre forme de relation entre les soldats et la population est celui de *Pfaffenmütz* « dont les troupes dans les pays voisins ont causé de grands dommages aux habitants par des vols et des pillages, le paysan devant donc en payer le prix² ». On sait, par ailleurs, qu'outre ces exactions, les Néerlandais ont réquisitionné des habitants pour participer à la construction du fort³.

2.2.3.2.2 Les contributions et sauvegardes : le cas de la Hesse

Parmi les territoires destinés à subir l'impact de la guerre de plein fouet, notamment dans le cadre de la logistique offensive, la Hesse est un cas particulièrement éloquent. Initialement épargnées par le conflit, les différentes entités politiques de cette région au cœur de l'Empire vont provoquer bien des convoitises. Les armées espagnole, bavaroise et protestante vont y voir un territoire riche en ressources et dont la situation géographique centrale en faisait un atout majeur pour le contrôle du ravitaillement des différents théâtres d'opérations, tant dans le Palatinat que sur le Bas-Rhin⁴. La Hesse est alors divisée en trois grandes entités politiques principales : la Hesse-Darmstadt, la Hesse-Kassel et la Hesse-Nassau. Ces trois territoires furent convoités à différents moments du conflit par différentes armées.

Le landgraviat de Hesse-Darmstadt, dirigé par le luthérien Louis V, était un État protestant officiellement neutre, mais dont la politique était clairement favorable au camp impérial. Louis V soutiendra notamment la dissolution de l'Union protestante en 1621 et offrira un soutien actif à Cordoba et Tilly dans leur campagne contre le Palatinat. Le territoire du landgrave se trouvant de part et d'autre du Main et contrôlant la partie nord de la Bergstraße, Mansfeld va chercher à s'en emparer pour faciliter la jonction entre ses troupes sur le Rhin-Neckar et les troupes de Brunswick au nord du Main. À ces préoccupations politiques et

¹ « 15 Company Pfälzisch Volck zu Rossz unnd etlich Fahnen zu Fuß die Bischoffliche Speyerische Dörffer Forst / Rappersberg / Hochdorff / Niderkirchen / Hamloch / Dietersheim / May. kammer / Genßheim unnd noch andere mehr vergewaltigt / mehr theils spoliirt und sich darinn quartirt / als haben hingegen den 12/22 die Spanische die Kellerey Stein » - « Etlich Bischoff-Speyrische Flecken von Pfälzischen vergewaltigt / hingegen die Kellerey Stein verlohren », in Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Warhafftige Beschreibung aller [?] gedenckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1621, fol. 52v.

² « deren Kriegßvolck in den benachbarten Landen den Inwohnern vor und nach mit Rauben und Plündern grossen Schaden zugefügt / muß also der Landman das Geloch allenthalben bezahlen. » - « Schanz PfaffenMütz von Staden vor Gewalt versehen », in Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1621, fol. 54v.

³ BRODESSER H., *Op. cit.*, p. 29.

⁴ KAISER M., *Politik und Kriegsführung ... Op. cit.*, p. 124-126. ; SPRING L., *Op. cit.*, p. 136.

stratégiques s'ajoutait l'opportunité pour Mansfeld de se procurer des vivres dans un territoire jusque-là épargné par la guerre. Ses armées envahirent la partie méridionale du landgraviat en juin 1622, mais durent rapidement se retirer suite à une contre-offensive catholique¹.

La Hesse-Kassel, située au nord-est de l'actuel Land de Hesse en Allemagne, était dirigée par le landgrave Maurice, réformé calviniste et membre de l'Union protestante. Son territoire fut l'objet, en 1622, de la logistique offensive de Tilly. Mais ce dernier renonça dans un premier temps à son projet d'occupation du territoire, réalisant qu'il n'était pas suffisamment riche en ressources pour subvenir durablement aux besoins de ses troupes. Cela n'empêchera pas Tilly d'y revenir en juin 1623, pour y lâcher ses troupes qui ravagèrent à maintes reprises le territoire, étendant leurs pillages à l'ensemble du territoire de Hesse, jusqu'en 1625².

Si la Hesse-Nassau voit elle aussi débarquer les troupes bavaroises en janvier 1623, celles-ci vidant littéralement le territoire, elle n'en était pas à sa première expérience du genre. Elle avait en effet connu préalablement une période de trois ans durant laquelle elle fit l'expérience de la logistique offensive espagnole. Lors de sa campagne de 1620 dans le Palatinat, Spinola avait établi ses troupes dans l'Hunsrück, au sud de la Moselle, de part et d'autre de la Nahe et dans le nord de la Hesse rhénane, territoire de Mayence sur la rive gauche du Rhin. Le marquis installa sa base d'opérations dans la ville de Kreuznach, en plein cœur de ce territoire occupé. Cette région, à cheval sur les possessions de Trèves, du Palatinat et de Mayence, devint le lieu privilégié des cantonnements espagnols durant la période hivernale. Elle offrait l'avantage d'être proche des Pays-Bas espagnols et d'être directement reliée à la route d'Espagne, via la Moselle³. À l'instar des autres territoires occupés par une armée, celui-ci sera rapidement vidé de ses ressources, contraignant les Espagnols à chercher de nouvelles régions où s'approvisionner en biens. Spinola jette alors son dévolu sur plusieurs territoires de la rive droite du Rhin, parmi lesquels les comtés de Hesse-Nassau. Durant l'hiver 1620/21, il y envoie une partie de ses troupes pour garnir les places importantes des comtés, situés en l'occurrence entre la Sieg et la Lahn. L'objectif était d'éparpiller encore davantage les troupes afin de diminuer la consommation trop rapide des ressources en un seul endroit, mais aussi de s'assurer des endroits où se ravitailler pour fournir les lieux de cantonnements vidés de leurs ressources⁴.

¹ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 407-410.

² SPRING L., *Op. cit.*, p. 90-91.

³ EGLER A., *Op. cit.*, p. 46-49.; SPRING L., *Op. cit.*, p. 90-91.

⁴ EGLER A., *Op. cit.*, p. 53.

Toutefois, l'objectif de cette occupation d'une partie de la rive droite du fleuve étant de s'assurer du ravitaillement sur le long terme, il fallait éviter d'en malmenier les populations et d'en saccager les terres, comme ce fut le cas dans bien d'autres endroits, notamment ceux qui refusaient le cantonnement de troupes. Spinola cherchera donc à passer un accord avec les seigneurs locaux, afin de leur offrir, en échange d'une contribution, sa protection. Cela aboutira au traité de Kreuznach, signé le 14 février 1621 entre Spinola et les comtes de Nassau ainsi que d'autres seigneurs locaux. Il est intéressant de souligner que ce traité, outre garantir une source de revenus aux Espagnols, leur permettait également d'asseoir leur position vis-à-vis du Palatinat et des Provinces-Unies. Les comtes de Nassau, comme leur nom le l'indique, étaient en effet cousins et alliés aux Orange-Nassau. Mettre la main sur leur territoire était donc un moyen pour les Espagnols de réduire l'influence des Néerlandais dans la région. Par ailleurs, la prise des territoires de Nassau permettait également aux Espagnols de s'emparer des possessions voisines du comte de Solms, fervent allié de l'électeur palatin et membre de l'Union protestante¹.

Ce type de traité entre une force occupante et des territoires occupés, ennemis ou neutres, cherchait à garantir « la collecte paisible des taxes de guerre² ». Il incluait fréquemment une clause de sauvegarde³, c'est-à-dire la garantie donnée par l'occupant de protéger le territoire occupé contre l'ensemble des belligérants, ou *a minima*, contre ses propres troupes. Les populations locales évitaient ainsi les effets néfastes des réquisitions et des pillages. Ainsi, le traité de Kreuznach prévoyait non seulement la protection de son territoire contre l'ensemble des armées ennemies mais également l'interdiction aux Espagnols d'y maintenir des garnisons :

« 4. Le même marquis Spinola désirant traiter à l'amiable lesdits comtes, a accepté lesdites soumissions et conditions et leur a à nouveau consenti, accordé et promis les points suivants, à savoir, qu'il ne laissera aucune hostilité contre leurs personnes, leurs sujets, châteaux, maisons, bourgs et villages, et aussi n'y mettra aucune garnison⁴. »

¹ *Ibidem*.

² PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 154.

³ HANKE R., *Op. cit.*, p. 143-144.

⁴ « 4. derselbige Marquis Spinola begehrte obgl. Graffe güttlichen zu tractiren, und hatt obgl. Submission und Contitiones angenohmme, und hatt Ihne hinwiederumb nachfolgende Puncte zugesorget accordiret und verheisen, nemblich, Er wolle wird Ihre Personen, Ihren Zechelen [?], Schlößen Heuser, flecken und dörfler, keine feindlichkeit ergehen laßen, und auch keine garnison einlegen » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV

Une attention particulière est apportée à la liberté de commerce tant par voie terrestre (commercer) que par voie fluviale (trafiquer) :

« 6. Et pourront également [les sujets] commercer et trafiquer librement et exercer leurs activités en tous lieux où lesdites gens de guerre de Sa Majesté Impériale sont maintenant et seront à l'avenir, ainsi que dans les autres lieux n'étant d'État contraire et sous le pouvoir des princes unis¹. »

Toutefois, cette liberté de commercer n'est pas totale puisque réservée au camp impérial, le commerce avec les princes de l'Union protestante étant quant à lui proscrit. Cette restriction devait être particulièrement contraignante pour un territoire dont les intérêts politiques et commerciaux étaient principalement liés au Palatinat et aux Provinces Unies. Le traité souligne, ensuite, la nécessité de limiter les passages de troupes et demande de garantir que ceux-ci se déroulent sans exaction de la part des soldats :

« Devront aussi être protégés lesdits bourgs et villages de tous les passages des gens de guerre, autant qu'on le pourra, et si quelques troupes et hordes doivent y passer, ce sera sans faire ravages, oppression et extorsion². »

En contrepartie de ces sauvegardes, les Espagnols demandaient le versement d'une contribution de 86 599 florins, à diviser entre les différents seigneurs signataires :

« 10. Item, le 17 du même mois, le marquis Spinola a annoncé que pour toutes les raisons de la présente situation de guerre, et avec les grands frais que cela requiert, il serait plus aisé de solliciter que lesdits comtes de Nassau et les autres dits comtes paient une somme encore plus grande, néanmoins il se contentera de 150 mois dudit

[= HHStAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°417, *Traité de Kreuznach entre Spinola et Le Comte Jean Louis de Nassau, Kreuznach, daté du 14 février 1621*, fol. 192v.

¹ « 6. Es soll auch allen Ihren undthernen freÿstehen zu handeln und trafrequiren und Ihre gewerb zu treiben an allen denen Örttere der obgl. Kayß. Mstad Kriegs Volck jetz und ist auch ins künftige seÿn wirdt, auch an allen [fol. 193/195] ander Orten, welche dene gegentheil nicht zustendig und under dene gebied der unirthen fürsten » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [= HHStAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°417, *Traité de Kreuznach entre Spinola et Le Comte Jean Louis de Nassau, Kreuznach, daté du 14 février 1621*, fol. 192v-195r.

² « So sollen auch besagtte flecken und dônster von allen durchzügen des Krieges Volck gesichertt sein, so viel jenner möglich sein wirdt, und da ja etliche Troupen und Rotte durch ziehen müsten, sol soliches ohne Verherung, oppression und extorsion geschehen » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [= HHStAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°417, *Traité de Kreuznach entre Spinola et Le Comte Jean Louis de Nassau, Kreuznach, daté du 14 février 1621*, fol. 195r.

impôt [...] et moyennant le paiement, les sujets des dits comtes ne devront plus livrer dans les garnisons voisines ni foin ni avoine, à moins d'en payer le prix¹. »

Dans l'attente de l'intégralité du paiement, les habitants des localités concernées par ce traité devaient fournir gratuitement aux garnisons espagnoles du fourrage pour nourrir leurs chevaux. Ce n'est qu'une fois que la somme due était payée que les paysans étaient libres de cesser leurs livraisons, ou du moins de pouvoir les rendre payantes. Ainsi, la contribution prévue dans ce traité était composée à la fois d'un impôt et d'une livraison de fourrage. Les contributions pouvaient prendre des formes variables, et étaient calculées en fonction du nombre de soldats et chevaux à nourrir².

Suite à la signature de ce traité, d'autres seigneurs chercheront à négocier des conditions similaires avec les Espagnols. C'est notamment le cas de la comtesse de Hanau. Son territoire, se trouvant sur la rive droite du Main, avait connu un sort similaire à celui des comtés de Nassau. La comtesse écrivit une lettre en français au marquis Spinola, dans laquelle elle lui demande de ne pas s'en prendre à ses sujets et terres :

Que toutes personnes de ladite Comté de Hanau Cest à dire après Madame et Messieurs ses Enfans les conseillers, Officiers, Serviteurs domestiques Burgeois Marchands, Comme aussy leur marchandise et denrées par eau et par terre, subjects Ecclesiastiques et Politiques tant Chrestiens que Juifs tant dehors que dens ladite Comté seront Francs et Exempts de toute sorte de exaction ou travail de guerre Comme aussy le trafficq et Commerce laissé libre, Aussy bien que lesdites villes, Chasteaux, Bourgs, villages, metairies, Bergeries et spécialement la saline de Nauheim, la voisture de bois avec tout ce qui dépend d'icelle sans estre plus exposez à logiments exactions, passages, ny ravages³.

¹ « 10. Item, der 17. gewelten Monats, hatt sich Marquis Spinola erclernt, weil allen unbestanden nach es sich zu einem Kriege ansehen lasse, und damit solche große unkosten, so dazu gehörig, desto leichten entragen würden, so sollten die Wolgl. Graven zu Nassaw, und die anderen obgl. Graven, noch eine grösere sumen zahlen, nicht desto weniger ließ er sich begungen mit 150. Monate, besagten Steuer [...] undt mitler zeit der Zahlung, Sollen die underthenen mehr Wolgl. Graven nicht schuldig sein, in die benachbarte Garnison weder Heu noch Hafser zu lifsern, es seÿ den dem Ihm dasselbig, der Gebühr zahlet werde » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [= HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°417, *Traité de Kreuznach entre Spinola et Le Comte Jean Louis de Nassau, Kreuznach, daté du 14 février 1621*, fol. 195v.

² HANKE R., *Op. cit.*, p. 148.

³ Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [= HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°425, *Articles que Madame la Comtesse de Hanau supplie tres humblement Son Exc^{le} Monseigneur le Marquis et General de l'armée catholique estant au Palatinat luy vouloir accorder, s.l.s.d.*, fol. 90-91.

Ici encore, une attention particulière est apportée au commerce, terrestre et fluvial, pour lequel la comtesse demande de préserver les marchands et leurs marchandises, mais également de maintenir la liberté de trafic. Les sources ne précisent pas si le comté de Hanau fut intégré aux termes du traité de Kreuznach ou s'il fut soumis à un nouveau traité.

Durant la période où Spinola était présent dans le Palatinat, la relation entre les troupes espagnoles et les comtés de Nassau semble s'être déroulée conformément aux termes du traité. On constate cependant que la situation s'est détériorée suite au départ du marquis et à la prise de commandement de Cordoba dans le Palatinat. Le 1^{er} mars 1622, on apprend en effet, dans une lettre de Cordoba, qu'un des officiers du comte Jean-Louis de Nassau-Hadamar a été arrêté par les autorités espagnoles :

J'ay reçu celle qu'il vous a pleu m'escire me donnant compte de l'arrest d'un de vos officiers a cause de quelque reste de la contribution accordee a son Ex^{ce} le marquis Spinola, Et bien que cest affaire touche au Conseil des finances de sa Majesté au Palatinat et non plus a moy, neantmoins n'ay peu laisser de vous advertir qu'on demande rien plus que ce qu'est encor deu de la contribution accordee, & que partant ceulx quy y auront satisfaits on ne les obligera a d'avantage ayant a cest effect este envoyé une relation de ce que chascun doit & a payé a Fridbourg, selon laquelle on se gouvernera, & se procedera avecq un chascun selon qu'il sera raison¹.

L'officier a été arrêté sous prétexte que les contributions dues n'étaient pas payées par l'ensemble des signataires, Cordoba soulignant la nécessité de fournir la somme due. La puissance occupante était donc soucieuse de faire respecter les termes du traité, en particulier le paiement des contributions.

Les Espagnols n'avaient toutefois pas la même rigueur à l'égard du traité quand il s'agissait de leurs propres violations. Ils outrepassèrent fréquemment les termes de l'accord, à commencer par passer à travers les territoires des Nassau. Ainsi, chaque annonce d'une traversée du fleuve par les troupes de Cordoba provoquait la crainte de voir le territoire traversé et saccagé, comme l'illustre cette lettre de Jean-Louis de Nassau-Hadamar :

[...] tout ceci Monsieur me faict espérer, ayant entendu qu'avez passé le Rhin avec vostre armée et pouvant arriver qu'en passant vous rencontries de mes terre ou

¹ Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [= HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°432, Lettre de Cordoba au comte Jean Louis de Nassau, Kreuznach, datée du 1^{er} Mars 1622, fol. 247.

*celles de mes frères qu'il vous plaira aussi en ceste occasion nous continuer & renouveler l'honneur de vostre affection et faveur, Je vous en supplie treshumblement, et qu'avenant il vous plaise de favoriser et espargner nos pauvres subjects et terres, où s'il failloit nécessairement les passer, que par vostre faveur et ordonne ce soit sans oultrage de nous & de nos pauvres subjects [...]*¹.

Le fleuve joue donc ici le rôle de limite ou de démarcation au sens propre comme au figuré, dans la perception de celui qui est menacé. Les troupes espagnoles étant stationnées sur la rive gauche, il redoute de les voir traverser le fleuve et arriver ainsi sur ses terres. L'annonce d'un passage du fleuve n'est donc jamais synonyme d'une bonne nouvelle pour les localités se trouvant de l'autre côté. Cette crainte ne réside pas dans la seule présence des Espagnols sur l'autre rive, mais bien sur les actions que ceux-ci mènent et qui sont contraires au traité. On apprend par exemple durant l'été 1623 que les troupes espagnoles se logent à nouveau dans les territoires de Nassau :

*Il vous playra voir les plainctes jointes des sujets de Wetzlar communes avec l'electeur de Treves. Or est il que jusques icy ces pauvres gents pour logements et continuelles passages de troupes tant de votre armée que de l'armée imperiale ont supportée mille maux, estants au surplus au passage du duc de Braunschwiegh entierement foulés*².

Outre l'armée espagnole, ce sont également l'armée impériale (bavaroise) et l'armée de Brunswick qui s'en prennent au territoire des Nassau et à son intégrité. Dans un souci de rester en bon terme avec les Espagnols, les comtes de Nassau vont contacter Spinola pour lui demander de contraindre les troupes stationnées là et le gouverneur du Palatinat espagnol Guillaume de Verdugo à appliquer et faire respecter les termes du traité de Kreuznach :

[...] toutes les fois que de la cavallerie a esté logée dans les villes de Frilburgh et Wetzlar nos sujets ont este semonds et requit de fournir foin et avoine pour la cavallerie, et que pour le respect et l'honneur que nous portons à v. Exc. nous avons consenti volontairement voyants que nostre bon vouloir est pris pour une charge continuelle, et nos sujets estans ruines par les continuelles passages et logement

¹ Wiesbaden, HESSICHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 171 Nassau-Oranien : Akten (Altes Dillenburger Archiv), K493, *Lettre du comte Jean Louis de Nassau à Cordoba, Hadamar, datée du 10 décembre 1622*, fol. 12r-v.

² Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [= HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°443, *Lettre de l'un des comtes de Nassau au gouverneur Guillaume Verdugo, Dillenburg, datée du 2 juillet 1623*, fol. 176.

de l'armée impériale nous nous en sommes plaincts au sieur don Vertugo, lequel aussi nous a faict esperance d'en escrire à v. Exc. pour attendre ce qu'elle lui ordonnera¹.

Ainsi, s'il peut s'avérer utile, voire vital, pour les États locaux de passer, avec les belligérants, des traités de contributions à même de garantir la protection et le respect de leur intégrité territoriale, il reste difficile pour ces États d'astreindre l'occupant à respecter l'accord². Ils sont dès lors soumis à son bon vouloir, fluctuant selon le commandement et la conjoncture militaire.

Notons que le Rhin est majoritairement absent de notre propos dans ce chapitre. Et pour cause, il n'est, à une exception près, jamais évoqué dans les sources hessoises. Les préoccupations des princes locaux étant avant tout tournées vers la préservation de leurs territoires et populations, ils se soucient peu des enjeux militaires et politiques des belligérants et de leur usage logistique du fleuve. L'absence de mention du Rhin ou de ses affluents dans les sources ne signifie toutefois pas qu'il est absent de l'esprit des acteurs locaux. L'importance que les seigneurs rhénans portent au maintien de leurs intérêts mercantiles, notamment pour le trafic fluvial, montre que l'accès aux cours d'eau demeure essentiel pour eux. De plus, la source illustrant la crainte qu'une traversée militaire du Rhin déclenche chez les habitants de l'autre rive prouve que le fleuve peut jouer un rôle de démarcation au niveau local. Ainsi, pour les acteurs locaux, le fleuve n'est pas un enjeu mais plutôt un élément constitutif du paysage et de leurs territoires, tantôt comme faisant partie des réseaux commerciaux que l'on veut maintenir, tantôt comme marqueur distinctif entre les deux rives et ceux qui les occupent.

2.3 Envisager le Rhin : Conclusion

Notre parcours entre les différentes échelles d'observations, du niveau européen au niveau local et la comparaison entre les différents objectifs politico-militaires des belligérants évoluant en ces mêmes niveaux, illustrent la diversité de façons pour les acteurs d'envisager et de percevoir le Rhin.

Au niveau européen, nous avons pu observer, à travers le cas espagnol, un changement dans la perception du Rhin au fur et à mesure que la campagne de Spinola se déroulait sur ses

¹ Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [= HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°445, *Lettre de l'un des comtes de Nassau à Spinola, s.l.s.d.*, fol. 8.

² KLEINEHAGENBROCK F., « Les sauvegardes et la population du Saint Empire Romain Germanique pendant la guerre de Trente Ans : le cas des comtés de Wertheim et de Hohenlohe », in CHANET J.-F. & WINDLER CH. (dirs.), *Les ressources des faibles. Neutralités, sauvegardes, accommodements en temps de guerre (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 261-276.

berges. Initialement réduit à un simple élément topographique, uniquement mentionné comme composante du paysage à franchir occasionnellement, le fleuve va progressivement acquérir une importance fondamentale, sa maîtrise devenant la priorité de l'armée espagnole. Cette maîtrise nécessitait la possession de lieux stratégiques permettant de traverser le fleuve et d'y contrôler la navigation. En s'emparant de ces emplacements, comme Oppenheim, les Espagnols ne cherchaient cependant pas à maîtriser et à utiliser le fleuve pour leurs propres transports, mais bien à en interdire l'usage pour leurs adversaires tout d'abord dans le Palatinat, ensuite sur le Bas-Rhin. Une fois la totalité du fleuve sous leur contrôle ou influence, les Espagnols commencèrent alors seulement à envisager le cours d'eau comme une route possible de leur logistique.

Au niveau régional, l'ambition politique du duc de Bavière dicte la stratégie à suivre à son commandant, limitant sa liberté de manœuvre, notamment vis-à-vis du Rhin. Cherchant à conserver une neutralité tacite avec les Provinces-Unies et soucieux d'épargner les affres de la guerre aux territoires de la Ligue catholique, les Bavarois vont ériger le Rhin en limite politique. Militairement, cela a pour conséquence l'absence d'une logistique bavaroise sur le fleuve, Tilly étant obligé de recourir aux infrastructures alliées pour traverser le fleuve, quand il n'était tout simplement pas contraint d'y renoncer. Toutefois, l'exemple du Neckar prouve que les Bavarois étaient à même de développer une logistique fluviale, parvenant à établir sur la rivière des points de passages et une ligne de ravitaillement. Ce contre-exemple prouve que l'absence bavaroise sur le Rhin s'expliquait, non par des considérations logistiques, mais par un choix politique.

Enfin, les belligérants arrivant sur les berges du fleuve amenèrent dans leur sillage les affres de la guerre. Les principautés ecclésiastiques, cherchant à préserver leur intégrité territoriale et leurs populations vont avoir recours à diverses stratégies pour se prémunir des conséquences de la présence militaire sur le Rhin, tantôt en s'alliant avec l'un des belligérants, tantôt en privilégiant la neutralité. D'autres territoires, à l'instar des différentes principautés hessoises, vont subir l'impact de la logistique offensive menée par les différentes armées. Pour s'en prémunir, elles vont signer des traités de sauvegarde avec les occupants, fournissant des contributions en échange de leur protection. Dans ces circonstances, l'organisation de la logistique fluviale n'occupe que peu de place aux yeux des acteurs locaux. Le Rhin n'est considéré que comme composant de l'espace, élément topographique. Il n'est mentionné que lorsque les acteurs locaux entendent défendre leurs intérêts mercantiles en maintenant le trafic fluvial, ou quand ceux-ci s'inquiètent de la traversée du fleuve par une armée.

Ainsi, si l'on se réfère aux perceptions traditionnelles pour décrire un fleuve, on constate que celles du Rhin varient grandement selon l'échelle d'observation et les objectifs des différents acteurs. S'il n'est jamais considéré comme une frontière, le fleuve se voit attribuer le rôle de limite dans le cadre de la politique bavaroise. Au niveau local, il semble être vécu comme une ligne de démarcation entre les deux berges, notamment lorsque le fleuve est franchi par une armée, menaçant les principautés sur l'autre rive. S'il est fréquemment traversé, le Rhin n'est pour autant jamais défini comme un obstacle logistique, les passages mentionnés semblant se dérouler sans grandes difficultés. Enfin, l'importance portée par les principautés rhénanes pour la défense du trafic fluvial ainsi que l'évolution de la perception du fleuve par le commandement espagnol tendent à montrer que le Rhin pouvait être envisagé comme une route possible tant du commerce que de la logistique.

Si telle était la perception du Rhin, il reste à voir s'il était vécu et pratiqué comme tel. Le fait que le cours d'eau soit envisagé comme route possible d'une logistique militaire ne prouve en rien qu'il fut utilisé de la sorte. Et si oui, dans quelles conditions ? La dispute des puissances hispanique et néerlandaise autour du Rhin rendait assurément difficile l'intégration du fleuve dans un réseau logistique complexe. De même, si le Rhin ne fut pas décrit comme un obstacle, cela ne veut pas, pour autant, dire que toutes les traversées se firent sans difficulté. Il apparaît donc nécessaire d'étudier la pratique du fleuve pour mieux comprendre comment les armées interagissaient directement avec lui et en quoi cette pratique du fleuve se différencie de sa perception aux différentes échelles d'observations.

3 Pratiquer le Rhin

Maintenant que nous connaissons les différentes façons qu’avaient les belligérants d’envisager le Rhin dans le cadre de leur logistique et de l’intégrer, le cas échéant, dans leur stratégie, il nous faut interroger les formes que prenait cette logistique fluviale. Dans un premier temps, nous aborderons la question du transport. Nous analyserons comment celui-ci était organisé, pour le transport tant de troupes que de ravitaillements, et quelles en étaient les limites. Ensuite, nous traiterons de la problématique des traversées. Nous considérerons les différentes modalités possibles pour franchir le fleuve et ses affluents, en mettant en avant celles qui étaient privilégiées par le commandement militaire et les raisons de cette prédilection. Nous établirons également les critères qui déterminaient le choix du lieu d’une traversée. Nous nous pencherons également, à travers quelques exemples, sur le déroulement et l’ampleur de ces traversées. Que ce soit pour les questions de transport ou de traversée, nous veillerons à les inscrire dans le cadre de ce que nous avons vu précédemment, à savoir la dispute pour la maîtrise ou l’interdiction du Rhin, la neutralisation et la garantie de la liberté de commerce par certaines principautés rhénanes, etc. Enfin, les deux derniers chapitres seront l’occasion d’aborder l’interaction entre le commandement et le fleuve, par l’intermédiaire des acteurs fluviaux locaux d’abord, et dans l’évaluation des risques naturels inhérents au fleuve ensuite.

3.1 La navigabilité

Avant d’aller plus avant dans notre exposé, il nous faut définir un concept indispensable à la compréhension et à l’étude de la pratique d’un fleuve, à savoir son degré de navigabilité. Mesurer le degré de navigabilité d’un cours d’eau, c’est en étudier la capacité à « porter bateau¹ ». Cette capacité repose sur une série de critères géographiques et techniques, parmi lesquels on retrouve notamment la largeur, le débit, et la profondeur du lit mineur d’un fleuve ou d’une rivière². Un cours d’eau est considéré comme navigable dès lors que la navigation y est possible toute l’année, hors événements exceptionnels contraignant la batellerie à s’immobiliser³. Lorsque l’on étudie le degré de navigabilité d’un cours d’eau, il faut, par ailleurs, avoir à l’esprit que celui-ci est changeant et varie, non seulement dans l’espace – on observe des variations d’une section à l’autre d’un même fleuve – mais aussi dans le temps. En effet, un fleuve évolue constamment jusqu’à atteindre son profil d’équilibre réel. Ainsi, lorsque

¹ SUTTOR M., *La navigation ... Op. cit.*, p. 48. ; ID., « Les conflits pour l’usage et le contrôle de l’eau sur les rivières entre Seine et Meuse à la fin du Moyen-Âge et au début de l’époque moderne », in FOURNIER P. & LAVAUD S. (dirs.), *Op. cit.*, p. 72.

² LIVET G., *Op. cit.*, p. 49. ; SUTTOR M., « Jeux d’échelles ... », in *Op. cit.*, p. 39-51.

³ *Ibidem*.

l'on étudie la navigation sur tout le cours d'un fleuve à différentes époques, on ne fait pas face à une, mais bien à plusieurs navigabilités¹.

Pour ce qui nous concerne, le degré de navigabilité du Rhin au début du XVII^e siècle était très variable et bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Le Rhin d'Ancien Régime n'avait pas encore trouvé son profil d'équilibre et était caractérisé par des changements fréquents de son lit, tant en largeur qu'en profondeur. Si l'on considère les différentes sections du Rhin qui s'inscrivent dans notre cadre spatial, c'est-à-dire celles du Rhin supérieur, du Rhin moyen et du Bas-Rhin, on pouvait observer de grandes variations dans la navigabilité². Sur la portion supérieure d'abord, la navigation était rendue difficile par la présence et la formation de bancs de sable ou de gravier ainsi que par de nombreux méandres et des îles. Le lit du Rhin n'y était pas très profond, mais pouvait en revanche atteindre une grande largeur, parfois de plusieurs kilomètres³. Sur le Rhin moyen, le principal obstacle était le massif schisteux, passage étroit mais obligé du fleuve commençant avec le célèbre Binger Loch et se terminant en amont de la ville de Bonn⁴. Enfin, le Bas-Rhin partageait des caractéristiques communes avec le Rhin supérieur, telle que la formation d'îles et de méandres, à la différence que son lit était plus profond et situé en plaine, la navigation y étant dès lors davantage exposée aux vents violents⁵. À ces particularités spécifiques à chaque portion du fleuve, il faut ajouter comme facteur affectant la navigabilité le régime hydrologique. Le régime d'un fleuve se caractérise par les variations de son débit. Il varie selon les rythmes saisonniers, ainsi que selon d'autres éléments météorologiques (précipitations, fonte des neiges...) et hydrologiques (pente, étiage...) ⁶. Il est donc nécessaire de prendre en considération tous ces aspects pour appréhender au mieux les actions, variant selon l'endroit et la saison, des acteurs sur les rives du Rhin.

À ces considérations touchant au degré de navigabilité, il nous faut également tenir compte des éléments humains affectant la navigation, comme les restrictions politico-économiques – et dans notre cas, militaires – déjà en partie évoquées dans la première partie, les infrastructures présentes sur le cours du fleuve et susceptibles de gêner la circulation

¹ *Ibidem*.

² LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 36-37. ; LOOZ-CORSWAREM C., *Op. cit.*, p. 24-25.

³ ARNDT H., LEUVEN R. S. E. W. & WANTZEN K. M., « The Rhine Rive Bassin », in *Op. cit.*, p. 211. ; FIMPELER, A., *Op. cit.*, p. 59-62. ; FRANCONI T. V., *Op. cit.*, p. 29.

⁴ FIMPELER, A., *Op. cit.*, p. 62-67. ; FRANCONI T. V., *Op. cit.*, p. 29.

⁵ FIMPELER, A., *Op. cit.*, p. 67-74.

⁶ BAUD P., BOURGEAT S. & BRAS C., *Op. cit.*, p. 67-69. ; FRANCONI T. V., *Op. cit.*, p. 31-35. ; LIVET G., *Op. cit.*, p. 34. ; RIETH É., *Op. cit.*, p. 19. ; SUTTOR M., *La navigation ... Op. cit.*, p. 35.

fluviale, ou encore les spécificités de la navigation vers l'aval et vers l'amont, chacune ayant ses caractéristiques propres¹.

3.2 Le transport fluvial

Il est traditionnellement admis que le transport fluvial était le moyen le plus efficace et rapide pour se déplacer dans l'Ancien Régime. Les cours d'eau offraient des capacités de tonnages et de transport supérieures à la route. Ils permettaient notamment d'approvisionner une armée sans avoir recours à un cortège ininterrompu de bagages et de ravitaillement se déplaçant lentement avec l'armée par voie terrestre et nécessitant en plus de transporter ses propres besoins, comme le fourrage destiné aux chevaux tirant les chariots². Le transport fluvial imposait cependant des contraintes qu'il était difficile d'ignorer. Ainsi, John Keegan explique que l'avantage principal de la route terrestre sur la voie fluviale était sa flexibilité. Le recours au fleuve impliquait de devoir y rester à proximité, ce qui ne coïncidait pas toujours avec les enjeux stratégiques et contraintes tactiques. La guerre pouvait amener à devoir s'éloigner des cours d'eau navigables et ainsi amener à privilégier les routes terrestres³ dont la relative densité du réseau offrait au XVII^e siècle une plus grande diversité de trajets possibles (Annexe 8). Le transport fluvial dans l'Ancien Régime était de plus limité par des moyens de propulsion faibles et un fleuve à la morphologie changeante et souvent contraignante⁴. Dans certains passages du Rhin, la navigation à la rame ou à la voile n'était plus possible et il fallait recourir au halage, notamment dans le passage du massif schisteux rhénan. Enfin, ce qui paraissait être un avantage dans la descente du fleuve où un bateau pouvait parcourir jusqu'à 80 kilomètres par jour dans de bonnes conditions climatiques, se transformait en défaut à la remontée. Le transport fluvial de l'aval vers l'amont était lent, fastidieux et pouvait difficilement atteindre les 20 kilomètres parcourus par jour⁵. Il était dès lors souvent préférable de privilégier la voie terrestre lorsque l'objectif du trajet se trouvait en amont du fleuve, les troupes à pied « parcourant plus de trente kilomètres par jour⁶ ».

¹ ARNDT H., LEUVEN R. S. E. W. & WANTZEN K. M., « The Rhine Rive Bassin », in *Op. cit.*, p. 203. ; FRANCONI T. V., *Op. cit.*, p. 30-32. ; LEBECQ S., *Op. cit.*, p. 52-55. ; SUTTOR M., « Les conflits pour l'usage et le contrôle de l'eau ... », in *Op. cit.*, p. 84.

² VAN CREVELD M., *Op. cit.*, p. 10, p. 12-13.

³ KEEGAN J., *Op. cit.*, p. 449-450.

⁴ FRANCONI T. V., *Op. cit.*, p. 31-32.

⁵ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 55.

⁶ KEEGAN J., *Op. cit.*, p. 449.

3.2.1 Transport des troupes : Quelques rares cas

Notre corpus de sources tend à indiquer que les transports de troupes par voie fluviale étaient rares sur le Rhin en ce début de XVII^e siècle. Ce constat est partagé par d'autres chercheurs pour des périodes plus longues, à l'instar de Sander Govaerts, qui constate que le transport de troupes et de chevaux sur la Meuse entre 1250 et 1850 n'était pas très important, les troupes se déplaçant plus facilement et plus rapidement par voie terrestre¹. Cependant, nous disposons de quelques sources témoignant de différentes sortes d'interaction entre les armées et le Rhin et montrant que, dans certaines conditions, le transport de troupes par voie fluviale pouvait s'avérer utile au commandement.

Nous avons évoqué dans la première partie de notre étude la nécessité de maîtriser le fleuve pour pouvoir l'utiliser. Comme l'illustrent tant la dispute du Rhin entre les Espagnols, les Néerlandais et les Palatins que les déboires bavarois sur le Neckar (cf. *infra*, p. 81), une présence ennemie sur le cours d'eau en compromettait l'utilisation et menaçait les navires qui s'y aventuraient. Il était donc difficile d'organiser des transports de troupes sur les portions du Rhin qui étaient disputées, c'est-à-dire la quasi-totalité de son cours, du Rhin supérieur jusqu'au Bas-Rhin. Le delta du Rhin était en revanche entièrement sous le contrôle des Provinces-Unies. Si cette portion du fleuve ne fait pas partie de notre cadre spatial, il n'en demeure pas moins qu'elle illustre des capacités de transport autrement plus importantes dans le cadre d'une maîtrise entière du cours d'eau. Ainsi, lorsque les troupes anglaises atteignirent les Provinces-Unies, elles furent reçues dans l'embouchure du fleuve où les y attendaient des navires :

« 4000 soldats d'Angleterre nouvellement recrutés sont attendus à Rotterdam et Dordrecht où il y a 80 bateaux stationnés ; donc ils pourront remonter le Rhin jusqu'à Rees et puis devront se joindre aux troupes des États dans le Palatinat². »

Les Néerlandais pouvaient donc se permettre de mobiliser un nombre important de bateaux pour transporter des troupes d'un bout à l'autre de leur territoire. Dès leur arrivée à Rees, les troupes anglaises se joignirent à la cavalerie du prince Frédéric-Henri d'Orange-Nassau et poursuivirent leur chemin à pied :

¹ GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 33.

² « Auß Engelland werden 4000 Newgeworbene Soldaten zu Roterdamb unnd Dorth erwartet / da 80 Schiff bestellet / so sie den Rhein hinauff nach Rees führen / unnd dann vor der Staaden Volck biß in die Pfaltz sollen Comitirt werden. », in *Jacobus Francus, Historicae relationis continuatio trigesima nona Oder die neun und dreissigste Warhafftige Beschreibunge aller gedenckwürdigen Historien ...*, Magdebourg, Joachim Böel, 1620, fol. 53v.

« Peu avant cette évolution, les 4000 soldats anglais et 33 Cornets, [...], sous le commandement du prince Henri, ont commencé à marcher des Pays-Bas vers le Rhin avec 150 wagons, et pour chaque wagon 6 mousquetaires avec 3 pièces de campagne, et traversé à Engers près de Coblenze, puis ont pris leur chemin sur la Lahn, vers Limbourg, et à la fin de septembre sont arrivés à Hanau, puis se sont rendus dans les lieux sur le Main et sont bien arrivés dans le camp de l'Union¹. »

S'ils étaient parvenus à pénétrer dans la partie contestée du fleuve, il ne leur était désormais plus possible de poursuivre la remontée du Rhin sans risquer d'être pris pour cible par l'ennemi depuis l'une ou l'autre place forte située sur l'une des berges.

L'usage du Rhin reposait donc sur la capacité des armées à en maîtriser le cours. Pour atteindre ce but, ou à défaut pour empêcher la maîtrise du fleuve par l'ennemi et lui en interdire l'usage, il fallait s'assurer du contrôle des lieux stratégiques sur les berges du fleuve². C'était le cas des forteresses palatines, des places fortes sur le Bas-Rhin ou encore du *Schanze* de *Pfaffenmütz*. Dans leur conquête du Palatinat et de la vallée du Rhin moyen, les Espagnols vont s'atteler à s'emparer et à occuper ces places fortes afin de s'assurer le contrôle de la navigation, qu'elle soit ennemie, neutre ou alliée. L'un des passages stratégiques sur le Rhin était le massif schisteux rhénan. Il était partagé entre les trois électors de Trèves, de Mayence et du Palatinat. Ce dernier y contrôlait trois lieux essentiels, situés l'un à côté de l'autre, cadenassant le Rhin. Il s'agissait des localités de Bacharach, sur la rive gauche, et de Kaub sur la rive droite, entre lesquelles se trouvait, sur une île au milieu du Rhin, la forteresse de Pfalzgrafenstein. Peu de temps après la prise d'Oppenheim, les Espagnols, sous le commandement de Cordoba, affrètent-ils alors un petit nombre de navires, afin d'aller s'emparer des dits lieux :

¹ « Kurtz vor diesem verlauff / haben die 4000 Englische Soldaten und 33 Cornet Reutter [...] under dem Commando Prinz Heinrich / auß dem Niderlande mit 150 wagen / und auff jeden wagen 6 musquetirer darbei 3 Feldt stückelein / dem Rhein zu / angefangen zu Marsiren unnd bey Engers ubergesetzt nach Coblenz ihren weg genommen / hernacher uber die Lahn / auff Limburg genommen / und zu end deß Sept. Bey Hanaw ankommen / folgens der orts uber den Mayn sich begeben / und in der Union läger glücklich ankommen. » - « Prinz Henrich zeucht in Teutschland », in LUNDORP Michael Caspar, *Breviarii sive relationis historicae Semestralis Continuatio. Das ist Gründtliche und Warhafftige Beschreibung aller denckwürdigen Sachen ...*, Mayence [?], Wendel Meckel, 1621, fol. 29v.

² TRIM D. J. B., « Medieval and Early-Modern Inshore ... », in FISSEL M.C. & TRIM D. J. B. (dirs.), *Op. cit.*, p. 409-410.



3. Illustration de la prise des localités de Bacharach et Kaub¹

Cette illustration, issue d'une feuille volante anonyme, représente les premières étapes de l'entrée des Espagnols dans le Palatinat en septembre 1620. Après Mayence dont l'archevêque leur a donné accès à sa ville et à ses terres, on peut voir représentées, en arrière-plan sur la partie supérieure, les prises de Kreuznach, d'Alzey et d'Oppenheim. On y distingue également deux ponts-bateaux, l'un à Mayence, l'autre à Oppenheim. Sur la partie inférieure de l'illustration, à l'avant-plan, on observe l'attaque et la prise des localités de Bacharach et de Kaub, ainsi que la forteresse de Pfalzgrafenstein au milieu du Rhin. Il est impossible de savoir combien de bateaux

¹ ANONYME, *Eingentliche Abbildung etlicher Stätt und Oerter / im Churfürstenthumb der untern Pfaltz gelegen / welche auß Befelch der jetzigen Röm. Kaj. Maj. durch Marquis Spinola / und von dem 5. Septemb. biß in das Monat Octobris diß 1620 jahrs / überzogen / belägert und eingenommen worden. So woln auch der newerbawten Schantz / die Printz Moritz von Nassaw / und auß gutachten der Herrn General Staaden / auff dem Berchemer Werth zwo und ein halbe Meil oberhalb Cöln am Rhein gelegen / das Pfaffenhütlein genant / auffwerffen lassen : Und was sich benebens sonst an denen Orten weiters zugetragen oder vorgeloffen*, [Francfort-sur-le-Main], 1620.

ont été impliqués dans ces attaques. Ils ont vraisemblablement été fournis par la ville de Mayence ou par d'autres localités de cet archevêché, sur le Rhin ou le Main. En revanche, ce que cette illustration et le texte qui l'accompagne sur la feuille volante ne révèlent pas, c'est la présence de troupes terrestres attaquant les places simultanément aux navires :

« Le 20/30 septembre, son excellence le marquis Spinola a fait descendre le Rhin à quelques bateaux entièrement munis avec soldats et tous les préparatifs de guerre, et a envoyé quelques 1000 soldats à cheval et à pied près de Bacharach, pour conquérir ladite ville par terre et eau, parce qu'une telle ville était trop faible pour résister à une telle force, comme elle l'a été, de même ensuite que le château Pfalz sur le Rhin, et en face de là la petite ville et le château de Kaub après avoir montré une faible résistance, elles ont toutes été pourvues d'une garnison suffisante¹. »

La prise de ces trois places est donc une opération amphibie, telle que définie par Fissel et Trim. Une opération amphibie est une forme de bataille ou de guerre dans laquelle des forces terrestres et hydriques coopèrent contre une cible commune. Elle peut prendre de nombreuses formes, en fonction du milieu hydrique dans lequel l'opération se déroule (haute mer, littoral, cours d'eau, lacs ...). Sur les fleuves et rivières, les opérations amphibies ont pour objectif premier la possession des places permettant le contrôle du cours d'eau². On peut affirmer qu'à partir du 1^{er} octobre 1620, date à laquelle les trois places tombent, les Espagnols contrôlaient entièrement la portion du Rhin représentée sur la gravure, entre Oppenheim et Kaub.

Un autre usage intéressant du fleuve par le commandement consiste à utiliser le cours d'eau pour évacuer des troupes, que ce soit de façon organisée ou même dans l'urgence. Ces épisodes impliquent généralement un nombre limité de soldats. C'est notamment le cas après la prise de Bacharach et Kaub. On apprend que « le marquis Spinola a envoyé peu de temps auparavant quelques bateaux avec des soldats malades/blessés vers Cologne³ ». Dans le

¹ « *Den 20/30 Septemb. hat ihr Excell. Marquis Spinola etliche Schiff / mit Soldaten und allerhand Kriegßpraeparation wol versehen / den Rhein hinab / und etlich 1000 zu Rossz und Fuß Landwerts nach Bacharach abgefertigt / umb selbige Statt unversehens zu Land und Wasser zu bestreiten / weil num solche Statt einem solchen Gewalt zu widerstehen sich zu schwach befunden / als hat sie sich / wie auch folgendes das Schlossz Pfalz im Rhein / und gegen uber das Stättlin und Schlossz Caub nach geringem Widerstand ergeben / sind allesamt mit gnugsamer Besatzung versehen worden.* », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1621, fol. 9v.

² FISSEL M.C. & TRIM D. J. B. (dirs.), « Chapter One. Amphibious Warfare, 1000-1700 : Concepts and Contexts », in *Op. cit.*, p. 1.

³ « *Marqiso Spinola nicht lang zuvor etliche Schiff mit Krancken Soldaten auff Cöllen geschickt* », in LUNDORP Michael Caspar, *Breviarii sive relationis historicae Semestralis Continuatio. Das ist Gründtliche und Warhafftige Beschreibung aller denckwürdigen Sachen ...*, Mayence [?], Wendel Meckel, 1621, fol. 29r.

contexte, nous ne savons pas si le terme « *Kranken* » désigne des troupes blessées durant la prise des deux localités ou s'il s'agit de troupes malades, victimes d'une éventuelle épidémie. Quoi qu'il en soit, ces troupes seront transportées vers la ville de Cologne via le fleuve. Le transport fluvial permettait ainsi d'évacuer des soldats inaptes au combat et ainsi éviter qu'ils ne deviennent un handicap pour l'armée. Nous ne savons malheureusement pas ce qu'il advint de ces troupes une fois arrivées à Cologne.

Un autre cas d'évacuation via le Rhin se déroule cette fois-ci depuis la forteresse de *Pfaffenmütz*. L'un des officiers au service des Néerlandais, le capitaine Lambert Charles, doit s'en retourner avec quatre compagnies vers les Provinces-Unies. Soucieux de garantir un trajet sûr à ses troupes, il contacte les autorités servant le duc de Palatinat-Neubourg dans les duchés de Berg-Juliers pour demander la fourniture de quatre bateaux afin de les transporter jusqu'à la pointe sud du duché de Clèves, dans la ville de Beeck, située au nord de Duisbourg, à la confluence entre le Rhin et la Ruhr :

Comme dans dix jours il me faut renvoyer dicy en Hollande quartite de Compaignies et qu'elles pourront prendre le Cours par le pays de Berges, si est en que pour favoriser les terres et sujets de S. A. de Neuburg sil vous plaist me faire avoir icy dans huyt jours quatre Batteaux Couverts pour aider a embarquer lesdits Compaignies et qu'il leur soit permis de descendre le Rin jusques au Berrk [Beeck, aujourd'hui Meiderich/Beeck], Combien que les soldats y receveront de l'incommodité de la froidure sy est ce que pour voir temoigner la discretion que n'ay en vous faire voire en cela j'ay depesche cest expres pour en attendre votre advis et resolution¹.

Le capitaine avance, comme argument pour soutenir sa cause, sa volonté de préserver le territoire et les sujets du duché de Berg que lui et ses troupes allaient devoir traverser si sa requête venait à être rejetée. Le conseil du duc de Palatinat-Neubourg va accéder à la demande du capitaine en lui livrant les quatre bateaux tout en l'assurant qu'aucun mal ne serait fait aux troupes néerlandaises lors de leur passage dans les localités de Berg :

Comme par vostre lettre sommons avises (surquoÿ nous vous remercions bien fort) qu'estez deliberé d'envoyer quelques troupes par batteau jusques en Hollande,

¹ Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=BAYHSTA], Pfalz-Neuburg Geheime Kanzlei, Jüliche Registratur, n°1412, *Lettre du capitaine Lambert Charles à Messieurs le Lieutenant conseil de Son Altesse le duc de Neubourg, du fort de Papenmütz, datée du 24 novembre 1620*, fol. 149r.

Nous avons incontinent donne ordre aux officiers du Baillage de Portz pour vous fournir les quattres Batteaux Couverts, selon qu'aves desire et les apprester au mesme jour et temps quand il vous plaira estre servy d'elles. Vous priant de vouloir commander aux officiers desdits Batteaux de les faire retourner sans oultrage et perte d'elles, et donnerons ordre, que aux quartiers et places des Toiliaux [tonlieux] de S. Alt. nostre maistre lesdits Soldats avecq leurs hardes passeront francq et sans molestation¹.

Cette dernière remarque laisse penser que les navires fournis à Porz (aujourd'hui un quartier du sud de Cologne) ne remontaient pas jusqu'à la forteresse de *Pfaffenmütz* mais, au contraire, devaient être récupérés dans ladite localité ; raison pour laquelle les Néerlandais avaient exigé des garanties sur leur passage à travers les possessions de Berg, entre le fort et Porz. La source ne précise pas non plus si les officiers chargés de ramener les bateaux étaient des officiers néerlandais qui seraient retournés au fort après avoir ramené les bateaux à Porz ou s'il s'agissait d'officiers du bailliage. Par ailleurs, le duché de Berg occupant la rive droite du Rhin, il est intéressant de constater que le capitaine n'avait pas besoin de négocier son droit de passage sur le fleuve avec les autorités de la rive gauche, celles-ci étant en fait la ville et l'archevêché de Cologne, entités politiques dont on a vu qu'elles avaient adopté une position de neutralité tacite vis-à-vis des Provinces Unies, autorisant le passage de leurs troupes et bateaux.

Sur le Rhin supérieur, un événement assez intéressant s'est produit, dans le cadre de la campagne de reconquête par l'archiduc Léopold de la Basse-Alsace avortée par le retour de Mansfeld dans la région en mai 1622. Suite à l'échec de son siège de Haguenau, l'archiduc va se replier vers Drusenheim, où il sera à nouveau battu par Mansfeld entre le 18 et le 19 mai :

« Près de Drusenheim se sont retirées un bon nombre de troupes de l'archiduc et s'y sont fortifiées à la hâte, lequel bourg a été encerclé par les troupes de Mansfeld, c'est pourquoi les troupes de l'archiduc ont pris la fuite plus loin sur le Rhin en voulant se sauver par bateaux, lesquelles troupes ont cependant pris l'avantage en s'emparant des bateaux de Mansfeld². »

¹ Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=BAYHSTA], Pfalz-Neuburg Geheime Kanzlei, Jülische Registratur, n°1412, *Lettre du Président du conseil de Son Altesse le duc de Neubourg au capitaine Lambert de Charles, s.l., le 26 novembre 1620*, fol. 150r.

² « *Nach Drusenheim hatten sich ein gute Anzahl Erzherzogliche retterirt und in eil darinn verschantzt / welchen Flecken die Manßfeldische umbringt / derwegen die Erzherzogische die Flucht ferner ubern Rhein nehmen und auff Schiffen sich salvirn wollen / welchen aber der Vortheil durch abnemmung der Schiff von Manßfeldischen abgeschnitten worden* » - « *Hagenaw von Ertzherzog Leopold beläert / unnd wie solche Statt vom Graffen von*

Les troupes impériales, en fuite, vont se précipiter vers le Rhin où elles vont trouver les navires de Mansfeld. Dans leur malheur, les impériaux parviennent alors à s'emparer des navires de l'ennemi et à évacuer leurs hommes. Nous verrons ultérieurement que la confiscation des navires était un autre moyen d'interdire à l'ennemi l'usage du fleuve (cf. *supra*, p. 138).

Enfin, le déroulé du siège de la place néerlandaise de *Pfaffenmütz* illustre l'évolution de la perception et de la maîtrise du Rhin par l'Espagne, mise en évidence dans la première partie. À la suite de la prise de Juliers et au renforcement de la présence espagnole sur le Bas-Rhin, les Espagnols sont parvenus à isoler la place forte néerlandaise. L'ensemble du cours du Rhin au sud du duché de Clèves était sous la maîtrise de l'Espagne qui bloquait l'accès aux navires néerlandais. Ainsi, la puissance ibérique, après s'être assurée du contrôle du fleuve, pouvait désormais en utiliser le plein potentiel. Elle va notamment le faire durant le siège de *Pfaffenmütz*, durant lequel elle va réquisitionner un nombre important de navires pour bloquer le Rhin en amont et en aval du *Schanze* :

« 80 petits bateaux avec beaucoup de « compagnons de bateau » [?] de Düsseldorf en aval et beaucoup de bateaux pratiques de Coblenz en amont ont été remplis et occupés avec des Soldats sur le Rhin, sont remontés vers le fort, l'ont assailli et pris¹ »

Avec la chute de la forteresse, les Espagnols étaient désormais en mesure d'utiliser le Rhin à leur convenance et sans crainte d'une attaque ennemie et d'y organiser le transport non seulement de leurs troupes mais également de leur ravitaillement.

3.2.2 Ravitaillement et commerce

Comme pour le transport de troupes, le transport de biens destinés à la consommation et à l'usage de l'armée nécessitait une maîtrise du Rhin. Là encore, cela sera à l'avantage des Néerlandais qui, de la fin de la Trêve de douze ans au siège de *Pfaffenmütz*, pourront assurer le ravitaillement tant de leurs places fortes sur le Bas-Rhin que du fameux *Schanze*. Sur le Rhin inférieur d'abord, ils étaient en mesure de déployer un dispositif logistique impressionnant :

Mansfeld entsetzt worden », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622, fol. 15v.

¹ « sind in 80 Schiffen mit vielen Botsgesellen von Düsseldorf herauff und von Coblenz viel bequeme Schiff den Rhein herab beschrieben und mit Soldaten besetzt worden / die Schantz zu besteigen / bestürmen und einzunehmen » - « Schantz Pfaffenmütz von Stadischen übergeben », in Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1623, fol. 35r.

« Le 8 de ce mois, comme le comte Maurice a appris le déplacement du marquis Spinola, il a chargé par bateau les pièces d'artillerie de l'arsenal de La Haye [...], avec tous les préparatifs à la guerre et fait remonter sur la Waal, et mis en marche les hommes de guerre vers Emmerich, après quoi son Excellence les a suivis le 14 de ce mois avec 100 chariots et wagons [...] le comte Maurice a formé le camp avec 102 drapeaux pour 18000 hommes à pied et 42 compagnies à cheval fortes de 3000 hommes à Bislich a un mile et demi de Wesel, et s'est fortifié au même endroit, sur le Rhin, sur lequel se trouvent 500 petits et grands bateaux hollandais chargés avec vivres et munitions, son excellence a fait aménager un pont-bateau, c'est pourquoi Don Loys di Velasco a doublé la garde de Wesel¹. »

On le voit, les Néerlandais étaient en mesure de couvrir la quasi-totalité des besoins de leur armée via le transport fluvial à l'intérieur des Provinces-Unies. Même en dehors de leur territoire, ils étaient capables de ravitailler *Pfaffenmütz* en remontant le Rhin :

« Aussi les États ont fourni début janvier le fort de *Pfaffenmütz* avec 4 bateaux de ravitaillement et de nouveaux canons². »

Cette même place forte va à l'inverse, par sa seule présence, contraindre l'ensemble de la circulation fluviale adverse :

« Tous les bateaux qui montent et descendent [le Rhin] ont dû décharger par-deçà et delà [le fort] et faire passer ce qu'ils transportaient avec grandes difficultés en chariots sur la terre ferme, pour ensuite les ramener aux bateaux, pour qu'ils ne soient pas forcés de débarquer à *Pfaffenmütz* et que la garnison ne puisse obtenir ce qui lui est utile³. »

¹ « Den 8 diß / als Graff Moriz deß Marquis Spinolae Fortzug vernommen / hat er das Geschütz auß dem Zeughaus im GravenHaag [...] mit aller Kriegßbereytschafft zu Schiff laden und die Waal herauff führen / und das Kriegßvolck auff Emmerich zu marchiren lassen / darauff ist J. Excell. den 14 diß von dannen mit 100 Gutschen und Wägen nach gefolgt [...] das Läger 102 Fahnen Fußvolck in 18000 und 42 Company zu Rossz 3000 starck hat Graff Moriz bey Bißlich ein halbe Meil von Wesel formirt / und daselbst sich verschanzt / Auff dem Rhein / auff welchem in 500 klein unnd grosse Holländische Schiff mit Vivers und Munition geladen gelegen / hat J. Excell ein Schiffbrücken legenlassen / derwegen Don Loys di Velasco die Wachten in Wesel dupplirt », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1620, fol. 48r-v.

² « auch haben die Staden zu Anfang deß Januarii die Schanz Pfaffenmütz mit 4 Schiffen Proviandirn und mit newem Geschütz wohl versehen lassen. » - « Verlauff in Nederland », in LUNDORP Michael Caspar, *Breviarii sive relationis historicae semestralis continuatio. Das ist Gründtliche und Warhafftige Beschreibung aller denckwürdigen Sachen ...*, Mayence [?], Wendel Meckel, 1621, fol. 61r.

³ « Es haben alle auff und abfahrende Schiff drunter und drüber außladen und was sie inngehabt mit grosser Beschwerd auff Wägen zu Landt vorbey führen unnd dann wider zu Schiff bringen müssen / damit sie bey der

La présence de la forteresse obligeant les navires à l'éviter afin de ne pas perdre leurs marchandises, ceux-ci avaient recours au transbordement. Cette pratique consistait à débarquer des marchandises d'un bateau en un certain lieu pour les recharger dans un autre bateau, soit dans le même lieu ou dans un autre après y avoir été amenées en chariot. Dans le cas où le changement de bateau se faisait au même endroit, il s'agissait le plus souvent d'un changement de tonnage. Les navires à gros tonnages du delta du Rhin n'étaient pas, par exemple, en mesure de remonter le fleuve au-delà de Cologne, ceux-ci devant donc décharger leurs marchandises dans la ville pour qu'elles soient rechargées sur des navires de plus petits gabarits, capables de poursuivre plus en amont sur le fleuve¹.

Toutefois, dans le cas de *Pfaffenmütz*, les transbordements ne sont pas liés à un changement dans la navigabilité du fleuve mais bien à une présence hostile sur son cours. Relevons également que la source reste silencieuse sur le type de bateaux concernés par ces transbordements. On peut toutefois raisonnablement avancer qu'il s'agit majoritairement de bateaux de commerce et non pas de bateaux destinés au ravitaillement espagnol ou d'une autre armée. Il semble en effet logique qu'un officier avisé de la menace de *Pfaffenmütz* se choisisse, dès avant son départ, un itinéraire alternatif pour éviter d'avoir à passer à proximité de la place forte et de devoir la contourner. La nouvelle citée relatant des événements datant du second quadrimestre 1622, il est plus que probable que les Espagnols avaient élaboré depuis longtemps d'autres itinéraires permettant d'éviter la place. Ainsi, la présence de fortifications sur le Rhin contrôlant la navigation touchait davantage le commerce que le ravitaillement². Un réseau logistique efficace, à même de pouvoir coordonner différents transports pour assurer le ravitaillement sur de longues distances³, devait nécessairement faire preuve d'adaptabilité face aux aléas et aux offensives ennemies⁴.

L'impact sur le commerce fluvial était donc plus important. Les contraintes imposées par les différentes places fortes présentes sur le Rhin ainsi que par les mesures d'interdictions commerciales, notamment espagnoles, entraînent une régionalisation du commerce, limité et cadenassé par toutes les restrictions⁵. C'est particulièrement vrai sur le Bas-Rhin, qui voit la

*Pfaffenmütz gezwungen nicht anlanden und die Besatzung / was ihnen darinn dienlich / nicht bekommen möchte. » - « Schantz Pfaffenmütz von Pfalz Newburgischen und Spanischen beläget », in Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622, fol. 41v.*

¹ WESTRATE J., *Op. cit.*, p. 65.

² *Idem*, p. 62-63.

³ PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 175.

⁴ ALERINI J., *Op. cit.*, p. 160.

⁵ HUFSCHEIDT A., *Op. cit.*, p. 15-16. ; WESTRATE J., *Op. cit.*, p. 73.

puissance commerciale de villes comme Cologne ou Düsseldorf considérablement baisser suite à l'impossibilité de poursuivre « le grand voyage » vers les Provinces-Unies, en raison des interdictions commerciales espagnoles¹. Si le commerce fluvial ne s'arrête pas, il est donc fortement réduit et partiellement remplacé par le commerce terrestre, vers lequel de nombreuses cargaisons vont être transbordées pour contourner les interdictions sur le cours du Rhin².

En dehors de ces quelques exemples néerlandais, notre corpus de sources ne nous fournit pas beaucoup d'information sur le transport de ravitaillement par voie fluviale. Dans le Palatinat, outre les tentatives bavaroises de transport d'hommes et de biens sur le Neckar (cf. *infra*, p. 81), la seule mention de transport de marchandises via le Rhin dans le Palatinat date de février 1621. Elle concerne une cargaison destinée à Heidelberg dont « [...] les munitions à Worms ont été embarquées en bateau³. » Cela démontre que les protestants ont une maîtrise partielle du fleuve, et peuvent encore – malgré la conquête espagnole – se permettre de transporter leur ravitaillement dans la portion du Rhin qu'ils contrôlent entre Worms et l'Alsace ainsi que sur le Neckar. On observe donc une forme de régionalisation similaire à celle que connaît le commerce, avec un Rhin disputé et partagé en portions sur lesquelles les belligérants peuvent prétendre à un contrôle relatif du fleuve. Worms occupe, semble-t-il, une place importante dans la logistique régionale protestante – à la manière d'Oppenheim et de Stein am Rhein pour les Espagnols – ce qui explique pourquoi elle fut fortement défendue par les protestants et pourquoi Spinola en a fait dès 1620 un objectif prioritaire sur le Rhin.

Concernant le ravitaillement en vivres et fourrages, nous faisons le même constat qu'a pu faire Julien Alerini dans sa thèse consacrée à l'impact de la logistique militaire sur les populations savoyardes, à savoir qu'une grande place est accordée à la fourniture de vivres et de fourrages dans les correspondances⁴. Toutefois, si ces besoins sont fréquemment évoqués, la nécessité de nourrir les hommes et les chevaux étant constante⁵, il n'en demeure pas moins que les correspondances s'avèrent souvent évasives, voire complètement silencieuses. Les sources évoquant le besoin en fourrages ou en vivres se limitent le plus souvent à indiquer tantôt le lieu de prélèvement de la ressource, tantôt son lieu de destination, plus rarement les quantités

¹ *Ibidem.* ; LOOZ-CORSWAREM C., *Op. cit.*, p. 82.

² FIMPELER A., *Op. cit.*, p. 124. ; SCHAKENBOURG É., *Op. cit.*, p. 13. ; WESTRATE J., *Op. cit.*, p. 65.

³ « [...] ist die munition zu Worms in schiff eingelade werde dabey » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= HHSTAW], Korrespondenzen, n°418, *Lettre anonyme datée du 21 février 1621 à Heidelberg*, fol. 236v.

⁴ ALERINI J., *Op. cit.*, p. 164.

⁵ BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 255-331. ; PARROTT D., *The Business of War ... Op. cit.*, p. 187. ; SPRING L., *Op. cit.*, p. 88-96.

concernées et pour ainsi dire jamais l'ensemble de ces informations en même temps. Il est dès lors difficile de percevoir le trajet emprunté par la ressource et les modalités de transport impliquées.

3.3 L'apport des lieux de cantonnement dans la prédiction des routes de ravitaillement

Pour pallier le manque d'information dans nos sources, nous pouvons essayer, en nous basant sur les quelques éléments dont nous disposons, de « prédire les routes de communications » locales, selon la méthode de Gino Bellavia¹. Pour celui-ci, il est possible de prévoir, sur base des informations récoltées dans les textes historiques, de la connaissance de l'environnement dans lequel s'inscrivent les actions humaines ainsi que des facteurs – notamment logistiques – qui affectent ces mêmes actions, une « enveloppe de possibilités pour les actions humaines² ». En l'occurrence, il s'agit d'envisager quelles étaient les routes les plus probables pour le transport des vivres et du fourrage destinés aux différentes armées. Parmi les facteurs qui étaient susceptibles de déterminer le choix d'une route, Bellavia en dresse cinq principaux : la topographie ; le type du terrain et ses attributs (forêts denses, étendues d'eau, rivières navigables ou non ...) ; le rendement des cultures ; la carte des risques (présences ennemies, risques liés au type de terrain) ; les espaces difficilement visibles (corridors, etc.)³.

Ainsi, si nous considérons le cas du ravitaillement espagnol dans le cadre du traité de Kreuznach, nous pouvons envisager quelles étaient les routes privilégiées dans les échanges entre les territoires de Hesse-Nassau, fournisseurs de fourrage, et les territoires du Hunsrück, lieux de cantonnement des soldats de l'armée espagnole. Nous posons, comme localité de départ, la ville de Wetzlar, fréquemment mentionnée dans les sources comme étant un lieu où les Espagnols se ravitaillent⁴ et comme localité de destination la ville de Kreuznach, base opérationnelle espagnole au cœur de la région de cantonnement (Annexe 9). En se penchant sur une carte des quartiers d'hiver espagnols sur la rive gauche, on constate qu'il y a trois lieux de cantonnement sur le Rhin susceptibles d'avoir joué le rôle de relais dans les routes de ravitaillement : les localités de Kaub et Bacharach d'abord, Ingelheim ensuite et enfin Oppenheim. À ces trois localités représentées sur la carte, nous pouvons ajouter la ville alliée de Mayence. À partir de ces quatre lieux, nous pouvons tenter de prédire le meilleur trajet pour

¹ BELLAVIA G., « Predicting Communication Routes », in HALDON J. F. (dir.), *General Issues in the Study of Medieval Logistics. Sources, Problems and Methodologies*, Leyde/Boston, Brill, 2006, p. 185-198.

² *Idem*, p. 185.

³ *Idem*, p. 189.

⁴ Voir, entre autres : Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien, Korrespondenzen, n°430, *Varia*, fol. 37-48.

transporter du fourrage de Wetzlar à Kreuznach en nous reposant sur les facteurs établis par Bellavia.

Dans la première hypothèse, le trajet passant par Kaub et Bacharach suppose soit d'avoir à sa disposition des navires pour transporter les marchandises de part et d'autre du Rhin, soit de pouvoir profiter des services d'un passeur, dont nous n'avons pas témoignage à cet endroit. Outre la nécessité d'y organiser la traversée du fleuve, ce trajet pose un second problème plus important : devoir passer à travers le massif schisteux rhénan pour se rendre dans lesdites localités de Kaub et Bacharach. Les routes de cette région étaient connues pour être difficilement praticables. Le passage du massif était donc lent et éprouvant, surtout si l'on transportait des marchandises en chariots. L'idée éventuelle de contourner le massif pour ensuite remonter vers Kaub était contreproductive car elle nécessitait de faire un détour considérable, rendant cette première option peu vraisemblable.

Les deuxième et troisième options, celles d'Ingelheim et d'Oppenheim, offraient davantage d'opportunités car elles n'étaient pas isolées par le relief et se trouvaient à proximité d'un réseau routier de meilleure qualité. Nous savons, toutefois, que la ville d'Ingelheim, initialement envisagée comme base d'opérations dans le plan de l'archiduc Albert, avait finalement été rejetée par Spinola, au profit des villes de Kreuznach et d'Oppenheim. Si nous ne connaissons pas la raison de ce rejet, nous pouvons toutefois émettre l'hypothèse d'une difficulté à traverser le fleuve à cet endroit. La ville d'Ingelheim se trouvait, en effet, à proximité du Binger Loch, le passage le plus étroit et le plus dangereux du Rhin. Il y était sans doute difficile d'y établir, en toute sécurité, une connexion par ferry et encore moins un pont-bateau.

Dès lors, l'étape la plus vraisemblable pour notre trajet était la ville d'Oppenheim. Il s'agissait du premier objectif espagnol sur le Rhin, où un pont-bateau fut rapidement établi. Le passage par la ville de Mayence reste une hypothèse mais elle suppose le maintien du droit de passage accordé par l'archevêque aux Espagnols, ainsi que le maintien d'un moyen de franchissement du fleuve. Il était sans doute préférable pour l'armée espagnole, et pour n'importe qu'elle armée engagée sur un cours d'eau, d'y maîtriser ses propres points de passage, plutôt que de se reposer sur celui d'un autre, au risque d'en perdre l'accès ultérieurement.

L'hypothèse d'Oppenheim comme ville-relais sur le Rhin pour le trajet entre Wetzlar et Kreuznach est partiellement confirmée par quelques sources laissant entendre qu'au-delà d'un

relais, Oppenheim était également une ville-dépôt¹. Avant même la conquête de la ville par Spinola, on apprend, dans une lettre datée du 30 août 1620 que la localité servait déjà de dépôt aux protestants, notamment pour le fourrage qui provenait des deux rives du Rhin². Après la conquête espagnole, la ville va conserver ce rôle de base de stockage, les Espagnols y ramenant notamment le fruit de leurs raids sur la Bergstraße :

« Toutes les routes entre ici et Francfort sont rendues peu sûres par les deux partis, et particulièrement par les Espagnols en dehors d'Oppenheim, qui attendent les marchands utilisant la Bergstraße de haut en bas, lesquels avec des chevaux, des chariots, des chars et des marchandises ont été capturés et emmenés à Oppenheim, au même endroit que les chevaux et marchandises sont rationnés pour la moitié en argent, en partie vendus à diverses personnes³. »

L'importance opérationnelle et logistique de villes comme Oppenheim, que l'on peut qualifier de bases opérationnelles⁴, réside donc dans la capacité qu'elles offrent à pouvoir agir sur les deux berges du fleuve, à pouvoir y rassembler les ressources prélevées des deux côtés du Rhin et à en faciliter la redistribution aux différents lieux de cantonnement. Ce rôle primordial s'explique avant tout par l'établissement d'un pont-bateau, sans lequel ces villes perdraient tous leurs avantages, à commencer par celui de la traversée.

3.4 Traverser le fleuve

Les passages du Rhin occupent une place importante dans notre corpus de sources. Ils y représentent la majeure partie des interactions entre les armées et le fleuve. Ils peuvent être très divers, tant du point de vue des différentes modalités de franchissement qu'au regard de la taille très variable des armées qui traversent le fleuve. Il nous appartient d'étudier les différentes caractéristiques de ces traversées, y compris dans le choix des lieux où elles se déroulent. Cette seule abondance de passages dans les sources tend à prouver l'idée, aujourd'hui admise par les

¹ BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 263.

² Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 171 Nassau-Oranien : Akten (Altes Dillenburger Archiv), K689, *Lettre anonyme datée du 30 août 1620, s.l.*, fol. 105r.

³ « Hierzwischen sind alle Strassen auff Franckfurt von beyden Partheyen sehr unsicher gemacht worden / und haben sonderlich die Spanischen auß Oppenheim den Fuhrleuthen / so die Bergstraß hinauff und herab gebraucht / vorgewartet / dieselbe mit Rossz / Wägen / Karn und Gütern gefangen nach Oppenheim geführt / daselbst dann Rossz und Güter umb das halbe Gelt ranzionirt / theils gar verkaufft und distrahirt worden. » - « Spanische setzen uber Rhein / und derselben verrichten », in Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1621, fol. 35r.

⁴ CONTAMINE P. (dir.), *Op. cit.*, p. 184.

chercheurs, que les armées étaient habituées à franchir des cours d'eau¹, ceux-ci n'étant pas de réels obstacles².

3.4.1 Les modalités de franchissement

On distingue généralement trois moyens de franchir un cours d'eau : via les infrastructures (permanentes ou temporaires), par un gué ou en bateau/ferry³. Nous avons déjà évoqué la question des infrastructures permanentes dans la première partie de notre étude. Celles-ci se limitaient, au début du XVII^e siècle, aux ponts de Bâle, Breisach et Strasbourg, tous trois situés sur le Rhin supérieur. Il faudra attendre 1661 pour voir un pont érigé à Mayence et 1725 pour Mannheim⁴. Ces infrastructures fixes procuraient certes un grand pouvoir d'influence aux localités qui les détenaient mais elles engendraient de grands désavantages pour la navigation. Les piliers du pont gênaient en effet la circulation des bateaux, provoquant l'accumulation de sédiments aggravant encore les difficultés pour naviguer⁵. Les ponts permanents en bois, que l'on trouvait notamment sur le cours du Main et du Neckar, partageaient les mêmes défauts que les ponts en pierre, tout en ayant la fragilité des ponts-bateaux et leur vulnérabilité à l'égard de la glace. Les passages à gué n'étaient possibles qu'avec un fleuve au niveau d'étiage afin que l'on puisse le franchir à pied ou à cheval. En ce qui concerne le Rhin, nous n'avons pas de témoignages d'un tel cas dans notre corpus de sources. En revanche, les passages à gué étaient assez fréquents sur certains affluents du fleuve, comme le Main et le Neckar. Enfin, les ferries, ou bacs, effectuaient des voyages d'une rive à l'autre contre rémunération. On les retrouve en de nombreux endroits, notamment à la confluence du Rhin et du Neckar, à Mannheim⁶. Outre ces modalités quotidiennes de franchissement d'un fleuve, on pouvait parfois profiter d'événements climatiques exceptionnels pour traverser le cours d'eau. Ce fut notamment le cas dans les environs de Spire, où le Rhin gela durant l'hiver 1621/1622⁷.

Cependant, bien loin devant toutes ces modalités, le moyen privilégié par les armées et leurs commandements pour franchir les cours d'eau étaient les ponts-bateaux ou ponts-

¹ TRIM D. J. B., « Medieval and Early-Modern Inshore, ... », in *Op. cit.*, p. 361.

² BEAUPRE N., *Op. cit.*, p. 5. ; GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 36.

³ BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 124. ; KAMMERER O., « Des Rhein im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit ... », in *Op. cit.*, p. 115. ; KRÖGER L., *Fähren an Main und Neckar. Eine Archäologische und historisch-geographische Entwicklungsanalyse mittelalterlicher und frühneuzeitlicher Verkehrsinfrastruktur*, Mayence, RGZM, 2022, p. 150-151, p. 171-173. ; MILO L., *Op. cit.*, p. 82-96.

⁴ LIVET G., *Op. cit.*, p. 34.

⁵ KRÖGER L., *Op. cit.*, p. 151.

⁶ MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. Cit.*, p. 100.

⁷ KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 334.

flottants¹. Ces infrastructures prévues comme temporaires offraient l'avantage d'être extrêmement mobiles et faciles à déplacer. Cela permettait notamment de facilement libérer le trafic fluvial ou d'être démantelées en cas de fortes crues ou de gel du fleuve. Ce fut le cas durant l'hiver 1622/1623, durant lequel les Espagnols, craignant que la glace ne les détruise, démontèrent leurs ponts-bateaux d'Oppenheim et de Stein am Rhein².

Cette capacité à être rapidement démonté et remonté était particulièrement pratique en cas de conflit. En cas de menace, le pont pouvait être rapidement démantelé et évacué, afin d'éviter de le perdre au profit de l'ennemi. Lors de la campagne de Spinola durant l'été 1620, les troupes de l'Union protestante eurent recours à cet avantage pour évacuer leur pont-bateau d'Oppenheim vers Worms :

« C'est là-dessus que s'est répandue la rumeur dans le camp des princes unis, que le général marquis Spinola a l'intention de marcher avec toutes ses forces sur Worms et s'emparer de cette ville, pour cela le margrave d'Ansbach avec 40 compagnies de cavalerie et 3 pièces d'artillerie est parti d'urgence du camp d'Oppenheim et s'est rendu à Worms ; les autres princes unis, comtes et seigneurs, après avoir démonté le pont sur le Rhin, ramené en amont les bateaux, et mis le feu à leur camp, sont également en marche avec leur entière armée d'Oppenheim, laquelle ville ils laissent peu occupée et en grande peur, vers Worms³. »

Les passages à Breisach et les périodes de gel mis à part, les sources traitant d'un passage du Rhin et précisant le mode de franchissement mentionnent presque toutes la présence d'un pont-bateau. Les autres mentions de traversées ne précisent tout simplement pas le moyen utilisé pour passer le fleuve.

3.4.2 Les lieux de passage

En sus des modalités de franchissement, il faut également s'intéresser au choix du lieu de la traversée. Il est pertinent, compte tenu du grand nombre de ces passages, d'en étudier les

¹ FIMPELER A., *Op. cit.*, p. 204.

² MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz ... Op. Cit.*, p. 44.

³ « Hierauff ist der Ruff in der Unirten Fürsten Läger erschellen / daß der General Marquis Spinola von dannen mit aller Macht auff Wormbs marchiren und selbiger Statt sich impatroniren wolt / derwegen der Marggraff von Anspach mit 40 Company Reutern und 3 Stücken Geschütz auß dem Läger von Oppenheim eylends auffgebrochen und sich nach Wormbs begeben / die andere Unirte Fürsten / Graffen und Herrn / nach dem sie die Brücken ubern Rhein abbrechen / die Schiff auffwerts führen und ihr Läger anzünden lassen / sind mit der völligen Armada von Oppenheim / welche Statt sie etwas besetzt und in grossen Engsten hinderlassen / auch auff Wormbs marchirt. » - « Weiterer Verlauff zwischen Marquis Spinole und der Unirter Fürsten Läger », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien*, ..., Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1620, fol. 56v.

situations géographiques et d'en définir les caractéristiques principales, pour mieux comprendre les raisons qui poussent les différents commandements à privilégier certains lieux de passage au détriment d'autres.

3.4.2.1 *Permanence des lieux de passage*

Pour répondre à cette question, nous avons dressé une carte situant l'ensemble des lieux de passage sur le Rhin mentionnés dans notre corpus de sources ou dans différents travaux (Annexe 10). De cette carte, nous pouvons tirer un certain nombre d'informations susceptibles de nous renseigner sur les motivations du choix d'un lieu de passage. Précisons que cette carte ne reprend que les lieux de passage sur le fleuve et non pas sur ses affluents.

Le premier constat qui peut être posé est qu'il s'agit, pour l'immense majorité des localités mentionnées, soit de villes moyennes ou grandes, soit d'endroits disposant d'une place forte d'importance. Mis à part Breisach, aucune de ces localités ne dispose d'infrastructures de franchissement permanentes, celles-ci ayant recours à des services de passeurs pour faire traverser le fleuve.

En comparant cette carte avec les observations faites par d'autres chercheurs, on constate une certaine permanence dans le maintien de ces localités en tant que lieu de passage. Stéphane Lebecq dresse ainsi une liste non exhaustive de sites jouant ce rôle, dans laquelle on retrouve un certain nombre de sites en commun, tels que Spire, Worms, Coblenz, Andernach, Bonn, Cologne, Xanten, etc¹. Linda Milo fait le constat, dans son travail consacré aux représentations du Rhin durant les périodes mérovingiennes et carolingiennes – soit dans une période de recherche proche de celle de Lebecq – que les lieux de franchissement coïncident le plus souvent avec l'établissement de ponts romains². Cependant, par la distance temporelle qui sépare notre contexte de l'époque romaine et du fait de l'absence – déjà évoquée – de ponts permanents sur les tronçons moyen et inférieur du fleuve, nous ne pouvons pas établir le même parallèle pour expliquer le choix des lieux de franchissement. Dès lors, comment expliquer la permanence de ces lieux de passages ?

Si on considère que le moyen de franchissement privilégié par les armées n'est autre que le pont-bateau, on peut formuler l'idée selon laquelle il est nécessaire de se rendre dans les zones urbaines afin de s'y fournir en bateaux. Les bateliers étant traditionnellement rattachés à une ville, ce sont les autorités de cette dernière qui sont en mesure de fournir les moyens

¹ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 39-40.

² MILO L., *Op. cit.*, p. 88-90.

nécessaires au passage d'une armée¹. Dès lors, la permanence de ces lieux de franchissement ne s'expliquerait pas par la présence historique de ponts romains, mais plus simplement par une présence urbaine – datant parfois, il est vrai, de l'époque romaine, à l'instar de Cologne ou Bonn –, dans laquelle les armées étaient susceptibles de trouver les modalités nécessaires pour passer le fleuve.

3.4.2.2 *Défense et fortifications des lieux de passages : le cas de Stein am Rhein*

Ces lieux de passages, du fait de leur importance stratégique, étaient souvent pris pour cible. En les attaquant, l'objectif de l'ennemi était non seulement d'affaiblir directement les réseaux de ravitaillement, mais également d'empêcher l'adversaire d'opérer sur les deux rives du fleuve. Le succès des Espagnols dans le Palatinat résidait précisément dans cette capacité de pouvoir aller et venir des deux côtés du Rhin. C'est donc logiquement que lors des campagnes estivales Spinola et Cordoba déplaçaient leur base opérationnelle de Kreuznach à Oppenheim afin d'être au plus près des opérations et de pouvoir agir le plus rapidement sur l'une ou l'autre rive.

Mansfeld avait parfaitement conscience de l'avantage qu'offrait aux Espagnols la maîtrise de ces points stratégiques sur le fleuve. Il va donc chercher à s'en emparer. Durant le printemps 1622, alors que Tilly et Cordoba mettent en déroute le margrave de Bade, il conquiert le pont bavarois de Ladenburg, pont stratégique sur le Neckar. Ce pont, outre le fait qu'il permettait aux Bavares et Espagnols de franchir le Neckar, posait un autre problème, bien plus sérieux pour les protestants. Situé entre la forteresse de Mannheim et la résidence d'Heidelberg, il interférait dans les communications et les lignes d'approvisionnement entre les deux places palatines. La nécessité de s'emparer de ce lieu était donc double pour Mansfeld. À la suite de la prise de Ladenburg, il cherchera à s'avancer vers Stein am Rhein, pour s'en prendre au système logistique espagnol. Il en sera toutefois empêché par l'arrivée *in extremis* des troupes de Tilly sur la Bergstraße, contraignant le commandement protestant à se retirer vers Mannheim².

Cette menace constante sur les lieux de passages imposait donc de les protéger. Lorsque les traversées ne se déroulaient pas dans l'enceinte ou dans le voisinage immédiat d'une ville fortifiée et que l'on établissait un pont-bateau à proximité d'une localité dépourvue de défenses suffisantes, il était nécessaire de dresser des redoutes et autres fortifications. Il était également

¹ BARTZ C., *Op. cit.*, p. 214-215.

² KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 404-405.

préférable d'établir une tête de pont lorsque la rive opposée était contrôlée par l'ennemi. Dans le Palatinat, trois localités correspondaient à ces caractéristiques : Oppenheim, Stein am Rhein et Ladenburg.

Si l'on s'intéresse au cas de Stein am Rhein, on constate que ses dispositifs de défense ne se limitaient pas à des levées de terre. Comme l'illustre une gravure du *Kellerei* de Stein (Annexe 11), issue des *Topographia Palatinatus Rheni et Vicinarum Regionum* de l'illustrateur Matthäus Merian¹, les différents éléments naturels composant le terrain sont autant de protections supplémentaires. La place espagnole se situe en plein cœur d'un marécage – *Moras* (Moratz) – qui s'étend sur l'est et le sud du camp espagnol. La limite sud du camp est renforcée d'une levée de terre, tandis que le nord et l'est sont protégés par la présence d'un petit cours d'eau affluent du Rhin, vraisemblablement la Weschnitz. Enfin, le camp est bordé à l'ouest par le Rhin, terminant de protéger le campement espagnol. On peut ainsi observer que l'environnement immédiat des lieux de passages pouvait servir de protection, afin de défendre ces lieux essentiels à la logistique militaire². Ces caractéristiques du terrain furent sans doute l'une des raisons qui poussèrent les Espagnols à choisir ce site pour y installer un pont-bateau. Précisons toutefois que cet avantage défensif offert par la présence de marécages pouvait s'avérer handicapant pour la bonne circulation des troupes. Mais il semble dans ce cas-ci que ce problème fut pris en compte par les occupants des lieux, à en croire la gravure, qui y représente des chemins reliant le camp espagnol aux routes avoisinantes ainsi qu'au pont-bateau.

La gravure représente également le pont-bateau joignant la rive droite, où se trouve le campement espagnol, à la rive gauche. Le pont est protégé de part et d'autre par des redoutes en guise de têtes de pont. Ces redoutes étaient fréquemment employées, en particulier lorsque l'on établissait un point de passage que l'on entendait utiliser dans la durée³. Bien défendus, il était très difficile pour l'ennemi de s'en prendre à ces lieux de passages et d'empêcher la traversée du fleuve. Par ailleurs, l'établissement de ces ponts régulaient la circulation fluviale,

¹ MERIAN Matthäus, *Topographia Palatinatus Rheni et vicinarum Regionum: Das ist, Beschreibung vnd Eigentliche Abbildung der Vornemsten Statte, Plätze der Vntern Pfaltz am Rhein Vnd Benachbarten Landschafften, als der Bistümer Wormbs Vnd Speyer, der Bergstraß, des Wessterreichs, Hundsricks, Zweybrüggen, etc.*, Francfort-sur-le-Main, 1672 [1645], p. 104-105.

² BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 127-130. ; HECHT D., « Der Dreißigjährige Krieg im Neckarmündungsgebiet ... », in *Op. cit.*, p. 84-87.

³ BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 124. ; KRÖGER L., *Op. cit.*, p. 179-180. ; WERTHEIM H., *Der Tolle Halberstädter Herzog Christian von Braunschweig im Pfälzischen Kriege 1621-1622. Ein Abschnitt aus dem Dreißigjährigen Kriege*, Berlin, Internationale Bibliothek, 1929, p. 458.

ceux-ci pouvant servir à bloquer les bateaux ennemis afin de gêner l'approvisionnement adverse¹.

Ainsi, il était nécessaire dans le cadre de la dispute du Rhin de s'assurer le contrôle de plusieurs de ces points stratégiques sur son cours, non seulement pour pouvoir y traverser, mais également pour y contrôler la navigation². L'établissement d'un pont-bateau permettait donc non seulement de franchir le fleuve, mais également d'y établir un barrage bloquant ainsi la circulation des bateaux. Ces lieux stratégiques étaient donc des éléments déterminants de la régionalisation du transport fluvial, non seulement marchand, mais également logistique.

3.4.3 Fréquence et importance des passages

Comme l'illustre la carte présentée au chapitre précédent, les traversées se déroulaient en une multitude d'endroits, selon des modalités diverses mais principalement via des ponts-bateaux. Outre cette variété de sites, les passages se distinguaient également entre eux par leur ampleur. En effet, la traversée par une armée de plusieurs dizaines de milliers d'hommes ne se déroulait pas dans les mêmes conditions que pour une force de quelques centaines d'unités. Aussi semble-t-il nécessaire d'illustrer la variété de ces franchissements, à travers quelques cas.

3.4.3.1 *Le cas du passage de Coblenze*

La traversée du Rhin par l'armée des Flandres à Coblenze est la plus mentionnée dans notre corpus de sources tant épistolaires que médiatiques. La raison réside assurément dans l'ampleur que prend cette traversée. De fait, ce ne sont pas moins de 25.000 hommes qui y sont rassemblés par le marquis Spinola pour opérer le passage du fleuve³. Avant même le début de la traversée, le 19 août 1620, l'arrivée prochaine des troupes espagnoles sur le fleuve était déjà connue de la plupart des États rhénans, à l'instar des principautés de Nassau :

« Puis il m'a donné à entendre que le lundi à venir les troupes espagnoles et les 22.000 hommes avec le comte Henri de Bergh devraient être certainement arrivés à Coblenze, et les troupes italiennes, qui descendent la Moselle, qui sont 14.000,

¹ FRECKMANN K., « Karten und Pläne rheinischer sowie pfälzischer Burgen und befestigter Orte im Militärarchiv Château de Vincennes », in WARTBURG-GESELLSCHAFT ZUR ERFORSCHUNG VON BURGEN UND SCHLÖSSERN, *Burgenlandschaft Mittelrhein. Burg und Verkehr in Europa*, Petersberg, Michael Imhof, 2020, p. 142-143. GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 38.

² TRIM D. J. B., « Medieval and Early-Modern Inshore, ... », in *Op. cit.*, p. 409-411. ; WILSON P. H., « Chapter II : Summary : Under Siege ? Defining Siege Warfare in World History », in FISCHER-KATTNER A. & OSWALD J. (dirs.), *The World of the Siege. Representations of Early Modern Positional Warfare*, Leyde/Boston, Brill, 2019, p. 294.

³ EGLER A., *Op. cit.*, p. 34.

s'y rendront aussi [...] Il est également rapporté qu'ils devraient établir là même un pont-bateau¹. »

Cette source illustre la crainte – déjà évoquée précédemment (cf. *infra*, p. 100) – ressentie par les seigneurs locaux à l'annonce d'une traversée du fleuve par un belligérant, en l'occurrence l'armée espagnole.

Dans les sources médiatiques, les mentions de la traversée de Coblenz sont assez nombreuses, le passage du fleuve faisant événement. Parmi celles-ci, on trouve une description assez détaillée du train de wagons et chariots établi par Spinola, nous révélant des informations précieuses sur le contenu de ces chariots :

« Spinola étant désormais disposé à partir en campagne, il a pris congé de l'archiduc Albert le 8 août, et a confié la garde du Pays contre le prince Maurice d'Orange à Don Loys di Velasco, avec une armée de 15000 hommes à pied et 3000 à cheval, l'autre armée de 25000 hommes à cheval et à pied qu'il a rassemblé de tous lieux et fait venir à Coblenz par eau et terre, transportant un tel appareil de guerre de grandes pièces d'artilleries, dont 8 Cartaines², des centaines de wagons avec esquifs, rouages, fours de cuivre, poudre, mèches, boulets, pelles, houes, échelles, ponts de lancement [?], et ce qui pour la guerre est pensable, chargé, à côté d'une telle quantité d'argent, ce qui ne se produit jamais dans les trains néerlandais. À Coblenz le seigneur marquis a dès son arrivée fait construire un pont là-bas sur le Rhin³. »

¹ « Daruff er mir zue vernehmen giebe den gegen kunftigen Montag den Spanische Volck so unden heruffen kommbt undt desen 22000 dabey Graaff Henrich von Berg solle sein gewiss bey Coblenz werde an kommen, undt den Italienische Volck, so die Müssel herunder kommt, deren 14000, da selbst zu Ihren Stossen werden [...] Eß würdt auch berichet den sie daselbsten ein Schiffbrück werden schlag. » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 171 Nassau-Oranien : Akten (Altes Dillenburger Archiv), K689, *Lettre anonyme*, Vielbach, datée du 5 août 1620, fol. 2.

² De l'allemand Kartaune, canon de petit calibre, qui tire son nom de la germanisation de l'italien *quartana bombarda*. – Voir : SCHMIDTCHEN V., *Bombarden, Befestigungen, Büchsenmeister. Von den ersten Mauerbrechern des Spätmittelalters zur Belagerungsartillerie der Renaissance. Eine Studie zur Entwicklung der Militärtechnik*, Düsseldorf, Droste, 1977.

³ « Nach dem nun Marquis Spinola zum Feldzug allerdings sich auß gerüstet / hat er den 8 Aug. von Erzherzogen Alberto seinen Abschied genommen / unnd zu verahrung der Land gegen Prinz Morizen von Oranien den Don Loys di Velasco mit einer KriegßArmada von 15000 zu Fuß und 3000 zu Roß hinderlassen / das ander Volck in 25000 zu Rosz und Fuß hat er von allen Orthen anziehen und auff Coblenz zu Wasser unnd Land marchiren lassen / mitführend ein solche Kriegßberentschafft von grobem Geschütz / darunter 8 Carthaunen / viel hundert Wägen mit Nachen / Mühlen / Küpfthern Backöfen / Pulffer / Lunden / Kugeln / Schüppen / Hawen / Leytern / Wurffbrücken / und was zum Krieg zu erdencken / beladen / beneben ein solche Bahrschafft an Gelt / dergleichen niemaln in Niderländischen Zügen beschehen / Zu Coblenz hat Herr Marquis zu seiner Ankunfft ein Brücken bawen lassen / allda uber Rhein gesetzt » - « Marggraffen Spinole Feldzug ins Römisch Reich », in Jacobus

On apprend qu'outre des pièces d'artillerie et des biens nécessaires à leur fonctionnement, le train de chariots transporte également des matériaux et outils nécessaires à l'établissement d'un pont-bateau, tels que des esquifs. C'est là un cas unique de notre recherche : l'ensemble des autres traversées ayant recours à cette modalité de franchissement s'opéraient en relation avec les acteurs locaux, les commandants se fournissant en bateaux et autres équipements auprès des bateliers présents sur les lieux du passage (cf. *supra*, p. 136). Une raison possible expliquant la particularité du passage de Coblenz réside sans doute dans le fait qu'il s'agit de la toute première traversée des Espagnols sur le Rhin durant cette campagne palatine et qu'ils n'avaient peut-être pas encore pu établir de relation avec les bateliers pour se fournir auprès d'eux.

Enfin, on peut souligner une autre particularité du passage de Coblenz, partagée cette fois-ci avec d'autres traversées, telle celle de Mayence qui lui succède : la durée de la traversée. Lorsque l'armée souhaitant traverser atteint une taille aussi importante, on constate que le délai pour franchir le fleuve est de plusieurs jours. Ainsi, si l'armée de Spinola arrive le 18 août à Coblenz, le marquis et ses troupes ne passent le fleuve que le 23 août. Outre le délai nécessaire à la construction du pont-bateau, ce temps d'attente s'explique aussi par la démarche d'envoyer, dès le 19 août, une avant-garde de l'autre côté du Rhin afin d'y sécuriser la berge¹. On observe la même procédure durant le passage de Mayence, qui se déroule entre le 28 août et le 5 septembre². Un tel protocole, s'il peut sembler chronophage, s'avère donc utile lorsqu'une grande armée cherche à franchir un cours d'eau, celle-ci étant particulièrement vulnérable aux attaques ennemies durant cette manœuvre, comme l'illustre le cas de la bataille d'Höchst (cf. *supra*, p. 148).

3.4.3.2 Une majorité de « petits » passages moins perceptibles

Hormis les traversées du Rhin par Spinola à Coblenz et Mayence, la majorité des passages relevés sont d'envergure plus modeste et font l'objet d'une attention moindre dans nos sources tant épistolaires que médiatiques. Le franchissement du Rhin à Coblenz est érigé en événement, symbole de l'entrée de l'armée espagnole dans l'espace allemand, marquant le début de la campagne du Palatinat. Le « passage-événement » du Rhin par une armée se voit ainsi auréolé d'une dimension symbolique³, comme ce fut souvent le cas à travers l'histoire. Ainsi, Linda Milo avance l'idée que les franchissements du Rhin par les divers souverains

Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien*, ..., Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1620, fol. 46v.

¹ EGLER A., *Op. cit.*, p. 45.

² *Idem*, p. 45-46.

³ BEAUPRE N., *Op. cit.*, p. 13.

mérovingiens et carolingiens sont des événements d'envergure par leur retentissement dans les annales qu'elle étudie¹. Durant la guerre de Trente Ans, la traversée du Rhin par les Suédois en décembre 1631 jouit d'une aura particulière, marquant la fin de la présence espagnole sur le fleuve et étant décrite comme une « brillante traversée² ». Toujours au XVII^e siècle, le passage du Rhin par l'armée de Louis XIV en 1672 durant la guerre de Hollande est décrit par Voltaire comme étant une « action éclatante & unique, célébrée alors comme un des grands événements qui dussent occuper la mémoire des hommes³. »

Cette représentation « héroïque⁴ » de ces traversées, leur élévation au rang d'événements, est avant tout liée aux sources utilisées pour les étudier. En effet, les sources généralement employées pour analyser ces passages sont soit des sources narratives – chroniques et annales franques dans le cas du travail de Linda Milo –, soit des sources médiatiques. Elles tendent à conférer une dimension particulière à ces franchissements, étant souvent le point de départ d'une campagne menée par un souverain ou un grand général, dont il faut inscrire et communiquer les exploits. Soulignons que ce choix des sources par les différents chercheurs est parfois contraint et limité par les sources disponibles. Ainsi, la perception de la traversée du fleuve que donne à voir Linda Milo est déformée par l'absence d'information pertinente dans les rares sources épistolaires à sa disposition durant l'époque franque. À l'inverse, certaines lectures des événements sont biaisées par un choix arbitraire et limité dans les sources utilisées, à l'instar de l'historien amateur Hans Pehle, qui fait le choix de limiter son analyse à certaines sources médiatiques⁵. Néanmoins, quelles que soient les raisons qui poussent au recours à ces sources, il n'en demeure pas moins qu'elles donnent à voir des passages vécus comme des événements singuliers et exceptionnels, qui ouvrent « le temps en en rompant la trame, la banalité ou la monotonie⁶ ».

Les correspondances, qui fondent la plus grande partie de notre corpus, illustrent une autre réalité des passages du Rhin par une armée. Loin des événements isolés et exceptionnels évoqués précédemment, les traversées y sont variées et nombreuses. L'établissement de lieux de passage défendus évoqué précédemment en est un premier indice. Les passages y sont fréquents, voire journaliers ; le souhait d'y maintenir de façon permanente des modalités de

¹ MILO L., *Op. cit.*, p. 79.

² PEHLE H., *Der « Rheinübergang » des Schwedenkönigs Gustav II. Adolf: ein Ereignis im Dreißigjährigen Krieg*, Riedstadt, Forum, 2005, p. 87, p. 94.

³ VOLTAIRE, *Le Siècle de Louis XIV*, Berlin, C. F. Henning, 1751, p. 180.

⁴ PEHLE H., *Op. cit.*, p. 87.

⁵ *Idem*, p. 124.

⁶ CHAPOUTOT J., « Fait, événement », in *Op. cit.*, p. 54-56.

franchissement en étant la preuve. Loin des 25.000 hommes engagés sous Spinola dans la traversée de Coblenze, la majeure partie de ces passages oscillent entre quelques centaines et jusqu'à plusieurs milliers d'hommes. Par exemple, le plus petit passage du point de vue du nombre d'unités dans nos sources fait état d'une traversée par une force de 600 hommes à Mülheim – aujourd'hui quartier de Cologne –, identifiés comme étant des soldats de Löhne¹. La modalité de franchissement du fleuve n'y est pas précisée, mais il est probable que ce fut via l'aide d'un passeur ou via l'emprunt de plusieurs bateaux ; la construction d'un pont-bateau pour un nombre réduit de troupes paraissant invraisemblable.

Hormis ce cas, il est plus que probable que des contingents plus petits encore se soient déplacés de part et d'autre du Rhin, sans que des traces de leurs passages ne soient conservées. La guerre de Trente Ans se caractérise notamment par le recours à la petite guerre, tactique consistant, entre autres, à recourir à de petites unités légères et mobiles pour harceler les lignes d'approvisionnement de l'ennemi². Il est probable que ces unités aient franchi librement le fleuve à maintes reprises par leurs propres moyens, sans laisser de témoignages de leurs traversées. Si cette dernière réflexion ne prétend ni plus ni moins n'être qu'une intuition sans sources pour l'étayer, elle repose sur l'observation plus pertinente que les passages du Rhin et plus largement de n'importe quel autre fleuve, ne se limitent pas à de grands « passages-événements », mais sont bien plus variés et nombreux, tant par leurs modalités de franchissement, que par le nombre d'unités accomplissant la traversée.

3.5 Le rôle des bateliers et des « maîtres-ponts »

Que ce soit dans le cadre de la navigation ou de la traversée du fleuve, nous avons démontré le rôle essentiel des travailleurs fluviaux dans l'interaction entre les différentes armées et le cours d'eau. Les bateliers et autres métiers directement liés à l'activité fluviale sont, par leur connaissance du Rhin et de ses affluents, des intermédiaires clés dans l'approche logistique du fleuve par une armée. Fissel et Trim parlent alors d'une *coopération*³ entre différents types d'organisations dans l'accomplissement d'une opération amphibie⁴. Ce chapitre cherche précisément à mettre en avant le rôle joué par ces acteurs dans l'organisation des opérations militaires sur et autour du Rhin et quelle(s) forme(s) prend cette coopération.

¹ Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°431, *Lettre non-identifiée, datée de Hachenburg le 2 février 1622*, fol. 140r.

² PICAUD S., « La "guerre de partis" au XVII^e siècle en Europe », in *Stratégie*, vol. 1, n°88 (2007), p. 104-105.

³ FISSEL M.C. & TRIM D. J. B. (dirs.), « Chapter One. Amphibious Warfare, 1000-1700 : Concepts and Contexts », in *Op. cit.*, p. 22.

⁴ *Idem*, p. 21-22.

3.5.1 Offre d'expertise

Pour leurs traversées, nous l'avons vu, les armées utilisaient fréquemment les ponts-bateaux. Mais dans la plupart de nos sources, il ne s'agit que d'une mention brève du moyen de franchissement sans détail supplémentaire, si tant est qu'il soit même précisé. Il est donc difficile, voire impossible, pour la majorité des passages du fleuve, de déterminer comment ceux-ci se déroulèrent, et comment les ponts-bateaux étaient mis en place. Nous disposons toutefois de deux sources, issues des archives de Hesse, présentant les avis de deux conseillers au service des comtes de Nassau sur la façon de disposer un pont-bateau sur le Rhin. Ces conseillers divisent leurs propos en trois points : les matériaux et la main-d'œuvre nécessaires ; la prise en compte de la localisation et de la morphologie du fleuve ; la mise en place du pont et la bonne conduite d'une traversée. Toutefois, les deux conseillers diffèrent dans leur appréciation des ponts-bateaux. Le premier tend en effet à lister les désavantages et limites d'usage de ceux-ci, tandis que le second semble en encourager l'utilisation.

La première source, malheureusement anonyme, est désignée comme étant un ensemble de « considérations sur un pont-bateau¹ ». L'auteur (dont le métier n'est pas précisé), tout en soulignant le fait qu'« il soit souhaitable d'avoir un maître-pont expérimenté² » dans une armée, précise qu'il n'est pas nécessaire d'en faire venir des Pays-Bas, et cherche à démontrer que l'usage d'un pont-bateau n'est pas forcément nécessaire, ni même souhaitable³. Le besoin ressenti par le conseiller de préciser qu'il n'est pas nécessaire de recourir à un batelier hollandais peut s'expliquer par deux raisons liées. Tout d'abord, le XVII^e siècle se caractérise par une hausse de la présence de bateliers hollandais sur le Rhin⁴. Cette présence est révélée par plusieurs facteurs, tels que la relation privilégiée entre les Provinces-Unies et le Palatinat, la capacité des Hollandais de nier et contourner les droits de douane de Cologne, au profit d'autres localités, à l'instar d'Andernach⁵. À cette première raison s'ajoutent les liens familiaux existant entre les comtes de Nassau et le Stadhouder des Provinces-Unies, facilitant encore davantage les échanges. Les comtes de Nassau avaient donc sans doute tendance à privilégier le recours aux bateliers néerlandais, ce que le conseiller ne juge pas nécessaire.

¹ « *Bedenken einer schiffbrücken belangende* » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°392, *Considérations sur un pont-bateau*, s.l.s.d., 1619, fol. 274r.

² « *Obwohl ein selbst beim Kriegswesen gantz brauchlichen, und zue wünschen were, daß man einen guten erfahrman brückemeister* » - *Ibidem*.

³ *Ibidem*.

⁴ WESTRATE J., *Op. cit.*, p. 79.

⁵ *Ibidem*.

La seconde source se présente quant à elle comme un « Mémorial à suivre pour celui qui doit construire un pont-bateau sur le Rhin¹. » Si celle-ci n'est pas anonyme, nous ne sommes pas parvenus à déchiffrer et identifier sa signature. Toutefois, nous pensons qu'il s'agit d'un maître-pont local. En effet, celui-ci insiste sur la relation avec les autres acteurs fluviaux, en particulier les autres bateliers et le *Kranenmeister*², ou « maître des grues. » Ce dernier a pour principale occupation le (dé-)chargement et le transbordement des marchandises sur les bateaux. Notre maître-pont semble vouloir élargir les attributions du maître des grues, en lui ajoutant des tâches de livraison :

« Pour livrer ce qui est mentionné ci-dessus, et en acheter, distribuer aussi le salaire journalier, on peut remettre au maître des grues une somme d'argent due pour l'exécution du déchargement³. »

Il semble également vouloir attribuer au maître des grues la tâche de distribuer le salaire, supposément aux hommes chargés du transport et de la livraison des matériaux nécessaires, possiblement à l'ensemble des travailleurs employés à la construction du pont. Si le premier conseiller ne s'attarde pas sur la main-d'œuvre nécessaire, le second prend le temps de la mentionner :

« [...] c'est pourquoi à l'intérieur du bateau le batelier doit être accompagné d'un serviteur et d'un cheval ; il y a 300 personnes, devant chaque bateau 2 chevaux, ce qui en fait 200⁴. »

La mise en place d'un pont-bateau demande donc un nombre important de travailleurs, que le maître des grues aura à charge de fournir en matériaux ainsi qu'en biens de consommation. Bien qu'il ne le dise pas explicitement, le recours à 200 chevaux est vraisemblablement destiné au halage, ce qui suppose que les bateaux proviennent d'un endroit en aval du lieu de construction du pont-bateau. Le recours au halage devient alors indispensable, d'autant que les navires que le maître-pont recommande d'utiliser sont des *Humpelnachen*⁵, c'est-à-dire des esquifs dépourvus de voile. À moins d'avoir recours à la rame ou à la gaffe⁶ – ce qui semble

¹ « Memorial deßen so Zuerbaungh einer schiffbrucken uber des Rhein in acht zu haben » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°409, *Mémorial à suivre pour celui qui doit construire un pont-bateau sur le Rhin*, fol. 140r.

² *Ibidem*.

³ « Obiges beÿ die handt zu stellen, und ein zu kauffen, auch taglichen taglohn auszugeben, kan dem Crannenmeister eine Summa gelts auf leistung gebührlicher Lechung zugestellt werden. » - *Idem*, fol. 140v.

⁴ « [...] darum mus beÿ ndern schiff der schifman mit einem Knecht, und 1 pferdt ainig sein, seindt 300 Persohnen, vor jeder schiff 2 Pferdt thun 200 » - *Idem*, fol. 140r.

⁵ *Ibidem*.

⁶ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 52.

peu probable avec seulement deux ou trois membres d'équipage et un navire chargé –, le halage devient le seul moyen de locomotion possible vers l'amont¹. Ces chevaux, à l'instar des hommes employés au pont, doivent, en outre, être nourris, ce qui suppose que le maître des grues se charge également de fournir du fourrage, ou à défaut s'assure que les chevaux aient accès à un pâturage².

Si le maître-pont est le seul à prendre en compte la main-d'œuvre nécessaire et le besoin de les ravitailler, les deux conseillers précisent les matériaux nécessaires à la construction du pont-bateau. Ainsi, le premier argument de l'opposant à l'usage du pont-bateau est celui des dépenses encourues. Il précise qu'« il faut savoir qu'un tel pont coûte aussi à cause du matériel en poutres, en planches, et deux rambardes qui doivent être solidement renforcées et assurées³ ». À ces principaux matériaux, le maître-pont local ajoute une liste d'outils et de matériaux « secondaires », tels que de grandes cordes, des écheveaux, des clous, des marteaux, des bandes⁴ ... Cette liste, sans doute non exhaustive, des matériaux nécessaires à la construction d'un pont-bateau démontre l'importance du bois comme ressource essentielle, mais rarement considérée, de la guerre. Comme le démontre John R. McNeill, l'usage du bois est indispensable à la guerre, que ce soit dans le transport, tant terrestre que fluvial, ou dans la fortification⁵. C'est d'autant plus vrai pour la logistique militaire fluviale qui est entièrement tributaire de moyens de locomotion et de matériaux en bois. Sauf événements météorologiques exceptionnels – c'est-à-dire gel ou assèchement du fleuve – il n'était pas possible de traverser le Rhin sans avoir recours au bois (à l'exception déjà mentionnée des ponts de Strasbourg, Breisach et Bâle). Si Jan Philipp Bothe souligne l'égale importance du bois au fourrage et à l'eau pour les armées mobiles des XVII^e et XVIII^e siècles, il précise que cette ressource est rarement considérée par les théoriciens de la guerre⁶. Nos sources semblent se rejoindre sur ce point, puisque les praticiens de la guerre ne mentionnent jamais la nécessité d'avoir recours à des matériaux en bois dans leurs correspondances, se focalisant sur le fourrage, les munitions ou d'autres provisions diverses. Dès lors, il appartient aux acteurs intermédiaires, dont les

¹ *Idem*, p. 52-53.

² GOVAERTS S., *Op. cit.*, p. 45.

³ « *Weis and ein solches brucke Kostet so wege den materialier ahn baleken, brettern, zwo schantzen welche statig besetzt ad assurirt sein mußen* » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°392, *Considérations sur un pont-bateau*, s.l.s.d., 1619, fol. 274r.

⁴ Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°409, *Mémorial à suivre pour celui qui doit construire un pont-bateau sur le Rhin*, fol. 140v.

⁵ MCNEILL J. R., « Woods and Warfare in World History », in *Environmental History*, vol. 9, n°3, (2004), p. 390-395.

⁶ BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 318-319.

maîtres-ponts et maîtres des grues, de fournir les matériaux en bois nécessaires à la logistique militaire fluviale.

Outre leur expertise matérielle, les bateliers peuvent également faire profiter de leur connaissance du fleuve et de ses alentours. C'est ainsi que durant le siège de Mannheim, on apprend que « pendant la nuit cependant tous les soldats grâce à un batelier sont passés de ce côté-ci¹ ». Le recours aux acteurs locaux pour guider les troupes étrangères – ici un batelier rhénan guidant les troupes bavaroises – n'a rien d'exceptionnel. La cartographie militaire étant encore en ce début de XVII^e siècle à ses balbutiements, il était souvent nécessaire de faire appel à des guides, dont la *Connoissance du Pays*² était indispensable aux commandants. Faute de quoi, « le manque d'informations utilisables sur la topographie du pays, les itinéraires possibles ou les dangers pouvait avoir des conséquences potentiellement graves³ ». Si cette observation concerne habituellement les paysans servant de guide sur les routes et territoires terrestres, elle est tout aussi valable pour les bateliers et autres acteurs fluviaux sur et autour des cours d'eau. Cette connaissance du fleuve est aussi nécessaire pour pouvoir naviguer dessus que pour le traverser. Relevons toutefois qu'il n'était pas indispensable de pratiquer une activité fluviale pour servir de guide sur le Rhin. Astrid Ackermann indique qu'en 1638, durant le siège de Breisach, des paysans locaux profitèrent des basses eaux pour montrer le chemin aux troupes impériales à travers les bras du Rhin supérieur, leur permettant de prendre le contrôle d'un pont-bateau⁴.

Les acteurs fluviaux peuvent donc offrir leur expertise non pas uniquement en tant que conseillers mais également comme guides. Leur connaissance du cours d'eau devient indispensable à la bonne marche des opérations militaires. Ainsi, le maître-pont affirme, à propos de la construction d'un pont-bateau que : « Premièrement, il faut faire l'estimation que la longueur d'un pont sur le Rhin doit faire 2000 pieds de long⁵ ». Sa connaissance de la largeur

¹ « *Gegen die Nacht aber sind durch einen Schiffman alle Soldaten heruber geholt worden* » - « *Statt und Vestung Manheym von Keys. Baiyrischen beläget und erobert* », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio, Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1623, fol. 12v.

² BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 194.

³ *Idem*, p. 193-207. ; FURON C., *Op. cit.*, p. 11.

⁴ ACKERMANN A., *Op. cit.*, p. 286.

⁵ « *Erstlich muß der uberschlag gemacht werden, den ein bruck so uber den Rhein langen soll gereidtschaff habe zu 2000 schug in die lenge* » - Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°409, *Mémorial à suivre pour celui qui doit construire un pont-bateau sur le Rhin*, fol. 140r.

du fleuve lui permet d'estimer la longueur nécessaire du pont, et par extension le nombre de bateaux nécessaires :

« Avec ça, il faudrait avoir 100 esquifs¹ ou bateaux, dont 6 parmi les 100 esquifs ci-dessus à ma disposition, dans lesquels peuvent être transportés tous les biens nécessaires à la préparation du pont². »

Notons que sur les 100 esquifs qu'il prévoit, tous ne sont pas destinés à servir de support au pont. Il prévoit notamment six bateaux à utiliser pour ravitailler en matériaux de construction et en biens de consommation les constructeurs du pont³. Certains de ces esquifs supplémentaires sont également pris en compte pour soutenir le pont lors de son utilisation :

« Mais parce que ce pont est plus lourd avec des utilisateurs, il doit constamment être pourvu aux points clés : aux supports du pont-bateau, à côté avec un esquif muni d'un treuil, de même avec des gens et des chevaux⁴. »

Au final, sur les 100 esquifs que le maître-pont prévoit, seuls 40 sont véritablement destinés à la conception du pont-bateau :

« 40 forts esquifs et d'autres préparatifs doivent être apportés vers les ancrages, et les constructeurs doivent également être là⁵. »

Il affirme qu'il appartient au maître des grues de fournir pas moins de 200 ancres pour assurer l'ancrage du pont, c'est-à-dire pas moins de 5 ancres par esquif⁶. Ces dernières remarques illustrent non seulement la connaissance, mais aussi l'expérience du maître-pont. Il sait les risques qu'un pont mal sécurisé et assuré peut engendrer et souligne l'importance de prendre en compte le poids du pont lorsqu'il est emprunté. Cela est particulièrement vrai lorsque ces ponts sont utilisés pour le transport de chariots ou de pièces d'artillerie.

C'est sur ce dernier point, celui de la disposition d'un pont-bateau et la traversée du fleuve, que les deux conseillers divergent le plus. En effet, outre l'argument du coût, le premier

¹ « Petite embarcation légère » - « esquif », in *Le Robert dico en ligne*, [en ligne], <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/esquif> (page consultée le 09/06/2024).

² « darzu gehören 100 humpel nachen oder schiff, dan meines ermeßens uber 6 nachen so in obige 100 humpel nachen gerechnet mit zu gebrauchen, in diesem kan gefuhrrt alle gereidtschaff zu der brücken » - *Ibidem*.

³ *Ibidem*.

⁴ « Weill aber diese Bruck zu schweheren last mit Zugebrauchen, so muß stetts der groß Punkten ; beÿ der schiffbrucker haltter, neber einer Nachen mit einen hab Zeug, dieselbe auch mit Volck, und pferden versehen sein » - *Idem*, p. 141r.

⁵ « 40 starcke Nachen Zu den Anckers und andern gereidtschaff zum brechen, und bawes mußen auch da sein. » - *Idem*, p. 140r.

⁶ *Ibidem*.

conseiller tend à souligner les problèmes qu'un pont-bateau peut engendrer d'un point de vue militaire. Il souligne notamment la difficulté de tenir les deux rives du fleuve et d'assurer des deux côtés l'approvisionnement et le cantonnement des troupes qui combattent de part et d'autre¹. Par ailleurs, il souligne que « si on est obligé d'utiliser le pont, il faut qu'il soit pourvu de troupes des deux côtés² ». Cette remarque rejoint ce que nous avons déjà mis en avant précédemment, sur la nécessité, visiblement contraignante, de défendre les ponts-bateaux et de contrôler les points de passage sur le fleuve. De fait, l'auteur de la source tend à préconiser une autre façon de traverser le fleuve :

« Par conséquent, il eût été à mon avis préférable que l'on fasse venir tous les esquifs seuls, et de les mener ensemble en un certain endroit, et d'envoyer aussi d'autres gros bateaux et esquifs, où l'on peut les obtenir, sur les digues et dans la circulation seulement, de sorte que l'on pouvait à tout moment transférer dans les esquifs des chevaux, des chariots et des canons, et dans d'autres bateaux les troupes à pied, que l'on peut transférer dans des endroits différents [...] de sorte que l'on puisse à tout moment maîtriser la quantité d'esquifs³ »

Plutôt que de contrôler et de défendre quelques points de passages sur le fleuve en faisant construire des ponts-bateaux, il privilégie de conserver une flotte de bateaux et d'esquifs disponibles à tout moment pour traverser le fleuve en différents endroits simultanément. Les avantages qu'une telle méthode de transport offre semblent à première vue évidents. D'une part, les mouvements d'une rive à l'autre ne sont plus tributaires des lieux de passages, offrant une plus grande flexibilité et liberté d'action aux armées. D'autre part, les troupes chargées de garder le pont peuvent être affectées ailleurs, diminuant la dispersion des troupes tout en augmentant les effectifs disponibles. Cette démarche, pour fonctionner, implique toutefois d'être assuré en permanence d'avoir accès à une grande flotte, ce qui, nous l'avons vu, n'a été le cas qu'à la fin de la phase palatine. Par ailleurs, la fréquence à laquelle les ponts-bateaux ont

¹ Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=HHSTAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°392, *Considérations sur un pont-bateau, s.l.s.d., 1619*, fol. 274r-v.

² « so ist man gezwungen die bruck zue gebrauchen, es seye beider seits Kriegsvolckhalben gelege ad mitt » - *Idem*, fol. 274v.

³ « Derowege meines ermeßens, wohl rahtsambar were man hatte alle die Nähen mit allein ahn und shiedliche gewiße ortt zuesamen fuhren laßen, send, auch ande große shiff und nachen, wo man sie vff dem Deichn und Vercker nuhr bekommen Kan, so Könnte man Jederzeit allein in den Nahen ahn man es gewahr werd Könnte, pferd, wege und geschütz uberfuhren und in Kan enden schiffen daß fuesvolck, welches man auf ahn und schiedliche ortten ubersetzen Kan, [...] damitt man Jederzeit die menge von Nähen bei der hand haben Könnte » - *Ibidem*.

été utilisés durant le conflit montre que cette méthode n'a pas été dominante, ni même pratiquée, si ce n'est peut-être pour des petits corps d'armée.

Il est intéressant de confronter les perspectives des deux conseillers. La source favorable aux ponts-bateaux est rédigée par un maître-pont, vraisemblablement batelier ou passeur de métier¹. Elle se caractérise par son caractère technique et ne s'inscrit pas spécifiquement dans un contexte militaire, bien qu'elle date du 16 juillet 1620, soit un mois avant la traversée de Coblenz et le début des hostilités sur le Rhin. À l'inverse, la source critique à l'égard des ponts-bateaux délaisse les aspects techniques et s'intéresse plutôt aux désavantages militaires du pont-bateau, qu'elle juge coûteux tant en hommes qu'en ressources, contraignant sur le plan opérationnel et risqué sur le plan stratégique et tactique. Cette approche laisse à penser que l'auteur de cette source est sans doute issu du milieu militaire. Les divergences majeures qui existent entre les deux sources résident sans doute dans les origines socioprofessionnelles respectives de leurs auteurs, le premier défendant les intérêts de son propre corps de métier, le second dressant une analyse focalisée sur les aspects militaires. Toutefois, comme l'illustre le précédent chapitre et malgré ces critiques, force est de constater que le pont-bateau conservait les faveurs de la majorité des commandants désireux de traverser le fleuve.

3.5.2 Offre ... et contrainte de service

Au-delà de leur expertise, les acteurs fluviaux interagissent avec les armées d'abord et avant tout par les services qu'ils peuvent leur apporter. C'est particulièrement vrai des bateliers et des passeurs qui peuvent soit fournir les armées en bateaux pour la navigation ou à l'établissement des ponts, soit offrir directement le transport de troupes. Les bateaux étant indispensables à la traversée et à la navigation, ils étaient un moyen de locomotion très convoité par les différentes armées. Dès lors, l'une des priorités des commandants sera de disposer de suffisamment de bateaux pour s'assurer de la bonne marche de leurs opérations. Car l'absence de bateaux peut mettre en difficulté le déroulement d'une campagne, contraignant à changer de route ou occasionnant des retards. Ce fut notamment le cas au début de la campagne de Spinola en Allemagne, entre août et septembre 1620 :

« ... et ai avisé Votre Majesté le 2 septembre comment le marquis Spinola est parti de Coblenz avec l'armée puis s'est mis en chemin pour Mayence où il fut forcé de

¹ KRÖGER L., *Op. cit.*, p. 230.

s'arrêter quelques jours parce qu'il n'y avait pas assez de barques pour faire un pont avec lequel passer à nouveau le Rhin¹. »

Spinola se retrouve donc dans une situation délicate ; son armée est coincée sur la rive droite du Rhin, autour de la localité de Cassel, incapable de traverser le fleuve pour se rendre à Mayence, sur la rive gauche. Afin d'accélérer l'obtention de bateaux, Spinola va envoyer une partie de ses hommes en quérir :

« Le 21/31 de ce mois, le marquis Spinola a envoyé le colonel de guerre Wilhelm Ferdinand de Effern avec une compagnie de cavalier vers Francfort, pour mettre fin à l'autorisation, que les conducteurs de ferry et bateliers de la ville ont de pouvoir transporter les gens de guerre près de Mayence sur le Rhin et le Main contre tarif, et aider à construire le pont-bateau à Mayence, lesquels ont accepté et le 23 août (Ancien) ou 2 septembre (Nouveau Calendrier) se sont mis au travail². »

Pour être certain que suffisamment de bateaux soient disponibles le plus vite possible, Spinola va faire retirer les autorisations dont disposaient les bateliers et passeurs, leur permettant de transporter les troupes tout en étant rémunérés. Les informations dont nous disposons ne permettent pas de dire si ces autorisations avaient été attribuées par Spinola en premier lieu ou si elles émanaient d'une autre autorité locale, comme l'électeur de Mayence. Elles ne précisent pas non plus si les bateliers étaient payés pour la construction du pont-bateau ou s'ils étaient contraints d'y travailler, avec la promesse de récupérer leurs autorisations une fois les travaux terminés. D'une manière ou d'une autre, les bateliers et passeurs furent obligés de se rendre à Mayence pour construire le pont-bateau. Les commandants disposaient donc de moyens de pression pour obliger les acteurs fluviaux à fournir des bateaux quand cela s'avérait nécessaire. Cette contrainte pouvait être directe, émanant du commandant et de son armée, ou indirecte, via les autorités politiques locales, elles-mêmes subordonnées aux armées ou cherchant à s'en attirer les faveurs. C'est notamment le cas de la ville de Cologne qui force ses bateliers à fournir

¹ « y a avisse a VM^d a los 2 deste como el M^s Spla partio de confluencia con el exercito despues se en camino a Maguncia donde le fue forcosso de tenerse al gunos dias por no haver bastante cantidad de Varcas para hazer puente con que passar otra Vez el Rhin » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 184, *Lettre de l'archiduc Albert au roi Philippe III*, s.l., datée du 26 septembre 1620, fol. 212r.

² « Den 21/31 diß hat Marquis Spinola den Kriegß Obersten Herrn Wilhelm Ferdinand von Effern mit einer Company Reuter gen Franckfurt geschickt / umb Verwilligung anzuhalten / daß der Statt Färcher und Schiffleuth naher Meyntz fahren mögen / das Kriegßvolck umb die Gebür ubern Rhein und Mayn zu führen / und die Schiffbrücken bey Meyntz helffen zu verfertigen / welches bewilligt und den 23 Aug. A. oder 2 Sept N. Cal. Ins Werck gerichtet worden » - « Weiterer Verlauff wegen Marquis Spinole gexaltigen Feldzug », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio, Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1620, fol. 51r.

et transporter des troupes espagnoles ou impériales-bavaroises, souvent à leurs frais¹. Les pressions vont même au-delà du retrait d'autorisation, puisque le conseil municipal menace même de retirer leur citoyenneté aux bateliers qui refusent de fournir gratuitement des bateaux². Dans la relation entre acteurs fluviaux et armées, la gratuité était la plupart du temps imposée³.

Un autre moyen de s'assurer d'avoir des bateaux à disposition était de les confisquer. En agissant de la sorte, on pouvait rapidement traverser et naviguer sur le Rhin, tout en empêchant les troupes ennemies d'en faire autant. Pour ce faire, il fallait contrôler une place forte sur le fleuve, où on pouvait rassembler et conserver à sa disposition les bateaux se trouvant dans les environs. Cette tactique va être employée par les troupes néerlandaises de *Pfaffenmütz* :

*Il y ont fait apporter des munitions des Vivres, paille et aultre Commodité des drossardies de Brandenborch nommé Lustorff, Steynbach, Blanckenborch et Winderg, aussy y ont fait ammener et arrester les barques de la alentour*⁴.

Les troupes néerlandaises prirent ainsi le contrôle de la circulation fluviale locale, tant du Rhin que de la Sieg, affectant le mouvement des troupes ennemies ainsi que le commerce des états voisins, à commencer par l'électorat de Cologne, dont la ville-résidence de Bonn se trouve à proximité immédiate du fort de *Pfaffenmütz*. Mais ce qui est valable pour les uns l'est aussi pour les autres. En effet, lorsque le prince Frédéric-Henri, frère cadet de Maurice de Nassau, chercha à rejoindre les troupes de l'Union protestante avec ses troupes anglo-néerlandaises, il fut confronté à un problème similaire :

A cest Instant nous recevons Nouvelles, que le Comte Henry de Nassau avec ses troupes tant d'Infanterie que Cavallerie seroit pour retourner, à cause que les auroyent trouvé de difficulté pour passer la Moselle, Et ainsy penseroient passer le Rhyn à Mondorff le lieu que le Gouverneur de ceste ville a communiqué à Votre Excellence Et comme Ils n'y troveroyent aultre Commodité que deux ou trois barques, Nous semble à correction estre bien d'ordonner au plustost au Capitaine ou celui qui Commande à Sybergh, En ayant aussi nouvelles ou certitude de leur

¹ BARTZ C., *Op. cit.*, p. 213-214.

² *Idem*, p. 214-215.

³ KRÖGER L., *Op. cit.*, p. 202.

⁴ Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=BAYHSTA], Pfalz-Neuburg Geheime Kanzlei, Jüliche Registratur, n°1412, *Déclaration du Gouverneur de Düsseldorf et Drossart Went, du lieu que les États ont occupé et commencé à fortifier*, s.l.s.d., fol. 25r-v.

*venue, faire querir lesdites Barques, Et amener par la rivierette le Siegh, Jusques auxdits Sybergh pour les y garder.*¹

Cherchant à empêcher, ou à défaut retarder, le passage des troupes anglo-néerlandaises, le marquis de Belvédère fit saisir les bateaux sur la Sieg par le capitaine de Siegburg, avant qu'ils ne soient récupérés par les Néerlandais de *Pfaffenmütz*, pour éviter que le prince Frédéric-Henri ne puisse traverser le Rhin à cet endroit. Il semblerait que cette démarche ait été payante, puisque c'est finalement à Engers, au nord de Coblenz, qu'il dut opérer sa traversée.

Outre la contrainte exercée sur les bateliers ou la confiscation de leurs bateaux, il existait une troisième façon de s'assurer l'accès à des navires : l'octroi d'avantages aux bateliers. Ces avantages pouvaient être des autorisations ou des licences, des laissez-passer, offrant un avantage aux bateliers qui acceptaient de rentrer au service de ceux qui leur octroyaient ces avantages. Encore une fois, les Néerlandais de *Pfaffenmütz* se sont livrés à cette pratique :

« Or, quand ils ont établi cette place forte, les soldats qui s'y trouvaient ont donné toutes sortes de licences inhabituelles aux bateliers, pour cela ils ont interrogé les États à ce sujet, ils ont écrit ensuite, pour attester qu'à eux, il n'arriverait rien². »

La position particulière de leur place forte, au milieu du Rhin et à l'embouchure de la Sieg, leur permettait de contrôler le moindre passage sur le fleuve. Ils avaient dès lors toute autorité sur les bateliers pour les autoriser à circuler ou les contraindre au transbordement. En procurant des licences à certains bateliers, ils leur offraient un avantage considérable sur les autres, s'assurant ainsi la fidélité de ces bateliers, et par extension l'accès à leurs bateaux. De manière générale, la distribution de licences était une pratique fréquente en période de guerre et avait un impact négatif sur le commerce, réduisant la liberté de mouvement des marchands et augmentant le niveau d'imposition³. Précisons enfin qu'il semble que l'attribution d'autorisations et de licences ne pouvait pas émaner seulement d'une autorité militaire, mais devait être validée par un pouvoir politique, en l'occurrence par les Provinces-Unies.

¹ Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAADTSARCHIV [=BAYHSTA], Pfalz-Neuburg Geheime Kanzlei, Jülische Registratur, n°1412, *Copie d'une lettre du Président du Conseil du marquis de Belvedere au sujet du comte Henri de Nassau, de Düsseldorf, datée du 27 septembre 1620*, fol. 44.

² « Als nun diese Schanz also befestiget haben / die darin liegende Soldaten allerhand ungewonliche licenten den schiffleuten angelegt / derowegen als solches die Staden vernommen / haben sie nachfolgend schreiben / zu testificierung daß ihnen / daran kein willen beschehe » - « Die Schanz zu Mondorff fortificirt und getaufft », in LUNDORP Michael Caspar, *Breviarii sive relationis historicae Semestralis Continuatio. Das ist Gründtliche und Warhafftige Beschreibung aller denckwürdigen Sachen ...*, Mayence [?], Wendel Meckel, 1621, fol. 36v.

³ WESTRATE J., *Op. cit.*, p. 76.

3.6 Les risques naturels

Dans ce dernier chapitre de notre travail, nous entendons interroger la place que prend la notion de risque dans la relation entre le commandement de l'armée et le fleuve, affluents compris. Le Rhin avait la réputation d'être un cours d'eau aux crues fréquentes et aux inondations violentes et soudaines. L'emprunter ou le traverser, selon les saisons et les lieux, pouvait donc s'avérer dangereux. Les officiers et généraux avaient-ils conscience de ces risques – et si oui les prenaient-ils en considération – ou n'étaient-ils que dans une posture fataliste face aux aléas engendrés de la vie du cours d'eau ?

3.6.1 Le Rhin, fleuve impétueux

Avant les travaux de régulation et de canalisation du XIX^e siècle, notamment ceux que l'on doit au fameux ingénieur badois Tulla pour sa section supérieure¹, le Rhin était considéré comme un fleuve sauvage², au lit changeant³ et aux inondations hostiles⁴, tant pour les installations humaines sur ses berges que pour l'utilisation de son cours par les bateliers⁵.

Ses plaines alluviales, sur les cours supérieur et inférieur, étaient fréquemment sujettes à des crues et inondations qui modifiaient le paysage⁶, allant parfois jusqu'à modifier le lit du fleuve⁷. Ces modifications touchaient en premier lieu les communautés voisines du fleuve⁸ (Annexe 12). Nous disposons d'un grand nombre de témoignages faisant état de villages détruits à plusieurs reprises, amenant certaines communautés à se déplacer de plusieurs kilomètres pour se mettre en sûreté⁹. Quelques localités se sont même retrouvées projetées sur l'autre rive, suite à un déplacement du lit du cours d'eau¹⁰. Malgré ces risques d'inondations,

¹ BENITO G., BRAZDIL R. & KUNDEZEWICZ Z. W., *Op. cit.*, p. 749. ; BOSCH T., *Op. cit.*, p. 271-276. ; KAMMERER O., « Des Rhein im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit ... », in *Op. cit.*, p. 110. ; LASSERRE M., LOGEL T., TRIANTAFILLIDIS G. & SCHMITT L., *Projet Collectif de Recherches – Du Rhin historique au Rhin archéologique : les hommes et le fleuve (de Biesheim à Rhinau et de Seltz à Drusenheim) – Rapport 2014*, p. 17. – UNIVOAK, *Du Rhin historique au Rhin archéologique*, [en ligne], <https://univoak.eu/islandora/object/islandora:39736> (page consultée le 15/07/23).

² LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 36. ; VOLK H., « Die Entwicklung der Rheinaue vor und nach der Rheinkorrektion. Fluss, Siedlung und Landnutzung bei Neuenburg », in HUGGLE U. & ZOTZ T. (dirs.), *Op. cit.*, p. 85.

³ FRANCONI T. V., *Op. cit.*, p. 27. ; LOOZ-CORSWAREM C., *Op. cit.*, p. 25.

⁴ VOLK H., *Op. cit.*, p. 85.

⁵ *Ibidem.* ; FIMPELER, A., *Op. cit.*, p. 159-160.

⁶ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 36-37. ; LIVET G., *Op. cit.*, p. 34.

⁷ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 36. ; LIVET G., *Op. cit.*, p. 51.

⁸ ARNDT H., LEUVEN R. S. E. W. & WANTZEN K. M., « The Rhine River Basin », in *Op. cit.*, p. 210-211. ; BORGER G. J., « Naturkatastrophen und Naturrisiken im Rhein-Massdelta in vorindustriellen Zeit », in DIX A. & SCHENK W., *Op. cit.*, p. 66-67. ; LASSERRE M., LOGEL T., TRIANTAFILLIDIS G. & SCHMITT L., *Op. cit.*, p. 18-20.

⁹ LASSERRE M., LOGEL T., TRIANTAFILLIDIS G. & SCHMITT L., *Op. cit.*, p. 18-20. ; LOOZ-CORSWAREM C., *Op. cit.*, p. 25-26.

¹⁰ *Ibidem.*

« les gens n'ont cessé de s'installer sur les rives du Rhin depuis l'Antiquité¹ », démontrant malgré tout l'importance économique du fleuve pour les habitants et les bénéfices qu'ils en récoltaient. Mais là encore, cet avantage économique pouvait disparaître du jour au lendemain à la suite d'une modification du Rhin, le village perdant son accès au cours d'eau et donc sa fonction économique². Les événements exceptionnels qui se produisaient sur le fleuve – inondations, débâcles glaciaires, sécheresses et étiages sévères³ – affectaient également la navigation et les infrastructures fluviales, telles que les ponts⁴. Les bateliers étaient parfois contraints d'arrêter complètement leurs activités et de mettre leurs navires à l'abri⁵, que ce soit durant les hautes eaux, avec leurs courants violents, ou à l'inverse durant les basses eaux, avec un niveau d'eau trop faible pour naviguer⁶.

Ces grandes catastrophes pouvaient survenir à différentes périodes de l'année et en différents endroits. La sortie de l'hiver était synonyme de hautes eaux, suite à la fonte des glaces et aux précipitations estivales, et était, de ce fait, la période la plus sujette à des crues nombreuses⁷. L'automne et l'hiver étaient également susceptibles de connaître des inondations, notamment à cause des dérives de glaces qui obstruaient le fleuve⁸. Mars et novembre étaient les mois les plus touchés par ces événements violents⁹.

3.6.2 Évaluer le risque de la traversée : l'épisode du Neckar

Un épisode de la guerre dans le Palatinat qui illustre bien la place que prend le risque dans les relations entre le commandement et un cours d'eau se déroule à la fin de l'année 1621, entre fin octobre et décembre, sur les berges du Neckar. Il voit s'opposer les commandants Cordoba et Tilly sur le refus de l'espagnol à traverser l'affluent du Rhin, invoquant des arguments liés aux risques encourus.

Avant d'aller plus avant, il nous faut préciser ce concept de risque. David Niget et Martin Petitcherc disent de ce concept qu'il « tente de rendre compte de discours et de pratiques

¹ KAMMERER O., « Des Rhein im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit ... », in *Op. cit.*, p. 110.

² LOOZ-CORSWAREM C., *Op. cit.*, p. 26.

³ BAUD P., BOURGEAT S. & BRAS C., *Op. cit.*, p. 68. ; BENITO G., BRAZDIL R. & KUNDEZEWICZ Z. W., *Op. cit.*, p. 739. ; RIETH É., *Op. cit.*, p. 21.

⁴ FIMPELER A., *Op. cit.*, p. 159-160. ; LOOZ-CORSWAREM C., *Op. cit.*, p. 29. ; MILO L., *Op. cit.*, p. 55-57.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*.

⁷ LOOZ-CORSWAREM C., *Op. cit.*, 29. ; LUTERBACHER J., PFISTER C., REIST T. TRÖSCH J., WEINGARTNER R. & WETTER O., *Op. cit.*, p. 744.

⁸ *Ibidem*.

⁹ FIMPELER A., *Op. cit.*, p. 159.

qui s'appuient sur une connaissance plus ou moins formalisée de ce qui pourrait advenir¹ ». Ils poursuivent en précisant que ce « nouveau discours sur l'avenir² » né au Moyen Âge se développe au cours des Temps modernes³, singulièrement dans le dernier quart du XVII^e siècle avec la création de la probabilité⁴. Les géographes, premiers à s'être intéressés à la définition du risque⁵, naturel ou humain, écrivent qu'il « résulte du produit d'un aléa, d'un enjeu et d'une vulnérabilité⁶ ». Dans cette définition, l'aléa est l'événement qu'on anticipe sans jamais pouvoir le prévoir⁷ ; les enjeux sont les biens, matériels et humains, susceptibles d'être détruits lorsque l'aléa se produit⁸ ; la vulnérabilité étant finalement la probabilité que les enjeux « soient effectivement détruits quand l'aléa survient⁹ ». Il faut toutefois préciser que l'événement naturel ne devient « risque » qu'à partir du moment où les hommes s'y exposent eux-mêmes. Ainsi, les aléas liés à un cours d'eau sont hybrides, c'est-à-dire à la fois naturels et anthropiques, car l'homme interagit avec le fleuve¹⁰.

Pour en revenir à l'épisode du Neckar, il débute avec l'arrivée de Mansfeld dans le Bas-Palatinat. L'infante Isabelle indique, dans une lettre datée du 4 novembre 1621 adressée à Philippe IV, que Cordoba lui a écrit pour la prévenir de la jonction des troupes de Veer avec celles de Mansfeld, arrivées en renfort du Haut-Palatinat¹¹. Ces renforts protestants contraignirent Cordoba à lever le siège qu'il faisait de Frankenthal¹², pour qu'« il se retire avec son armée vers le pont qu'il a fait faire sur le Rhin pour passer de l'autre côté¹³ ». Une fois sur la rive droite du fleuve, il fit jonction avec Tilly. Alors qu'il avait semblé dans un premier temps favorable à l'idée de traverser le Neckar pour assiéger Heidelberg¹⁴, le commandant espagnol

¹ NIGET D. & PETITCLERC M., « Introduction : Le risque comme culture de la temporalité », in ID. (dirs.) *Pour une histoire du risque*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 9-39.

² *Idem.*

³ BOTHE J. P., *Op. cit.*, p. 147.

⁴ *Ibidem.*

⁵ CASTONGUAY S., « Risques, dangers et catastrophes naturelles », in NIGET D. & PETITCLERC M. (dirs.), *Op. cit.*, p. 213-226.

⁶ DUNLOP J., « Risque », in ID., *Op. cit.*, p. 71. ; voir également : BAUD P., BOURGEAUT S. & BRAS C., *Op. cit.*, p. 437.

⁷ DUNLOP J., « Risque », in ID., *Op. cit.*, p. 71.

⁸ *Idem*, p. 72.

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ *Ibidem.* ; CASTONGUAY S., *Op. cit.* ; CLERC P. (dir.), *Op. cit.*, p. 219-220.

¹¹ Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 186, *Lettre de l'infante Isabelle au roi Philippe IV, s.l., datée du 4 novembre 1621*, fol. 179r^o.

¹² KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 321.

¹³ « *Se retiro conel desto exercito la buelta del puente que huzo enel Rhin para passar de la otraparte ...* » - *Idem*, fol. 179r-v^o.

¹⁴ EGLER A., *Op. cit.*, p. 63. ; HEPP F., *Op. cit.*, p. 65.

changea d'avis lorsque l'objectif devint la poursuite de Mansfeld¹. Il communiqua les raisons de ce revirement de sa part à l'Infante Isabelle, qui les transmet à son tour au roi :

« ... mais Don Gonzales a remarqué à ce sujet et m'a expédié un courrier disant que si l'armée passait la rivière en cette saison, il serait possible qu'elle passe l'hiver de l'autre côté et que les places occupées dans la partie intérieure du Palatinat étant abandonnées, le colonel Veer pourrait, avec les hommes qu'il a dans le Palatinat et l'aide des protestants, les récupérer². »

Il poursuit en soulignant le caractère « trop incertain des bénéfices qui retomberaient de poursuivre Mansfeld³ ». Cordoba apporte donc deux raisons principales à son refus de traverser le Neckar : d'abord, sa crainte de se retrouver isolé avec son armée en territoire ennemi durant l'hiver, coupé de tout approvisionnement. Ensuite, la possibilité que l'ennemi ne profite de cette situation pour reprendre les territoires délaissés par les Espagnols au nord du Neckar. Bien qu'il ne l'exprime pas clairement, le risque réside ici dans la crainte que Cordoba a de ne pas pouvoir faire marche arrière et franchir le Neckar si la nécessité s'en faisait sentir. Cette peur de Cordoba réside dans l'instabilité et l'irrégularité du courant du Neckar entre automne et hiver, comme le montre par exemple le cas postérieur des violentes inondations de la rivière en octobre 1824⁴. Les trois principaux affluents du Rhin, la Moselle, le Main et le Neckar, reçoivent davantage de pluies en automne, au printemps et en hiver⁵, ce qui explique ce tempérament saisonnier impétueux du cours d'eau.

Si l'on applique à cette situation la définition du risque telle que vue précédemment, on peut considérer que l'*enjeu* n'est autre que la survie de l'armée de Cordoba et la préservation des territoires occupés, tandis que l'*aléa* résulte dans des changements saisonniers du Neckar qui rendent le commandant espagnol et son armée *vulnérables* tant la traversée est dangereuse. Cordoba se voit confirmer quelques jours plus tard dans le choix qu'il a fait par Spinola :

¹ KAISER M., *Politik und Kriegsführung...* Op. cit., p. 114. ; KRÜSSMANN W., Op. cit., p. 326.

² « ... pero Don Gonzales ha reparado enel lo y despachado me correo dizien do que si passa el Rio el exercito enesta sazon Seria possible que haga Invierno de la otra parte y que quedando las plazas que se ocupan denro parte enel Palatinato des abrigadas podria el Coronel Wer con la gente que tiene del Palatino y assistancia de los Protestantes, recuperar las » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 186, *Lettre de l'infante Isabelle au roi Philippe IV, s.l., datée du 29 novembre 1621*, fol. 213v°.

³ « demas de Ser incierto el beneficio que redundaria de seguir a Mansfelt ... » - *ibidem*.

⁴ BARRIENDOS M., BÜRGER K., DOSTAL P., GLASER R., IMBERY F., MAYER H. & SEIDEL J., Op. cit., p. 864-877.

⁵ FRANCONI T. V., Op. cit., p. 28.

« Don Gonzales de Cordoba a reçu l'ordre de garder l'armée et ce qu'il occupe au Palatinat et de ne pas passer le Neckar à cause des inconvénients qui pourraient en résulter¹. »

Ainsi que quelques mois plus tard, par le roi :

« J'ai été averti de ce qui s'est passé dans le Palatinat après la retraite de Don Gonzales de Cordoba de Frankenthal, et j'approuve les ordres que Votre Altesse lui a donnés pour qu'il ne passe pas la rivière pour les considérations que Votre Altesse a pointées à propos de l'endroit...² »

Concernant Tilly, qui ne pouvait entreprendre son expédition de l'autre côté du Neckar sans les troupes de Cordoba, il semble qu'il ait bien fait d'y renoncer, puisque le pont flottant qu'il a fait construire à Ladenburg pour traverser fut détruit suite à de fortes intempéries³.

L'épisode du Neckar est le seul événement de la phase palatine qui, au sein de notre corpus de sources, illustre la prise en compte du risque naturel par un commandant pour justifier le refus d'une traversée. Plusieurs hypothèses pourraient expliquer cette absence d'autres exemples. Tout d'abord, le fait que Tilly fasse le choix de la traversée au contraire de Cordoba pourrait démontrer que les différents commandants n'accordaient pas forcément la même importance à ces considérations. Kaiser souligne à ce sujet la différence qui existe entre la tradition de « l'école espagnole » et Tilly. La première reposerait sur une stratégie défensive privilégiant d'éviter les batailles inutiles tandis que le commandant de la Ligue s'inscrirait dans l'offensive que ce soit sur le champ de bataille ou dans sa stratégie⁴. Cette différence pourrait expliquer sa volonté de poursuivre Mansfeld au détriment de toute considération des risques. Notons toutefois que, dans un épisode ultérieur du conflit, Tilly refusa d'envoyer de l'aide en Alsace à l'archiduc Léopold, en invoquant des conditions météorologiques défavorables et les risques qu'impliquait un tel déploiement de troupes⁵. Tilly pouvait donc se montrer lui aussi

¹ « A Don Gonzales de Cordoua seha ordenado que conserve el exercito y lo que se ocupa enel Palatinato y que no passe el Nekar por los Inconvinientes que dello podrian resultar, ... » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 186, *Lettre de l'infante Isabelle au roi Philippe IV*, s.l., datée du 8 décembre 1621, fol. 226r°.

² « Quedo aduertido, de lo que ha pasado enel Palatinato despues dela Retirada de Don Gonçalo de Cordoua de Franquendal, y aprueuo a VA las ordenes que le mando dar paraque no pasase el Rio por Las consideraciones que apunta VA aproposito deloque ... » - Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'État et de Guerre, registres 186, *Lettre de l'infante Isabelle au roi Philippe IV*, s.l., datée du 4 février 1622, fol. 56r°.

³ KAISER M., *Politik und Kriegsführung ... Op. cit.*, p. 114-115. ; WERTHEIM H., *Op. cit.*, p. 458.

⁴ *Idem*, p. 112-113.

⁵ *Idem*, p. 141. ; HEILMANN J., *Kriegsgeschichte von Bayern, Franken, Pfalz und Schwaben von 1506 bis 1651*, t. II, *Kriegsgeschichte und Kriegswesen von 1598-1651*, Munich, Cotta, 1868, p. 126.

conscient des dangers naturels et des risques qu'il faisait courir aux armées. Ce contre-exemple montre que les risques n'étaient pas seuls à dicter les décisions militaires et qu'il fallait, pour prendre une décision, les contrebalancer avec les bénéfices potentiels. Ainsi, si Cordoba considère le ratio bénéfices-risques comme trop incertain pour s'engager dans la traversée du Neckar, c'est aussi parce que ses intérêts dans la poursuite de Mansfeld sont bien moins importants que ceux de Tilly. L'argument s'inverse dans le cas du soutien à l'archiduc Léopold, puisque les Espagnols ont tout intérêt à défendre et tenir l'Alsace, au contraire de la Bavière.

Une autre explication résiderait peut-être dans notre choix méthodologique de recourir au temps court et à la microhistoire, là où les études classiques en histoire fluviale invitent à aborder le problème dans le temps long¹. En effet, durant la courte période de cinq ans qui nous sert de cadre temporel, l'histoire n'a – à notre connaissance –, pas retenu d'événements hydrauliques marquants (violentes inondations, crues soudaines ou assèchement du cours d'eau) susceptibles d'affecter durement la logistique militaire et, plus largement, l'ensemble des activités humaines sur le Rhin ou ses affluents. C'est là, sans doute, l'une des limites de notre travail. Appréhender le rapport au risque sur un laps de temps plus long, comme celui de la guerre de Trente Ans, aurait assurément permis de découvrir davantage d'épisodes comparables à celui du Neckar. Toutefois, c'est précisément cette perspective microhistorienne qui nous a permis de trouver et d'analyser ce cas du Neckar. Dans un cadre macro, les spécificités liées à cet événement nous auraient sans doute échappé, ne nous permettant pas d'en tirer les observations que nous faisons sur l'évaluation du risque de la traversée.

3.6.3 Prendre le risque : les passages meurtriers du Main

Si la prise en compte du risque n'est donc pas systématique au sein des différents commandements, il n'en demeure pas moins que la traversée d'un cours d'eau, si elle n'est pas correctement organisée et sécurisée, peut s'avérer dangereuse, voire mortelle. Deux passages du Main l'illustrent parfaitement. Le premier eut lieu au début du conflit, lorsque les Espagnols cherchèrent à bloquer les troupes anglo-néerlandaises alors en marche vers le camp de l'Union à Worms :

« Le 1er octobre, dans la nuit précédant la prise de Bacharach et Kaub, le marquis Spinola a fait passer le Rhin d'urgence par quelques chariots avec des hommes à pied et des cavaliers sur le pont à Oppenheim, lesquels ont ensuite directement traversé le Main, afin de couper le passage du comte Henri de Nassau et de se battre

¹ SUTTOR M., « Jeux d'échelles et espaces connectés, ... », in *Op. cit.*, p. 39-51.

avec lui, ce qui ne fut pas le cas, puisque l'autre camp l'avait appris, et lorsque les hommes de Spinola voulurent retraverser, ils s'avancèrent désespérément trop profondément dans l'eau et dans la rivière, si forts que beaucoup de chariots, de cavaliers et de serviteurs furent noyés et coulèrent¹. »

Comme l'illustre la gravure qui accompagne ce texte – tous deux issus d'une feuille volante retraçant les débuts de la campagne espagnole dans la vallée du Rhin – la traversée se faisait via un gué. Il n'y avait pas d'infrastructure temporaire ou permanente permettant de franchir le cours d'eau. Dès lors, il fallait connaître l'endroit exact où se trouvait ce gué. Sans doute les hommes de Spinola avaient-ils fait appel à un habitant ou un batelier pour trouver ce passage. Il fallait également s'assurer du bon déroulement de la traversée. Le gué avait certainement une largeur réduite, obligeant à le franchir en colonne serrée. La première traversée s'étant déroulée sans difficulté, on peut supposer que la nature du cours d'eau avait bien été prise en compte par le commandant et que les éventuels risques avaient été évalués. Comment alors peut-on expliquer la débâcle de la traversée retour ? Constatant l'échec de leur manœuvre, l'ennemi en ayant été informé, on peut imaginer que la décision de faire volte-face fut prise rapidement, voire dans une certaine précipitation. Il est possible, bien que la source ne le précise pas, que les troupes anglo-néerlandaises aient préparé une contre-attaque, obligeant les troupes espagnoles à opérer une retraite précipitée. D'une colonne serrée et disciplinée à l'aller, on se retrouve, au retour, avec une armée divisée et dispersée, cherchant à traverser le Main dans l'urgence, au-delà du gué, sans avoir le temps d'évaluer les risques d'une telle traversée.

¹ « Den 1. Octobris / als deß Nachts zuvorn ehe dann Bacharach und Coub eingenommen / hat Marquis Spinola zu Oppenheim eilend etliche Wägen mit Fußvolck und Reutern über die Rhein Brücken passiren lassen / welche hernach alsbalden durch den Majn gesetzt / in Mejnung Graf Heinrichen von Nassaw den Paß abzuschneiden / und sich mit ihme zu schlagen / welches ihnen aber mißlungen / dann auff der andern seiten ward ein Lermen gemacht/ unnd als deß Spinola Volck widerumb zu ruck wolte / kamen sie wider ihr verhoffen zu tieff in das Wasser und in den Strom / so hart / daß viel Wägen / Reuter unnd Knecht ertruncken und zu Grundt gehen musten. », in ANONYME, *Eingentliche Abbildung etlicher Stätt und Oerter / im Churfürstenthumb der untern Pfaltz gelegen / welche auß Befelch der jetzigen Röm. Kaj. Maj. durch Marquis Spinola / und von dem 5. Septemb. biß in das Monat Octobris diß 1620 jahrs / überzogen / belägert und eingenommen worden. So woln auch der newerbawten Schantz / die Printz Moritz von Nassaw / und auß gutachten der Herrn General Staaden / auff dem Berchemer Werth zwo und ein halbe Meil oberhalb Cöln am Rhein gelegen / das Pfaffenhütlein genant / auffwerffen lassen : Und was sich benebens sonst an denen Orten weiters zugetragen oder vorgeloffen*, [Francfort-sur-le-Main], 1620.



4. Illustration de la débâcle du passage du Main par les Espagnols, en octobre 1620¹

Un autre exemple de prise de risque eut lieu durant la bataille de Höchst, le 20 juin 1622. Cette bataille vit s'opposer les troupes coalisées bavaroises et espagnoles, sous le commandement de Tilly, à l'armée protestante de Christian de Brunswick. Ce dernier cherchait à faire la jonction avec Mansfeld dans le Palatinat. À cette fin, il devait franchir le Main. À la différence de notre premier exemple, Brunswick commanda la construction d'un pont-bateau, à côté de la petite ville de Höchst, non loin de Francfort. Arrivé le 15 juin à Oberursel, il avait envoyé un détachement de 1500 hommes sous la direction du commandant Knyphausen pour sécuriser le passage et construire un pont sur le Main à Höchst². Il prit la ville le 16 et le pont fut terminé le 19 juin³. Le lendemain matin, les chariots et les hommes de Brunswick, qui s'étaient entre temps rassemblés près de Höchst, commencèrent leur traversée⁴. Cependant, les troupes de Tilly, qui étaient arrivées la veille à Nied, autre localité à proximité, ouvrirent le feu et lancèrent leur offensive contre les troupes protestantes⁵.

D'une traversée sécurisée et préparée sur plusieurs jours, on passe alors à une fuite désordonnée sous le feu ennemi. Dans la débâcle, nombre de soldats et de chevaux cherchèrent à traverser la rivière, beaucoup finissant par se noyer. On estime que Brunswick perdit un tiers de son armée ainsi qu'une grande partie de ses bagages du fait de l'ennemi, mais surtout du cours d'eau, qui aurait emporté entre 2000 et 2500 hommes⁶.

¹ *Ibidem*.

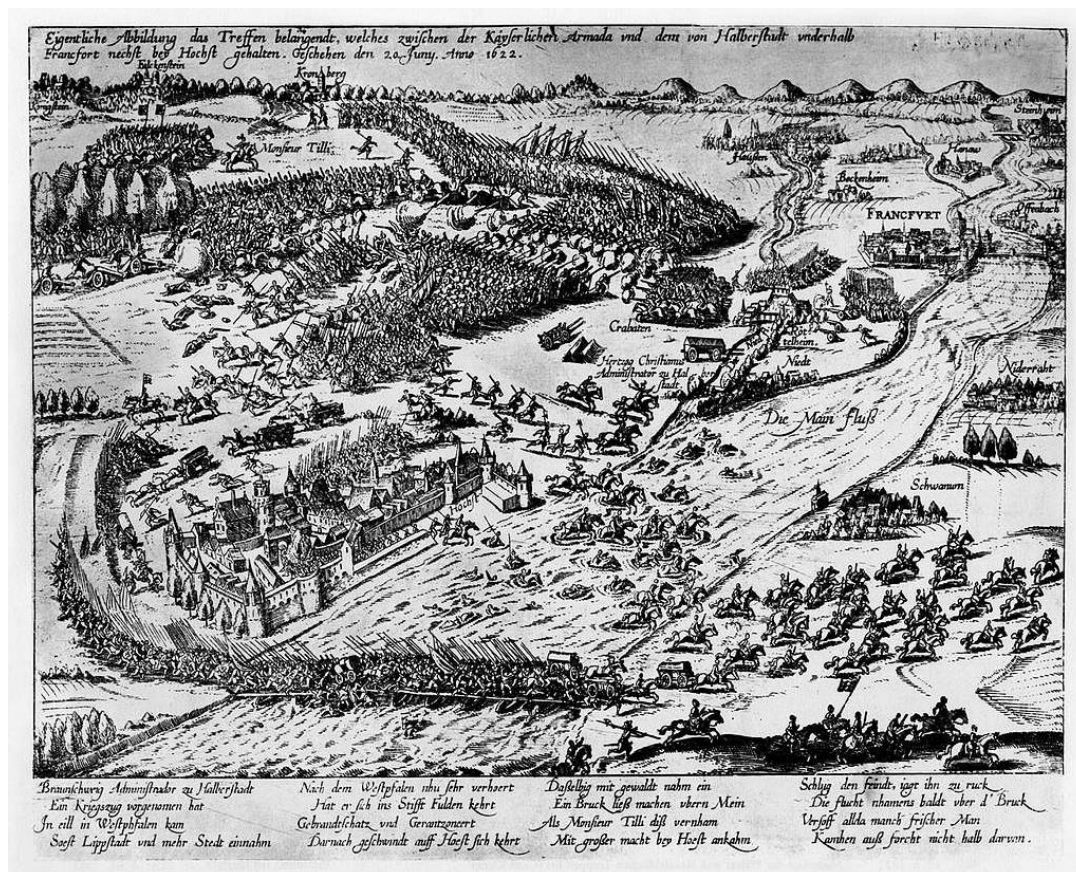
² LUNYAKOV S. & SMID S., *Op. cit.*, p. 28-29.

³ *Idem*, p. 29.

⁴ *Idem*, p. 32.

⁵ *Ibidem*. ; KRÜSSMANN W., *Op. cit.*, p. 416.

⁶ *Ibidem*.



5. Illustration de la bataille de Höchst et du passage du Main, le 20 juin 1622¹

Les deux exemples présentés suivent un schéma similaire. Si l'on reprend la définition du risque vue dans le sous-chapitre précédent, on peut considérer qu'il est au départ bien pris en compte : l'enjeu étant le bon déroulement de la traversée du Main par les armées, les éventuels *aléas* liés à la nature de la rivière – auxquels les troupes sont *vulnérables* – sont envisagés par le commandement, qui anticipe et prévoit des lieux de passages sécurisés. Le risque est dès lors neutralisé. Il n'est réactivé qu'avec l'intervention d'un autre *aléa*, imprévu et de nature humaine. Les actions ennemies poussent les troupes à précipiter la traversée, passant outre les modalités de franchissement initialement prévues, rendant les troupes à nouveau *vulnérables* aux *aléas* naturels du cours d'eau. Ces deux événements aux déroulements semblables nous ramènent à la dimension humaine de notre définition du risque : il n'y a de risque qu'à partir du moment où l'homme s'y expose. Dans les deux cas, ce sont les actions humaines qui poussent au risque : les actions de l'ennemi d'abord, qui jouent le rôle d'*aléa* imprévu et d'élément déclencheur et, ensuite, la réaction des troupes *vulnérables* qui, contraintes par l'ennemi, perdent toute capacité d'évaluation du risque et s'y précipitent.

¹ ANONYME, *Eigentliche Abbildung das Treffen belangendt, welches zwischen der Kayserlichen Armada und dem von Halberstadt underhalb von Francfort nechst bey Höchst gehalten. Geschehen den 20. Junij. Anno 1622*, s.l., 1622.

3.6.4 Absence saisonnière d'activités fluviales

Hormis le cas du Neckar et les deux cas du Main, nous ne disposons pas de beaucoup de sources exposant la relation immédiate entre le commandement et le fleuve. Nous pouvons toutefois tenter de compenser ce manque dans les interactions entre le fleuve et le commandement militaire en interrogeant le rythme auquel elles adviennent. En effet, en listant par date les usages militaires du fleuve – transports de troupes et traversées confondues – nous constatons une baisse significative de l'activité militaire sur le Rhin entre décembre/janvier et février/mars, avec des variations plus ou moins significatives d'une année à l'autre.

Cette période d'inactivité relative correspond à la saison hivernale qui coïncide avec la période des basses eaux, due à la rétention nivale. Ces basses eaux pouvaient diminuer la capacité de navigabilité du fleuve, en s'approchant du niveau d'étiage et en augmentant les risques d'échouage¹. Il faut toutefois nuancer en précisant que ces rythmes saisonniers, variations entre hautes et basses eaux, changeaient en fonction des différentes parties du Rhin. Ainsi, Franconi souligne-t-il que la période des hautes eaux se déroule de juin à août sur le Rhin supérieur, commence dès mai sur le Rhin moyen, et dure jusqu'en septembre sur le Bas-Rhin et dans le Delta². Les différentes sections du fleuve étaient donc atteintes différemment par les variations saisonnières. La plus concernée était la section supérieure, allant de Bâle jusqu'à Bingen. Les autres sections du Rhin jouissaient globalement d'une bonne alimentation en eau toute l'année, grâce aux précipitations et à l'apport des affluents³. Lebecq souligne également que « comme pour la Meuse⁴, ce sont les eaux moyennes qui sont les plus favorables à la navigation, et que ce sont, en tout cas dans la basse vallée du fleuve, le printemps et les premiers mois de l'été qui donnent lieu au trafic le plus important⁵ ». C'est effectivement durant le printemps et l'été que l'on constate le plus d'activités militaires sur le Rhin, ainsi qu'en automne, qui est, selon Kaiser, une période de grande activité militaire, durant laquelle on cherche à s'assurer un territoire pour l'hiver⁶. Les périodes d'inactivité coïncident tout à la fois avec les quartiers d'hiver et les périodes d'inactivité des bateliers. Ceux-ci étant, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, de véritables intermédiaires entre les armées et le fleuve, il semble logique que les périodes d'inactivité des bateliers, que ce soit en période de basses eaux à cause du risque d'échouage ou en période de hautes eaux à cause de courants trop

¹ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 37.

² FRANCONI T. V., *Op. cit.*, p. 33.

³ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 37.

⁴ SUTTOR M., *La navigation ... Op. cit.*, p. 56.

⁵ LEBECQ S., « En barque sur le Rhin ... », in *Op. cit.*, p. 37.

⁶ KAISER M., *Politik und Kriegsführung ... Op. cit.*, p. 122.

violents, aient déterminé en partie l'usage et les rapports des commandants et officiers avec le fleuve.

Ces périodes de baisse d'activité ne signifiaient cependant pas que la navigation et les mouvements de troupes d'une rive à l'autre s'arrêtaient pendant plusieurs mois. Les bateliers profitaient d'ailleurs de ces périodes pour augmenter leurs salaires en fonction des conditions de navigation¹. Quand cela s'avérait nécessaire, des troupes pouvaient traverser le fleuve durant la période hivernale, afin d'être relocalisées dans un autre lieu de cantonnement ou pour aller se fournir en fourrage et autres biens. C'était notamment le cas des Espagnols cantonnés sur la rive gauche du Rhin, et dont une partie de l'armée fut envoyée sur la rive droite, dans différentes localités hessoises afin de s'y cantonner et de s'y ravitailler².

La plus grande difficulté durant la période hivernale survenait lorsque le fleuve venait à geler. La navigation devenant impossible, il fallait démonter les ponts-bateaux, de crainte de les voir être emportés par les glaces³. À travers nos sources médiatiques, nous avons pu constater que deux hivers, ceux de 1620 et 1622, virent le Rhin geler à certains endroits, réduisant considérablement les capacités de mouvement des armées.

Entre février et mars 1620 d'abord, on apprend que « le baron de Anholt ne peut pas retraverser le Rhin avec ses troupes à cause de la glace⁴ ». Anholt cherchait, depuis quelques semaines, à rejoindre le reste de l'armée de la Ligue catholique en Bavière. Il avait essuyé un refus de passage de la part de plusieurs principautés sur le Main, dont le comté de Hanau, le contraignant à rebrousser chemin vers le Rhin (cf. *infra*, p. 75). Il franchit une première fois le fleuve et, cherchant à contourner le Palatinat, descendit vers l'Alsace pour y retraverser le Rhin et finalement marcher vers la Bavière. Cette fois-ci cependant, c'est le gel du Rhin supérieur qui l'empêcha d'aller plus loin. Il dut attendre le dégel pour traverser. Le Rhin supérieur était une portion du Rhin particulièrement sujette aux hivers rigoureux, en partie à cause de l'impact du petit âge glaciaire⁵. Si les recherches semblent indiquer que le climat dans la région s'est

¹ SUTTOR M., *La navigation ... Op. cit.*, p. 56

² EGLER A., *Op. cit.*, p. 53.

³ KRÖGER L., *Op. cit.*, p. 249-250.

⁴ « der Freuherr von Anhalt / kan mit seinen zurück kommenen Volck wegen deß Eyses nicht uber den Rein » - « Straßburg / von 1. Martii », in Jacobus Francus, *Historicae relationis continuatio trigesima octava. Oder die acht und dreissigste Warhafftige Beschreibung aller gedenckwürdigen Historien ...*, Magdebourg, Wilhelm Rossen, 1620, fol. 56v.

⁵ BÜRGER K. & DOSTAL P., *Op. cit.*, p. 123-124.

amendé à partir de 1601¹, il n'est tout de même pas surprenant de voir le fleuve geler en période hivernale.

L'hiver 1622 semble avoir été le plus rude de la phase palatine, particulièrement sur le Bas-Rhin, où le gel du Rhin a provoqué des inondations violentes :

« Ce mois, le Rhin s'est déversé avec le début des glaces, particulièrement en aval de Rheinberg, de sorte qu'il a inondé beaucoup de miles du pays, noyé beaucoup de gens et de bétail, et endommagé beaucoup de biens, que les habitants doivent se réfugier à Moers avec femmes et enfants derrière les murs². »

Le Rhin étant complètement gelé, les troupes néerlandaises vont avoir recours à des moyens de locomotion inhabituels pour traverser un cours d'eau :

« Parce que cet hiver, comme chacun le sait, toute l'eau est gelée, de sorte que l'on n'a pas besoin d'un pont ou d'un bateau pour traverser ; que les États fabriquent un grand nombre de luges, dans le cas où les hommes de guerre aient besoin de se déplacer dans l'urgence ; ils découpent la glace sur 15 pieds de large dans les endroits les plus nécessaires³. »

Même dans des conditions extrêmes, il était donc possible pour les troupes de traverser le fleuve en ayant recours à des méthodes inhabituelles. Les États semblent par ailleurs avoir été mieux préparés au gel du Rhin qu'Anholt, ce qui tend à confirmer nos observations antérieures sur les difficultés de la Bavière et de ses armées à développer une logistique fluviale, de surcroît lors d'événements climatiques exceptionnels. Cette différence réside assurément dans la relation avec les acteurs fluviaux. Ceux-ci étant mis au chômage par les conditions climatiques, il n'est pas impossible que les États les aient recrutés pour la fabrication des luges ou pour découper la glace pour rouvrir les passages de bateaux aux endroits stratégiques. À l'inverse, Anholt n'avait

¹ *Ibidem*.

² « In diesem Monat hat der Rhein mit abgang deß Eiß / sonderlich abwärts Rheinberg dermassen sich ergossen / daß er viel Meiln wegs das Land uber schwümmet / viel Volck und Viehe ertränckt / und viel Thonnen Schatz Schaden gethan / die Bürger zu Mörs haben mit Weib und Kind sich auff die Wäll salviren müssen » - « Grosser Schaden durch Außlaufung deß Rheins erfolgt », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio, Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622, fol. 51v.

³ « Weil diesen Winter / wie jederman wol erfahren / alle Wasseruberfrozen / also daß man keiner Brücken oder Schiff daruber zu kommen bedörffe / als haben die Staden ein grosse Anzahl Schlitten / im fall der Noth das Kriegßvolck wohin es von nöthen / ejlends fortzubringen / verfertigen / das Eiß an nöthigsten Orthen in 15. Schuchbreijt auffhawen » - « Der Staden Ordinantz wegen Überfrierung der Wasser », in Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio, Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622, fol. 40r.

ni la main-d'œuvre, ni l'expérience et la connaissance des acteurs fluviaux pour pratiquer le fleuve dans de telles conditions.

3.7 Pratiquer le Rhin : Conclusion

Dans cette seconde partie, au niveau le plus bas de notre analyse, où le commandement entre directement en contact avec le fleuve, nous avons pu appréhender la diversité de leurs interactions avec le Rhin et en observer les modalités, les intermédiaires et les contraintes.

Si les témoignages de transport de troupes sont assez rares dans nos sources, ils laissent malgré tout entrevoir une variété de cas où le commandement a eu recours au fleuve pour acheminer ses hommes. Lorsque le fleuve est sous son entier contrôle, une armée peut se permettre d'organiser ses déplacements par voie d'eau. Mais la plupart du temps, ce contrôle total du fleuve n'étant pas acquis, le transport de troupes se retrouve circonscrit à des opérations limitées tant en ce qui concerne la distance parcourue que la capacité. Le recours au transport fluvial semble particulièrement utile au commandant dans le cas d'une évacuation rapide ou dans le cadre d'un repli. Le cas du capitaine Lambert Charles illustre, quant à lui, la possibilité pour un commandant isolé géographiquement de négocier avec ses adversaires afin d'obtenir un saufconduit et descendre le Rhin en toute sécurité. Enfin, la dichotomie entre la prise de Kaub et de Bacharach en 1620 – opération amphibie limitée – et l'ampleur du siège du fort de *Pfaffenmütz* – impliquant plus de 80 bateaux espagnols – illustre parfaitement l'évolution et l'importance de la maîtrise espagnole du Rhin à la fin de la phase palatine.

Les traversées nombreuses variaient grandement, dans leurs modalités et leur importance. Loin d'être homogènes, les passages pouvaient s'opérer de différentes manières. Mais l'établissement de ponts-bateaux, mobiles et faciles à mettre en place, était le moyen privilégié pour le franchissement des armées. Ils offraient notamment l'avantage d'être facilement démontables en cas de crue ou de menace ennemie. Au-delà des modalités, les franchissements du Rhin variaient également en taille. À l'exception de quelques grands passages du Rhin – particulièrement médiatisés – opérés par plusieurs milliers d'hommes, la majorité des franchissements étaient moins importants, avec quelques centaines d'hommes tout au plus. Loin de la dimension exceptionnelle et héroïque, généralement associée aux traversées, notre recherche tend au contraire à démontrer qu'elles étaient fréquentes et modestes.

Que ce soit pour le transport de troupes, de marchandises, ou pour les passages, nous avons montré à quel point le contrôle des localités sises sur le Rhin était essentiel. Lorsqu'elles étaient dotées d'infrastructures de franchissement, elles devenaient de véritables bases

opérationnelles. Elles assuraient les passages d'une berge à l'autre, tout en contrôlant la navigation. L'importance stratégique de ces places en faisait des cibles privilégiées, nécessitant une défense accrue. Aux mains de l'ennemi, elles devenaient contraignantes, obligeant les bateaux à recourir au transbordement pour les contourner. La logistique militaire était toutefois moins affectée que le commerce, le commandant prenant soin d'adapter son réseau logistique face à la menace. En contrôlant des portions du fleuve, ces localités participaient à la fragmentation et la régionalisation de la logistique fluviale semblable à celle connue, à la même époque, par le commerce.

Ces localités donnaient en outre accès aux bateaux, matériaux et à la main-d'œuvre nécessaire tant à la navigation qu'à la traversée. Parmi cette main-d'œuvre, les bateliers et autres acteurs du fleuve jouaient un rôle essentiel dans la logistique fluviale en étant de véritables intermédiaires entre les armées et le Rhin. Amenés de gré ou de force à coopérer avec les armées, les acteurs fluviaux mettaient leurs connaissances et expérience au service du commandement. Ils donnaient ainsi leurs conseils pour la construction d'un pont-bateau, tant sur la main-d'œuvre et les matériaux nécessaires que sur la meilleure localisation pour son établissement. Ils servaient également de guide grâce à leur connaissance aiguisée du fleuve. De plus, les bateaux étant particulièrement convoités par les armées, les bateliers étaient amenés à livrer les leurs, le plus souvent sous la contrainte, parfois en échange d'avantages. Leur expertise et les services fournis/rendus faisaient d'eux des personnages essentiels de la logistique fluviale, indispensables aux armées qui souhaitaient s'établir et affirmer leur mainmise sur le Rhin.

Dans le dernier chapitre, à travers les cas du Neckar et du Main, nous avons pu mesurer le caractère imprévisible du Rhin et de ses affluents et observer comment cette caractéristique des cours d'eau était prise en compte par les différents commandements dans leurs opérations. Nous avons introduit la notion de risque naturel et avons constaté que chaque décision prise vis-à-vis du fleuve était envisagée en fonction du rapport entre risques et bénéfices. Nous avons observé que, dans chacun des cas, le commandement avait conscience du risque encouru et en tenait compte pour adapter ses opérations. Neutralisé, dans un premier temps, le risque naturel n'était réactivé qu'à l'intervention d'un imprévu humain : l'ennemi. En cela, le risque est hybride, à la fois humain et naturel, puisque ce n'est que lorsque l'homme interagit avec le fleuve que le risque survient. Enfin, avec une logistique fluviale influencée par les acteurs fluviaux, eux-mêmes limités par les rythmes du fleuve, nous avons constaté une baisse d'activité durant la période hivernale, saison durant laquelle les bateliers ne pouvaient que

difficilement naviguer à cause des basses eaux et des risques liés au gel du fleuve. Si la logistique fluviale ne s'arrête pas complètement durant cette période, elle est toutefois considérablement réduite et limitée, illustrant combien elle est tributaire des acteurs fluviaux et des bonnes conditions de navigabilité du Rhin.

L'importance croissante prise par le Rhin dans cette deuxième partie montre le rôle joué par le fleuve en tant qu'acteur de la logistique militaire pendant la phase palatine de la guerre de Trente Ans. Loin de se limiter à un élément du paysage ou à un objet d'enjeux et de perceptions comme dans la première partie, le Rhin entre ici pleinement en relation avec les armées en influant, par son tempérament, sur les prises de décisions du commandement. Celui-ci, pour interagir au mieux avec le fleuve, a recours aux acteurs fluviaux, seuls à même de comprendre les rythmes qui animent le Rhin.

4 Conclusion générale

Dans la première partie, notre analyse des différentes façons qu’avaient les belligérants d’envisager le Rhin montre l’importance de la prise en compte des différentes échelles de perception du fleuve et de sa logistique. Cette approche permet, en effet, de mettre en évidence la diversité des perceptions et représentations du Rhin en fonction tant de la distance-temps qui séparait les acteurs du fleuve que des enjeux et intérêts qui animaient les protagonistes dans leurs contextes respectifs.

Ainsi, au niveau européen, pour le cas espagnol, nous distinguons plusieurs perceptions du fleuve. Celle du monarque d’abord, percevant le Rhin et la situation militaire depuis la lointaine Madrid, à travers les informations qui lui sont communiquées et sommairement illustrées sur des cartes, réduisant le souverain à un simple observateur déconnecté par la distance et le temps le séparant du fleuve. Celle de l’archiduc Albert ensuite, architecte de la stratégie espagnole dans le Palatinat, dont la vision du Rhin, d’abord ignoré, évolue au fur et à mesure de la campagne de l’armée des Flandres tant dans le Palatinat que sur le Bas-Rhin. Celle enfin de Spinola, qui interagit avec le fleuve, évaluant celui-ci et adaptant sa stratégie aux réalités du théâtre d’opérations. On constate ici que si la stratégie initiale est décidée au sommet de la chaîne de commandement, l’impulsion du changement de perception du fleuve est induite par l’échelon le plus bas, celui directement en contact avec le Rhin.

Le cas espagnol illustre la diversité et l’adaptabilité des manières d’envisager le fleuve et sa logistique. Si le commandement espagnol ignore dans un premier temps le potentiel logistique du fleuve en ne l’envisageant que comme un élément topographique, il constate assez rapidement la nécessité de maîtriser le cours du fleuve pour y assurer sa logistique. Pour ce faire, il va chercher à s’emparer de places fortes, permettant tant de contrôler des portions du Rhin que de le traverser facilement. Une fois le fleuve entièrement sous leur contrôle ou influence, les Espagnols envisagent la possibilité d’utiliser le fleuve comme une route logistique, ainsi que l’illustre la *Vuelta del Rhin*. Quant à l’hypothèse de Geoffrey Parker, selon laquelle le Rhin fut utilisé comme alternative au chemin espagnol, notre étude montre que ce ne fut pas le cas durant la phase palatine compte tenu du morcellement du fleuve. Toutefois, avec le tournant des années 1622-1623 aboutissant à la maîtrise totale du fleuve par l’Espagne, il serait utile d’étudier la période postérieure, entre 1623 et 1631, pour voir si le Rhin joua effectivement le rôle de corridor logistique pour la puissance ibérique.

Le cas bavarois tend quant à lui à démontrer que la logistique pouvait être soumise aux objectifs politiques du belligérant, renversant l'analyse de Martin Van Creveld selon laquelle la stratégie consiste en un « art du possible », reposant sur les moyens logistiques à disposition. À l'inverse des Espagnols dont les actions sont avant tout déterminées par les enjeux stratégiques et par l'évolution des différents théâtres d'opérations, les actions bavaroises sont menées en fonction des intérêts politiques du duc de Bavière. Celui-ci cherchant, entre autres, à préserver les territoires rhénans de la Ligue catholique et à éviter un conflit avec les Provinces-Unies tout en focalisant son attention sur l'obtention de la dignité électorale du comte palatin, il va imposer le Rhin comme une limite à ne pas franchir, au grand dam de son principal commandant, le comte de Tilly.

L'établissement d'une logistique fluviale bavaroise efficace sur le Neckar prouve que l'absence de logistique bavaroise sur le Rhin n'était pas liée à une incapacité de l'établir mais bien au choix politique de fixer le Rhin comme limite à l'horizon des intérêts régionaux de la Bavière. Ce poids de la politique n'est toutefois pas sans conséquence sur les opérations de la Ligue catholique. L'interaction avec le Rhin n'étant pas planifiée et prévue, le commandement bavarois se retrouve incapable d'interagir avec le fleuve lorsque les imprévus amènent son armée sur ses berges comme l'illustre la dépendance de Tilly aux infrastructures espagnoles ou la mésaventure alsacienne d'Anholt. Dès lors, si les modalités logistiques déterminent ce qu'il est *possible* de faire, les intérêts politiques définissent ce qu'il est *souhaitable* de faire, chacun limitant l'autre. La stratégie serait donc non seulement l'art du possible, mais aussi l'art du souhaitable.

Au niveau de la dernière échelle d'observation, soit l'échelle locale, la préoccupation principale des principautés rhénanes reste la préservation de leurs intérêts territoriaux et mercantiles. Les princes rhénans ne se préoccupent de la logistique qu'au travers du poids qu'elle fait peser sur leurs possessions et populations, cherchant à en atténuer au maximum les effets. Dans ces conditions, la logistique fluviale est majoritairement ignorée par les locaux, ceux-ci s'intéressant davantage au maintien du commerce fluvial. Le souci du maintien du commerce et de sécurisation de leurs territoires pousse les princes à conclure des accords avec les différents belligérants, en octroyant des droits de passages, en adoptant un statut de neutralité ou encore en fournissant des contributions. Dans ces conditions, le Rhin disparaît des considérations logistiques, redevenant un élément constitutif du paysage, objet d'intérêts et d'enjeux, en l'occurrence économiques. Le Rhin récupère également, à cette échelle, un statut

de « ligne de démarcation », les princes hessois craignant la présence espagnole sur la rive gauche du fleuve, menaçant directement leurs possessions sur la rive droite.

À travers ces trois échelles d'observations, et les multiples échelles de perception qu'elles contiennent, nous avons vu combien les perceptions traditionnellement associées au fleuve dans un cadre logistique – frontière, obstacle, route – restreignent le chercheur dans ses analyses. Loin d'être une frontière, le fleuve tend davantage à connecter entre eux les différents territoires qui composent sa vallée. Et lorsque le cours du Rhin devient un lieu de démarcation ou une limite, c'est avant tout lié à son statut de support naturel, constitutif du paysage, commun à l'ensemble des belligérants et acteurs. S'il n'était pas perçu comme une frontière, le fleuve n'était pas non plus un obstacle, les nombreuses traversées démontrant que le Rhin était fréquemment franchi sans difficulté majeure. Par ailleurs, les observations faites à travers les différents cas démontrent que le Rhin n'avait pas forcément une place prépondérante dans l'établissement de la logistique des différentes armées, celles-ci accordant finalement peu de place au cours d'eau dans les préparatifs de leurs campagnes. Ce n'est que lorsqu'elles sont confrontées directement au fleuve qu'elles le prennent en considération, choisissant de l'impliquer ou non dans leur logistique, l'envisageant ou non comme une route possible pour leur transport, selon les moyens à disposition.

Dans la deuxième partie, nous avons mis en évidence ces modalités et possibilités d'établissement d'une logistique fluviale ainsi que la diversité des interactions entre armées et cours d'eau. En ce qui concerne le transport de troupes, les quelques cas étudiés illustrent la diversité des raisons de recourir au transport fluvial mais également les limites de ce type de transport. Si le fleuve offre une alternative de transport plus rapide et plus important en matière de capacité que le transport terrestre, il reste que le contrôle et la sécurisation du cours d'eau sont indispensables à son usage logistique. Ainsi, le transport de troupes ou de marchandises par voie d'eau était le plus souvent compromis par une présence ennemie sur les berges du Rhin ou de ses affluents. Le transport fluvial n'était dès lors possible que sur les portions du fleuve qui étaient sécurisées, participant ainsi à la régionalisation de la logistique fluviale.

Les nombreuses traversées témoignent, quant à elles, de la diversité des passages du fleuve, tant en taille qu'en moyen de franchissement. Parmi ces derniers, le pont-bateau était largement privilégié, en raison de sa facilité de construction et de sa mobilité. Si les passages pouvaient impliquer jusqu'à 30 000 hommes et se dérouler sur plusieurs jours, ils étaient le plus souvent modestes, et concernaient quelques centaines à quelques milliers d'hommes tout au

plus. Loin d'être un événement exceptionnel nécessitant de relever des défis logistiques conséquents, la traversée du fleuve était une activité dont les armées étaient coutumières, contrairement à ce que laisse entendre la perception traditionnelle du franchissement héroïque du fleuve.

Que ce soit pour le transport ou les traversées, nous avons montré dans cette deuxième partie le rôle clé que jouaient les bases opérationnelles dans la logistique fluviale. Lieux de stockage pour le ravitaillement des troupes dispersées, ces localités offraient quatre avantages majeurs aux armées : des lieux de passage sûrs lorsqu'elles étaient fortifiées et munies d'un pont-bateau ; des positions stratégiques pour contrôler la navigation, en facilitant le transport logistique allié et en neutralisant celui de l'ennemi ; les matériaux et infrastructures nécessaires à la logistique fluviale ; et la présence d'acteurs fluviaux, dont la connaissance et l'expérience du Rhin étaient indispensables à la bonne marche de l'ensemble des opérations militaires.

Ces acteurs fluviaux, au premier rang desquels les bateliers étaient, en effet, essentiels pour l'organisation de la logistique fluviale. Ils offraient des conseils variés, notamment sur le choix d'un lieu de passage et sur l'établissement et la construction d'un pont-bateau. Le plus souvent contraints ou menacés, ces bateliers fournissaient à la fois les bateaux et autres matériaux nécessaires à l'établissement d'une logistique fluviale.

Leur connaissance du fleuve était particulièrement utile au commandement, notamment dans la prise en compte du risque inhérent à la nature du fleuve et de ses affluents. Le Rhin était, en effet, réputé impétueux et imprévisible, engendrant fréquemment des crues et d'autres événements susceptibles d'affecter la logistique fluviale. Dans leur relation au Rhin, les commandants devaient donc évaluer le risque de la traversée en la contrebalançant avec les gains potentiels à en tirer. Le risque pris, le commandant cherchait à le neutraliser en recourant au moyen le plus sûr de franchir le fleuve. Toutefois, comme l'illustrent les deux épisodes sur le Main, si le caractère naturel du risque était neutralisé, son caractère anthropique persistait, le commandement n'étant pas à l'abri d'une erreur humaine ou d'une intervention ennemie affectant sa logistique. Par ailleurs, outre le risque, la logistique était également affectée par les rythmes saisonniers du fleuve, limitant l'activité fluviale à certaines périodes.

Par la confrontation des résultats des deux parties de notre travail, on constate que la perception du fleuve est affectée par sa pratique. Ainsi, l'évolution progressive de la perception du Rhin par le commandement espagnol passant d'un simple élément du paysage à une route possible de leur logistique, s'explique en grande partie par la prise de contrôle sur la quasi-

totalité des bases opérationnelles clés sur les berges du fleuve mais, également, par la réquisition d'un grand nombre de bateaux sur le fleuve. Si l'absence d'une logistique fluviale bavaroise réside en grande partie dans des choix politiques, elle s'explique également par les difficultés bavaroises à établir des relations avec les acteurs fluviaux ou encore à s'adapter aux rythmes saisonniers du Rhin, particulièrement en hiver. De plus, si le grand nombre de traversées prouve que le fleuve n'était pas un obstacle, il n'en demeure pas moins que le passage du cours d'eau n'était pas dépourvu de risques dont il fallait tenir compte.

Par la diversité des résultats obtenus dans notre travail, il semble raisonnable d'affirmer que le recours à la microhistoire fut un choix fécond. Cette méthodologie a en effet permis de mettre en évidence la diversité et l'évolution des perceptions du fleuve sur une courte période, démontrant que le Rhin et sa logistique étaient l'objet d'une multitude d'enjeux, d'intérêts et d'ambitions propres à chacun des acteurs à travers leurs échelles de perceptions et leurs contextes propres. Le recours à la microhistoire et au diatope a également permis de démontrer la pertinence du jeu d'échelles d'observation et la prise en compte des différents cadres spatiaux dans lesquels s'inscrivait la logistique fluviale. Ces cadres spatiaux ont permis de poser une grille d'analyse permettant d'étudier la complexité des relations entre les différents belligérants et le Rhin tant dans la perception que dans la pratique du fleuve. Cette méthodologie s'est toutefois heurtée à une limite, évoquée en introduction, celle du recours au temps court. Ce choix méthodologique a en effet été contraignant dans la prise en compte de la nature du fleuve lorsqu'il s'est agi d'en évaluer le risque. Le peu de cas permettant d'étudier cette interaction entre le commandement et le caractère impétueux du fleuve s'explique en effet par la très brève période envisagée. Le recours traditionnel au temps long en histoire fluviale aurait sans doute permis d'aborder davantage de cas illustrant cette interaction. Toutefois, si nous avons fait le choix d'une temporalité plus grande, notre analyse en aurait sans doute pâti, celle-ci ne permettant pas d'aborder avec précision et détail la diversité des relations entre le commandement et le cours d'eau.

Qu'en est-il, enfin, du rôle du Rhin ? Alors qu'il n'est qu'un objet de perceptions et de représentations dans la première partie, le Rhin prend une place bien plus importante dans la seconde. Dans ses interactions avec les différentes armées présentes sur ses berges, le fleuve passe du statut de simple paysage et de cadre géographique, objet d'enjeux et d'ambitions, à celui d'opérateur et d'actant spatial. Véritable « chemin qui marche¹ », le fleuve offre la

¹ JORIS A., « préface », in SUTTOR M., *La navigation sur la Meuse ... Op. cit.*, p. 5.

possibilité aux armées de se déplacer rapidement, permettant parfois de fuir une menace ou une situation périlleuse. Lorsque son cours est maîtrisé, il est un atout considérable pour la logistique fluviale permettant l'établissement d'une véritable artère de ravitaillement, sûre et rapide. S'ils ne jouent jamais vraiment le rôle d'obstacle, étant fréquemment et facilement traversés, le fleuve et ses affluents se démarquent cependant par leur caractère impétueux et imprévisible, amenant le risque dans leurs relations aux armées. Ce n'est donc pas par sa présence connue et immuable, mais bien par son tempérament changeant et imprévisible que le Rhin affecte les décisions du commandant, parfois contraint à adapter ses opérations lorsqu'il estime le risque induit par le fleuve trop grand. Vecteur d'activités humaines, le Rhin participe à la création de communautés humaines habitant ses berges et à la constitution de collectifs humains, à l'instar des bateliers et autres acteurs fluviaux. Ceux-ci, par leurs connaissances et expériences du fleuve, servent d'intermédiaire dans la relation entre armées et cours d'eau. À l'image du traducteur qui traduit un texte, les acteurs fluviaux interprètent le débit, le niveau, le courant du fleuve, permettant aux commandants d'interagir avec lui. Mais même ces acteurs sont parfois contraints par le Rhin et ses rythmes saisonniers, le fleuve imposant son tempo à celui de l'activité fluviale, faisant du Rhin un acteur à part entière de la logistique militaire.

5 Bibliographies

5.1 Sources

5.1.1 Les correspondances

5.1.1.1 Sources manuscrites

Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= BayHStA], Kurbayern Äußeres Archiv, n°2238, n°2244, n°2247, n°2250.

Munich, BAYERISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= BayHStA], Pfalz-Neuburg Geheime Kanzlei, Jülichshe Registratur (1403-1447), n°1412.

Bruxelles, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [= AGR], Secrétairerie d'Etat et de Guerre, registres 177-189.

5.1.1.2 Sources numérisées

Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= HHStAW], 170 III Nassau-Oranien Korrespondenzen, n°381 à n°448, *April 1619 – Dezember 1623*.

Wiesbaden, HESSISCHES HAUPTSTAATSARCHIV [= HHStAW], 171 Nassau-Oranien : Akten (Altes Dillenburger Archiv).

5.1.1.3 Sources éditées

DUCH A., *Briefe und Akten zur Geschichte des Dreissigjährigen Krieges*, t. II, *Die Politik Maximilians I. von Bayern und seiner Verbündeten 1618-1651*, Munich, R. Oldenbourg, 1970.

MAYR-DEISINGER K. & GEORG F., *Briefe und Akten zur Geschichte des Dreissigjährigen Krieges*, t. I, *Die Politik Maximilians I. von Bayern und seiner Verbündeten 1618-1651*, Munich/Vienne, R. Oldenbourg, 1966.

5.1.2 Sources médiatiques

ANONYME, *Eigentliche Abbildung das Treffen belangendt, welches zwischen der Kayserlichen Armada und dem von Halberstadt underhalb von Francfort nechst bey Hochst gehalten. Geschehen den 20. Juny. Anno 1622*, s.l., 1622.

ANONYME, *Eingentliche Abbildung etlicher Stätt und Oerter / im Churfürstenthumb der untern Pfaltz gelegen / welche auß Befelch der jetzigen Röm. Kaj. Maj. durch Marquis Spinola / und von dem 5. Septemb. biß in das Monat Octobris diß 1620 jahrs / überzogen / belägert und eingenommen worden. So woln auch der newerbawten Schantz / die Printz Moritz von Nassaw / und auß gutachten der Herrn General Staaden / auff dem Berchemer Werth zwo und ein halbe Meil oberhalb Cöln am Rhein gelegen / das Pfaffenhütlein genant / auffwerffen lassen : Und was sich benebens sonsten an denen Orten weiters zugetragen oder vorgeloffen*, [Francfort-sur-le-Main], 1620.

Jacobus Francus, *Historicae relationis continuatio trigesima octava, Oder die acht und dreissigste Warhafftige Beschreibung aller gedenckwürdigen Historien ...*, Magdebourg, Wilhelm Rossen, 1620.

Jacobus Francus, *Historicae relationis continuatio. Trigesima nona Oder die neun und dreissigste. Warhafftige Beschreibung aller gedenckwürdigen Historien ...*, Magdebourg, Joachim Böel, 1620.

Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien, ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1620.

Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1621.

Jacobus Francus, *Relationis Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1623.

Jacobus Francus, *Relationis historicae semestralis continuatio. Warhafftige Beschreibung aller [?] gedenckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1621.

Jacobus Francus, *Relationus Historicae semestralis continuatio. Jacobi Franci historische Beschreibung aller denckwürdigen Historien ...*, Francfort-sur-le-Main, Sigismund Latomus, 1622.

Lundorp Michael Caspar, *Breviarii sive relationis historicae Semestralis Continuatio. Das ist Gründtliche und Warhafftige Beschreibung aller denckwürdigen Sachen ...*, Mayence [?], Wendel Meckel, 1621.

5.1.3 Autres sources

MERIAN Matthäus, *Topographia Palatinatus Rheni et vicinarum Regionum : Das ist, Beschreibung vnd Eigentliche Abbildung der Vornemsten Statte, Plätz der Vntern Pfaltz am Rhein Vnd Benachbarten Landschaften, als der Bistümer Wormbs Vnd Speyer, der Bergstraß, des Wessterreichs, Hunsrücks, Zweybrüggen, etc.*, Francfort-sur-le-Main, 1672 [1645].

VOLTAIRE, *Le Siècle de Louis XIV*, Berlin, C. F. Henning, 1751.

5.2 Travaux

ACKERMANN A., « Die Versorgung als kriegsentscheidendes Machtmittel und die publizistische Wahrnehmung des Krieges. Der Dreißigjährige Krieg am Oberrhein. », in RUTZ A. (dir.), *Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714*, Göttingen, V & R unipress, 2016, p. 275-298.

ALERINI J., *La Savoie et le « chemin espagnol », les communautés alpines à l'épreuve de la logistique militaire (1560-1659)*, Thèse pour obtenir le grade de Docteur, inédit, Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, 2011.

ARNDT H., LEUVEN R.S.E.W., UEHLINGER U. & WANTZEN K.M., « The Rhine River Basin », in TOCKNER K. (dir.), *Rivers of Europe*, Londres, Academic Press, 2009, p. 199-245.

ARNDT J. & KÖRBER E.-B., « Einleitung : Das Mediensystem im Alten Reich des Frühen Neuzeit 1600-1750 », in Id. (dirs.), *Das Mediensystem im Alten Reich der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, p. 1-23.

ARNDT J. et KÖRBER E.-B. (dirs.), *Das Mediensystem im Alten Reich der Frühen Neuzeit (1600-1750)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010.

BARRIENDOS M., BÜRGER K., DOSTAL P., GLASER R., IMBERY F., MAYER H. & SEIDEL J., « Hydrometeorological Reconstruction of the 1824 Flood Event in the Neckar River Basin (Southwest Germany) », in *Hydrological Sciences Journal*, vol. 51, n°5 (2006), p. 864-877.

BARTZ C., *Köln im Dreißigjährigen Krieg. Die Politik des Rates der Stadt (1618-1635) Vorwiegend anhand der Ratsprotokolle im Historischen Archiv der Stadt Köln*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 2005.

BAUD P., BOURGEAT S. et BRAS C., *Dictionnaire de géographie*, 5^e éd., Paris, Hatier, 2013.

BAULIG H. & BLOCH M., « Le Rhin », in *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 5, n°19 (1933), p. 83-86.

BEAUPRÉ N., *Le Rhin. Une géohistoire*, Paris, La documentation Française, 2005.

BECK C., « Études récentes : 1 – Bilan de dix ans de recherches fluviales », in *Médiévales*, n°36 (1999), p. 105-106.

BELLAVIA G., « Predicting Communication Routes », in HALDON J.F. (dir.), *General Issues in the Study of Medieval Logistics: Sources, Problems and Methodologies*, Leyde, Brill, 2006, p. 185-198.

BÉLY L., *Les relations internationales en Europe. XVII^e - XVIII^e siècle*, 4^e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2013 [1992].

BENITO G., BRAZDIL R. & KUNDZEWICZ Z.W., « Historical Hydrology for Studying Flood Risk in Europe », in *Hydrological Sciences Journal*, vol. 51, n°5 (2006), p. 739-764.

BERCÉ Y.-M., DURAND Y. et LE FLEM J.-P., *Les Monarchies espagnole et française du milieu du XVI^e siècle à 1714*, Paris, CNED - SEDES, 2000.

BERGERHAUSEN H.-W., « Die Stadt Köln im Dreißigjährigen Krieg », in EHRENPREIS S. (dir.), *Der Dreißigjährige Krieg im Herzogtum Berg und in seinen Nachbarregionen*, Neustadt an der Aisch, Schmidt, 2002, p. 102-131.

BERTRAND R., *L'Histoire à parts égales*, Paris, Seuil, 2011.

BLACK J., *A Military Revolution ? Military Change and European Society 1550-1800*, Londres, Palgrave Macmillan, 1991.

BOEHLER J.-M., « La guerre au quotidien dans les villages du Saint-Empire au XVII^e siècle », in DESPLAT CH. (dir.), *Les villageois. Face à la guerre (XIV^e-XVIII^e siècle). Actes des XXII^e journées de Flaran, 8-9-10 septembre 2000*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2002, p. 65-88.

BOGDAN H., *La guerre de Trente Ans 1618-1648*, 2^e éd., Paris, Perrin, 2006 [1997].

BOIS J.-P., « Les Français sur le Rhin au temps de Louis XIV », in CLAVEL-LEVÊQUE M. et OUACHOUR F. & PRIMOUQUET-PÉDARROS I. (dirs.), *Hommes, cultures et paysages de l'Antiquité à la période moderne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 383-397.

BORGER G. J., « Naturkatastrophen und Naturrisiken im Rhein-Massdelta in vorindustriellen Zeit », in DIX A. & SCHENK W., *Naturkatastrophen und Naturrisiken in der vorindustriellen Zeit und ihre Auswirkungen auf Siedlungen und Kulturlandschaft*, Bonn, Selbstverlag Arkum e. V., 2005, p. 47-71.

BOSCH T., « Changing Societies Produce Changing Rivers : Managing the Rhine in Germany and Holland on a Changing Environment, 1770-1850 », in TVEDT T. et COOPEY R. (dir.), *A History of Water Serie II - Rivers and Society : From Early Civilizations to Modern Times*, Londres/New-York, I.B. Tauris, 2010, vol.2, p. 263-286.

BOTHE J.P., *Die Natur des Krieges. Militärisches Wissen und Umwelt im 17. und 18. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main/New-York, Campus, 2021.

BOULANGER P. (dir.), « Éditorial : La géographie historique militaire, une autre approche de la recherche dite stratégique », in *Revue de géographie historique*, n°10-11 (2017), p. 3-7.

BOULANGER P., « Éditorial : Le besoin de géographie militaire », in *Revue de géographie historique*, n°8 (mai 2016), p. 1-8.

BOULANGER P., *La géographie. Reine des batailles*, Paris, Perrin / Ministère des Armées, 2020.

BOURDEU E., *Les Archevêques de Mayence et la présence espagnole dans le Saint-Empire (XVI^e-XVII^e siècle)*, Madrid, Casa de Velazquez, 2015.

BOURDON É., « Comment penser les savoirs géographiques à l'époque moderne (XV^e-XIX^e siècle) ? », in *Revue de géographie historique*, n°17-18 (2020), p. 3-8.

BRETSCHNEIDER F., « Étudier la fractalité : les espaces du Saint-Empire entre pluralité des échelles et liens transversaux », in ID. & DUHAMELLE C. (dirs.), *Le Saint-Empire. Histoire sociale (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2018, p. 147-165.

BRODESSER H., *Die Pfaffenmütz. Eine Bemerkenswerte insel festung im Mündungsdelta der Sieg*

und das Land an der unteren Sieg zu beginn des 17. Jahrhunderts, Troisdorf, Stadt Troisdorf, 1990.

BÜRGER K. et DOSTAL P., « L'évolution climatique de la haute vallée du Rhin », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 57, n°3 (2010), p. 111-130.

CALAFAT G., *Une mer jalouse. Contribution à l'histoire de la souveraineté (Méditerranée, XVII^e siècle)*, Paris, Seuil, 2019.

CALBÉRAC Y. STOCK M. & VOLVEY A., « *Spatial Turn*, tournant spatial, tournant géographique », in CLÉMENT V., STOCK M. & VOLVEY A., *Mouvements de géographie. Une science sociale aux tournants*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021, p. 21-38.

CASTONGUAY S., « Risques, dangers et catastrophes naturelles », in NIGET D. & PETITCLERC M. (dirs.), *Pour une histoire du risque*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 213-226.

CHANET J.-F. et WINDLER Ch. (dirs.), *Les ressources des faibles. Neutralités, sauvegardes, accommodements en temps de guerre (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

CHAPOUTOT J., *Les 100 mots de l'histoire*, Paris, Que sais-je ?/Humensis, 2021.

CHAUVOT A., « Le Rhin et l'Empire : métamorphose d'un fleuve », in ID., *Les « barbares » des Romains. Représentations et confrontations*, Études réunies par BECKER A. et HUNTZINGER H., Metz, Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, 2016, p.59-88.

CLAIN G., *Histoire de la logistique militaire. Héritages et perspectives opérationnels*, Limoges, Lavauzelle, 2020.

CLÉMENT V., STOCK M. et VOLVEY A. (dir.), *Mouvements de géographie. Une science sociale aux tournants*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021.

CLERC P., *Géographies. Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*, Paris, SEDES, 2012.

CONTAMINE P. (dir.), *Guerre et concurrence entre les États européens du XIV^e au XVIII^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.

CORVISIER A. (dir.), *Dictionnaire d'art et d'histoire militaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988.

COUTAU-BÉGARIE H., *Traité de Stratégie*, 4^e éd., Paris, Economica, 2003 [1999].

DAVIES C. S. L., « Provisions for Armies, 1509-60 : A Study in the Effectiveness of Early Tudor Government », in *The Economic History Review*, vol. 17, n°2 (1964), p. 234-248.

DEKOSTER K., « Entre Huguenots et Valteline : La France, les Archiducs et la fin de la Trêve de Douze Ans, 1619-1621 », in *European Review of History. Revue européenne d'histoire*, vol. 25, n°6 (2017), p. 937-956.

DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P. et OFFENSTADT N. (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010.

DELOBETTE L. et DELSALLE P. (dirs.), *La Franche-Comté et les anciens Pays-Bas, XIII^e-XVIII^e siècles*, t. I, *Aspects politiques, diplomatiques, religieux et artistiques*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010.

DESPLAT CH. (dir.), *Les villageois. Face à la guerre (XIV^e-XVIII^e siècle). Actes des XXII^e journées de Flaran, 8-9-10 septembre 2000*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2002.

DIX A. et SCHENK W., *Naturkatastrophen und Naturrisiken in der vorindustriellen Zeit und ihre Auswirkungen auf Siedlungen und Kulturlandschaft*, Bonn, Selbstverlag Arkum e.V., 2005.

DOSQUET E., « Le Ravage du Palatinat au prisme du scandale », in *Hypotheses*, vol. 1, n°16 (2013), n° 16, p. 217-226.

DRÉVILLON H. (dir.), *Mondes en Guerre*, t. II, *L'Âge classique XV^e - XIX^e siècle*, Paris, Passés composés/Humensis/Ministère des Armées, 2019.

DROEGE G. et PETRI F. (dir.), « Dreißigjähriger Krieg und Westfälischer Friede », in *Rheinische Geschichte 2 Neuzeit*, Düsseldorf, Schwann, 1980, p. 133-139.

DUNLOP J., *Les 100 mots de la géographie*, 4^e éd., Paris, Presses Universitaires de France/Humensis, 2021 [2009].

ECKART H. W., KUHN A., STÜBER G. & TRUMPP T., *Paläographie – Aktenkunde – Archivalische Textsorten. „Thun kund und zu wissen jedermänniglich“*, Neustadt an der Aisch, Verlag Degener & Co., 2005.

EGLER A., *Die Spanier in der Linksrheinischen Pfalz 1620-1632. Invasion, Verwaltung, Rekatholisierung*, Mayence, Selbstverlag der Gesellschaft für Mittelrheinische Kirchengeschichte, 1971.

EHRENPREIS S. (dir.), « Der Dreißigjährige Krieg als Krise der Landesherrschaft. Das Beispiel Wolfgang Wilhelm von Pfalz-Neuburg », in ID., *Der Dreißigjährige Krieg im Herzogtum Berg und in seinen Nachbarregionen*, Neustadt an der Aisch, Schmidt, 2002, p. 66-101.

ENGELBRECHT J., « Der Dreißigjährige Krieg und der Niederrhein - Überblick und Einordnung », in EHRENPREIS S. (dir.), *Der Dreißigjährige Krieg im Herzogtum Berg und in seinen Nachbarregionen*, Neustadt an der Aisch, Schmidt, 2002, p. 10-25.

ENGELBRECHT J., « Pfalzgraf Wolfgang Wilhelm und die Politik seiner Zeit », in HUFSCHMIDT

A. (dir.), *Der erste Pfalzgraf in Düsseldorf. Wolfgang Wilhelm von Pfalzgraf-Neuburg (1578-1653)*, Düsseldorf, Stadtmuseum, 2003, p. 23-32.

FEBVRE L., *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, Paris, Perrin, 1997 [1935].

FIMPELER A., *Die Schifffahrt und ihre Fahrzeuge auf dem Niederrhein vom späten Mittelalter bis ins 18. Jahrhundert*, Düsseldorf, Droste, 2008.

FISCHER-KATTNER A. et OSTWALD J., *The world of the siege : representations of early modern positional warfare*, Leyde/Boston, Brill, 2019.

FISSEL M. et TRIM D. J. B. (dir.), *Amphibious Warfare 1000-1700 : Commerce, State Formation and European Expansion*, Londres, Brill, 2006.

FOURNIER P. & LAVAUD S. (dirs.), *Eaux et conflits dans l'Europe médiévale et moderne, Actes des XXXII^{es} Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran (8 et 9 octobre 2010)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012.

FRANCONI T.V., « Climatic Influences on Riverine Transport on the Roman Rhine », in SCHÄFER C. (dir.), *Connecting the Ancient World Mediterranean Shipping, Maritime Networks and their Impact*, Rahden/Westfalia, Marie Leidorf GmbH, 2016, p. 27-44.

FRAY J.-L. et PEROL C. (dirs.), *L'Historien en quête d'espaces*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2004.

FRECKMANN K., « Karten und Pläne rheinischer sowie pfälzischen Burgen und befestigter Orte im Militärarchiv Château de Vincennes », in WARTBURG-GESELLSCHAFT ZUR ERFORSCHUNG VON BURGEN UND SCHLÖSSERN, *Burgenlandschaft Mittelrhein. Burg und Verkehr in Europa*, Petersberg, Michael Imhof, 2020, p. 142-156.

FURON C. (dir.), « Des capitaines de compagnie géographes au XV^e siècle ? », in *Revue de géographie historique*, n°10-11 (2017), p. 8-24.

FYNN-PAUL J., T'HART M. & VERMEESCH G., « Introduction », in FYNN-PAUL J., *War, Entrepreneurs, and the State in Europe and the Mediterranean, 1300-1800*, Leyde/Boston, Brill, 2014, p. 1-12.

FYNN-PAUL J., *War, Entrepreneurs, and the State in Europe and the Mediterranean, 1300-1800*, Leyde/Boston, Brill, 2014.

GANTET C. & LEBEAU C., *Le Saint-Empire 1500-1800*, Malakoff, Armand Colin, 2018.

GANTET C., *La Guerre de Trente Ans 1618-1648*, Paris, Tallandier, 2024.

GAUDIN S., GUIBERT C., GUYOT S., HOULLIER-GUIBERT C.-E., HOYAUX A.-F., JACQUOT S., KEERLE R., KOUMBA J.-P., LAJARGE R., LE CARO Y., LEBORGNE Y., LENOIR C., PHILIP F., RENAUD-HÉLIER E., TERRIER E. & WINTER A., « Peut-on parler d'un tournant actoriel ?

Synthèse collective », in *Atelier « Acteurs »*, n° 27 (mars 2008), p. 17-40.

GAUVARD C. et SIRINELLI J.-F. (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

GERTEIS K., « Die Hierarchie der Festungsstädte zwischen Maas und Rhein im Zeitalter der Hegemonialkriege - ein strategisches Konzept mit raumstrukturierender Wirkung », in IRSIGLER F. (dir.), *Zwischen Maas und Rhein. Beziehungen, Begegnungen und Konflikte in einem europäischen Kernraum von der Spätantike bis zum 19. Jahrhundert - Versuch einer Bilanz*, Trèves, Kliomedia, 2006, p. 189-198.

GOTTHARD A., « Protestantische „Union“ und Katholische „Liga“ - Subsidiäre Strukturelemente oder Alternativentwürfe ? », in STIEVERMANN D. (dir.), *Alternativen zur Reichsverfassung in der Frühen Neuzeit ?*, Munich, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 1995, p. 81-112.

GOVAERTS S., *Armies and Ecosystems in Premodern Europe. The Meuse Region, 1250-1850*, Leeds, Arc Humanities Press, 2021.

GRATALOUP C., *Introduction à la géohistoire*, Paris, Armand Colin, 2015.

GROENVELD S., LEEUWENBERG H. L. PH., MOUT M. E. H. N. & ZAPPEY W. M., *De Tachtigjarige Oorlog. Opstand en consolidatie in de Nederlanden (Ca. 1560-1650)*, Zutphen, Walburg Pers, 2012 [2008].

GUARINO G., « The Spanish Monarchy and the Challenges of the Thirty Year's War », in ASBACH O. et SCHRÖDER P. (dirs.), *The Ashgate research companion to the Thirty Years' War*, Abingdon, Taylor & Francis, 2016, p. 53-63.

HANKE R., « Bürger und Soldaten. Erfahrungen rheinischer Gemeinden mit dem Militär 1618-1714 », in RUTZ A. (dir.), *Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714*, Göttingen, V & R unipress, 2016, p. 141-158.

HANLON G., « The Forty Years War, 1618-1659 », in *The Twilight of Military Tradition*, New York, Routledge, 2016, p. 93-142.

HANTSCH I., *Atlas zur Geschichte des Niederrheins*, Bottrop Essen, Pomp, 2004 [1999].

HANTSCH I., *Atlas zur Geschichte des Niederrheins. Zweiter Band*, Bottrop Essen, Pomp, 2008.

HECHT D., « Der Dreißigjährige Krieg im Neckarmündungsgebiet aus Sicht der archäologischen Quellen – eine Standortbestimmung », in KREUTZ J., KREUTZ W. & WIEGAND H. (dirs.), *Die Kurpfalz im Dreißigjährigen Krieg (1618-1648)*, Heidelberg, Rhein-Neckar-Kreis, 2020, p. 79-90.

HEILMANN J., *Kriegsgeschichte von Bayern, Franken, Pfalz und Schwaben von 1506 bis 1651*,

t. II, *Kriegsgeschichte und Kriegswesen von 1598-1651*, Munich, Cotta, 1868.

HEPP F., « Heidelberg im Dreißigjährigen Krieg », in KREUTZ J., KREUTZ W. & WIEGAND H. (dirs.), *Die Kurpfalz im Dreißigjährigen Krieg (1618-1648)*, Heidelberg, Rhein-Neckar-Kreis, 2020, p. 55-78.

HERNANDEZ A. J. R., « Financial and Military Cooperation between the Spanish Crown and the Emperor in the Seventeenth Century », in RAUSCHER P. (dir.), *Kriegführung und Staatsfinanzen. Die Habsburgermonarchie und das Heilige Römische Reich vom Dreissigjährigen Krieg bis zum Ende des habsburgischen Kaisertums 1740*, Münster, Aschendorff, 2010, p. 575-602.

HOEVEN VAN DER M., *Exercise of Arms. Warfare in the Netherlands 1568-1648*, Cologne/Leyde/New-York, Brill, 1997.

HOLENSTEIN A., « L'enjeu de la neutralité : les cantons suisses et la guerre de Trente Ans », in CHANET J.-F. & WINDLER CH. (dirs.), *Les ressources des faibles. Neutralités, sauvegardes, accommodements en temps de guerre (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 47-61.

HUFSCHEIDT A., « Düsseldorf unter Wolfgang Wilhelm von Pfalz-Neuburg », in ID. (dir.), *Der erste Pfalzgraf in Düsseldorf. Wolfgang Wilhelm von Pfalz-Neuburg (1578-1653)*, Düsseldorf, Stadtmuseum, 2003, p. 9-22.

HUGGLE U. et ZOTZ T. (dirs.), *Kriege, Krisen und Katastrophen am Oberrhein von Mittelalter bis zur Frühen Neuzeit. Tagung des Historischen Seminars Abteilung Landesgeschichte an der Universität Freiburg der Stadt Neuenburg am Rhein, 13. Am 14. Oktober 2006*, Freiburg, Das Markgräflerland, 2007.

HUGON A., *L'information à l'époque moderne. Actes du Colloque des 26-27 novembre 1999*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001.

HUSSON J.-P. (dir.), « Décrypter les cartes anciennes mises au service de la guerre et de la diplomatie. L'exemple lorrain (1633-1736) », in *Revue de géographie historique*, n° 10-11 (2017), p. 25-46.

ISRAELI J. I., *Conflicts of Empires. Spain, the Low Countries and the Struggle for World Supremacy 1585-1713*, Londres, The Hambledon Press, 1997.

JACOB C., « Spatial turn », in *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?* Marseille, OpenEdition Press, 2014.

JUILLARD É., « L'espace rhénan », in AYÇOBERRY P. et FERRO M. (dirs.), *Une Histoire du Rhin*, Paris, Ramsay, 1981, p. 55-72.

JUILLARD É., *L'Europe Rhénane. Géographie d'un grand espace*, Paris, Armand Colin, 1968.

JUNKELMANN M., « Feldherr Maximilians : Johann Tserclaes Graf von Tilly », in GLASER H. (dir.), *Um Glauben und Reich Kurfürst Maximilian I*, Munich, Hirmer/R. Piper & Co., 1980, p. 377-399.

KAISER M., « Gegen den “proscribierten Pfalzgrafen”. Die negative Pfalzpolitik Maximilians I. von Bayern im Dreißigjährigen Krieg », in BROCKHOFF E., HENKER M., LIPPOLD S., STEINHERR B. & WOLF P. (dirs.), *Der Winterkönig Friedrich von der Pfalz. Bayern und Europa in Zeitalter des Dreissigjährigen Krieges*, Stuttgart, Theiss, 2003, p. 122-130.

KAISER M., « Generalstaatische Söldner und der Dreißigjährige Krieg. Eine übersehene Kriegspartei im Licht rheinischer Befunde », in RUTZ A. (dir.), *Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714*, Göttingen, V & R unipress, 2016, p. 65-100.

KAISER M., *Politik und Kriegsführung. Maximilian von Bayern, Tilly und die Katolische Liga im Dreißigjährigen Krieg*, Münster, Aschendorff Verlag, 1999.

KAMMERER O., « Der Rhein im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit. Nutzung und Gefahr » in HUGGLE U. et ZOTZ T. (dirs.), *Kriege, Krisen und Katastrophen am Oberrhein von Mittelalter bis zur Frühen Neuzeit. Tagung des Historischen Seminars Abteilung Landesgeschichte an der Universität Freiburg der Stadt Neuenburg am Rhein, 13. Am 14. Oktober 2006*, Freiburg, Das Markgräflerland, 2007, p. 110-130.

KAMMERER O., « Le Fleuve », in *Médiévales*, (1999), n° 36, p. 5-6.

KEEGAN J., « Intermède. Ravitaillement et logistique », in *Histoire de la guerre. Du néolithique à la guerre du Golfe*, 5^e éd., Paris, Perrin, 2019, p. 447-467.

KELLER K. et SCHEUTZ M. (dirs.), *Die Habsburgermonarchie und der Dreissigjährige Krieg*, Vienne, Böhlau, 2020.

KESSEL J., *Spanien und die geistlichen Kurstaaten am Rhein während der Regierungszeit der Infantin Isabella (1621-1633)*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1979.

KLEINEHAGENBROCK F., « Les sauvegardes et la population du Saint Empire Romain Germanique pendant la guerre de Trente Ans : le cas des comtés de Wertheim et de Hohenlohe », in CHANET J.-F. & WINDLER CH. (dirs.), *Les ressources des faibles. Neutralités, sauvegardes, accommodements en temps de guerre (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 261-276.

KREUTZ J., KREUTZ W. et WIEGAND H. (dirs.), *Die Kurpfalz im Dreissigjährigen Krieg (1618-1648)*, Heidelberg, Rhein-Neckar-Kreis, 2020.

KRÖGER L., *Fähren an Main und Neckar. Eine Archäologische und historisch-geographische Entwicklungsanalyse mittelalterlicher und frühneuzeitlicher Verkehrsinfrastruktur*, Mayence, RGZM, 2022.

KRÜSSMANN W., *Ernst von Mansfeld (1580-1626). Grafensohn, Söldnerführer,*

Kriegsunternehmer gegen Habsburg im Dreißigjährigen Krieg, Berlin, Duncker & Humbolt, 2010.

LACOSTE Y., *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, 3^e éd., Paris, La Découverte, 2014 [1976].

LAHRKAMP H., « Kölnisches Kriegsvolk in der ersten Hälfte des Dreißigjährigen Krieges », in *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, vol. 161 (1959), p. 114-145.

LASSERRE M., LOGEL T., TRIANTAFILLIDIS G. & SCHMITT L., *Projet Collectif de Recherches - Du Rhin archéologique au Rhin historique : les hommes et le fleuve (de Biesheim à Rhinau et de Seltz à Drusenheim) - Rapport 2014*, 2014. – UNIVOAK, *Du Rhin historique au Rhin archéologique*, [en ligne], <https://univoak.eu/islandora/object/islandora:39736> (page consultée le 15/07/23).

LEBEAU C. (dir.), *L'Espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004.

LEBECQ S., « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de la circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », in CLUDEM (éd.), *Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie, actes des 4^e journées lotharingiennes*, Luxembourg, Joseph Beffort, 1988., p. 33-59.

LEBECQ S., *Marchands et navigateurs frisons du haut moyen âge*, Arras, Presses Universitaires de Lille, 1983, 2 vol.

LEESTMANS C.-J.A., *Soldats de l'armée des Flandres 1621-1715. Essai sur la vie quotidienne des armées aux Pays-Bas espagnols de 1621 à 1715*, Bruxelles, Par quatre chemins, 2013.

LEPETIT B., « De l'échelle en histoire », in REVEL J. (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1996, p. 71-94.

LIVET G., *Histoire des routes et des transports en Europe. Des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Strasbourg, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

LOOZ-CORSWAREM C., *Schifffahrt und Handel auf dem Rhein vom Mittelalter bis ins 19. Jahrhundert : Beiträge zur Verkehrsgeschichte : mit digitalem Verzeichnis der Akten der Handelskammer Köln im RWWA zur Schifffahrt und zum Stapelrecht, 1795 bis 1830*, Vienne, Böhlau, 2020.

LUDWIG R., « "Lacrumae Haidelbergenses", Die archäologische Überlieferung zur Belagerung 1622 », in FRESE A., HEPP F. & RENATE L. (dirs.), *Der Winterkönig. Heidelberg zwischen höfischer Pracht und Dreissigjährigen Krieg*, Remshalden, Bernhard Albert Greiner, 2004, p. 53-64.

LUNYAKOV S. & SMID S., *Der tolle Halberstädter. Christian von Braunschweig. Kriegsunternehmer, sein Heer und seine Feldzüge*, Berlin, Zeughausverlag, 2011.

LUTERBACHER J., PFISTER C., REIST T. TRÖSCH J., WEINGARTNER R. & WETTER O., « The Largest Floods in the High Rhine Basin since 1268 Assessed from Documentary and Instrumental Evidence », in *Hydrological Sciences Journal*, vol. 56, n°5 (2011), p. 733-758.

LYNN J. A., « Food, Funds and Fortresses : Ressource Mobilization and Positional Warfare in the Campaigns of Louis XIV », in ID. (dir.), *Feeding Mars : Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*, Londres/New York, Routledge Taylor & Francis Group, 2018 [1993], p. 137-159.

LYNN J. A., « The History of Logistics and Supplying War », in ID. (dir.), *Feeding Mars. Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*, Londres/New-York, Routledge Taylor & Francis Group, 2018 [1993], p. 9-27.

LYNN J.A. (dir.), *Feeding Mars : Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*, Londres/New York, Routledge Taylor & Francis Group, 2018 [1993].

LYNN J.A., « How War Fed War : The Tax of Violence and Contributions during the Grand Siècle », in *The Journal of Modern History*, vol. 65, n°2 (juin 1993, p. 286-310.

MAIER F., « Die rechtsrheinische Pfalz unter bayerischer Verwaltung (1621-1649) », in KREUTZ J., KREUTZ W. & WIEGAND H. (dirs.), *Die Kurpfalz im Dreißigjährigen Krieg (1618-1648)*, Heidelberg, Rhein-Neckar-Kreis, 2020, p. 91-100.

MAIER F., *Die bayerische Unterpfalz im Dreißigjährigen Krieg. Besetzung, Verwaltung und Rekatholisierung der rechtsrheinischen Pfalz durch Bayern 1621 bis 1649*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1990.

MCNEILL J. R., « Woods and Warfare in World History », in *Environmental History*, vol. 9, n° 3 (2004), p. 388-410.

MEYER P., *L'or du Rhin, histoire d'un fleuve*, Paris, Perrin, 2011.

MILO L., *Les perceptions et représentations du Rhin aux époques mérovingienne et carolingienne*, Mémoire de Master en Histoire, à finalité approfondie, inédit, Université de Liège, 2018-2019.

MONTBRIAL T. et KLEIN J. (dir.), *Dictionnaire de stratégie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

MOOR DE J. A., « Experience and Experiment : Some Reflections upon the Military Developments in 16th- and 17th- century Western Europe », in HOEVEN VAN DER M. (dir.), *Exercice of Arms. Warfare in the Netherlands 1568-1648*, Cologne/Leyde/New-York, Brill, 1997, p. 17-32.

MÜNKLER H., *Der Dreißigjährige Krieg. Europäische Katastrophe, deutsches Trauma 1618-1648*, 3^e éd., Berlin, Rowohlt Taschenbuch, 2020 [2017].

NICHOLSON H. J., « Water in Medieval Warfare », in TVEDT T., CHAPMAN G. & HAGEN R. (dirs.), *A History of Water Series II - Water, Geopolitics and the New World Order*, Londres/New-York, I.B. Tauris, 2011, vol.3, p. 138-155.

NICOLLIER B., *Le Saint Empire romain germanique 1495-1648*, édition de poche, Paris, ellipses, 2022 [2012].

NIGET D. & PETITCLERC M. (dirs.), *Pour une histoire du risque*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

NIGET D. et PETITCLERC M., « Introduction : Le risque comme culture de la temporalité », in ID. (dirs.), *Pour une histoire du risque*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 9-39.

NOSEDA V. & RACINE J.-B., « Acteurs et agents, points de vue géographiques au sein des sciences sociales », in *Revue européenne des sciences sociales*, XXXIX, n°121 (2001), p. 65-79.

PARKER G., *Army Flanders Spanish Road. The Logistics of Spanish Victory and Defeat in the Low Countries' Wars*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2004 [1972].

PARKER G., *La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident, 1500-1800*, trad. française JOBA J., Paris, Gallimard, 1993 [1988].

PARROTT D., « The Military Enterpriser in the Thirty Years' War », in FYNN-PAUL J. (dir.), *War, entrepreneurs, and the state in Europe and the Mediterranean, 1300-1800*, Leyde/Boston, Brill, 2014, p. 63-86.

PARROTT D., *The Business of War. Military Enterprise and Military Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

PEHLE H., *Der « Rheinübergang » des Schwedenkönigs Gustav II. Adolf : ein Ereignis im Dreissigjährigen Krieg*, Riedstadt, Forum, 2005.

PERNOT F., « Le *camino español* entre comté de Bourgogne et anciens Pays-Bas, les itinéraires en Lorraine, au Luxembourg et aux Pays-Bas espagnols », in DELOBETTE L. & DELSALLE P. (dirs.), *La Franche-Comté et les anciens Pays-Bas, XIII^e-XVIII^e siècles*, t. I, *Aspects politiques, diplomatiques, religieux et artistiques*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, p. 57-68.

PERNOT F., *Histoire de la guerre. De l'Antiquité à demain*, Paris, Ellipses, 2021.

PESCHOT B., « Les « lettres de feu » : la petite guerre et les contributions paysannes au XVII^e siècle », in DESPLAT CH. (dir.), *Les villageois. Face à la guerre (XIV^e-XVIII^e siècle). Actes des XXII^e journées de Flaran, 8-9-10 septembre 2000*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2002, p. 129-142.

PETITJEAN J., « Mots et pratiques de l'information. Ce que aviser veut dire (XVI^e-XVII^e

siècles) », in *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, n°122-1 (2010), p. 107-121.

PICAUD S., « La “guerre de partis” au XVII^e siècle en Europe », in *Stratégie*, vol. 1, n°88 (2007), p. 99-144.

RAUSCHER P., « Reiche Fürsten - armer Kaiser ? Die finanziellen Grundlagen der Politik Habsburgs, Bayerns und Sachsens im Vorfeld des Dreissigjährigen Krieges », in *Die Welt der Neuzeit. Festschrift für Alfred Kohler zum 65 Geburtstag*, Münster, Aschendorff, 2008, p. 233-258.

REBITSCH R., « Die Typologie der Kriegführung im Dreißigjährigen Krieg », in HÖBELT L., REBITSCH R. & SCHMIDL E.A. (dirs.), *Vor 400 Jahren Der Dreissigjährige Krieg*, Innsbruck, Innsbruck University Press, 2019, p. 27-54.

REVEL J., « Micro-analyse et construction du social », in ID. (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1996, p. 15-36.

RIETH E., *Des bateaux et des fleuves. Archéologie de la batellerie du néolithique aux temps modernes en France*, Paris, Errance, 1998.

RINGS H., *Mannheim auf Kurs. Hafen- und Schifffahrtsgeschichte der Stadt an Rhein und Neckar*, Mannheim, Brandt, 2003.

ROGERS C. J., *Essays on Medieval Military History. Strategy, Military Revolutions, and the Hundred Years War*, Londres, Ashgate, 2010.

ROSIÈRE S., *Géographie politique et Géopolitique. Une grammaire de l'espace politique*, 3^e éd., Paris, Ellipses, 2021.

ROSSEAUX U., « Flugschriften und Flugblätter im Mediensystem des Alten Reiches », in ID. (dirs.), *Das Mediensystem im Alten Reich der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, p. 99-114.

RUSSELL E. & TUCKER R. (dirs.), *Natural Enemy, Natural Ally. Toward an Environmental History of War*, Corvallis, Oregon State University Press, 2004.

RUSSELL E., *War and Nature. Fighting Humans and Insects with Chemicals from World War I to Silent Spring*, New York, Cambridge University Press, 2001.

RUTZ A. (dir.), *Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714*, Göttingen, V & R unipress, 2016.

SCHMIDT G., *Die Reiter der Apokalypse. Geschichte des Dreissigjährigen Krieges*, Munich, C. H. Beck, 2018.

SCHMIDTCHEN V., *Bombarden, Befestigungen, Büchsenmeister. Von den ersten Mauerbrechern*

des Spätmittelalters zur Belagerungsartillerie der Renaissance. Eine Studie zur Entwicklung der Militärtechnik, Düsseldorf, Droste, 1977.

SCHMIDTCHEN V., *Kriegswesen im späten Mittelalter. Technik, Taktik, Theorie*, Weinheim, VCH Acta Humaniora, 1990.

SCHNAKENBOURG É., *Entre la guerre et la paix. Neutralité et relations internationales, XVII^e-XVIII^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

SPECK D., « Zwischen den Linien. Die vorderösterreichischen Lande und der Niedergang der habsburgischen Vormachtstellung am Oberrhein », in KELLER K. & SCHEUTZ M. (dirs.), *Die Habsburgmonarchie und der Dreißigjährige Krieg*, Vienne, Böhlau, 2020, p. 95-126.

SPRING L., *The Bavarian Army during the Thirty Years War 1618-1648. The Backbone of the Catholic League*, Warwick, Helion & Company, 2021.

SUTTOR M., « Jeux d'échelles et espaces connectés, méthodologie pour une histoire connectée des fleuves et des rivières », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Histoire monde, Jeux d'échelles et Espaces connectés*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 39-51.

SUTTOR M., « Le rôle d'un fleuve comme limite ou frontière au Moyen Âge. La Meuse, de Sedan à Maastricht », in *Le Moyen Âge*, CXVI, n° 2 (2010), p. 335-366.

SUTTOR M., « Les conflits pour l'usage et le contrôle de l'eau sur les rivières entre Seine et Meuse à la fin du Moyen-Âge et au début de l'époque moderne », in FOURNIER P. & LAVAUD S. (dirs.), *Eaux et conflits dans l'Europe médiévale et moderne, Actes des XXXII^{es} Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran (8 et 9 octobre 2010)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012, p. 71-86.

SUTTOR M., *La navigation sur la Meuse moyenne des origines à 1650*, Liège/Louvain, Centre belge d'histoire rurale, 1986.

TORRE A., « Un "tournant spatial" en histoire ? Paysages, regards, ressources », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n°5 (2008), p. 1127-1144.

TRIM D. J. B., « Medieval and Early-Modern Inshore, Estuarine, Riverine and Lacustrine Warfare », in FISSEL M. et TRIM D. J. B. (dir.), *Amphibious Warfare 1000-1700 : Commerce, State Formation and European Expansion*, Londres, Brill, 2006, p. 357-419.

VAN CREVELD M., *Supplying War : Logistics From Wallenstein To Patton*, 2^e éd., Cambridge /New York, Cambridge University Press, 2004 [1997].

VEYRET Y., « L'environnement en géographie. Hybridité, territorialisation et mondialisation », in CLÉMENT V., STOCK M. et VOLVEY A. (dir.), *Mouvements de géographie. Une science sociale aux tournants*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021, p. 149-163.

VOGEL H., « Arms Production and Exports in the Dutch Republic, 1600-1650 », in HOEVEN VAN DER M., *Exercise of Arms. Warfare in the Netherlands 1568-1648*, Cologne/Leyde/New-York, Brill, 1997, p. 197-210.

VOLK H., « Die Entwicklung der Rheinaue vor und nach der Rheinkorrektion. Fluss, Siedlung und Landnutzung bei Neuenburg », in HUGGLE U. & ZOTZ T. (dirs.), *Kriege, Krisen und Katastrophen am Oberrhein von Mittelalter bis zur Frühen Neuzeit. Tagung des Historischen Seminars Abteilung Landesgeschichte an der Universität Freiburg der Stadt Neuenburg am Rhein, 13. Am 14. Oktober 2006*, Freiburg, Das Markgräflerland, 2007, p. 85-109.

WERTHEIM H., *Der Tolle Halberstädter Herzog Christian von Braunschweig im Pfälzischen Kriege 1621-1622. Ein Abschnitt aus dem Dreißigjährigen Kriege*, Berlin, Internationale Bibliothek, 1929.

WESTRATE J., « The Impact of War on Lower Rhine Trade from the Fifteenth to Seventeenth Centuries », in SCHAÏK R. (dir.), *Economies, Public Finances, and the Impact of Institutional Changes in Interregional Perspective. The Low Countries and Neighbouring German Territories (14th-17th Centuries)*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 61-80.

WILKE J., « Korrespondenten und geschriebene Zeitungen », in Id. (dirs.), *Das Mediensystem im Alten Reich der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, p. 59-72.

WILSON P. H., « Chapter II : Summary : Under Siege ? Defining Siege Warfare in World History », in FISCHER-KATTNER A. & OSWALD J. (dirs.), *The World of the Siege. Représentations of Early Modern Positional Warfare*, Leyde/Boston, Brill, 2019, p. 288-306.

WILSON P. H., « Habsburg Imperial Strategy during the Thirty Years War », in GARCÍA HERNÁN E. et MAFFI D. (dirs.), *Estudios sobre guerra y sociedad en la monarquía hispánica. Guerra marítima, estrategia, organización y cultura militar (1500-1700)*, Valence, Albatros, 2017, p. 291-329.

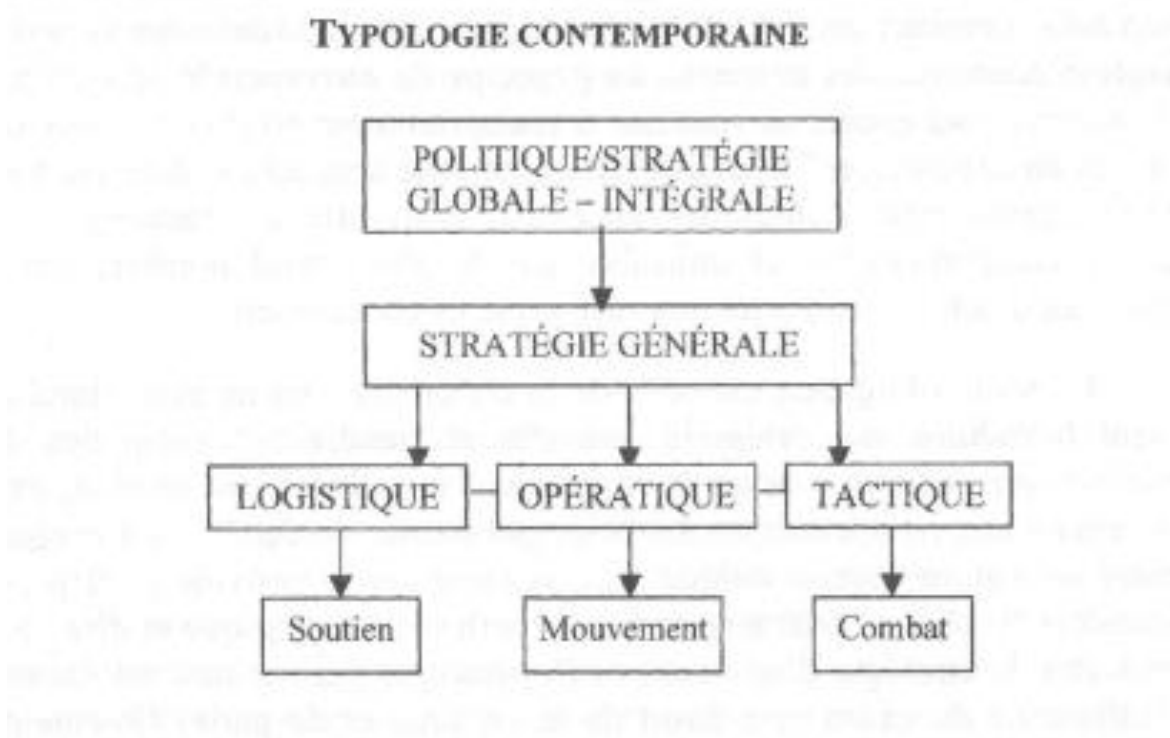
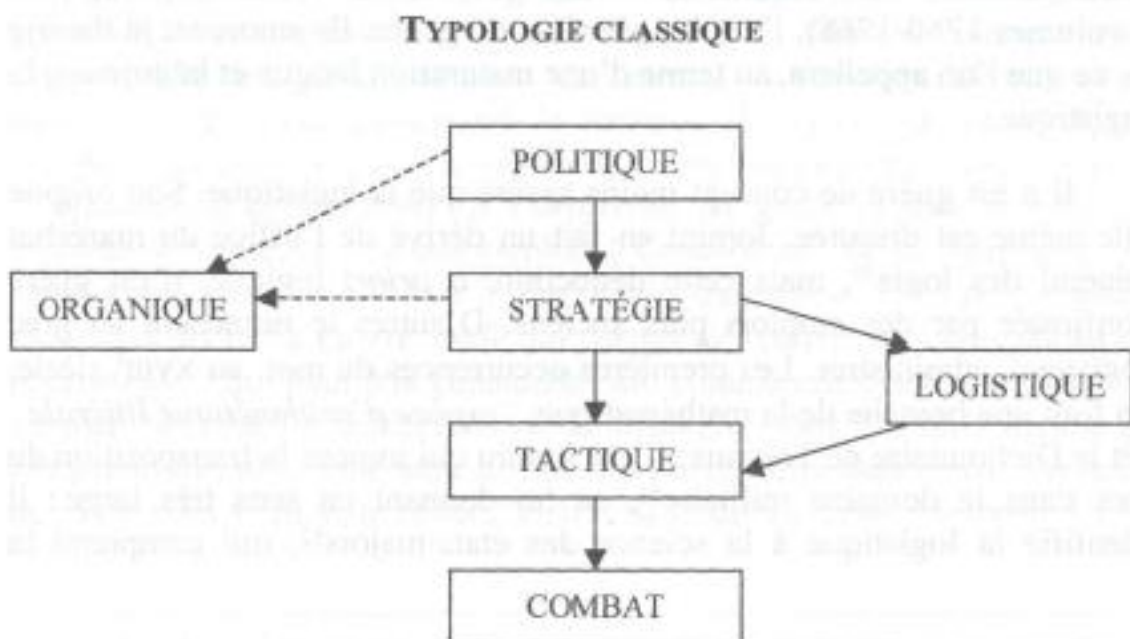
WILSON P. H., *The Thirty Years War. A Sourcebook*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

WILSON P.H., *Europe's Tragedy. A New History of the Thirty Years War*, Londres, Penguin, 2010.

WREDE M., *La guerre de Trente Ans. Le premier conflit européen*, Malakoff, Armand Colin, 2021.

ZWITZER H. L., « The Eighty Years War », in HOEVEN VAN DER M. (dir.), *Exercise of Arms. Warfare in the Netherlands 1568-1648*, Cologne/Leyde/New-York, Brill, 1997, p. 33-55.

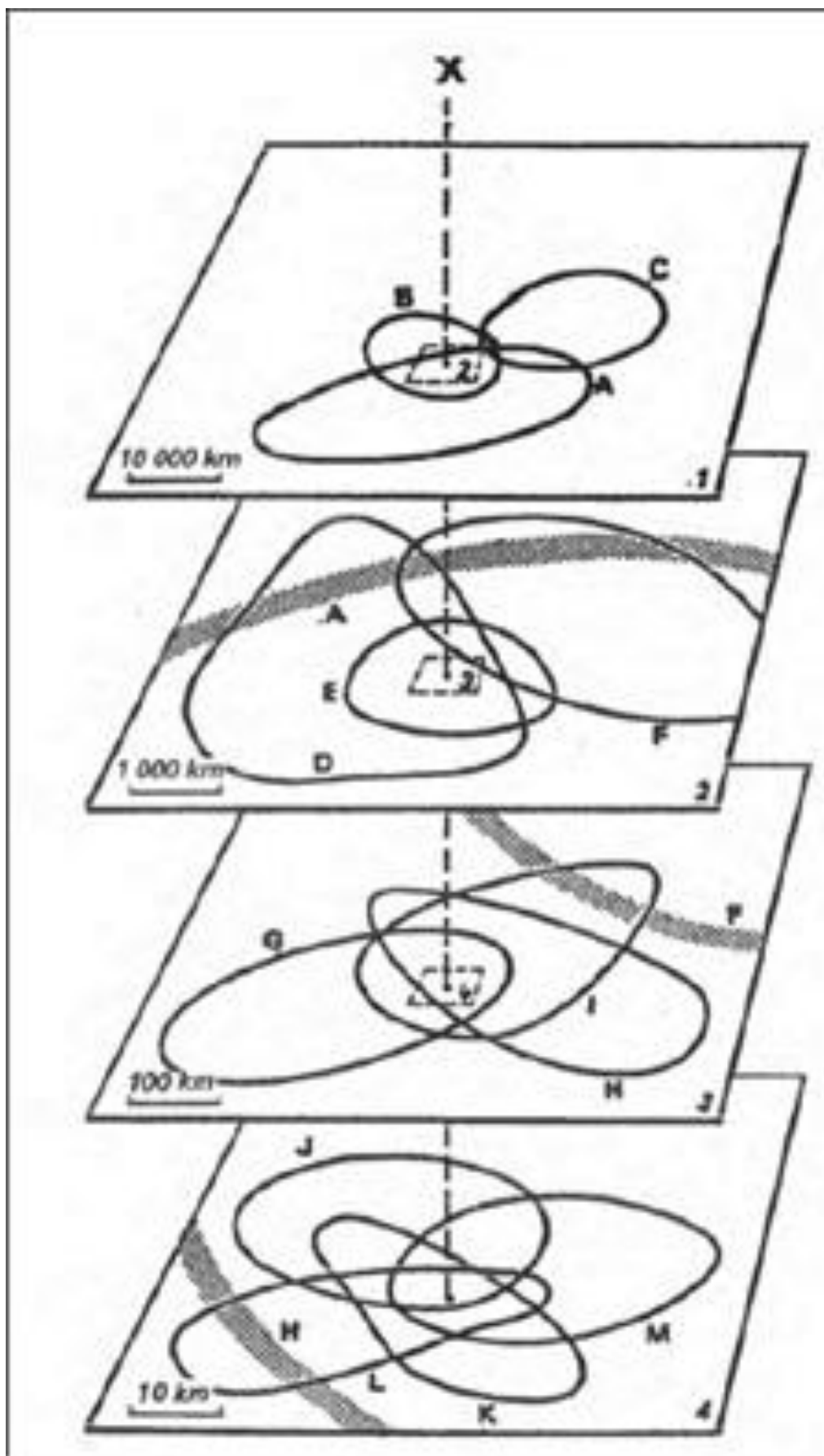
6 Annexes



Annexe 1 – Typologies classique et contemporaine de la guerre
COUTAU-BÉGARIE H., *Traité de Stratégie*, 4^e éd., Paris, Economica, 2003 [1999], p. 115, p. 139.



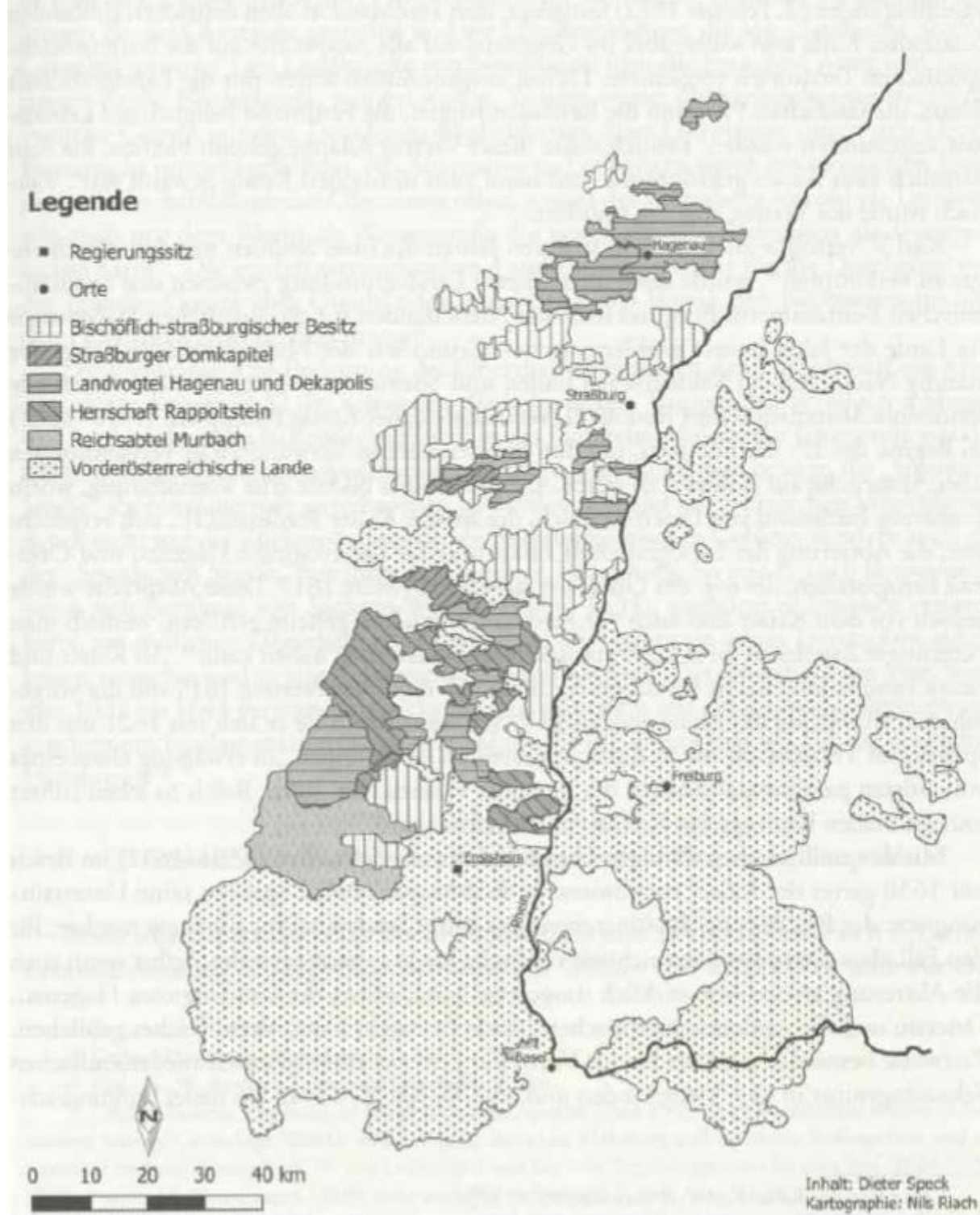
Annexe 2 – Les domaines géographiques du Rhin
MEYER PHILIPPE, *L'or du Rhin, histoire d'un fleuve*, Paris, Perrin, 2011, p. 8.



Annexe 3 - Schéma d'un diatope

LACOSTE Y., *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, 3^e éd., Paris, La Découverte, 2014 [1976], p. 238.

Habsburgischer Herrschafts- und Einflussbereich um 1620



Annexe 4 - Souveraineté et influence des Habsbourg sur l'Autriche Antérieure vers 1620

SPECK D., « Zwischen den Linien. Die vorderösterreichischen Lande und der Niedergang der habsburgischen Vormachtstellung am Oberrhein », in KELLER K. & SCHEUTZ M. (dirs.), *Die Habsburgmonarchie und der Dreißigjährige Krieg*, Vienne, Böhlau, 2020, p. 97.



Territorien am Niederrhein um die Mitte des 17. Jahrhunderts

Pfalz-Neuburgische Territorien

Jülich }
Berg }

Brandenburgische Territorien

Kleve }
Mark }

Umstrittene Gebiete

Geistliche Territorien

Kft. Köln
Fbt. Münster
Fbt. Lüttich
Kleinere geistliche Territorien



Spanische Niederlande



Vereinigte Niederlande



Grafschaft Moers



Kleinere weltliche Territorien



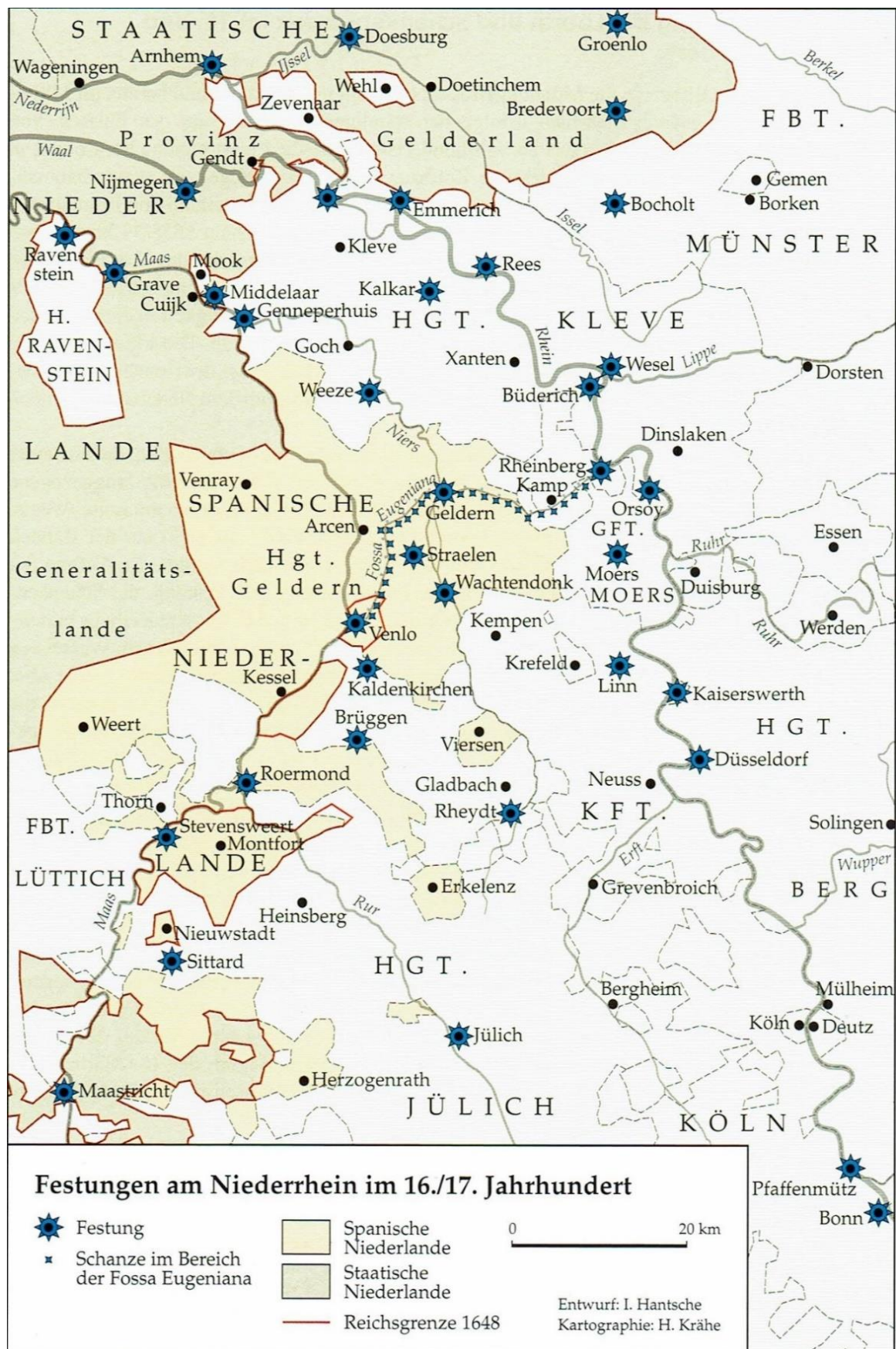
Reichsstädte



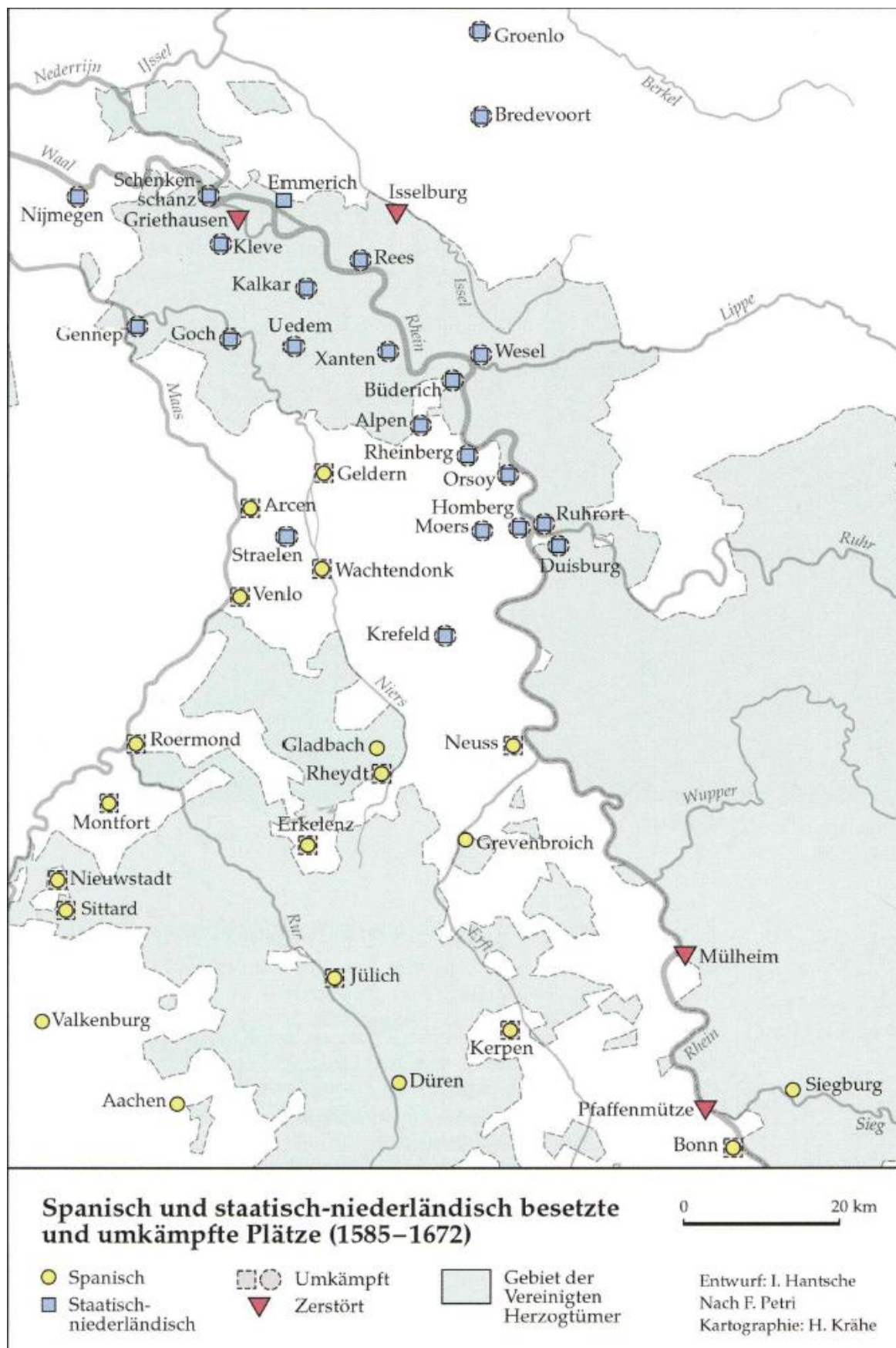
Reichsgrenze 1648

0 30 km

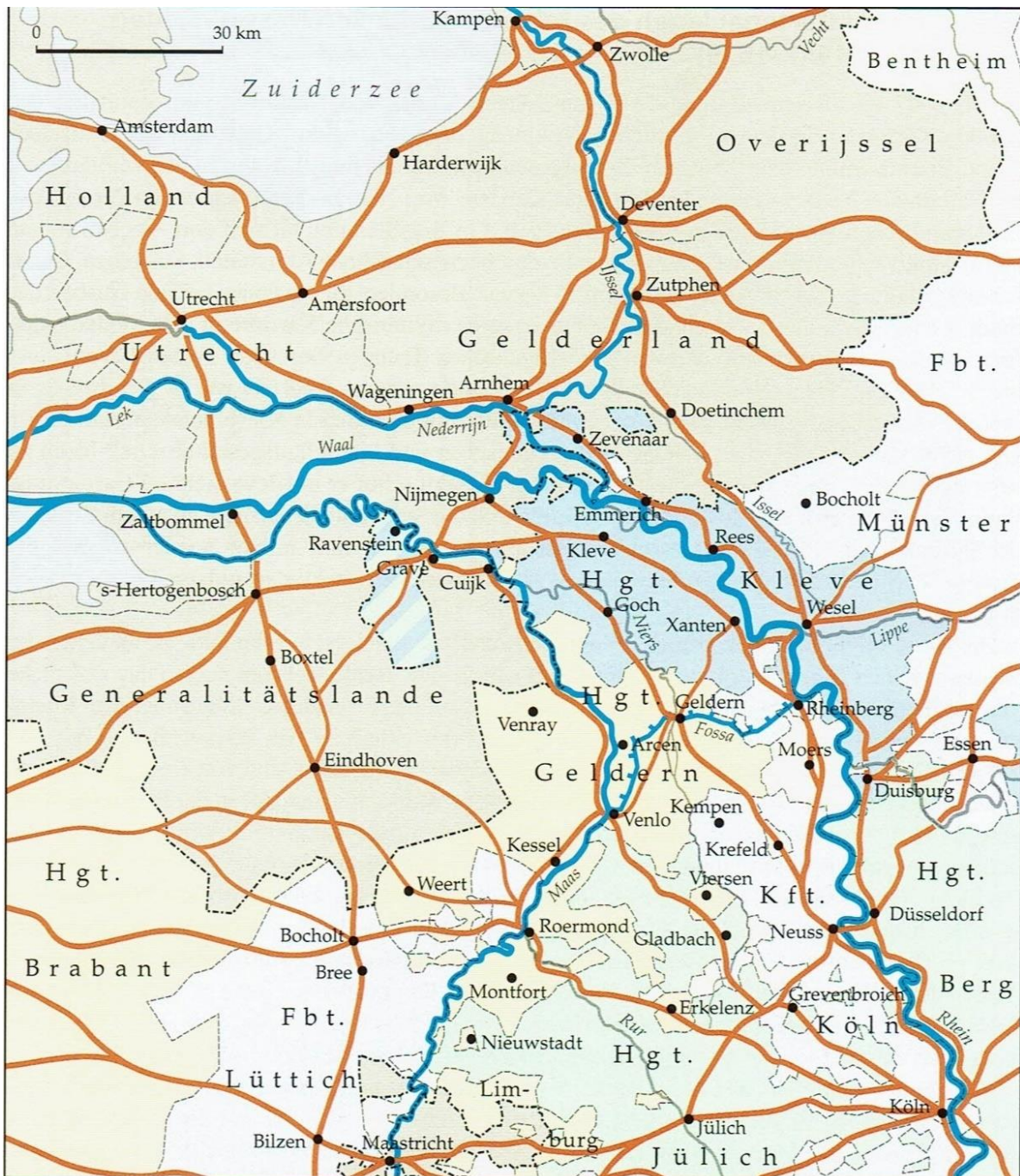
Entwurf: I. Hantsche
Kartographie: H. Krähe



Annexe 6 - Fortifications sur le Bas-Rhin au 16^e/17^e siècle
 HANTSCHÉ I., *Atlas zur Geschichte des Niederrheins*. Zweiter Band, Bottrop Essen, Pomp, 2008, p. 47.



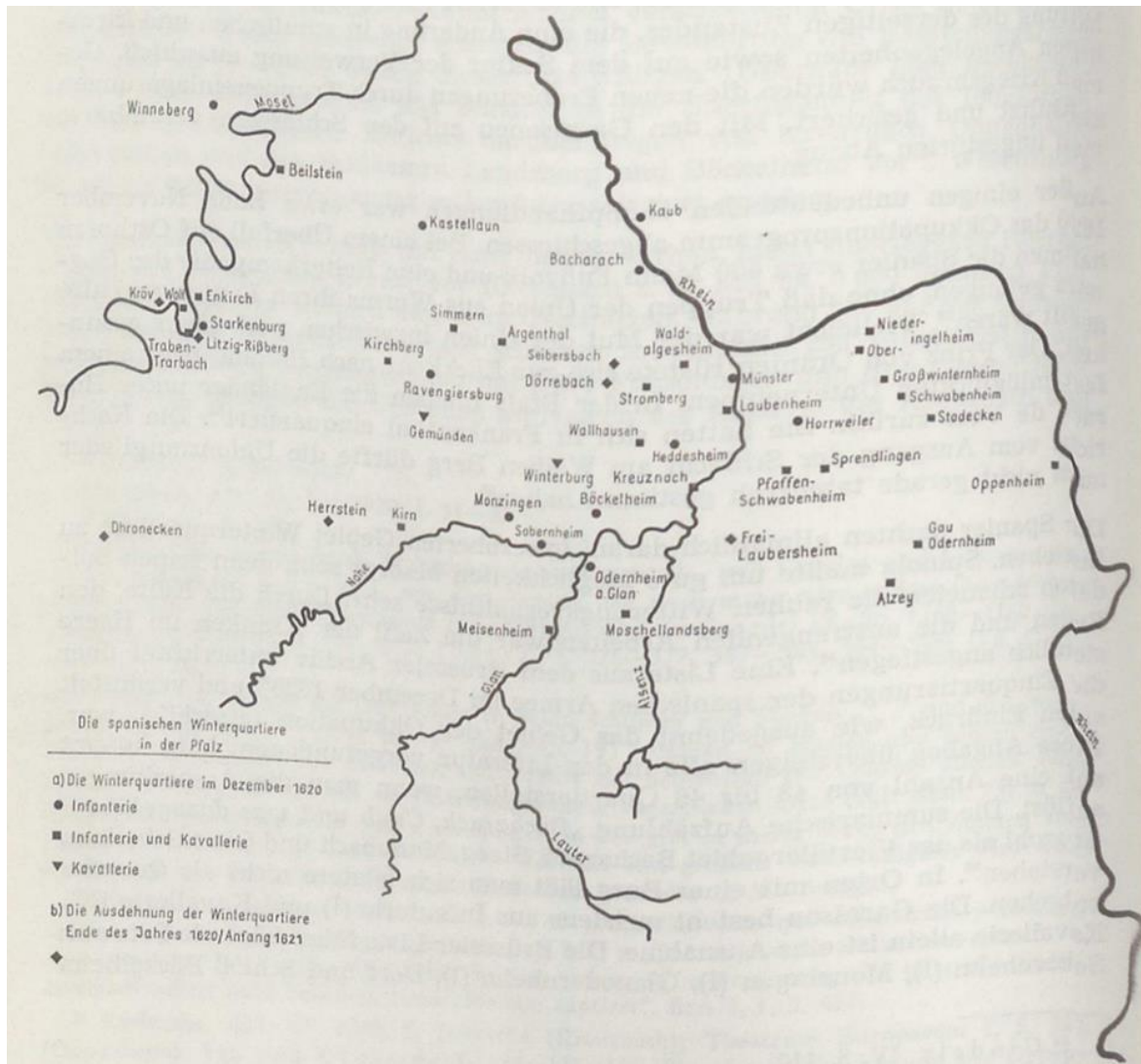
Annexe 7 - Places occupées et disputées par les Espagnols et les Néerlandais (1585-1672)
 HANTSCHÉ I., *Atlas zur Geschichte des Niederrheins*, Bottrop Essen, Pomp, 2004 [1999], p. 75.



Verkehrsverbindungen zwischen dem Niederrhein und den Niederlanden um die Mitte des 17. Jahrhunderts

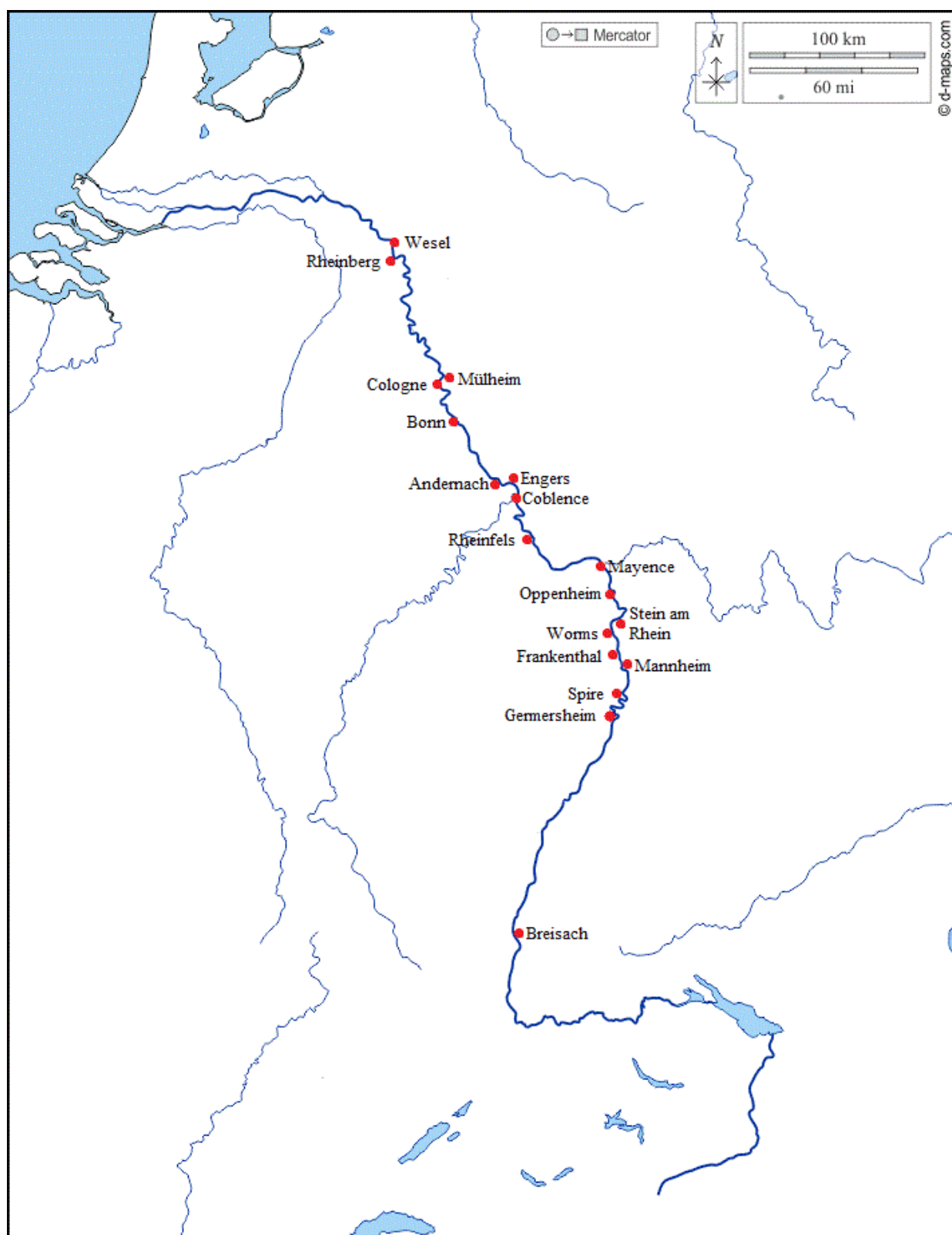
	Vereinigte Niederlande		Haupt Handelswege Niederrhein-Niederlande
	Spanische Niederlande		Wasserwege
	Hgt. Kleve und Gft. Mark		Gescheitertes Projekt der Fossa Eugeniana
	Hgt. Jülich und Hgt. Berg		Hauptstraßen
	Geistliche Territorien		Nebenstraßen
	Sonstige Territorien		Provinz-/Territorialgrenzen
			Staatsgrenze der Republik der Vereinigten Niederlande 1648

Entwurf: I. Hantsche
Kartographie: H. Krähe



Annexe 9 – Les quartiers d'hiver espagnols dans le Palatinat

EGLER A., *Die Spanier in der Linksrheinischen Pfalz 1620-1632. Invasion, Verwaltung, Rekatholisierung*, Mayence, Selbstverlag der Gesellschaft für Mittelrheinische Kirchengeschichte, 1971, p. 52.

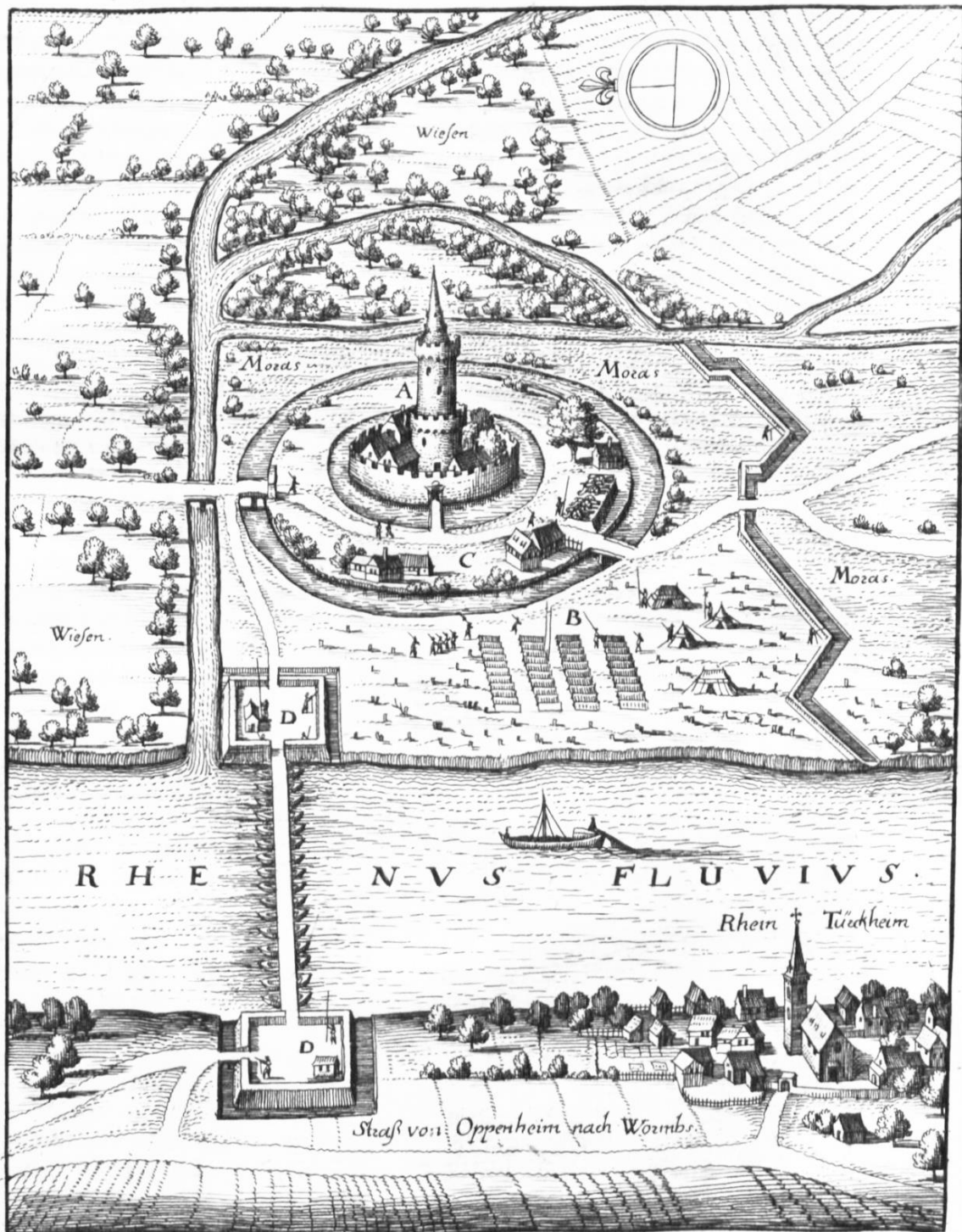


Annexe 10 - Carte des lieux de traversée sur le Rhin

Réalisée sur base de la carte vierge issue de « Europe rhénane », in *d-maps.com*, [en ligne], https://d-maps.com/carte.php?num_car=2526&lang=fr (page consultée le 20/05/2025, dernière mise à jour le ?).

Remarque : la carte ici représentée ne prend pas en compte les tracés du fleuve et du littoral tels qu'ils étaient au XVII^e siècle, mais bien tels qu'ils sont aujourd'hui.

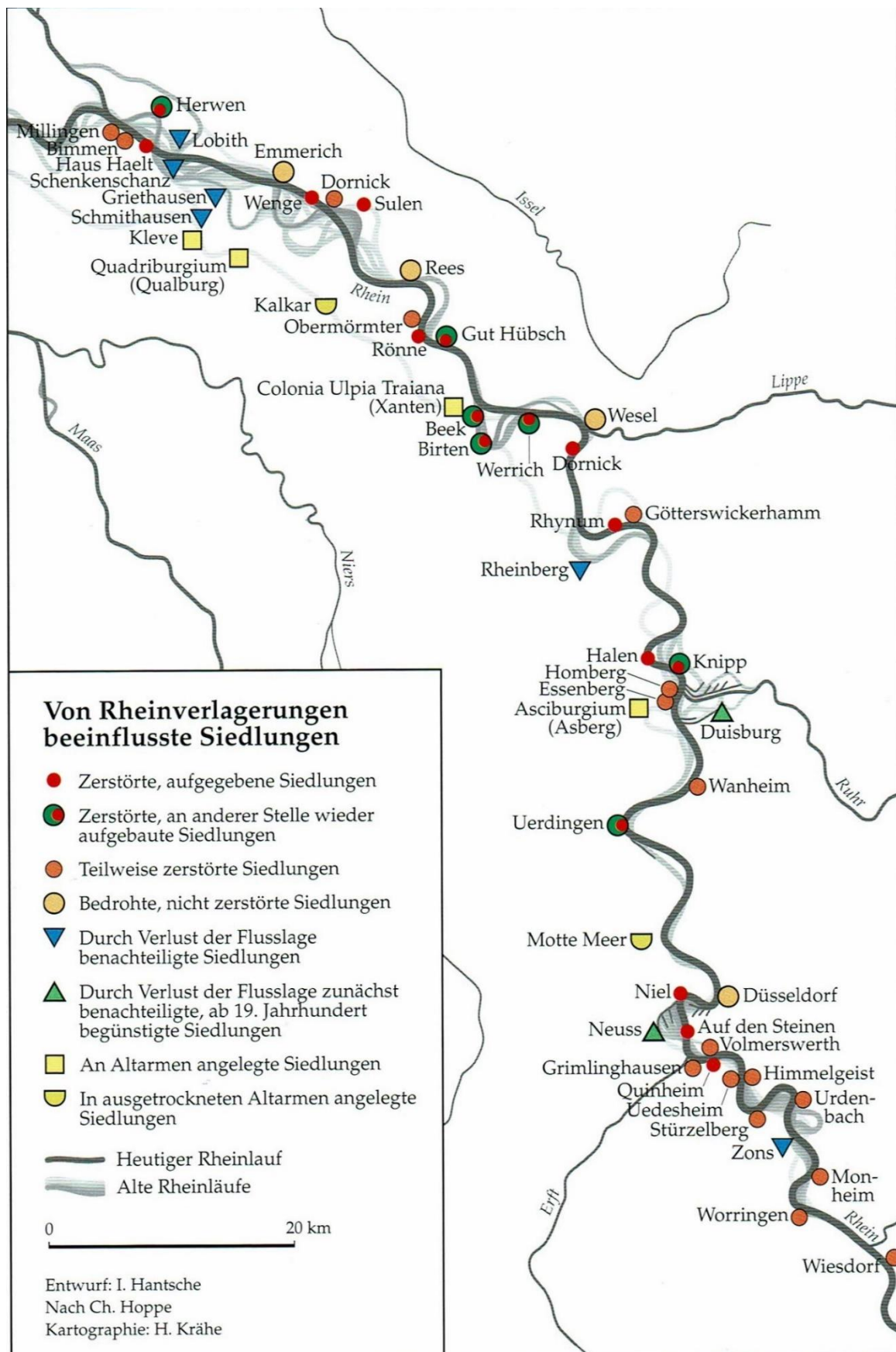
Abbildung der Kellerei zum Stein in der Chur Pfaltz am Rhein gelegen.



A. Kellerei zum Stein B. Spanisch Läger. C. Vithöfe. D. Spanische Schanzen vnd Schiffbrücken.

Annexe 11 - Illustration du pont-bateau de Stein am Rhein

MERIAN MATTHÄUS, *Topographia Palatinatus Rheni et vicinarum Regionum* : Das ist, Beschreibung vnd Eigentliche Abbildung der Vornemsten Statte, Plätze der Vntern Pfaltz am Rhein Vnd Benachbarten Landschaften, als der Bistümer Wormbs Vnd Speyer, der Bergstraß, des Wessterreichs, Hundsricks, Zweybrüggen, etc., Francfort-sur-le-Main, 1672 [1645], p. 104-105.



Annexe 12 - Localités affectées par les déplacements du Rhin
HANTSCHÉ I., *Atlas zur Geschichte des Niederrheins*, Bottrop Essen, Pomp, 2004 [1999], p. 45.

Table des illustrations

1. Carte des corridors militaires maritime et terrestre entre l'Espagne et les Pays-Bas.....	46
2. Carte représentant le fort de <i>Pfaffenmütz</i> et sa situation sur le Rhin.....	65
3. Illustration de la prise des localités de Bacharach et Kaub	109
4. Illustration de la débâcle du passage du Main par les Espagnols, en octobre 1620.....	147
5. Illustration de la bataille de Höchst et du passage du Main, le 20 juin 1622.....	148

Tables des matières

1 INTRODUCTION	4
1.1 État de l'art	4
1.1.1 L'histoire militaire et la logistique militaire	4
1.1.1.1 Origine et renouvellement de l'histoire militaire.....	4
1.1.1.2 La logistique militaire.....	6
1.1.1.3 L'histoire militaire et la logistique au XVII ^e siècle	7
1.1.2 L'histoire fluviale.....	11
1.1.2.1 Histoire environnementale.....	11
1.1.2.2 Histoire de l'eau et histoire des cours d'eau	12
1.1.2.3 Le Rhin historique : débat sur le Rhin frontière	14
1.1.3 Une logistique fluviale militaire ?.....	15
1.1.4 La géographie militaire et l'histoire environnementale de la guerre.....	16
1.2 Le cadre spatio-temporel	20
1.2.1 La phase palatine de la guerre de Trente Ans	20
1.2.2 Le cadre géographique	22
1.3 Problématique, objectifs de recherche et méthodologie	24
1.4 Corpus de sources	27
1.4.1 Les correspondances	27
1.4.1.1 La Secrétairerie d'État et de Guerre	29
1.4.1.2 Les Archives extérieures de la cour de Bavière.....	30
1.4.1.3 Les Archives de la chancellerie secrète de Palatinat-Neubourg	30
1.4.1.4 Les Archives de Hesse-Nassau.....	30
1.4.2 Les sources médiatiques.....	31
2 ENVISAGER LE RHIN	33
2.1 Un fleuve, plusieurs perceptions	33
2.1.1 Frontière.....	33
2.1.2 Obstacle	35
2.1.3 Route logistique	36
2.2 La perception : une question d'échelle	36
2.2.1 Échelle européenne : le cas espagnol	37
2.2.1.1 L'Espagne, le « Chemin espagnol » et le Rhin.....	37
2.2.1.1.1 La route d'Espagne, « cordon ombilical » de l'empire espagnol.....	38

2.2.1.1.2	L'intervention dans le Palatinat et la recherche de la maîtrise du Rhin	48
2.2.1.2	Les Provinces-Unies et la fortification du (Bas -)Rhin.....	58
2.2.1.2.1	La situation sur le Bas-Rhin avant 1621	59
2.2.1.2.2	Les fortifications du Bas-Rhin et l'interdiction du Rhin : Le cas de <i>Pfaffenmütz</i>	62
2.2.1.2.3	La fin de la Trêve et la défense du Rhin	67
2.2.1.3	Le Rhin comme alternative à la route d'Espagne ?	69
2.2.2	Échelle régionale : le cas bavarois	70
2.2.2.1	La Bavière et l'ambition politique palatine-rhénane	71
2.2.2.2	Une logistique fluviale limitée	74
2.2.2.2.1	Limite du Rhin.....	74
2.2.2.2.2	Maîtrise du Neckar	78
2.2.2.3	La Maison Wittelsbach et la Ligue catholique	83
2.2.3	Échelle locale : les États rhénans	85
2.2.3.1	Les principautés ecclésiastiques rhénanes face à la guerre.....	86
2.2.3.2	Les territoires rhénans et les affres de la guerre	90
2.2.3.2.1	Les passages, pillages, et stationnements de troupes	91
2.2.3.2.2	Les contributions et sauvegardes : le cas de la Hesse	94
2.3	Envisager le Rhin : Conclusion	101
3	PRATIQUER LE RHIN	104
3.1	La navigabilité.....	104
3.2	Le transport fluvial	106
3.2.1	Transport des troupes : Quelques rares cas	107
3.2.2	Ravitaillement et commerce.....	113
3.3	L'apport des lieux de cantonnement dans la prédiction des routes de ravitaillement	117
3.4	Traverser le fleuve.....	119
3.4.1	Les modalités de franchissement	120
3.4.2	Les lieux de passage.....	121
3.4.2.1	Permanence des lieux de passage	122
3.4.2.2	Défense et fortifications des lieux de passages : le cas de Stein am Rhein	123
3.4.3	Fréquence et importance des passages	125
3.4.3.1	Le cas du passage de Coblenze.....	125
3.4.3.2	Une majorité de « petits » passages moins perceptibles	127
3.5	Le rôle des bateliers et des « maîtres-ponts »	129
3.5.1	Offre d'expertise	130
3.5.2	Offre ... et contrainte de service	136
3.6	Les risques naturels.....	140
3.6.1	Le Rhin, fleuve impétueux.....	140
3.6.2	Évaluer le risque de la traversée : l'épisode du Neckar	141
3.6.3	Prendre le risque : les passages meurtriers du Main	145
3.6.4	Absence saisonnière d'activités fluviales.....	149
3.7	Pratiquer le Rhin : Conclusion	152
4	CONCLUSION GÉNÉRALE	155

5	BIBLIOGRAPHIES	161
5.1	Sources	161
5.1.1	Les correspondances	161
5.1.1.1	Sources manuscrites	161
5.1.1.2	Sources numérisées	161
5.1.1.3	Sources éditées	161
5.1.2	Sources médiatiques.....	161
5.1.3	Autres sources.....	162
5.2	Travaux	162
6	ANNEXES.....	177